

P. N. 1782.

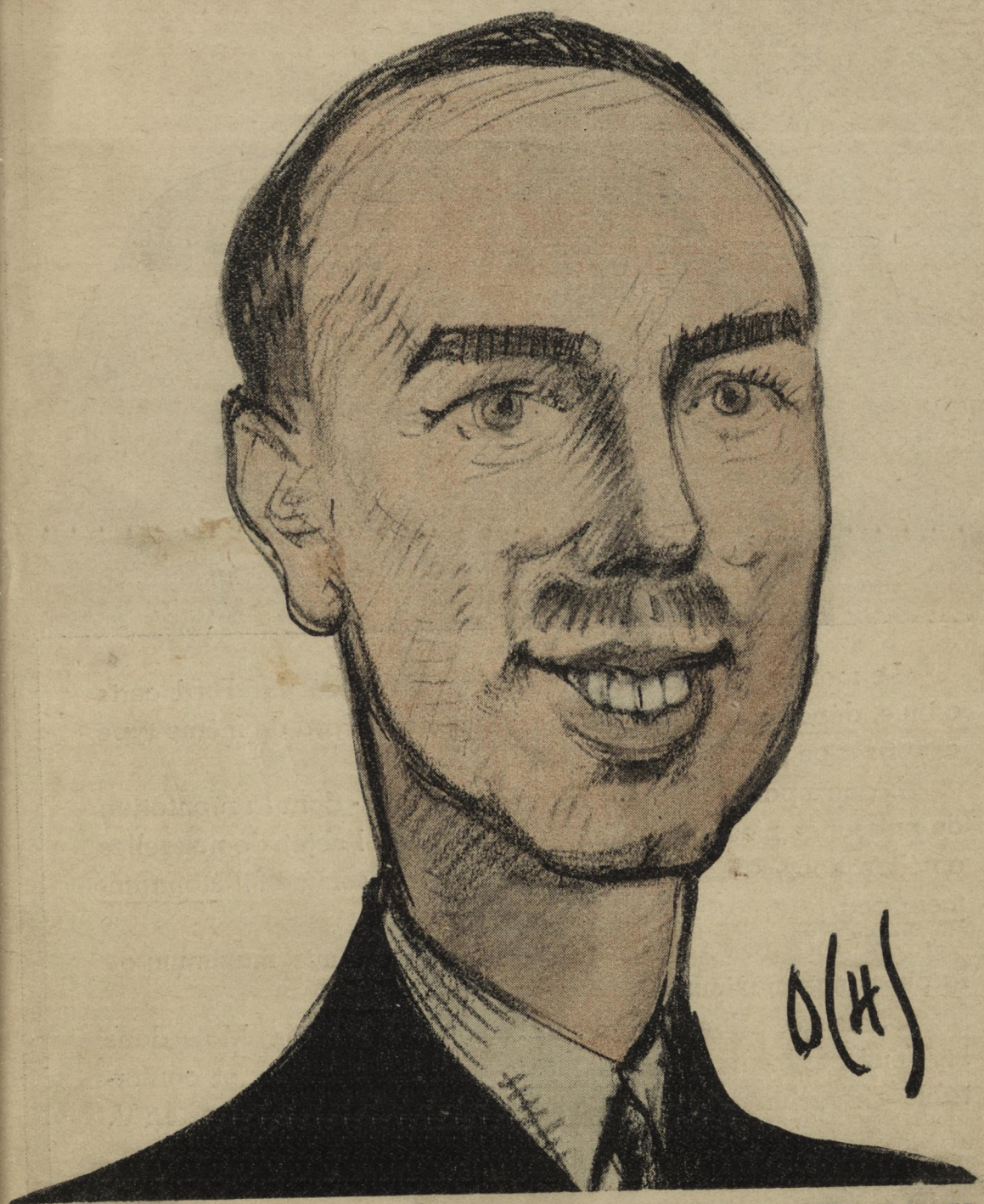
SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1183.

Le numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 2 AVRIL 1937.

Pourquoi Pas?

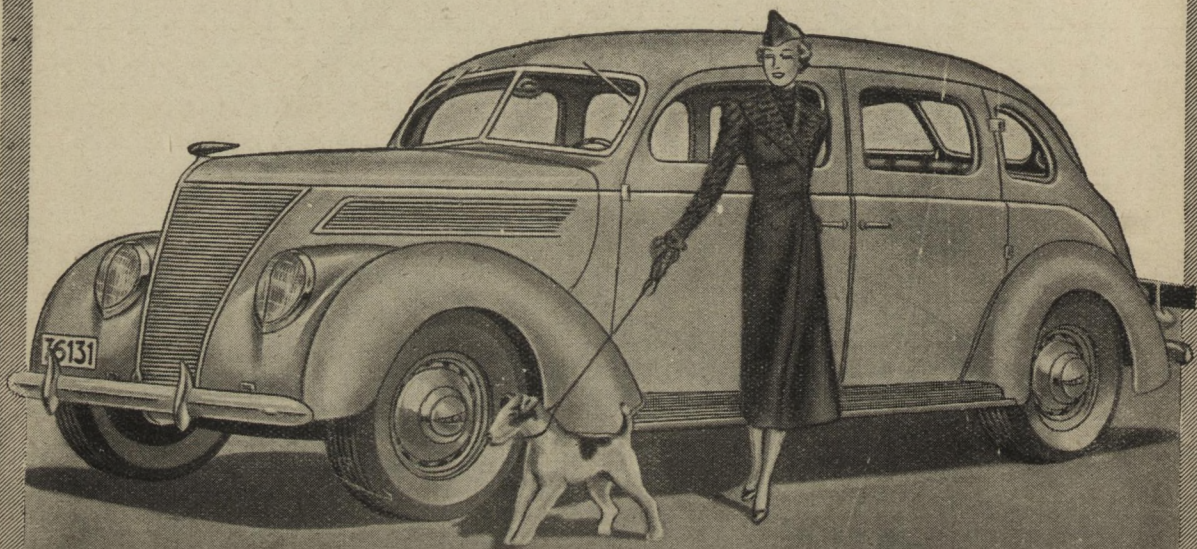
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE CHAMPION

PAUL VAN ZEELAND

LA FORD 8 1937



Le moteur 12 CV. à 8 cylindres en V, lancé par Ford cette année, dépasse en économie tous les moteurs Ford de même type connus à ce jour.

D'autre part, le moteur Ford V-8 18 CV. - dont la réputation de puissance n'est plus à faire - vient d'être l'objet de nouvelles améliorations. Aussi, pour sa puissance, consomme-t-il étonnamment peu.

"12" ou "18" ? Que préférez-vous : l'économie maximum ou la puissance maximum ?

Choisissez selon vos goûts et selon vos besoins. Mais dans les deux cas, vous aurez la même voiture spacieuse et confortable - avec un moteur tout à fait moderne à huit cylindres en V.

CATALOGUE ET ESSAI GRATUITS SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A., BOITE POSTALE 37 ' , ANVERS.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	55.—	28.—	14.50	
	Congo	70.—	37.50	20.—	
	Etranger selon les Pays	70 ou 100	37.50 ou 55.—	20 ou 30	

M. Paul Van Zeeland

A-t-il eu tort ? A-t-il eu raison de relever le gant lancé par Degrelle et de se poser en champion de l'union nationale ou... du ministère tripartite ?

Nous avons entendu des rexistes, et non des moindres déclarer qu'ils n'avaient jamais espéré que le gouvernement commettrait une pareille faute. Des amis de M. Van Zeeland nous ont dit la même chose: « Pourquoi ne pas avoir admis qu'un rexiste en valait un autre ? Si Degrelle était entré au Parlement par le jeu naturel de l'élection partielle, comme naguère Paul-Henry Spaak, ou bien il n'y eût jamais mis les pieds si ce n'est pour prêter serment, et dans ce cas l'élection n'eût pas signifié grand'chose, ou bien il y eût figuré comme n'importe quel député, objet des malices de Camille Huysmans et son coup de gueuloir se fût vite montré inopérant. De toutes façons, l'aventure ne pouvait que le diminuer. »

Mais des membres de l'actuelle majorité, voire des ministres, nous ont dit: « Il n'y avait pas moyen de faire autrement. Rex eût proclamé que nous n'osions pas affronter l'opinion publique. C'était le moment ou jamais d'écraser dans l'œuf une agitation factice qui empoisonne toute la vie publique de ce pays. Seul Van Zeeland pouvait tenter l'opération et relever le drapeau national. »

Le scrutin du 11 avril départagera ces donneurs de conseils. Toujours est-il qu'on ne pourra pas reprocher à M. Van Zeeland d'avoir manqué de courage civique et de cran. On l'a appelé. Il a répondu: « Présent » et ce n'est pas la première fois.

???

Singulière aventure, en vérité, que celle de ce professeur, de cet homme de cabinet à qui la fortune avait toujours souri, qui devait à son seul mérite, car il n'avait aucune grande alliance financière, le poste enviable de directeur à la Banque Nationale et qui, tout à coup, sans aucune préparation politique, se jeta dans la mêlée à l'appel du Roi et de l'intérêt public.

M. Paul Van Zeeland a-t-il de l'ambition, le goût

du pouvoir pour le pouvoir ? C'est bien possible. En tout cas, il n'en recherche pas les vanités. Tout lui avait réussi. Ce petit bourgeois — il ne cache pas ses modestes origines — occupait une des plus belles situations du pays. Il avait fait ce que l'on appelle un beau mariage; la vie de famille la plus heureuse, la vie mondaine la plus glorieuse s'ouvraient devant lui quand, tout à coup, à une heure difficile de notre histoire, il est poussé plutôt qu'il ne se pousse à la première place, la plus honorable assurément, mais aussi la plus exposée.

Les événements se précipitent de telle façon que l'on a peut-être oublié la séance dramatique où il prit le pouvoir au lendemain de la dévaluation et de la chute du cabinet Theunis, mis « knock-out » par les circonstances financières internationales et par l'effort persévérant des socialistes. Tout fichait le camp. On ne savait pas si la dévaluation du franc ne serait pas suivie d'une autre dévaluation, le problème du chômage était inquiétant, les masses ouvrières grondaient, les grandes puissances financières dont nous avions été si fiers étaient fortement ébranlées et déconsidérées, l'étranger n'avait plus dans la société anonyme Belgique qu'une confiance mitigée, le parlement, comme toujours, était divisé, hésitant et d'une effroyable médiocrité intellectuelle. Il ne savait ce qu'il voulait et il demandait que quelqu'un voulût quelque chose pour lui. La Chambre donnait l'impression d'une cuvette d'eau sale où nageaient quelques vibrions. Quand Van Zeeland qui venait du dehors, imposé, disait-on, par le Roi, parut, on fut d'abord stupéfait de sa minceur, de sa jeunesse, de sa politesse. Il n'avait rien d'un dompteur ni d'un dictateur. On crut d'abord que physiquement il ne pourrait pas tenir le coup. Et cependant quand, après une séance écrasante, il descendit de la tribune, à demi défaillant, on eut l'impression que l'assemblée avait trouvé un maître et la nation un chef...

Les a-t-il déçus, comme Rex le proclame à tous les échos ?

Bien entendu, il n'a pas fait de la Belgique un



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



paradis terrestre et l'image de l'oasis au milieu du désert européen battu des tempêtes est un peu usée. Il y a encore en Belgique beaucoup de gens qui n'ont pas trop de beurre à mettre sur leur pain, beaucoup de jeunes hommes en quête de situation, mais il est incontestable que l'état général du pays est bien meilleur qu'en 1935. On remonte la pente et l'on est ahuri à l'étranger de voir qu'un pays comme la Belgique, dont la situation économique est exceptionnellement bonne, soit agitée de troubles politiques aussi profonds. « M. Van Zeeland a bénéficié des



circstances », dit-on. C'est possible, mais cette assertion ressemble à celle du malade guéri qui ne veut pas payer son médecin et qui attribue sa guérison à son bon tempérament. Toujours est-il que si notre Premier n'a pas encore fait tout ce que l'on attendait de lui, il mérite qu'on lui fasse crédit. Pourquoi le lui refuserait-on?

???

Que lui manque-t-il donc, pour que Degrelle ait pu lui chiper une bonne partie de la reconnaissance des foules qui lui paraissait due? Peut-être le sens des foules. Peut-être aussi et surtout le sens démagogique et politicien que, précisément, lui reprochent ses adversaires. Dans la bataille électorale actuelle, M. Van Zeeland a un peu l'air d'un martyr livré aux bêtes.

Il a prononcé au marché de la Madeleine un magnifique discours où il y avait infiniment plus de substance et de raison que dans tous ceux de Degrelle, un véritable discours d'homme d'Etat. Il a eu beaucoup de succès. On l'a vigoureusement acclamé mais personne dans son auditoire n'est entré en transe comme il arrive aux meetings de Degrelle; au temps où nous sommes et puisque le suffrage universel a donné le pouvoir aux masses émotives, il faut que l'orateur populaire fasse entrer son auditoire popu-

laire en transe. C'est pourquoi M. Van Zeeland a peut-être eu tort de se placer sur le même terrain que le jeune thaumaturge qui se dresse devant lui.

Appelé par ses collègues à qui Degrelle avait jeté le gant, il a répondu: « Présent », et il est allé au combat tout seul, la poitrine découverte, annonçant qu'il allait jouer le « fair play ». Tout cela est très noble, très courageux, mais l'autre, avec une heureuse audace de gamin mal élevé, lui lance dans les jambes des histoires à dormir debout (l'Union chimique), des « slogans » absurdes mais pittoresques.

« Vous savez bien qu'il n'y a pas un mot de vrai dans les histoires de la collusion entre M. Van Zeeland et les communistes », dit-on à Degrelle.

— Parbleu, répond-il, c'est de la politique! On dit bien que je touche de l'argent de Hitler!

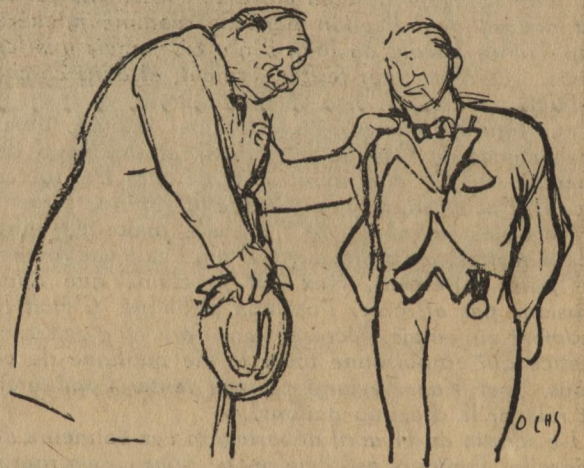
— Vous faites de la démagogie!

— Je le sais bien. C'est pour pouvoir abattre la démagogie en immolant les partis sur l'autel de la réconciliation nationale et antiparlementaire.

— Comment ferez-vous?

— On verra bien. Le tout est de s'emparer du pouvoir.

Devant tant de culot, les gens raisonnables demeurent pantois et mettent leurs espérances en M. Van Zeeland. Le tout est de savoir s'il y a encore en Belgique une majorité de gens raisonnables.



« Nous comptons sur le bon sens belge, dit-on. Ce pays n'aime pas les aventures et les aventuriers. » Nous ne demandons pas mieux que de le croire mais...

???

Mais la conversation des jeunes gens est un peu effrayante et nous parlons de tous les jeunes gens, des blancs aussi bien que des rouges, de ceux qui sortent de chez les bons pères aussi bien que de ceux qui ont débuté dans la vie en s'inscrivant aux

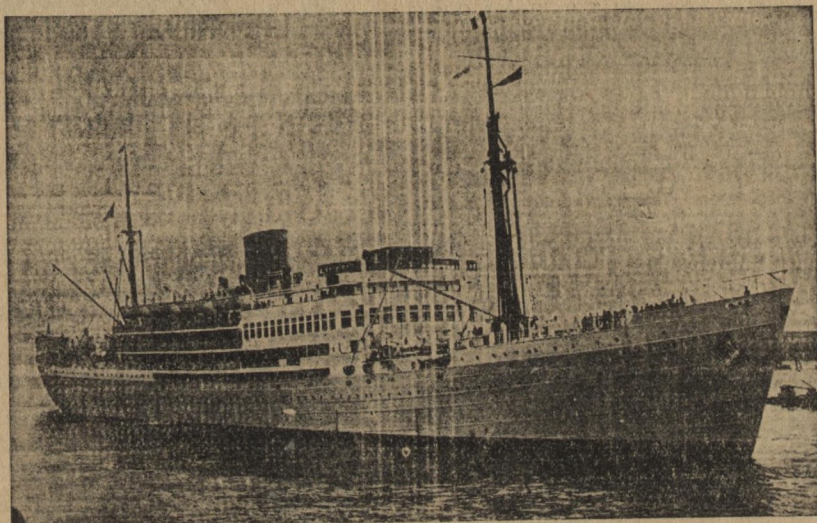
Champagne **HENRIOT** Fondé en 1808
 LE SOUVERAIN REIMS
 HAVAS

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet.

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet

ANVERS — KOPERVIC — GUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet

Retour à Anvers, le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS

2.600.—

Splendides croisières de repos à travers le dédale tortueux et sauvage des Fjords
de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord

33^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LA BALTIQUE.

Départ d'Anvers, le samedi 1 août

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — KOPERVIC — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — OSLO — GDYNIA — COPEN-
HAGUE — ANVERS

2.600.—

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers
les capitales scandinaves, avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour
permettre de visiter Varsovie, capitale de la Pologne

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes
et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre

Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
ALGER — ANVERS

4.500.—

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés clas-
siques de l'Égypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et
prévoyant un arrêt à Catane en Sicile, et une longue escale à Naples pour
visiter Rome le Vésuve, Capri et Sorrente

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.

ANVERS : 1, place de Meir, tél. : 218 90 (10 lignes) - 219 10 (10 lignes) — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. : 11.17.65 et
12.52.10 — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Sc ribe, tél. : Opéra 40.07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

jeunes gardes socialistes — tous changent d'ailleurs aisément de couleur.

« La raison! L'expérience! nous disait l'un d'eux avec ce regard dur qu'ont les moins de vingt ans. Vous l'aviez, vous autres, la raison et l'expérience. Qu'en avez-vous fait? Vous n'avez su ni empêcher la guerre, ni profiter de la victoire, ni réformer le régime parlementaire, ni le remplacer. Il est joli, le monde que vous nous avez construit avec votre raison et votre expérience! Nous ne trouvons pas à nous y caser. Vous vous éternisez dans des places que vous êtes incapables de remplir. Laissez-nous essayer autre chose. Aussi bien ne vous demandons-nous pas la permission. »

Voilà, cher M. Van Zeeland, le « climat » qui a produit Hitler en Allemagne et Degrelle en Belgique. Ce dernier est d'ailleurs beaucoup plus sympathique que l'autre. Il a des airs de galopin déchainé que l'on a lâché dans un magasin de porcelaine et qui prend un plaisir fou à casser le plus de vaisselle possible. Il n'a ni l'humeur sombre ni la frénésie mystique et parfois sanglante du caporal autrichien, comme disait le vieil Hindenburg, mais il pourrait casser beaucoup de vaisselle et on ne voit pas très bien comment il arriverait à la recoller.

Malheureusement, les jeunes gens qui le suivent n'en ont cure. On verra bien.

Tel est le climat degrellien, M. le Ministre.

Quand vous aurez remporté la victoire, vous aurez à l'assainir et à profiter de la leçon que le rexisme vous aura donnée. Parfaitement. Les fous enseignent parfois la vérité aux sages et les enfants aux parents. La Belgique est une bonne vieille maison encore solide. Pas besoin de la démolir pour faire le grand nettoyage mais le grand nettoyage est nécessaire. Il y a des fenêtres à ouvrir, des recoins à aérer, des cancrelats à écraser, peut-être même des punaises à exterminer. Degrelle voulait manier le balai avec une telle énergie qu'il menaçait de tout casser. Reprenez-le lui si vous pouvez, mais que ce soit pour vous en servir à votre tour.



A S. Ex. M. Litvinoff en habit de Cour

Il nous vient à votre propos, Excellence, un vent de Russie chargé de curieuses nouvelles. Eh oui, nous avons vu cela, nos peuples occidentaux, vieux civilisés, se tourner vers l'Est pour en recevoir l'inspiration. Des prophètes mongoloïdes parlaient, un peuple de moujicks prosterné attendait d'eux tout bien, toute vérité... Les gens des steppes, des toundras, des plaines glacées, sous la houlette de jaunâtres pasteurs aux pommettes saillantes, devaient donner un nouvel évangile aux fils des constructeurs de cathédrales, des planteurs des jardins de Versailles, que nous sommes. La vérité qui s'affirmait là-bas était sans nuances, elle était une, elle était absolue, nue et sans pitié... Elle s'inspirait d'un apôtre sémite du nom de Marx, savant bien entendu et qui pouvait traiter le problème humain comme un théorème, disposer d'hommes qui souffrent, qui rient, qui pleurent, qui réagissent, qui sont inégaux, comme de valeurs abstraites ou simplement de cobayes dont il est bien entendu qu'ils ne sentent rien et qu'ils n'ont été créés que pour le divertissement des savants. L'immense Russie n'était plus qu'un Sinaï ennuagé, où parfois on entendait la foudre, où parfois on allait chercher la lumière et d'où parfois nous venaient des apôtres.

Parmi ces apôtres, il y a vous, Excellence, vous, détenteur intermittent de ce que les Arabes nomment la baraka... Les apôtres ont dans l'iconographie traditionnelle une tenue bien connue, gréco-romaine, dont les écoles des beaux-arts et les prix de Rome ont tiré un grand parti. Rompant avec les conventions, les apôtres russes portèrent la casquette, le chandail, le falzar où on est à l'aise, l'air à la fois gouape et austère; tels quels, ils s'imposèrent... Cependant, des bruits étranges venaient de là-bas. Les vérités premières, selon l'Évangile de Marx, étaient peut-être contrôlées sans assez de respect. D'aucuns osaient même affirmer des retours surnois de classes privilégiées, de bourgeoisie, de capitalisme. On

Vous perdez vos CHEVEUX

Prenez garde !



Un ouvrage sensationnel

Allez de ce pas chez votre fournisseur habituel et n'oubliez pas de lui réclamer, à titre gratuit, le magnifique *Traité scientifique et pratique de l'entretien, de la pousse et de la repousse des cheveux* édité par la Silvikrine sous le titre *Nos Cheveux*.

POUR celui dont les cheveux se raréfient, la visite au coiffeur est une corvée et une humiliation.

Vous vous sentez vieillir avant l'âge, devenir timide. Le monde vous fait peur. Toutes les portes et tous les cœurs se ferment devant vous. A quoi bon se bien habiller quand on a une tête qui crie la déchéance de l'homme qui la montre?

La calvitie n'a plus d'excuse

La science moderne a démontré que les causes de la chute des cheveux se ramènent toutes à une seule : la dénutrition des racines capillaires.

Moins les racines sont alimentées plus les cheveux tombent. Il est clair que si vous donnez à vos cheveux des soins rationnels en vous servant des préparations Silvikrine vous vous immuniserez contre les déficiences de l'organisme, car la Silvikrine est la seule solution



Avoir mes cheveux on devine, que je me sers de Silvikrine.

Manella Phantal

biologique des 14 éléments constitutifs des cheveux, dont les principaux sont la tyrosine, la cystéine et surtout la tryptophane.

Sous l'action bienfaisante de la Silvikrine pure, les pellicules les plus tenaces sont chassées du jour au lendemain, la chute s'arrête, le cuir chevelu s'assainit, les tissus générateurs reprennent leur vigueur et les racines capillaires produisent de nouveaux cheveux.

Vous aussi vous devez suivre l'exemple de ces millions d'hommes et de femmes qui ont été sauvés de la calvitie par la Silvikrine.

Si vous perdez vos cheveux...

s'il en reste tous les matins entre les dents du peigne ou sur la brosse, si « ça commence à s'éclaircir » ou si vous êtes déjà atteint d'une calvitie avancée, n'hésitez pas plus longtemps. Recourez aujourd'hui-même à la Silvikrine pure. Chaque jour compte. Dans quelques semaines vous serez émerveillé. Vos amis vous féliciteront, vos ennemis seront jaloux.



Que me faut-il à moi ?



Pour les soins quotidiens. Pour prévenir chute et pellicules.
LOTION SILVIKRINE
à base de Silvikrine pure
Flacon stilligoutte à partir de 15. >



Contre la calvitie, chute des cheveux, pellicules rebelles.
SILVIKRINE PURE
Super S^o, aliment biologique des cheveux. Traitement complet 60. >



Pour assurer la propreté de vos cheveux en les embellissant.
SHAMPOOING SILVIKRINE... { Liquide / Poudre
Flacon 10 lavages 6.50
Sachet 2 lavages 1.75



Pour maintenir votre coiffure impeccable et permanente.
SILVIFIX
Crème fixative invisible
Le grand pot 12.50

Silvikrine

fertilise le cuir chevelu

Chez :
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, Herboristes & Gr. Magasins
A défaut :
Laboratoires Silvikrine,
112, rue des Palais, 112
Bruxelles

assure que le chef du protocole rouge étudie le cérémonial éventuel du couronnement de Staline au Kremlin... Le monde qui fait cercle autour de la nébuleuse Russie, discute, doute, nie, affirme. C'est à ce moment que vous apparaissez, que vous surgissez, vous, apôtre, et vous êtes « en tenue de Cour, bas blancs, culotte de soie, habit bleu de roi avec épée... » Dans ce magnifique arroi, vous vous en allez à Londres, au couronnement de Sa gracieuse Majesté Georges VI, roi et empereur.

A cet aspect, nous, la galerie, nous recevons une révélation. Une Russie s'affirme qu'il nous faut comprendre et prévoir... Les philosophes et les prédicateurs ont médité sur le grain de sable de Cléopâtre et le nez de Cromwell (ou plutôt le contraire. Mais ces accessoires philosophiques sont interchangeables)... Michelet divise le règne de Louis XIV en deux parties : avant et après la fistule. Et on date la révolution française, l'heure décisive et solennelle de l'avènement du pantalon; du pantalon succédant à la culotte qu'il détrône — si nous osons ainsi dire.

La culotte consacrait de flagrantes inégalités. Saint Simon, quand il décrit un de ses personnages, n'oublie jamais la jambe : il avait, dit-il par exemple, la jambe bien faite. Cette jambe, genou, mollet, cheville fine, était certainement bien souvent une affirmation de race aristocrate. Cette jambe fut pro-

scrite par la révolution niveleuse et égalitaire. Cette jambe fut vouée au pantalon cylindrique et égalitaire. Là dedans, Demos se prélassa, cagneux et variqueux, s'il lui plaisait... Le pantalon fut vraiment le signe du triomphe démocratique. Chaque retour aristocratique tenta de réinstaurer la culotte : Napoléon, la restauration, même Napoléon III. Les pays vraiment démocratiques s'enfoncèrent de plus en plus résolument dans le pantalon. Ils se souviennent obscurément que les grands ancêtres furent des sans-culottes. Certainement un des griefs informulés mais décisifs que la République française eut contre son Félix Faure fut que cet homme d'Etat rêvait de culotte de gala.

Et vous voilà donc, Excellence, dans cette culotte affirmative, ostentatoire et proclamatoire.

Elle dut être bien étonnée, cette culotte (de soie), en recevant vos vigoureux abatis, et vous-même dûtes être bien étonné en vous confiant à elle. Un double étonnement historique, équivalent à celui du doge de Gênes, à Versailles, l'ahuri de l'histoire. Ce qui m'étonne le plus, c'est de m'y voir, pensez-vous. Et si votre culotte parlait, elle dirait quelque chose d'équivalent.

Ainsi pouvons-nous, devant le spectacle que vous nous offrez, méditer sur les imprévus de la vie. D'aucuns, en Angleterre, épilogueront sur ce fait qu'on vous y vit dans la tenue réglementaire (avec stries ou trèfles) qu'Albion offre à ses pensionnaires dans ses prisons. Cela n'est rien, tout homme d'Etat nous semble devoir détenir un bon vieux casier judiciaire...

Cela n'est rien, ce qui importe à l'histoire, c'est votre passage du pantalon à la culotte. Qui l'eut dit ? Qui l'eut cru ? Il ne faut jamais dire : fontaine je ne boirai pas de ton eau. Désormais, on affirmera : il ne faut jamais dire : culotte...

Et puisque vous êtes un apôtre, le grand Russe d'exportation, nous risquons timidement un vœu, Excellence, c'est que les Anglais n'aient pas seuls le bénéfice de la révélation que vous leur apportez dans votre culotte; c'est que, pour l'éducation des masses, on vous puisse voir et applaudir à Bruxelles, à Paris, à Barcelone, « en tenue de Cour, bas blancs, culotte de soie, habit bleu de roi, épée »...

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 30 mars au 12 avril 1937

Mardi 30 : LE TSAREVITCH.

Mlle Livine Mertens, Lionel; MM. d'Arkor, Davray, Parny.

Mercredi 31 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutench, Wilkin, Resnik, Salés.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Jeu di 1^{er} avril : LA FLUTE ENCHANTEE.

Mes Clara Clairbert, Renaudin, Lionel; MM. d'Arkor, Colonne.

Demoulin, Régis.

Vendredi 2 : LA VIE BREVE.

Mmes Renaudin, Ballard; MM. Bricoult, Demoulin.

GALATEE.

Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Groot, Régis, Marcotty.

Samedi 3 : MIGNON.

Mes Livine Mertens, Florival, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Salés.

Dimanche 4, en matinée : WERTHER.

Mes D. Pauwels, Lionel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

En soirée : Mme BUTIERFLY.

Mes Annette Talifert, Denié; M. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Lundi 5 : LE TSAREVITCH.

(Même distribution que le Ma di 30 mars. Voir ci-dessus.)

Mardi 6 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Marot y, Parny Delmarche

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Mercredi 7 : LA TOSCA.

Mme H. Nysa; MM. Fernand Anseau, L. Richard.

Et Récital de Danses espagnoles par Mlle Térésina.

Jeu di 8 : LES PÊCHEURS DE PERLES.

Me S. de Gavre; MM. d'Arkor, Mancel, Salés.

Et Récital de Danses espagnoles par Mlle Térésina.

Vendredi 9 : WERTHER.

Mlle Livine Mertens; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et Récital de Danses espagnoles par Mlle Térésina.

Samedi 10, à 2 h : Matinée de Bienfaisance.

au profit de la Caisse de Secours des Artistes malades.

Programme exceptionnel.

En soirée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Dimanche 11, en matinée : LE TSAREVITCH

(Même distribution que le Mardi 30 mars. Voir ci-dessus.)

En soirée : HERODIADE.

Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salés.

Lundi 12 : FAUST.

Mlle A. Bellin; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

L'ANNEAU DU NIBELUNG

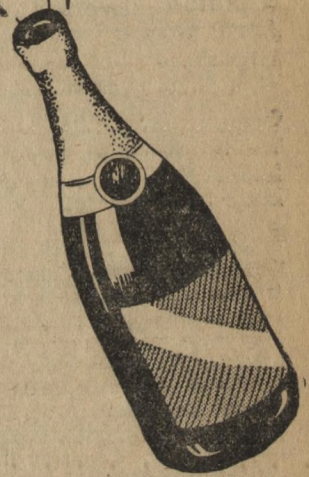
Une exécution, en langue française, aura lieu aux dates suivantes. Samedi 24 avril, à 8.30 h., L'Or du Rhin; mercredi 28, à 7.30 h., La Walkyrie, lundi 3 mai, à 7.30 h., Siegfried; samedi 8 mai, à 6 h., Le Crépuscule des Dieux. La location se fera par série des quatre spectacles, du jeudi 15 au lundi 19 avril; à partir du mardi 20 la location se continuera par spectacle. Prix habituels des places.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	1102
Un bock avec mon ami le facteur	1126
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1129
T. S. F.	1139
Comtesse Héloïse	1139
Pepita	1141
Le Coin des Math.	1143
Vesperal ou le triomphe de la statistique	1144
Réflexions faites	1146
Le petit-fils de Napoléon	1148
Le Bois Sacré	1149
Blanc et Noir	1152
La Chronique du Sport	1155
Echec à la Dame	1157
On nous écrit :	1160
Montoiseries: Visite	1170
Le Coin du Pion	1171

La qualité

du St-Marceaux est indiscutée. Elle a fait sa renommée depuis un siècle.
MALGRE LA HAUSSE de certains champagnes, due au déficit de la dernière récolte et à l'augmentation sensible de tous les frais généraux, St-Marceaux maintient ses prix. Voilà qui confirme bien l'orientation nouvelle que cette firme centenaire a décidé récemment de donner à sa politique de vente :
VENDRE TRES BON POUR VENDRE BEAUCOUP ; VENDRE BEAUCOUP POUR VENDRE A DES PRIX AVANTAGEUX.



TARIF

Cuvée spéc. (demi-sec, sec et très sec)	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.—
Union Jack	52.—
Brut	52.—
Brut 1928	62.—
Extra Dry	52.—

S^T MARCEAUX

GROS :

A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}
 29 - 35, Chaussée de Wavre, 29 - 35
 BRUXELLES - Tél. 12.46.71 & 11.72.72

J. B. L.



Opinions diverses et contradictoires

Nous avons dit pourquoi dans le match électoral du 11 avril, nous faisons des vœux pour M. Van Zeeland. L'homme mérite toutes les sympathies. Nous ne pouvons oublier qu'au moment de la débacle, méritée ou non, du cabinet Theunis et du franc, il apparut comme le sauveur. Appelé par le Roi, il abandonnait une situation de tout repos pour se jeter dans la bagarre. Il lui est arrivé de se tromper et nous ne le lui avons pas envoyé dire. Il a généralement fait ce qu'il a pu en homme de bonne volonté.

D'autre part, étant donné la situation internationale extrêmement tendue, nous croyons que ce n'est pas le moment pour la Belgique de se lancer dans les aventures. Or, Degrelle, c'est la grande aventure. Ce jeune tribun s'élance avec une confiance éperdue dans son étoile vers un avenir qu'il croit splendide, mais il ne sait pas lequel. Nous n'en sommes pas au point où l'on suit n'importe qui vers n'importe où et avant d'emboîter le pas à un chef improvisé, nous voudrions savoir où il compte nous mener.

Ceci dit, nous nous efforçons de garder notre attitude de témoins aussi impartiaux que possible et nous enregistrons les opinions diverses et contradictoires qui nous parviennent sur la lutte et ses enjeux. Dépêchons-nous de commenter les événements et d'en rire tant que le rire et l'esprit critique ne sont pas encore des délits.


Ganterie
Sandam Fierés
 FOURNISSEUR. BREVETÉS DE LA COUR

Visitez notre Stand (Palais latéral droit, n° 4) à la Foire Commerciale, où il vous sera remis un bon donnant droit à une ristourne de 10 p. c. sur vos achats effectués dans une de nos 26 succursales.

Rex vaincra!!!

Mettons que Rex ait vaincu.

« Ce serait pour lui, nous dit un rexiste de la première heure, mais qui a quelque peu dépassé la quarantaine, le pire des désastres. Si, porté comme il le dit, par une vague de fond, il était obligé de prendre le pouvoir dès demain, il ne saurait qu'en faire. Il faudrait que l'homme et le parti puissent mûrir encore pendant cinq ans au moins, pour qu'ils puissent faire quelque chose de bon.

» Degrelle est un magnifique animateur; il a la flamme, la foi, mais la flamme et la foi ne suffisent pas pour équi-

librer un budget, réformer un état séculaire et trancher les questions internationales les plus délicates. Au reste, Degrelle, qui ne manque ni de finesse ni de bon sens, le sait bien. Je crois pouvoir dire que si même il était élu, malgré les bulletins blancs, il renoncerait à exiger la dissolution et reculerait devant les responsabilités du pouvoir. Et il aurait bien raison car s'il échouait on verrait aussitôt se produire une réaction front populaire avec toutes ses conséquences. »

Ainsi parla ce rexiste désabusé mais fidèle.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard. 101. chaussée d'Ixelles.

Le point de vue spectacle

La jeunesse rexiste est en transe; elle a la foi des anciens jours et supporte très mal les objections, la critique et l'ironie; la jeunesse de gauche, socialiste communiste, voire libérale entre en fureur et supporte tout aussi difficilement les objections, la critique et l'ironie. Ce « calotin de Van Zeeland », comme ils disaient hier, est devenu tabou, mais il y a aussi de vieux sceptiques racornis et de vieux grincheux confits dans le vinaigre qui font des vœux pour la victoire de Rex.

Les premiers, néroniens à la manqué, voudraient voir comment cela tournera. Ils rigolent à la pensée du jeune Degrelle, Premier ministre, recevant les ambassadeurs, négociant avec M. Eden, M. Yvon Delbos ou le roublard von Ribbentrop. M. Pierre Daye à l'Instruction publique, M. Syndic à la Justice et M. le Comte de Grunne aux Transports. Ils trouvent très drôle de voir une bande de joyeux galopins pleins de vie, bouleverser la vieille maison administrative et coiffer M. le directeur-général de son rond de cuir en guise de couronne. Les autres sont dégoûtés du fisc, de l'étatisme, du socialisme, du libéralisme, du cléricalisme, de tout et du reste, mais principalement de la haute finance. Ce sont ceux qui, s'étant crus riches au temps de la spéculation et de la facilité, n'en sont pas encore revenus d'avoir perdu leur argent aussi aisément qu'ils l'avaient gagné. Anarchistes par bourgeoisisme renforcé.

Ils voudraient faire passer devant une chambre ardente tous les anciens ministres des Finances, tous les banquiers, tous les hommes d'affaires qui ne sont pas tout à fait ruinés. Ce sont de belles âmes que la soif de la justice tourmente.

Les calomnies

dont on a accablé le tabac s'ont pour la plupart remises aujourd'hui au firmament des vieilles lunes; il est acquis à présent que le tabac, le bon tabac, est un puissant calmant de la douleur. Vous fumerez du tabac sain, hygiénique et doux à la gorge, si vous adoptez la délicieuse cigarette BOULE D'OR LEGERE.

La guerre des panneaux

Les partisans de M. Van Zeeland ont emprunté à Léon Degrelle ses méthodes de publicité. Cette élection partielle de Bruxelles marque, entre autres choses, une véritable évolution dans la façon de mener les campagnes électorales. Où sont les petites affiches électorales de jadis, bourrées d'un texte serré où la raillerie alternait avec les perfidies? Où sont les caricatures plus ou moins spirituelles chargeant l'adversaire politique de tous les péchés d'Israël?

Cette année, c'est le « slogan », la formule directe et ramassée, qui a gagné les faveurs des masses. On loue un grand panneau le long de quelque grande artère centrale. On y peint, en lettres énormes, une formule qui fait image. Et le tour est joué. Bruxelles ainsi présente, depuis quel-

ques jours, un bien curieux aspect. M. Van Zeeland en a mis autant qu'il en fallait, et cette fois, Léon Degrelle paraît enfoncé. Tous les bons emplacements ont été repérés et minutieusement choisis par les supporters de M. Van Zeeland. Et c'est tout au plus si les rexistes ont déniché, de-ci de-là une petite palissade beaucoup moins vaste où, en caractères délibérément tricolores, ils répètent, sous toutes les formes, leur invariable scie : « Rex ou Moscou ».

Les affiches représentant la tête de M. Van Zeeland — un Van Zeeland pensif, très « New Deal » et très économiste distingué — voisinent avec celles qui arborent la face de bébé Cadum de Léon Degrelle. Et les deux candidats apparaissent comme les vedettes expressives d'un film étrange, singulièrement mouvementé d'ailleurs, et dont tous les Bruxellois ont hâte de voir tourner le dernier épisode. « Et puis, qu'on nous f... la paix », pensent-ils avec lassitude...

Autres temps...

LA BONNE TANTE. — Eh bien ! mes enfants, quel est le cadeau de noce qui vous ferait le plus de plaisir ?

LES FIANCES. — Une bonne SALLE DE BAIN, chère tante.

LA BONNE TANTE. — Parfait; nous irons ensemble la choisir chez RENE DERECQUE, maison de gros, 25, chaussée de forest, porte de hal.

Salles d'exposition de 8 à 18 heures.

La guerre des meetings

Et les meetings se succèdent sur un rythme précipité. Le « président du parti rexiste » a terminé sa tournée des patelins environnant Bruxelles. Il reviendra sur Bruxelles dès dimanche prochain, et pendant huit soirées, il occupera avec ses troupes, le Palais des Sports. Il va même en bon optimiste, jusqu'à retenir l'immense salle pour le 11 avril après-midi, sous la devise « Rex vaincra ».

Quant aux partis traditionnels, ils se remuent beaucoup, et dans tous les faubourgs. Le gros succès est pour M. Van Zeeland, les rares fois où il prend la parole. Et parmi les vedettes qui le suivent immédiatement, on cite M. Paul-Henry Spaak qui a la cote d'amour dans tous les salons tripartites, ainsi que le comte Eugène de Grunne, qui est un orateur élégant, dont on n'imaginait jamais, tellement il a le débit rapide, qu'il apprend ses discours par cœur et les récite presque mot à mot. Il les farcit souvent d'anecdotes charmantes.

Il y a aussi M. Paul Crokaert qui apporte la note funèbre dans ces discours tripartites. M. Crokaert est un type dans le genre de Cassandre ou de Jérémie.

Quand il se met à raconter l'histoire de Belgique, à proclamer que l'Etat n'est plus l'Etat mais qu'il faut qu'il redevienne l'Etat pour éviter les coups d'Etat, tout le monde pleure à chaudes larmes. On sent bien, au fond, que M. Crokaert ne joue qu'à contre-cœur ce rôle de soutien de M. Van Zeeland. Ses éloges sont pleins de réserves sinon de perfidies.

Heureusement que M. du Bus de Warnaffe est là. L'homme des dernières cartouches a beaucoup d'allant. Il parle facilement, et la forme de ses discours est très châtiée. En outre, il nourrit pour M. Van Zeeland une amitié qui remonte aux temps de la guerre. Et c'est assez émouvant, le spectacle de cette camaraderie persistante...

Le gros coup sera donné, par les troupes de la tripartite, ce samedi soir. On annonce un grand meeting au Palais des Sports. On y entendra MM. Spaak, Bovesse, De Schryver. Et puis, il y aura le banquet Van Zeeland. La réconciliation nationale autour du saumon sauce verte...

Après la pluie, le beau temps

• Votre raquette, votre équipement sont-ils prêts ?
 • Van Schelle-Sports : les magasins les mieux achalandés : 18 rue de Loxum, Bruxelles et 30, av. de Keyzer, Anvers.

En choisissant une voiture

HOTCHKISS

vous ne tenterez pas
 une **EXPERIENCE**,
 vous aurez la certitude
 d'acheter la

SATISFACTION TOTALE

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
 8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
 Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

Paul Van Zeeland parle au peuple

Paul van Zeeland a lu son discours à la salle de la Madeleine. Paul van Zeeland n'a rien d'un tribun, et cette démonstration publique devait lui être un fardeau. Le discours était fort bien fait, d'une clarté parfaite et d'une structure impeccable. La logique, la structure, la clarté, c'est tout van Zeeland. Mais en fait de mouvements oratoires, c'était évidemment réduit au minimum, et l'on voit mal M. van Zeeland se frappant la poitrine, maniant l'ironie, l'hypotypose, l'apostrophe, la prosopopée et le geste magnétique. Cela n'avait d'ailleurs aucune importance et le Premier disposait d'un public en or. Il suffisait qu'il posât une question, qu'il esquissât la moindre figure de style si modeste fut-elle, pour que des applaudissements éclatassent...

Et il se produisait alors un phénomène fort curieux.

Au lieu que ce fut la chaleur de l'orateur qui se communiqua à la foule, ce fut la chaleur de la foule qui toucha l'orateur. L'homme d'étude et de bureau, strict et réservé, qui habite en M. van Zeeland, se dégela au contact de cette popularité qui venait à lui. Il fut ému, il le laissa voir à ceux qui l'entouraient... A travers la vie d'austère et régulier labeur du Premier Ministre, cette soirée à la Madeleine restera comme le souvenir d'une heure sans doute exceptionnelle, où il aura trouvé cette union avec la foule dont il n'avait jamais même rêvé il y a quatre ou cinq ans d'ici...

Nos actes nous mènent, dirait le philosophe...

Pâques à Bruxelles

Evidemment, Bruxelles fut envahi par la cohue des étrangers et des provinciaux. La véritable migration de printemps, c'est celle-là.

Et c'est aussi à de tels moments qu'on s'aperçoit combien la renommée de la Rôtisserie d'Alsace a dépassé les frontières de notre bonne ville, et même celles de notre pays.

Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Emile Jacqmain (Anc. boul. de la Senne) : — Emplacement spécial pour autos.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Drames de familles

Nous connaissons vingt familles où la campagne existe et fait naître le drame quotidien. Surtout des familles catholiques. Le père est resté fidèle aux vieilles consignes. Il donne sa confiance à M. Van Zeeland qui est pieux et honnête et refuse de croire qu'il se soit laissé envoûter par Spaak et De Man.

Les fils et surtout les filles sont existes. Ils et surtout elles, ont reçu l'illumination. C'est le héros pur, Lohengrin, Siegfried, Bayard. A la moindre contradiction, cette jeunesse s'emballe. Nous savons une maison où pas un repas ne se passe sans qu'un membre de la famille quitte la table en lançant sa serviette sur sa chaise pour éviter de la jeter à la tête de son contradictoire qui est généralement le père de famille.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

La trêve de Dieu

M. Van Zeeland avait proposé la trêve de Dieu — ce qui a fait grosse impression sur les électeurs catholiques et ce qui, d'autre part, a permis aux candidats en présence de se reposer, loin des meetings et des polémiques. Léon Degrelle bondit sur l'occasion qui lui était offerte de refaire ses cordes vocales singulièrement flâpies par quinze jours de meetings à jet continu. Il écrivit un article idyllique sur Pâques, les palmes, les églises toutes bleues d'encens, et puis il s'en alla, dit-on, à Clervaux, en retraite !

Pendant trois jours, Bruxelles se retrouva quiète et un tantinet provinciale. Il n'y avait plus que les grands panneaux électoraux pour clamer encore, aux carrefours, des passions politiques devenues soudain aussi inutiles que ridicules. Bruxelles se vida comme par enchantement. On a rarement vu autant de monde au littoral et sur les routes d'Ardenne. Et cependant, ce faux printemps était sans tendresse et les bourgeons n'avaient pas encore cédé la place aux fleurs.

Quelques journaux non catholiques continuèrent, assez distraitemment d'ailleurs, leurs polémiques. Mais personne ne les a lus. Pendant le triduum pascal, on ne parla plus ni de Degrelle ni de M. Van Zeeland et le pays ne s'en porta pas plus mal.

Les Champions du Monde

Maxie HERBER et Ernst BAIER patineront au Pôle Nord le lundi 5 avril, à 20 h. 30.

Vous en êtes un autre

La polémique électorale ressemble de plus en plus aux querelles de cabaret.

— Quand on joue aux dominos comme une andouille, on reste chez soi. Vous êtes un idiot.

— Vous en êtes un autre.

Les antirexistes accusent Léon Degrelle d'aspirer à la dictature, Hitler, Mussolini, Staline !

Alors les rexistes répondent en disant à M. Van Zeeland :

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

« Dictateur vous-même ». Cela s'étale tout au long dans le « Pays Réel ».

Tout le monde réclame un gouvernement fort, mais dès qu'un gouvernement montre sa force, on l'accuse de visée dictatoriale ! Se souvient-on du temps où, effrayés par la pagaye parlementaire, tant de Belges réclamaient un Mussolini à la belge, un « Mosselmans » ? On admire un dictateur de loin, on n'en veut plus quand il frappe à la porte.

Les Sept Fontaines

Où organiser vos diners, fêtes et banquets ? Dans ce cadre pittoresque où les menus les plus divers et à la portée de toutes les bourses peuvent vous être servis. Demandez-nous renseignements — Vermander-Algoet, Rhode-Saint-Genèse.

Nobels Canoës: Avez-vous déjà essayé, aux Sept-Fontaines, ces canots d'un confort et d'une fabrication inédits à ce jour ? Prix sans concurrence.

Joyusetés de la campagne électorale

Les rexistes, qui sont toujours très « étudiants », se montrent beaucoup plus forts que leurs adversaires en matière de « zwanze » dans la présente campagne électorale.

Il est facile de coller dans la bouche du Degrelle gueulard des affiches de Rex une étiquette, du reste trop petite, avec ce seul mot : « Assez ! », qui dit bien ce qu'il veut dire. Mais il est beaucoup plus amusant de transformer en propagande degrelleuse les panneaux de M. Van Zeeland. Les rexistes y ont réussi par la suppression d'une seule lettre. En effet, les panneaux en question recommandent : « Votez belge; votez Van Zeeland »; il a suffi que quelques jeunes gens en veine de rigolade allassent badigeonner en blanc — c'est-à-dire le ton du fond — la lettre « v » du mot « votez » pour faire dire à la recommandation précitée exactement le contraire de ce que voulaient ses auteurs : « Votez belge; ôtez Van Zeeland ! ».

Ce petit jeu, faut-il l'ajouter, fut jugé assez saumâtre, en haut lieu. Et voilà pourquoi des policiers et des patrouilles de gendarmes — qui la trouvent saumâtre à leur tour — veillent maintenant sur le dangereux « v » en question, non sans que l'I.N.R. ait été chargé de rappeler à ses auditeurs que la laceration, la mutilation et le badigeonnage des affiches et des murs sont interdits et passibles de sanctions.

Si vieillesse pouvait !

Combien voudraient pouvoir recommencer leur vie, à présent que pour vivre il ne faut plus d'argent ? Car, aujourd'hui, tout et partout se paie en bons progrès ! Et cela, aux prix affichés du comptant, dans les magasins de son choix ! Avantage remarquable, ces Bons Progrès ne coûtent rien, puisqu'on les rembourse sans intérêt, en dix mensualités. Ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même en 20 mois... Et ne dites pas : si jeunesse savait ! car plus personne n'ignore que les Bons Progrès c'est entre Bourse et Monnaie, au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, ou encore à Anvers, 107, Meir; à Liège, 106, boulevard de la Sauvenière; à Verviers, 11, rue du Gymnase.

Ce que nous devons à Degrelle

Il est donc bien entendu que nous faisons des vœux pour Van Zeeland. Nous avons dit nos raisons. Tout cela n'empêche que nous ne devons pas être ingrats envers Degrelle.

N'est-ce pas à lui que nous devons la suppression de la taxe de crise ? Oui, oui, nos maîtres nous diront : « Cette taxe de crise, nous allons justement la supprimer. C'est bien par un pur hasard que cette suppression concorde avec l'offensive de Degrelle... »

N'empêche que cette taxe de crise, qui ne devait durer qu'un an, on nous la laissait sur le dos, sur le dos de ces pauvres classes moyennes dont le mécontentement justifié a fait la fortune de Degrelle.

Nous sommes tranquilles : Degrelle imperator ne débuterait pas par un dégrèvement général.

En attendant, il a délogé quelques gens peu honnêtes de leurs fauteuils dorés. Nous le savons et tout le monde le reconnaît, mais ceci n'est pas moindre qu'à cause de lui l'Etat se souviendra d'une promesse ferme et se conduise (une fois n'est pas coutume) comme un simple honnête homme.

Catholique, Libéral, Socialiste, Rexiste???

Mais non, Monsieur. Fidèle Client des *Grands Garages Building Shell*. Les mieux outillés. Cantersteen-Bruxelles.

On rend les liards!

La période électorale que nous traversons est vraiment intéressante : il y a quelques semaines seulement, le gouvernement procédait à un emprunt, parfaitement extérieur, d'un milliard et demi, et voilà que, brusquement, ce même gouvernement s'aperçoit qu'il a un tel excédent de rentrées fiscales qu'il peut supprimer la taxe de crise et rembourser au cochon de payant près d'un milliard — les deux tiers du susdit emprunt, lequel apparaît ainsi au commun des mortels comme une opération qu'on aurait beaucoup mieux fait d'éviter.

Mais le commun des mortels ne comprend rien à ces choses : c'est par raffinement financier qu'on a emprunté, pour équilibrer le marché des Rentes qui était dangereusement à la hausse et pour rembourser une dette antérieure plus onéreuse.

Ouais, direz-vous peut-être. Qu'était-il donc besoin de payer des intérêts à 3.50 p. c. dans ce double but, dès lors qu'il y avait une plus-value fiscale absolument gratuite, qu'on aurait au moins pu utiliser au remboursement précité — dont, du reste, il ne serait pas mauvais d'obtenir confirmation?

Bonnes gens, vous n'y comprenez rien. Cela n'aurait fait que raffermir encore la Rente, qu'il fallait au contraire freiner...

Et puis, tout de même, va-t-il ou non y avoir des élections et ne faut-il pas tenter de convaincre les électeurs en les prenant par leur côté le plus sensible, celui de leur portemonnaie?

Seulement, gare après le 11 avril — quel que soit le vainqueur! Il y aura d'abord l'inique loi de taxation à posteriori des bénéfices sur la dévaluation, pourtant parfaitement licites lorsqu'ils furent réalisés. Ensuite, il y aura sans doute autre chose... Mais votons d'abord, n'est-ce pas ?

Minuit, place...

Non, ce n'est pas Place Pigalle, c'est Place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien Place de Meir, à Anvers. C'est aux « Excelsior Wine » qu'on se réunit après minuit; c'est là qu'on se rend après le spectacle; c'est là qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicieuse bière Pilsen Urquell ou l'incomparable bière Grüber. C'est là et pas ailleurs.

Magnifique zèle

A côté des brimades, bien estudiantines, que la jeunesse rexiste fait subir aux affiches du camp adverse, il y a aussi des vieillards, des vieillardes qui jusqu'alors n'avaient probablement pas connu l'ombre de scucis politiques et qui, soudain, s'y mettent avec quelle ardeur.

L'un de nos amis fut témoin du fait suivant.

C'était chez un crémier fort achalandé, à Ixelles. Il y avait foule au comptoir. Une brave vieille, en cheveux, un cabas à la main, sort servie du magasin, traverse la chaussée et va se coller le nez sur le mur d'une maison d'en face. Nui des clients restés dans la boutique ne fait attention à ce manège. Mais le crémier, tout en servant ses clients, regarde par la baie vitrée dans la direction de sa cliente,



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le coiffeur cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 19, rue de Moscou, BRUXELLES.



toujours collée le nez au mur d'en face. Et, tout à coup, il éclate de rire...

— Elle gratte, s'écrie-t-il, elle gratte, regardez comme elle gratte!

Les têtes, dans l'échoppe, se tournèrent vers la rue. La bonne vieille, en effet, grattait de l'ongle une affichette minuscule adhérent au mur. Avec une patience infinie, elle usait la muraille...

Notre ami, servi à son tour, s'en fut au mur où la vieille avait gratté.

Il y restait assez de l'affichette pour qu'on pût lire :

« Voter pour Van Zeeland, c'est voter pour Blum! »

Les astronomes enregistrent parfois

la chute de boules de feu sur notre planète. Ils sont alors très fiers de leur découverte. Mais plus heureux qu'eux sont les fumeurs qui ont enregistré la venue sur terre de la BOULE D'OR LEGERE, la savoureuse cigarette en tabac noir léger, au si puissant arôme et au goût si délicat.

Le nouveau Messie

Du temps de Savonarole, on faisait des petits autodafés tout à fait joyeux où l'on entassait les masques de carnaval, les fausses barbes, les costumes de matassins, corselets de soie, morions dorés, grelots et clinquants; par-dessus on jetait pêle-mêle les plus jolies toilettes et puis les instruments de musique profane dont les violes d'amour, les mandolines et les tambourins. Au signal donné, le feu était mis simultanément aux quatre coins. Les Florentins de l'époque adoraient ce genre de sport. Le Degrelle de l'époque pouvait le pratiquer avec un succès prodigieux. C'était très amusant.

La caractéristique des tribuns de cette espèce c'est l'instabilité. On les adore aujourd'hui, on peut les lapider demain. La foule les aime d'amour, par coup de tête. Ces amours-là peuvent être très passagères. Mais elles peuvent avoir de brusques retours. Nous connaissons, en Belgique, des gens qui ont été rexistes trois fois depuis un an. Ce mouvement va comme les dents d'une scie. A chaque maladresse de son chef, il recule; à chaque maladresse du gouvernement, il repart triomphalement. Ce régime ne vaut rien à la santé générale du pays. On verra jusqu'où il ira.

Quant au caractère prophétique et religieux des prédications degrelliennes, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles aient tant de succès. Il y a longtemps que les foules attendaient des discours un peu moins plats que ceux de M. Fieullien et de M. Brunfaut.

Participez au « Tournoi des Six Meilleurs Jacques » doté de 100,000 francs de prix en argent. Bulletin de Concours chez votre fournisseur habituel.

Au Marignan — Porte de Namur

Vous y trouverez les vins des meilleurs crus,
Et, chers gourmands, mes frères,
Ces adorables bières
Qu'on ne discute plus :

La gloire de Bruxelles, désir de chaque jour,
L'Export Vandenneuvel à la mousse alléchante.
La Munich Lowenbrau, exquise et nourrissante;
Cette Pilsen Urquell qu'on boit avec amour.
Pour corser l'agrément de ce lieu de délices,
Beudin y servira buffet froid, fins menus,
Bonne chère de prince. Oh ! buissons d'écrevisses !
Et ces plats régionaux qu'on ne rencontre plus

Que dans les coins perdus
— Charme et magnificence —
De la très belle France.

Léon Savonarole et Jérôme Degrelle

On a dit de Savonarole qu'il maniait les Florentins à son plaisir et à la cadence de sa parole. Cela pourrait se dire de certains Belges qui écoutent Léon Degrelle. Nul ne sait jusqu'où ce jeune tribun les mènera et lui-même ne le sait pas non plus. Il est certain que la première prédication de Savonarole s'exerça contre les politico-financiers, dont Alexandre II fut le plus illustre. Seulement, le fameux Dominicain était moins finaud et moins matois que le prédicateur de Bouillon. Celui-ci, comme M. Spaak, a beaucoup appris. Il fut un temps où il aurait volontiers convié toute la Belgique, comme Florence, à faire pénitence. Il aurait fermé les cabarets, les bouges et les ergastules; les jours de jeûne et d'abstinence seraient devenus si nombreux que les bouchers eussent fait faillite. Du temps du grand Florentin, dans les rues, sur la place de la Seigneurie, sur le Ponte-Vechio, on n'entendait que chants religieux, laudes, hymnes, psaumes et cantiques. Les gens, en marchant, se cognaient le nez l'un contre l'autre, car ils allaient le front dans leur évangile ou dans leur livre de prière.

Mais Léon Degrelle fera tout cela sans toucher à la prospérité des bouchers qui sont une clientèle électorale trop importante. Il fera jeûner tout le monde tout en inventant une petite ristourne aux marchands de viande.

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture,
Et... à Materne, l'art de fair' la confiture !

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... complète des fameux **SIMMONS**
et la gamme complète des **MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Qu'on ne nous fasse pas dire...

« Que ne m'a-t-on pas fait dire, écrivait Renan et... que n'ai-je pas dit. » Nous pourrions reprendre le propos à notre compte et hausser les épaules mais tout de même, le nouveau journal rexiste qui s'intitule fort abusivement « L'Union Nationale » va trop fort. Il reproduit avec de curieux artifices typographiques une partie de notre récent « Petit Pain » à M. Van Zeeland, mais de telle façon, qu'il en dénature singulièrement le sens. Notre « Petit Panetier » exposait avec détachement au premier ministre les raisons qui ont désaffectionné tant de gens du régime parlementaire que M. Van Zeeland, d'ailleurs, rêve de réformer. Il écrivait : « Nous avons souvent cité l'auteur romain de la décadence qui dit : « Par haine du fisc, ils appelèrent les Barbares. » Les Barbares, Monsieur, c'est Degrelle. Dans le dégoût on réclame autre chose. Autre chose c'est Degrelle... »

Ce n'était là qu'une constatation. Ce n'était pas une

profession de foi. Nous préférons que les Barbares restent à nos portes et finalement s'en éloignent. Nous disions, d'autre part, dans le même numéro, pourquoi nous faisons des vœux pour M. Van Zeeland sans croire que pour cela il fallait injurier ou calomnier son adversaire.

Le point final

d'une bonne journée, c'est le petit point d'or radieusement imprimé sur votre cigarette préférée : la **BOULE D'OR LEGERE**. Vous pouvez franchement en griller une dernière avant de vous mettre au lit : son tabac noir léger est bienfaisant et ne vous irritera pas la gorge.

Rumeurs

Des bruits sinistres circulent dans le lanterneau parlementaire. Il paraît que M. Sap, à qui la Chambre a infligé récemment un blâme solennel, n'est pas du tout disposé à se laisser faire. Non seulement l'excommunication majeure prononcée par la Droite ne l'émeut pas, car il n'a jamais aimé marcher dans le rang derrière le chef de file Carton de Wiart, mais il se trouve fort réjoui de combattre désormais, de l'extérieur, un ennemi commun avec lequel il n'avait conclu qu'une tacite alliance de façade.

M. Sap, en effet, n'a guère de sympathies pour le parti catholique en tant que formation politique; s'il y a adhéré, c'est qu'il fallait bien se présenter devant l'électeur avec une étiquette, fût-elle collée au dos. Libéré maintenant de ces dernières entraves, l'homme de Roulers-Thielt se démontre comme poisson dans l'eau; et bientôt, dit-on, de profonds remous briseront la sérénité de la surface.

L'ami Gustave, en vérité, n'est exclu que de la Droite, mais non pas de la Droite flamande : c'est-à-dire que celle-ci, qui a tout de même quelque chose à dire dans le sanhédrin, n'a pas délibéré sur le cas de l'ancien ministre des Finances. C'est un pur scandale! On n'a pas idée d'une semblable procédure ni d'une pareille impudence... Un certain Vindevogel (vous connaissez?), épouvanté d'une si colossale bévue, s'est même voilé la face, annonçant au monde entier les pires catastrophes pour la rentrée du Parlement. Cet homme a des terreurs dignes de l'An Mille et des scrupules de conscience angoissants.

Seulement, il n'y a pas de fumée sans feu et les alarmes plus ou moins sincères de certains partisans honteux de M. Sap pourraient se vérifier dans un avenir très prochain. Il n'est pas exclu que l'exclu de la Droite fasse tant de ses pieds et de ses mains qu'une importante fraction de la Droite flamande — celle-là qui supporte difficilement la barbe de Franz Van Cauwelaert — claque les portes et se sépare de l'autre. Il ne manquerait plus que cela à la gloire du Bloc catholique voronofié grâce aux bons soins de MM. Verbist et Hayois.

Les droitiers, dans leur zèle à couvrir de fleurs M. Van Zeeland attaqué par le député de Roulers, n'y ont pas songé, semble-t-il. M. Carton de Wiart, actuellement en représentation à Rome, s'en est avisé avant son départ et mettra tout en œuvre, dès son retour, pour éviter que « ça » ne leur retombe sur le nez, à lui et à ses bons amis trop empressés de saper M. Sap. En attendant, on rapporte que ce dernier est d'excellente humeur et que ses électeurs de la Flandre Orientale lui conservent ostensiblement toute leur confiance... Aux élections législatives de 1940, une liste unique « Gustave Sap, indépendant » remporterait, s'il faut en croire les bonnes gens, un triomphal succès.

Restaurant KLEBER

40 Galerie du Commerce (passage Hirsch)
Bruxelles — Téléphone 17 60 37

SES MENUS RENOMMÉS A 30 ET 40 FR.
Vins compris

Service de grande carte.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE.

Taverne Chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

Le Roi diplomate

La visite du Roi chez Albion a ramené l'attention sur un Souverain d'un genre assez singulier, celui qui s'occupe lui-même de ses propres affaires. Naturellement, il a joué au golf, parce qu'il est un des meilleurs joueurs de son royaume, et il a diné avec son cher cousin, le Roi d'Angleterre, et la Reine Mary, à Buckingham Palace, cette maison que l'actuel duc de Windsor appellait tout haut « Buck's House », la maison des boucs. Le conformisme et la respectabilité se sont réinstallés dans cette demeure, et pour longtemps. Il est certain qu'il n'y fera plus très gai. Mais la monarchie ne sera plus en danger.

Le Roi des Belges a été reçu par le baron de Cartier, qui y est mieux en cour que jamais et qui lui a amené en audience particulière le colonel Burrows, lieutenant-colonel du 4^{me} Royal Inniskilling Dragoons, dont Sa Majesté vient d'être nommé colonel en chef. Ce régiment, jadis recruté en cavaliers irlandais, eut pour colonel en chef le Roi Albert. Cantonné à Aldershot, il passe pour un des plus élégants de l'armée et plusieurs généraux ont servi dans ses rangs, parmi lesquels Lord Baden Powell, le fondateur des boy-scouts. Le Roi Albert avait orné les murs de sa chambre à coucher de gravures en couleurs représentant des charges et défilés de son régiment. Avec les dragons de Lunebourg, enH anovre, ce fut le seul régiment étranger dont il ait porté l'uniforme. On serait heureux que le gouvernement français offrît un grade semblable à la tête d'un grand régiment d'infanterie coloniale au Roi actuel.

Maxie Herber et Ernst Baier

ont le plaisir de vous faire savoir qu'ils patineront au POLE NORD le lundi 5 avril.

De Palmerston à Anthony Eden

Avec le gouvernement anglais actuel, les relations sont, comme on dit, aussi bonnes que possible. Elles présentent même cet aspect paradoxal: c'est qu'à présent c'est l'Angleterre qui nous pousse à nous rapprocher de la France, elle qui, jusqu'ici, nous reprocha tant de fois de marcher « à la remorque de Paris ».

L'Angleterre, en ce moment, aime la France d'amour tendre et trouve regrettable cette espèce de crise de xénophobie qui nous a pris il y a quelque temps. Le gouvernement de Londres adore voir en France un gouvernement faible avec une armée forte. Lui qui est fort, mais qui n'a pas d'armée, trouve très pratique de se faire défendre par le voisin, tout en n'ayant rien à redouter de lui sur ce continent où jadis il poursuivait des desseins « impérialistes ».

A cet égard, M. Laroche, ambassadeur à Bruxelles, se trouve dans une position bien agréable. D'abord, sa mission personnelle y réussit à merveille. Ensuite, il est épaulé par les Anglais. Enfin le Palais, qui n'a pas ménagé sa désapprobation aux continus changements que subissait l'ambassade de France, le Palais du Roi tient à garder M. Laroche et le lui montre en acceptant une grande réception chez lui dans quinze jours. D'autre part, ce sont les Anglais qui se font mal voir en changeant brusquement le titulaire de leur ambassade, Sir Esmund Orey, et on ne leur a pas caché que cette inconstance n'était pas faite pour plaire.

Néanmoins, l'entrevue royale avec M. Eden a dû être une réussite, ce qui n'était pas difficile. On songe tout de suite à Léopold I^{er} et à Palmerston.

Les Grands Garages Building Shell

Conseils désintéressés. Stricte honnêteté. *Cantersteen-Bruxelles*. — Restaurant au 6^e étage.



La liquidation parlementaire de la bagarre

de Clichy

Comme il fallait s'y attendre, M. Léon Blum a remporté une victoire de plus dans la séance de liquidation des bagarres de Clichy. Sa fidèle majorité de «front populaire» est décidée à l'approuver, quoi qu'il dise et qu'il fasse.

Parlementaire subtil, expert en nuances et en distinguos, il a d'ailleurs prononcé un discours fort habile. Chose étrange, au surplus, ses adversaires, même les gens de droite, ne semblaient le combattre qu'avec des fleurets mouchetés. Sauf M. Ybarnegaray, l'opposition n'était du reste représentée que par des parlementaires de seconde zone. Certains dépassèrent même la limite permise de l'ennui et M. Ybarnegaray, lui-même, montra une singulière modération. Seul, Jacques Doriot, ex-leader communiste, président et fondateur du parti populaire français, montra quelque vigueur dans l'attaque, mais les communistes qui, d'accord avec le gouvernement, s'étaient arrangés pour qu'il parlât trop tard pour que son discours parût dans les journaux du matin, avaient reçu le mot d'ordre de ne pas l'interrompre, de ne pas passionner le débat. C'était un parti-pris d'étouffement et il semble que, sauf Doriot, tout le monde ait été plus ou moins d'accord pour minimiser l'affaire.

Pourquoi? C'est qu'il y a la trêve de l'exposition, la trêve de l'emprunt. C'est surtout que personne n'a envie de prendre la place du gouvernement Blum. Les uns veulent le laisser s'embourber jusqu'à la catastrophe qu'ils escomptent, les autres espèrent toujours qu'il finira par opérer le redressement nécessaire, par assurer l'ordre de la rue et mettre les communistes à la raison.

Anachronisme

A leur grand ahurissement, les Bruxellois ont vu passer ce jeudi un cortège moyenâgeux, qui a circulé sur les boulevards du centre vers midi.


En tête, deux cavaliers porteurs de pancarte, suivis de deux trompettes. Ensuite, un chevalier bardé de fer, puis dix autres gentilshommes en justaucorps, le bouclier suspendu à la selle. Comme nous étions le 1^{er} avril, les suppositions les plus saugrenues se donnaient cours. Ce qu'il était...

Suite au précédent

Ces dix chevaliers sans peur et sans reproche, à en croire l'inscription portée sur leur bouclier, c'était tout simplement les dix « Jacques » qui participent au « Tournoi de Six Meilleurs Jacques », le concours du 40^e anniversaire doté par le Superchocolat « Jacques » de 100,000 francs de prix en argent.

Après tout, pourquoi pas? S'il faut faire vivre la publicité, rien de tel que de la publicité bien vivante, en chair et en os, et dûment nantie par notre bien-aimé maître des autorisations nécessaires, après paiement des taxes, évidemment.

VOTEZ



Paradoxe parlementaire

La situation politique et parlementaire est paradoxale dans presque tous les pays de l'Europe et notamment chez nous, mais elle l'est surtout en France. Le gouvernement de M. Léon Blum, gouvernement de coalition électorale, est un gouvernement faible, toujours obligé de composer avec son aile gauche communiste et aussi avec son aile droite radicale. M. Léon Blum promet à cette dernière de maintenir l'ordre dans la rue, de faire respecter la liberté du travail, mais comme il est en même temps prisonnier de son passé S.F.I.O., il déclare que jamais il n'emploiera la force contre la « classe ouvrière ». Celle-ci a beau jeu. La C.G.T. gouverne et même, depuis l'affaire de Clichy, on se demande si elle n'est pas elle-même gouvernée par une minorité d'extrémistes.

Et cependant, ce gouvernement est parlementairement le plus solide qui ait existé depuis longtemps en France. Il dispose d'une majorité massive et d'une telle docilité qu'il peut lui faire voter n'importe quoi. Rien de moins communiste que les électeurs radicaux et, par conséquent, que leurs élus. Et cependant, ces élus ne peuvent pas se détacher du groupe communiste, pas plus que le groupe communiste ne peut se détacher d'eux. Les uns et les autres, ils grognent mais ils se suivent toujours. Et tandis que M. Duclos, communiste, fait le « petit ange » comme dit Doriot, M. Campinchi proteste de son dévouement inaltérable au front populaire. C'est que les uns et les autres ont peur d'un gouvernement de salut public dont les radicaux et même certains socialistes seraient l'axe, mais que rejoindrait la droite. Aussi bien, ceux-là même qui rêvent de cette combinaison en ont un peu peur aussi. Ce gouvernement, en effet, aurait à entrer en lutte avec la C.G.T., avec les communistes. Il aurait probablement la victoire car on a de plus en plus l'impression que le pays, c'est-à-dire le paysan, le petit commerçant, le petit patron, l'artisan, tous ceux qui ont voté « front populaire », en ont assez, mais cela n'irait pas sans une certaine casse. Personne ne veut en prendre la responsabilité. Et puis, il y a l'exposition, l'emprunt, la guerre d'Espagne, les rodomontades de Mussolini, les menaces extérieures. Alors, on préfère garder Léon Blum, en attendant.

COQ s/Mer : Hôtel Atlanta (raffiné, impeccable).

COQ s/Mer : Atlanta (établ. des familles, tout 1er ordre).

COQ s/Mer : Atlanta (même adm. Grand-Hôtel de Brux.).

Découragement

Mais lui, Léon Blum, désire-t-il qu'on le garde? Il paraît qu'au lendemain de l'affaire de Clichy, il voulait absolument donner sa démission. Il a montré qu'il avait du courage intellectuel, du courage civique, du courage parlementaire, mais il a horreur du sang versé. Homme d'opposition, il a accepté les responsabilités du pouvoir mais il est probable qu'il n'accepterait pas la responsabilité du maintien de l'ordre si celui-ci exigeait l'emploi de la force. C'est pourquoi, à ce que l'on raconte, et c'est tout à fait vraisemblable, quand il apprit qu'à Clichy il y avait des morts, il voulut passer la main. Ce serait Mme Léon Blum, qui a beaucoup de cran, et surtout de cran révolutionnaire — nous connaissons quelqu'un qui l'appelle « la tricoteuse en jupes blanches » — qui l'aurait retenu en invoquant son devoir « socialiste ». Peut-être lui-même a-t-il pensé à son devoir d'homme d'Etat... Toujours est-il qu'il a surmonté et instant de découragement et qu'il est resté. Quand il a prononcé son discours sur l'affaire de Clichy, il a paru dans une excellente forme.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
ACCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

M. Léon Blum s'effacera-t-il devant les hôtes

de distinction?

A n'en pas douter, l'Exposition attirera d'éminents visiteurs étrangers. Où la République logera-t-elle ses invités? D'aucuns parlent du château des Champs. Mais a-t-on consulté M. Léon Blum? Charité bien ordonnée, dit le vieux proverbe, commence par soi-même. M. Léon Blum ne prendra certainement pas sur lui-même de contredire l'adage courant.

Cependant, nul doute qu'il ne demanderait pas mieux que de bénéficier du repos champêtre dû à la munificence de M. Cahen d'Anvers. Sans doute, une solution tierce interviendra-t-elle selon laquelle le président du Conseil, pour ses week-end, n'entrera en jouissance de Champs, qu'après l'Exposition. Oui, mais après l'Exposition, le Président occupera-t-il encore le pouvoir? M. Léon Blum est trop personnellement intéressé dans la question pour prendre parti. Mais quand il pense à cette solution, s'allonge encore son nez, un nez que la nature n'avait point fait petit...

Les fumeurs les plus exigeants

sont les amateurs de tabac noir : ils recherchent avant tout, dans une cigarette, la richesse de goût et la puissance aromatique. Ils trouveront ces qualités dans la **BOULE D'OR LEGERE**, qui leur offrira en outre l'avantage d'être absolument inoffensive pour la gorge.

Les flics auront-ils des pompes à couleurs?

Parce que, au cours des déplorables et meurtrières bagarres de Clichy, les partis révolutionnaires écopèrent, ils exigent du gouvernement du Front commun une réforme de la police. Extraordinaires aberrations de l'esprit partisan : lors des émeutes de février 1935, ces mêmes partis révolutionnaires accusaient de tiédeur le gouvernement parce que celui-ci n'avait pas persévéré dans la tuerie des anciens combattants et des Croix de Feu.

Ce qu'ils demandent, ou mieux, ce qu'ils exigent présentement? Que quand ils manifestent, les flics chargés du service d'ordre soient désarmés de leurs revolvers. Mais qu'on les autorise à user d'un assez inoffensif attirail...

On fera la noce à Anvers...

C'est décrété!... A l'occasion du Match de Football Hollande-Belgique, les 3 et 4 avril, on fera la noce à l'Hôtel Century d'Anvers! Chaque année, ce match amène la grande foule, et c'est pourquoi le samedi 3 et le dimanche 4, le « Century » a mis sur pied des festivités bien dignes d'Anvers... (ce qui n'est pas peu dire!) Outre les menus à 25 fr., qui seront renforcés, on dansera et il y aura des attractions sensationnelles...

en le magnifique Restaurant des Ambassadeurs.

Qui dit Anvers, dit « Ambassadeurs », au Century »...
 C'est le temple du bien manger et du bien boire. •

Qui consistera en...

... Qui consisterait notamment en appareils à gaz hilarants ou lacrymogènes et en pompes à couleurs. Les premiers forceraient les perturbateurs à la retraite en les faisant rigoler ou bien « chialer ». Quant aux secondes, elles maculeraient leurs visages et leurs vêtements. Cela vaudrait évidemment mieux que des effusions de sang et que des combats de rues et de barricades.

Mais si les gars, leurs amazones et leurs petits faucons sont bien décidés et bien déchainés, ce ne sont pas de tels palliatifs qui les arrêteront, surtout s'ils sont avertis —

me ce serait le cas — qu'il n'y a pas de danger mor-
 Mais, par contre, ce qu'il prendrait, le service d'ordre l'
 croit rêver en apprenant qu'un tel projet est sérieuse-
 ment mis à l'étude. Devant un tel défi, un grand préfet de
 vice, comme feu Lépine, eut immédiatement démission-
 Et avec quel éclat !

Je suis heureuse d'être entretenue

ar les *Grands Garages Building Shell...* », dirait votre
 iture si elle savait parler...

Les affaires d'Espagne

Il y a longtemps que l'on ne suit plus que distraitemen-
 s nouvelles d'Espagne. Valence dit exactement le con-
 traire de ce que dit Burgos et réciproquement, de sorte
 que le lecteur le moins pourvu d'esprit critique en conclut
 que les deux gouvernements mentent avec une égale mala-
 resse. Cependant, on a pu se rendre compte de la grande
 offensive nationaliste dirigée sur les positions de Guadala-
 rra, clef de Madrid. Mais on a pu se rendre compte égale-
 ment de son échec.

Mieux encore, on n'a pas tardé à apprendre que les
 gouvernementaux avaient repris l'offensive et que c'étaient
 les nationalistes que reculaient. Que s'était-il donc passé ?
 Un mystère planait. Grâce aux personnes et aux lettres
 qui, tout de même, passent la frontière, on finit par savoir
 que les divisions qui avaient attaqué puis reculé et qui, en
 somme, avaient subi une défaite, étaient composées de
 « volontaires » italiens. On raconte que l'attaque fut pro-
 noncée par trois divisions. L'une d'elles aurait été sévère-
 ment bombardée par l'artillerie et surtout par l'aviation
 gouvernementale et aurait subi de lourdes pertes. Ce que
 voyant, les deux autres se seraient repliées en bon ordre,
 laissant le terrain à l'ennemi.

Officiellement, ce sont les troupes de Franco qui ont été
 battues mais, tout de même, c'est un peu embêtant pour
 les armes italiennes. Et ce serait la raison pour laquelle
 M. Grandi aurait déclaré à Londres qu'avant la fin de
 la guerre, c'est dire dans sa pensée avant la victoire de
 Franco, pas un « volontaire » italien ne quitterait l'Espa-
 gne. On sait l'effet que cette déclaration a produite
 à Londres.

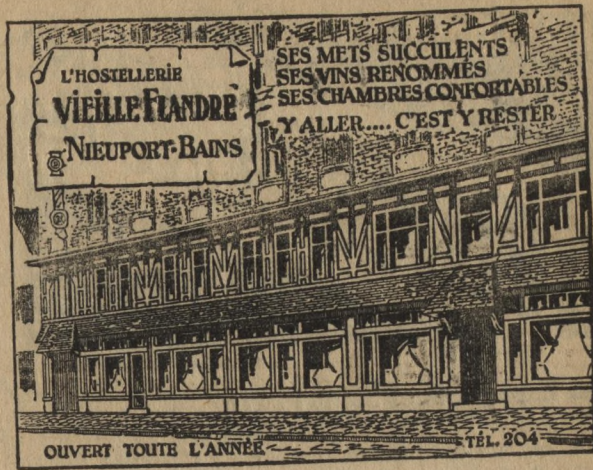
Quand il s'agit de voyage : « Regarde saint Christophe et
 va-t-en rassuré... »

Quand il s'agit de confiture : « Regarde l'étiquette et ne sois
 rassuré que si tu vois Materné au milieu du papier. »

Suite au précédent

L'affaire d'Espagne traînant en longueur, on en vient à
 se demander ce que valent les officiers soviétiques qui ser-
 vent dans les rangs de l'armée de Valence. Leurs appareils
 d'aviation sont une simple et intégrale copie des avions
 français. On dirait même une photographie. Ceci est un
 premier enseignement. Le second est que la défense terre-
 stre contre avions est une arme beaucoup plus évoluée et
 plus précise que l'on ne pensait. On peut, avec ces engins-là,
 battre une zone céleste, infiniment plus étendue qu'on ne
 supposait. Et les Anglais se sont empressés d'en tirer la
 leçon. Ils sont en train d'équiper Malte et Gibraltar en
 conséquence.

Le côté triste de cette affaire est qu'elle est en train de
 devenir trop exclusivement italienne. Faisons le compte
 des exagérations sur le nombre des Italiens embrigadés
 dans l'armée de Franco. Comptons qu'il y en a tout au plus
 vingt mille. M. Mussolini ne peut pas abandonner ces vingt
 mille Italiens. Il faut qu'il joue sa partie à fond. Or, l'An-
 gleterre ne tient nullement à le voir prendre pied si sérieu-
 sement sur ce point de la Méditerranée. Déjà il a envahi
 tout le secteur oriental de la grande mer anglaise, et il



voisine avec la mer Rouge. Maintenant, il a débarqué des
 milliers d'hommes à Cadix, à deux pas de Gibraltar. Le
 « gentlemen's agreement » nous paraît bien mal en point
 à cet égard.

Belcoke : coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Pauvre Espagne

C'est que l'on n'empêchera jamais que l'Italie soit un
 danger sérieux pour l'Angleterre. Tant que l'attention de
 Rome était rivée sur l'Europe centrale on pouvait parler
 d'un retour au front de Stresa. Mais, depuis que l'attention
 de Rome s'est déplacée vers l'Afrique et l'Orient, on ne
 peut plus en parler sans rire. Les députés anglais qui ont
 voté le formidable budget des dépenses militaires n'ont pas
 voté une levée d'hommes, qui ne menaceraient que l'Alle-
 magne, mais des avions et des canons, pour armer Malte,
 Chypre et la Syrie. Les Italiens l'ont senti et ont relevé
 le gant. C'est pourquoi la rivalité anglo-italienne est tendue
 au dernier degré en ce moment, presque autant qu'à la
 veille des sanctions.

Les Anglais jouent un jeu dangereux en encourageant
 les rouges de Valence et de Bilbao. Ils ne souhaitent pas
 exactement leur victoire. Ils souhaitent seulement leur
 gâchis. Que le chaos espagnol se maintienne plutôt qu'une
 véritable victoire de Franco qui serait une victoire des
 Italiens. En politique, il faut tenir compte de ce qui existe.
 Le triomphe de Franco n'est pas assuré du tout. Le gâchis
 espagnol est une chose existante. Bien plus : le gouverne-
 ment de Valence détient maintenant des prisonniers fascis-
 tes italiens dont plusieurs officiers supérieurs. Il ne va pas
 les fusiller tout de suite. Ce sera un excellent procédé de
 chantage.

La rivalité italo-anglaise est à un mauvais tournant.
 Mais c'est la malheureuse Espagne qui en fera les frais.

Entrée gratuite à la Foire de Bruxelles

La présente annonce constitue une invitation à tous
 ceux qui, possédant le chauffage central ou projetant de
 le faire installer, désirent réaliser une économie de 30 à
 70 p. c. sur les frais de combustible et bénéficier du con-
 fort inégalable dû à l'automatisme.

Demandez-nous donc, en vous recommandant de « Pour-
 quoi Pas ? », votre carte d'entrée gratuite à la Foire Inter-
 nationale de Bruxelles. Le nouveau « Sabrulec », type C,
 le brûleur automatique bien connu des lecteurs de « Pour-
 quoi Pas ? », en constituera le clou dans le domaine du
 chauffage central.

Le « Sabrulec » sera en fonctionnement dans le Grand
 Palais du Centenaire, Stands n°s 452-453-454, côté gauche.
 S. A. Brûleurs Economiques, 197, avenue Van Volxem,
 Forest-Bruxelles, Téléphone : 44.76.17.

FROUTÉ

20 R. DES COLONIES

TEL. 11.28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles

FROUTÉ

27 AVENUE LOUISE

TEL. 11.84.35

Les Espagnols et Saint Pierre

On raconte des histoires, entre deux cigarettes. Celle-ci, parmi d'autres :

Saint Pierre se dispose à aller se reposer dans la loge du concierge du Paradis, lorsque trois particuliers sonnent à la porte.

Saint Pierre, de mauvaise humeur, tire le cordon. Les trois visiteurs pénètrent dans le céleste corridor.

— Nous sommes, déclare l'un d'eux, trois soldats morts sur le front de Guadalajara, au cours des combats de la semaine dernière.

— Nous sommes débordés, répond saint Pierre : cette guerre d'Espagne nous a mis sur les dents; le défilé ne cesse pas. On s'occupera de vous plus tard.

— Voyons, saint Pierre, un bon mouvement. Nous avons fait notre devoir de braves soldats sur la terre; nous sommes harrassés. Vous ne pouvez pas nous laisser sur le paillason...

Saint Pierre hésite.

— Enfin, de quelle nation êtes-vous ?

— Nous sommes des Espagnols !

Alors saint Pierre se dresse, frémissant et, de son index tendu, leur indique la porte :

— Vous êtes d'affreux imposteurs!... D'après nos listes officielles de la mortalité terrestre, il n'y a pas eu un seul Espagnol tué à Guadalajara ! Il n'y a eu que des Italiens, des Russes, des Allemands et des Français. F... moi la paix, et plus vite que ça : le Paradis n'est pas fait pour les menteurs !

L'art culinaire congolais

Ce serait une erreur que de dédaigner les mets et les fruits coloniaux; certains plats sont tout bonnement exquis. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 25 et 30 fr. et à la carte. Service impeccable.

Et pendant que vous dinerez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.

La colère de Mussolini

Après son voyage triomphal en Lybie — rappels de la Rome antique, l'épée de l'Islam, etc. — Mussolini est revenu précipitamment à Rome, en proie à une violente colère. Il a nié la précipitation. Il a exhalé sa colère dans un de ces grands discours avec appel du pied, coup de poing sur la table ou... dans l'air, dont il a le secret.

— Tu te fâches, donc tu as tort, dit-on dans la vie privée. Vous vous fâchez, Excellence, peut-on dire aux dictateurs, c'est que vous avez des embêtements.

Et le fait est que Mussolini a beaucoup d'embêtements. D'abord, il lui a bien fallu constater que ses rodomontades prenaient de moins en moins en Angleterre et que cette puissance était bien décidée à ne pas se laisser chiper les routes de la Méditerranée, ni les routes d'Afrique; ensuite,

on commence à se rendre compte, malgré toute la propagande, que les choses ne vont pas si bien que cela en Abyssinie où, pendant des années encore, les Italiens ne pourront se maintenir que par la force et la terreur. Puis il y a eu la défaite de Franco sur le front de Guadalajara, défaite qui n'est pas irrémédiable, c'est entendu, mais défaite tout de même. Or, on sait maintenant que les troupes franquistes, qui ont dû reculer, sont des troupes italiennes. On a parlé en Angleterre d'un petit Caporetto. Enfin, il y a l'affaire Fontange...

Au Pôle Nord, le lundi 5 avril

Maxie HERBER et Ernst BAIER (champions du monde).
MATCH DE HOCKEY : ANVERS contre BRUXELLES.

Prix des places : 6, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 francs.

L'affaire Fontange

L'affaire Fontange n'est qu'un minime incident, mais c'est un incident ridicule, et le Duce a beau s'être mis au-dessus du ridicule, il n'aime pas ça.

On sait l'histoire. La demoiselle Corabœuf, dite Magda Fontange ou de Fontange, est cette poule plus ou moins littéraire qui, ayant quelques belles relations dans le monde politique et théâtral français, s'en étant allée en Italie sous prétexte de reportage, vit le maître de l'Italie, fut médusée par son regard dominateur, lui tomba dans les bras et lui plut. Simple passade. Napoléon en avait de semblables. M. De Chambrun, ambassadeur de France, diplomate plus correct que machiavélique, aurait averti le Duce du danger que présentait cette liaison, la dame passant pour fort indiscreète. Et on aurait alors fait savoir à celle-ci que le climat de Rome ne convenait plus à sa santé. C'est pourquoi elle se vengea ces jours-là sur M. de Chambrun en lui tirant un coup de revolver qui aurait très bien pu le tuer.

Elle l'accuse, paraît-il, dans un cahier de confidences saisi par la justice, d'avoir brisé le grand amour de sa vie. Peut-être la pauvre petite s'était-elle imaginé qu'elle allait reprendre auprès de Mussolini le rôle d'Egerie, laissé vacant depuis quelques années.

Evidemment, l'affaire sera étouffée, elle l'est déjà à moitié, mais on en parle aussi bien à Rome qu'à Paris et Mussolini, restaurateur de l'ordre, de la famille et de la vertu, n'est pas content.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Sulbtilités italiennes

L'Italie ne sera pas représentée au couronnement du roi George VI. C'est entendu. Mais M. Dino Grandi, ambassadeur d'Italie à Londres, assistera à toutes les cérémonies prévues.

L'Italie n'oubliera jamais « l'injure des sanctions ». Jamais, vous m'entendez bien. Mais, pendant que le duc recevait l'épée de l'Islam, le comte Ciano recevait sir Eric Drummond et lui disait : « Nous sommes tout prêts à entrer en négociations avec Londres au sujet des rapports entre le nouvel empire italien et ses voisins, la Somalie britannique, le Kenya, le Soudan. »

Et, comme une seconde entrevue suivait de près la première :

« N'oubliez pas, ajoutait-on, les services rendus jadis à la vieille Angleterre par la jeune Italie. Notamment lors de l'expédition contre les derviches ou contre le Mahdi. »

Lorsque la dépêche de sir Eric parvint à Londres, la surprise fut grande et la satisfaction plus grande encore :

— Si Mussolini se met à avoir de la mémoire — dit un haut fonctionnaire du service — tout est sauvé.

MAYFAIR HOTEL Knocke-Zoute — Tél. 388
Maison de tout 1^{er} ordre
Pension complète depuis 45 francs

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50. à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Salaires de famine

Un million par an, telle est la somme que touchera désormais le premier ministre d'Angleterre. Ce n'est pas précisément un salaire de famine. Mais il paraît que le Parlement britannique a jugé qu'il n'était pas suffisant pour que les premiers puissent faire des économies en vue de leurs vieux jours puisqu'il alloue 200,000 francs par an comme pension à tous les anciens premiers ministres.

En admettant, ce qui n'est pas certain, que tous les ayants-droits deviennent pensionnés, il n'en coûtera pas plus de 600,000 francs au trésor britannique.

En effet, lorsque M. Baldwin, après le couronnement, passera la main à M. Neville Chamberlain, il sera le troisième ex-premier ministre vivant : les deux autres sont M. Lloyd George et M. MacDonald.

En Belgique, ce serait déjà une assez lourde charge pour le budget; en France, ce serait catastrophique.

Papa ne grondera pas...

Le gamin a fumé en cachette (qui, d'entre nous n'a pratiqué cet art délicieux), mais c'était une BOULE D'OR LEGERE : le tabac noir léger qui compose cette exquise cigarette est sans inconvénient pour les gorges délicates des jeunes gens.

Le clou

Enfin, voici le clou, dit à ce propos l'« Europe nouvelle ». Clou d'or, assurément.

Le chef de l'opposition officielle de Sa Majesté sera inscrit au budget pour une somme de 2,000 livres sterling, soit 200,000 francs par an.

Transposez et savourez.

Mais les hommes d'Etat d'outre-Manche ne vont-ils pas se trouver enfermés dans un affreux dilemme?

Car enfin, lequel des deux destins est le plus propre à tenter l'âme d'un sage :

Toucher un million par an pour se faire engu...irlander?

Ou 200,000 francs par an, pour engu...irlander les autres?

Un Home Parfait et Bien Installé..

doit toujours comprendre des éclairages différents et des appareils de bon goût. Aussi, rendez donc visite à la Salle d'Exposition de l'Eclairage Electrique à Intensité Variable, au 2e étage, 52, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles. Téléphone 11.00.55. (entrée libre.) Les toutes dernières nouveautés y sont présentées.

M. Léon Blum aura-t-il ses « Chequers » ?

On sait que — jusqu'à pas très loin du temps présent — la Présidence du Conseil français ne possédait aucun local particulier pour la coordination de ses importants services. Rien en France de ce qu'on pourrait comparer au 10 de la Downing Street, à Londres. C'est que le Président du Conseil était toujours pourvu d'un autre portefeuille — en général, l'Intérieur ou bien les Affaires étrangères... Mais, tout de même, il fallait que la direction gouvernementale ne s'exercât pas dans le vide et qu'elle possédât ses moyens d'action. D'où la mise à la disposition de M. Flandrin, qui en essaya les plâtres, du ci-devant hôtel Matignon, situé non loin, rue de Varennes, de l'actuel musée Rodin qui fut, jadis, le poulailler des petites oies blanches de l'aristocratie, les petites hôtesses du Couvent du Sacré Cœur. Ces petites oies blanches, qui inspiraient à Paul Verlaine un

Les Taches de Rousseur

reviennent au printemps. Ayez soin de vous procurer à temps une boîte de

SPRUTOL

En vente dans toutes les pharmacies.

des vers les plus fameux de ses « Fêtes galantes » : « ... les amantes futures des libertins... »

Mais, en attendant, au week-end, où M. Léon Blum, occupant actuel de l'Hôtel Matignon, reposera-t-il sa précieuse tête, si chargée de lourds et complexes soucis?...

P. A. T.

150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60, luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

Suite au précédent

Ce fut, après avoir bien travaillé, bien « bossé », au sein de leur puritaine résidence-da Downing Street, que les Premiers anglais durent, à l'initiative privée, sous les espèces des « Chequers », les bienfaits du week-end, dûs à leurs incessants labeurs.

Quel est encore le nom (mais peu importe !) du donateur de ce noble domaine ? Où Edouard Herriot (voir Suaréz, préfacé par Raymond Poincaré) fut si bien dominé et est-tampé, quant aux garanties rhénanes, par l'ombre de Cromwel ?...

En attendant, c'est feu le noble coreligionnaire de M. Léon Blum, c'est feu Cahen « d'Anvers » — un nom bien porté à Paris, qui s'est chargé de pourvoir les « Premiers » français d'un « Chequers de week-end ».

Et c'est le domaine de Champs, en Ile de France. Mais si M. Léon Blum accepte d'aller s'y reposer, que diront les adversaires des « 200 familles » ?

D'autant qu'il faudra trouver tout de même quelque chose pour héberger les hôtes de distinction qu'attirera l'Exposition Universelle dont l'inauguration se trouve, d'ores et déjà, remise du 1er mai au 15 mai. A moins que ce ne soit le 1er juin.

Ne manquez pas d'assister

au gala du 5 avril au POLE NORD. Maxie HERBER et Ernst BAIER (champions du monde) feront des exhibitions. Match de hockey ANVERS contre BRUXELLES.

Loc. 12.80.74. Prix des places : 6, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 fr.

Il y a tout de même l'auberge des rois...

Tout de même, sur les bords séquanien, existe-t-il toujours un splendide et officiel palace qui ne laissa point d'abriter, sous son toit, d'illustres tenants dynastiques.

Papa Fallières régnant (si tant est qu'un président de la République puisse se dire « régnant »), feu Georges V et la toujours vivante Reine mère Marie furent les hôtes, au quai d'Orsay, du ministère des Affaires étrangères. Lambris, plafonds dorés; le tout, du reste, du plus magnifique et du plus mauvais goût.

Mais, de cette ancienne « auberge des rois », qu'a-t-on bien pu faire au Quai d'Orsay? Seuls les hauts parasitaires du Front populaire y prélassent leurs grâces. Ces messieurs et ces dames n'ont rien à se refuser. Et, jamais, Pot-Bouille n'a brillé d'un aussi vif éclat. On disait que c'était la même chose au temps de Mazarin. Peut-être bien. Sauf, sans doute, le style...

Participez au « Tournoi des Six Meilleurs Jacques » doté de 100,000 francs de prix en argent. Bulletin de Concours chez votre fournisseur habituel.

CADEAUX POUR 1^{re} COMMUNION
 ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'
HORLOGERIE DE LA POSTE
 FONDÉE EN 1858
Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles
 VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
 GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
 PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Le nerf de la guerre

Depuis quelques jours sont apparus sur le marché des changes et notamment à Paris, les nouveaux billets de banque émis par les nationalistes espagnols.

Bien entendu, cette « peseta blanche », tout comme la rouge, d'ailleurs, n'est cotée qu'officieusement, hors bourse, et bien en dessous du taux d'avant la guerre civile (quelque 3.50 fr. belges); quant à la parité théorique, équivalant à neuf ou dix de nos francs d'aujourd'hui, elle n'est plus qu'un souvenir de temps révolus. Mais il est cependant intéressant de constater qu'en dépit de la cuisante défaite de Guadalajara, la monnaie de Burgos se tient beaucoup mieux que celle de Valence.

Cette dernière, en effet, après avoir dégringolé jusqu'aux environs de fr. belge 0.70, à mesure que progressait Franco, ne vaut guère, actuellement, que quatre sous de plus, malgré la résistance victorieuse de Madrid. Quatre sous pour six mois de lutte opiniâtre, ce n'est pas beaucoup!

La peseta nationaliste, elle, se sépara de sa mère, si nous osons ainsi dire, lorsque, vers mi-novembre dernier, les insurgés firent estampiller les billets en circulation dans les territoires occupés par eux. Tout de suite les billets à estampille, favorisés par la chance des armes, valurent près du triple des autres, avec une contre-valeur s'approchant de quarante sous de notre monnaie, et ce bien qu'il n'existât aucune couverture métallique.

Seulement, vainqueur sur les champs de bataille, Franco fut roulé par les faussaires, qui réalisèrent les jolis bénéfices qu'on devine par l'emploi d'une estampille de leur fabrication. Du coup, le cours de la peseta « insurgée » chut de moitié et c'est ce qui, pour couper court à la fraude, donna naissance aux nouveaux billets.

Dès leur mise en circulation, ceux-ci ont à peu près retrouvé la valeur des premières pesetas « insurgées ».

Ceci est assez dire que la finance internationale conserve sa confiance aux nationalistes, ce qui est tout de même une sérieuse référence pour ceux-ci. Il est vrai que cette même finance internationale, jadis, ne comprit rien à la folie du système versaillais des réparations, et garda confiance en une possibilité de redressement du mark, même quand l'occupation de la Ruhr porta à celui-ci le coup de grâce...

LA BELLE MEUNIÈRE

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles.
 Ses menus à 25 fr., 30 fr. et 35 fr.
 et à la carte.

LES SAMEDIS ET DIMANCHES
 Dîner-Concert sans augmentation de prix.
 SALLES POUR BANQUETS ET NOCES
 Même maison à Anvers : rue Appelmanns, 17.

Et le franc français?

Mon Dieu, comme il fallait le prévoir, il se maintient, le franc français, qui continue de coter dans les 1.33 franc belge.

Cela ne signifie cependant pas que la situation économique et financière de la France soit redevenue très brillante. Il s'en faut même de beaucoup, et comme le disait tout dernièrement M. Paul Reynaud, au Parlement, « la

cloche d'alarme de la balance commerciale sonne même à briser les tympans les plus sourds ».

C'est que même un pays béni des dieux tel que la France, fertile, riche et multiple dans ses moyens, ne peut se permettre des déficits mensuels d'exportations atteignant un milliard et demi de francs, comme en janvier dernier, deux milliards, comme en février. Aucune économie au monde ne saurait résister à pareille saignée et c'est bien pourquoi l'Allemagne, elle, sacrifie tout pour garder sa position de premier pays exportateur d'Europe — enlevée de haute lutte à l'Angleterre, voici quelques années déjà.

Du soleil à profusion; des fleurs partout; des orangers mandariniers citronniers chargés de leurs fruits d'or, des jardins exotiques, c'est ce qu'entoure l'HOTEL BRISTOL à BEAULIEU-sur-MER qui, avec ses 250 appartements au midi, vous offre le séjour idéal sur la Riviera, à mi-chemin entre Nice et Monte-Carlo.

Ajoutez à cela des prix agréables. Qu'attendez-vous ?

Restons au balcon

Provisoirement, le magnifique résultat de l'emprunt de défense nationale donne au ministère Blum un peu de répit. Mais ce répit ne saurait être de longue durée.

D'abord, il est certain que le dit emprunt, placé en grande partie à l'étranger, n'a été couvert à l'intérieur que grâce à un très gros effort des banques. Celles-ci lachent maintenant le papier et il faut reconnaître que le marché le digère jusqu'ici de façon tout à fait satisfaisante.

Cela durera-t-il? Et, surtout, les rapatriements de capitaux, encore timides, qu'on a pu constater, se continueront-ils?

That is the question. Si la confiance renaît, tout peut encore s'arranger. Mais si c'est le contraire, une nouvelle dévaluation deviendra vite inévitable et ce sera probablement le fiasco définitif de l'expérience Blum, ainsi que de M. Blum lui-même, naturellement.

La France n'en est pas encore là, mais on ne peut pas dire qu'elle soit en belle posture et le terrible déficit de sa balance commerciale n'est pas de nature à lui faciliter les choses. Il est vrai que la France est le pays de tous les redressements et, puisque nous avons déjà cité du Shakespeare, terminons par une autre formule anglaise, pleine de sagesse... et bien moins compromettante que de vouloir jouer les prophètes : « Wait and see ».

Les fumeurs de tabac noir

« aspirent » généralement la fumée de leurs cigarettes. Mais ils « aspirent » aussi à trouver une cigarette qui ne soit en rien nuisible à la gorge : la BOULE D'OR LEGERE se présente à eux comme la réalisation parfaite de leur rêve.

La consigne est de ronfler

Nous avons signalé naguère le procès que les Pays-Bas ont introduit à la Cour de Justice Internationale de La Haye, à propos des eaux du Canal Albert que les Hollandais voudraient nous interdire d'emprunter à la Meuse. L'instance a été introduite à la Cour de Justice Internationale le 1^{er} août 1936 sous la forme d'une requête d'un professeur « désigné pour cette affaire comme agent du gouvernement des Pays-Bas et dûment autorisé à cet effet par son gouvernement ».

Remarquons en passant, et en souriant sans trop de malice, que les Pays-Bas ont engagé leur procédure contre la Belgique en langue française... ce qu'un citoyen belge ne pourrait pas faire chez lui, ni contre le gouvernement, ni contre un particulier. (*In België Vlaamsch! In Holland Fransch!*)

On se demande, au surplus, pourquoi nos Affaires Etrangères n'ont pas donné, depuis le 1^{er} août 1936, la plus large publicité à ce document si important pour notre pays et

semblent, au contraire, avoir fait de réels mais peu nobles efforts pour qu'on ne le connaisse guère en Belgique.

Voici donc ce que les Pays-Bas demandent, en fin de leur requête à la Cour de La Haye :

... (Texte de la requête-motifs) :
« Le Gouvernement de S. M. la Reine a communiqué au Gouvernement belge le point de vue développé ci-dessus. Néanmoins, le Gouvernement belge n'a pas reconnu le bien-fondé de ces observations et les travaux pour la construction du Canal Albert continuent.

» En conséquence,
» Plaise à la Cour :

» 1° Dire et juger que

» A) la construction, par la Belgique, de travaux rendant possible l'alimentation d'un canal situé en aval de Maestricht par de l'eau puisée ailleurs qu'en cette ville, est contraire au Traité du 12 mai 1863;

» B) l'alimentation de la section du Zuid-Willemsvaart, du Canal de la Campine, de l'embranchement de ce canal vers Hasselt et de celui vers le Canal de Beverloo, ainsi que du Canal de Turnhout par l'écluse de Neerhaeren avec de l'eau prise à la Meuse, ailleurs qu'à Maestricht, est contraire au dit Traité;

» C) l'alimentation projetée par la Belgique d'une section du Canal de Hasselt par de l'eau prise ailleurs qu'à Maestricht sera contraire au dit Traité;

» D) l'alimentation projetée par la Belgique de la section du canal reliant le Zuid-Willemsvaart et l'Escaut entre Hérentals (Viersel) et Anvers par de l'eau prise à la Meuse ailleurs qu'à Maestricht sera contraire au dit Traité;

» 2° Condamner la Belgique:

» A) à faire cesser tous travaux visés sous 1° A) et à remettre en état, conformément au Traité de 1863, tout ce qui a été construit en violation du dit Traité;

» B) à faire cesser les alimentations jugées contraires au dit Traité et à n'en point effectuer de nouvelles.

» La Haye, le premier août 1936. »

Et nunc erudimini...

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art DE COENE Frères, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

A bas la politique à l'I. N. R.

Chacun sait que le nom de Bouchery, qui est celui de notre ministre de l'I. N. R., est une contraction de « bouché à l'émeri », vu que toutes les protestations de ses administrés, si justifiées et si bruyantes soient-elles, n'arrivent pas à faire vibrer sa trompe d'Eustache. M. Bouchery a décidé que le futur directeur de l'I. N. R., à qui incombera la lourde charge de réformer l'institution et de la mettre à la hauteur des postes de l'étranger, doit être un socialiste, ce socialiste serait-il pédicure, tourneur en bronze ou accordéoniste et n'eût-il jamais eu avec la T. S. F. que des rapports taxés à 60 francs par an.

Tout ce qu'on voudra, pourvu qu'il soit agréé par la gauche socialiste.

Si M. Bouchery n'était pas bouché comme nous l'avons dit, il se dirait peut-être que les mérites du candidat, ses états de service, sa préparation, sa formation spécialisée doivent entrer en ligne de compte; qu'on ne s'improvise pas directeur d'un poste radiophonique *national* et qu'on ne le devient pas en lisant Karl Marx ou Frédéric Denis. Mais M. Bouchery est bouché à l'émeri...



CONTRE LES RHUMATISMES

On a préconisé tant de traitements des rhumatismes, la plupart sans efficacité réelle, qu'il ne faut accepter qu'avec la plus grande réserve toutes déclarations à ce sujet.

C'est ce qui donne encore plus de valeur aux résultats remarquables obtenus avec l'ail.

En purifiant le sang, en dissolvant les cristaux d'acide urique, en désintoxiquant l'organisme, l'extrait d'ail est une réelle providence pour les rhumatisants.

Celui-ci par exemple nous écrit :

« Je suis émerveillé des résultats de votre extrait d'ail : ayant des rhumatismes depuis 4 ans, je ne pouvais plus marcher, au bout de 500 mètres la douleur m'arrêtait. Après deux mois de votre traitement, je n'ai plus de rhumatismes ni de douleurs ; en un mot, j'ai dix ans de moins ».

M. P. rue de Bourgogne à Paris.

Extrait d'ail
sans odeur
et sans goût.

TOUTES PHARMACIES : Fr. 18,50 et 32.

Suite au précédent

Pourtant, la semaine dernière, il y a eu du pet, comme dit Courteline, au Conseil de gestion de l'I. N. R. Celui-ci, convoqué pour se prononcer sur le choix du directeur, a tout de même reculé, au dernier moment, devant les responsabilités que le ministre bouché voulait lui endosser: il a tout de même compris que sacrifier aux préoccupations politiques les plus saumâtres, les plus médiocres et les plus éhontées, un candidat qui a tous les titres, pour en prendre un qui n'en a aucun, ce serait faire montre d'un tel arbitraire, d'un tel mépris de la justice, d'une telle offense au bon sens, que les assujettis de l'I. N. R., excédés, finiraient par se fâcher et lui jeter leurs appareils à la figure.

Et le Conseil de gestion s'est ajourné à ce jourd'hui, vendredi.

M. Bouchery veut-il laisser, de son passage au ministère, l'impression qu'il n'y fut qu'une chiffe, un homme de deuxième ou de troisième plan que des circonstances favorables avaient un instant hissé au pouvoir, mais qui y a fait preuve d'une telle faiblesse, d'une telle passivité qu'il n'y accèdera plus jamais, vu que sa veulerie arriva à méconter tout le monde, sauf un quarteron d'amis politiques qui, d'ailleurs, le pousseront aimablement dehors, dès que son incompétence et son insuffisance seront devenues notoires?

Veut-il, en sa conscience d'honnête homme, accepter la responsabilité morale de ce qui se passera à l'I. N. R., actuellement en pleine décadence et en pleine désorganisation quand il aura mis à sa tête quelqu'un qui n'y connaît rien et qu'il aura éloigné des leviers de commande le seul homme qui a, de l'avis de tous et chacun, compétence pour les manœuvrer?

A M. Bouchery de répondre à ces deux questions...

PUROL pour les Brûlures et Coupures



La dernière du Cardinal

On sait que le cardinal Van Roey est un grand taiseux, le plus taciturne des archevêques. Il circule sur lui, à ce sujet, un tas d'histoires délicieuses.

La plus récente, que se racontent en riant sous cape tous les séminaristes du pays, vaut d'être rapportée.

Dernièrement, le cardinal reçoit, à l'archevêché, un chanoine fraîchement nommé qui vient faire la visite d'usage. Salutations silencieuses. Le cardinal invite du geste son hôte à s'asseoir et lui offre un cigare. Il en allume un autre. Les deux ecclésiastiques fument, placidement, sans rien se dire. Lorsque les cigares sont consumés, le cardinal se lève et donne congé à son hôte.

Et, se penchant un peu, il lui dit, à mi-voix :

— Tout ceci, bien entendu, mon cher chanoine, strictement entre nous.

Le MICKEY-CLUB ORCHESTRA, l'orchestre irrésistible, fait maintenant les beaux soirs du plus en plus populaire dancing, le « Panthéon-Palace », 62, r. de la Montagne, Brux. « VOLLEGAZ!!! », ts les soirs de 9 à 12 h. Thés, dimanches.

Pour cause de départ le joaillier H. Scheen,

réalise son stock de marchandises; 20 p. c. à 40 p. c. de remise sur prix marqués, 51, ch. d'Ixelles, Tél. 11.60.67.

La Reine Elisabeth et le concours Ysaye

On sait tout l'intérêt que la reine Elisabeth porte à ce concours Ysaye, qui attire en ce moment toute l'attention du monde musical de Belgique et de l'étranger. La Reine a voué à la mémoire du grand violoniste un véritable culte artistique. Elle est intervenue, avec autant de discrétion que de générosité, dans le budget des Comités qui se sont formés pour élever à Ysaye un mémorial, l'un au cimetière d'Ixelles, l'autre sur une promenade publique de la capitale.

Eloignée, conformément à la règle qu'elle s'est imposée, des manifestations mondaines et des cérémonies officielles organisées à Bruxelles en l'honneur des concurrents, elle est sortie de sa retraite pour suivre avec un intérêt soutenu, de la loge royale où l'on devinait sa discrète présence, les épreuves successives qui se sont déroulées au Conservatoire.

On sait qu'elle avait mis à la disposition des concurrents les deux violons de prix qu'elle possède.

Les épreuves éliminatoires ont qualifié douze concurrents pour la compétition finale. Parmi eux, pas un Belge. Non que l'art et la technique de l'archet leur aient fait défaut : ils n'ont pas cessé de faire honneur à notre Conservatoire royal de musique; mais d'autres virtuoses en herbe ont apporté, à l'exécution des morceaux imposés, plus de flamme, plus d'intelligence et de personnalité.

La Reine a fait offrir une place dans la salle à tous les concurrents évincés afin qu'ils puissent suivre le concours jusqu'au bout et en retirer l'enseignement qu'une pareille compétition comporte.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propr. Dupret-Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) T. 33.11.43.

Est-ce le bonheur?

de gagner un million ? Monsieur et Madame Fluch pourront seuls vous répondre; mais pour cela, vous devrez vivre avec eux cette merveilleuse journée de *J'ai gagné un million*.

Organisations et désorganisations

Nous rencontrons ce vieil ami, grand admirateur d'Ysaye, qui, à la mort du maître, nous contait ici un trait touchant du désintéressement du maître liégeois.

« J'ai assisté, nous dit-il, tous les jours de cette semaine, matin et après-midi, aux séances du Concours; je suis ivre de musique, je suis sous le coup d'un ravissement sans bornes, je suis ahuri devant tant de jeunes talents extraordinaires révélés, etc... je suis furieux !

« Comment ! Voilà une compétition unique en Europe; voici groupés plus de cinquante artistes virtuoses, choisis parmi les meilleurs, en 24 pays différents; voici une épreuve sévère devant un jury groupant les maîtres du violon; voilà l'occasion unique de confronter des méthodes, de comparer des natures, d'entendre de merveilleux artistes, et tout cela se passe devant une grande salle désertée par le public. » Ce n'est pas la faute du public. C'est, disons-le froidement, la faute de l'organisation. L'organisation ou, plutôt, la désorganisation fut telle que le public dut s'abstenir : l'abonnement aux séances coûtait 400 fr. !!

Les organisateurs avaient pourtant reçu déjà un avertissement sévère lors des épreuves éliminatoires du début, lorsqu'il s'était agi de désigner nos concurrents nationaux; il n'y avait personne dans cette salle qui est généralement comble lors des épreuves de fin d'année.

Ysaye, qui y alla si souvent de sa poche pour permettre à de jeunes artistes de s'éduquer, de se perfectionner, eût bien souffert à l'idée que son concours, qui réalisait une de ses plus chères et plus belles conceptions, se déroulerait sans qu'amateurs et professeurs du pays puissent profiter du précieux enseignement qu'il devait comporter.

Heureusement que l'intervention de la Reine...

KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Succursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès
Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

AU VESUVE Allez-y pour passer une bonne soirée. 24, Rue du Pepin.

Les concurrents

Si, au point de vue financier, le concours Ysaye fut un désastre, au point de vue artistique il fut un succès éclatant.

Les rares amateurs demeurèrent stupéfaits de découvrir tant de talents transcendants parmi ces jeunes filles et jeunes gens. Et l'on se demandait comment le jury pourrait arriver à les classer d'une façon judicieuse.

Il y avait là un jeune Russe, presque un enfant, qui joua Brahms comme un virtuose en pleine gloire. « Ça tombe du ciel », disait un musicien émerveillé.

Il y avait là une toute jeune Roumaine, dont le style et la technique sont si éblouissants que le jury lui-même extériorisa son ravissement.

Il y avait là un Suédois, des Russes... Mais, que n'y avait-il pas ?

Devant ces phénomènes, que pouvaient faire les nôtres ?

Les Allemands ne sont pas parvenus à faire admettre un des leurs aux épreuves définitives : on ne manquait pas de dire, dans la salle, que l'élimination de l'élément israélite était la cause de cet échec sur le terrain international. Par contre, les Russes présentèrent cinq violonistes et tous les cinq ont été admis ; on les avait nantis de violons du plus grand prix : un Geranini et un Stradivarius, notamment ; on les avait soumis à un entraînement rigoureux sous la conduite d'un maître du violon. Deux d'entre eux ont fait preuve d'une étourdissante virtuosité.

L'impartialité du jury est admirée par tous ceux qui assistèrent à ce concours. Une preuve suffisante s'en trouve déjà dans le fait que tous les Belges ont été écartés de l'épreuve définitive.

Et on se plaît à citer, à ce sujet, l'impartialité dont a fait preuve également, le mois dernier, à Varsovie, le jury du Concours international Chopin : il classa premier le pianiste russe Jakow Zak et n'accorda à deux concurrents polonais qu'une huitième et une dixième place.

Dieu sait pourtant si les Russes sont peu sympathiques à la Pologne...

Apprendre n'est rien ! Bien apprendre est plus difficile. Employez donc « J'apprends le flamand en 40 leçons ». Voir annonce page 1161.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Les jurys

Ce n'est pas seulement dans les sports que se rencontre la glorieuse incertitude. Les jurys les mieux intentionnés — il ne peut être question de mettre en doute leur bonne foi — rendent souvent des arrêts inexplicables.

C'est ainsi qu'aux premières épreuves préliminaires, se présentait Mlle X..., sortie du Conservatoire de Bruxelles après un brillant concours où elle avait emporté 50/50 : elle ne fut pas reçue.

Aux mêmes épreuves se présenta Mlle Y..., tout récent prix Vieuxtemps : elle ne fut pas reçue, tandis que furent accueillis deux concurrents qui, quelques jours plus tard, échouaient, eux, au prix Vieuxtemps.

Mystère et infirmité de notre sens critique !

ROSSIGNOLS: le grand dancing des familles, à Bruxelles.
ROSSIGNOLS: de la saine jeunesse, de l'entrain, de la gaité.
ROSSIGNOLS: l'orchestre irrésistible de Joë-Andy.
ROSSIGNOLS: de bonnes consomm. à des prix populaires.
ROSSIGNOLS: thé-dansants les dimanches de 4 à 7 h.
ROSSIGNOLS: Porte de Namur, Brux. (18, ch. de Wavre).
ROSSIGNOLS: Proch. Grand Tournoi-Concours de Danse.

**BLONDES!
Claires ou Foncées!**



**Ayez des
CHEVEUX
BLONDS
DORÉS
naturels**

L'étonnante
« Action Solaire »

**de BLONDEX éclaircit de 2 à 4 nuances
toute chevelure blonde, ternie ou brunie.**

Pas d'aspect strié ou décoloré.

Toute blonde sait pourquoi elle expose sa chevelure au soleil d'été lumineux et embellissant. Mais en hiver le soleil est trop faible et vos cheveux brunissent; vous vous sentez moins belle. Aujourd'hui, grâce à BLONDEX, vous pouvez éclaircir vos cheveux uniformément en 15 minutes. BLONDEX vous sert comme le soleil d'août, et vous rendra la radieuse chevelure claire de la jeunesse. Vous serez plus belle et plus attrayante. Employez BLONDEX dès aujourd'hui, ou exigez que votre coiffeur s'en serve. BLONDEX est employé par des millions de blondes du monde entier. Sa formule secrète ne contient aucun décolorant nocif, votre permanente tiendra plus longtemps. Absolument sans danger. Votre argent vous sera remboursé si le résultat ne vous contentait pas. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 85, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

Le Gaulois et la musique

Le Gaulois ne fête pas seulement les diplomates, les généraux, les ambassadeurs et les explorateurs. Il lui arrive aussi de fêter les artistes, les poètes, et pour ajouter un fleuron à sa couronne d'invité, il a cette fois ouvert ses salons aux membres du jury Ysaye. Celui-ci est présidé par un général musicologue, le général Buffin, qui ne craint pas la voix du canon, mais sait aussi distinguer les voix d'anges des voix de basses-tailles. En recevant les membres du jury, Frans Thys, qui n'a l'air de rien, a commencé par déclarer son incompetence, l'incompétence du Gaulois, l'incompétence générale des cercles peuplés de gens du monde, toutes les fois où il s'agissait de célébrer la Muse divine qui fait s'élever les pierres au mur d'Amphion. Et là-dessus, il a dit avec négligence des choses charmantes sur la musique, et sur l'importance de notre musique nationale, et sur le génie passionné d'Ysaye.

Ysaye appelait le nom de la reine Elisabeth, à laquelle il rendit l'hommage qui convenait. Et M. Jacques Thibaut, dans sa réponse, reprit cet hommage, auquel il associa la Belgique tout entière. Mais le corps de sa réplique fut surtout consacré à évoquer la mémoire de cet homme étonnant que fut Ysaye, ferme jusqu'au tombeau, force jaillissante de la nature, peut-être, lorsqu'on aura fait le triage, l'une des figures les plus pathétiques de la Belgique contemporaine.

Perles de Cultu

Plusieurs de mes clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison, fondée en 1924, rue Grétry, 37, à Bruxelles.

P. BERTRAND,
Concessionnaire des Cultivateurs S. NAKAI.
Attention au n° 37

Propos entendus

C'était au dernier tirage de la Loterie Coloniale au Nouveau Cirque de Gand

On venait de tirer la tombola qui désignait comme gagnants d'une participation de la 4^e tranche 1937 les porteurs d'un programme dont le numéro finissait par un zéro.

Un des spectateurs s'approche d'un des préposés et demande d'un ton confidentiel :

— Alors Monsieur, on peut aller recevoir cette participation tout de suite, car mon numéro finit par 10 ?

— Certainement Monsieur prenez la file on vous remettra une participation contre remise de la première page de votre programme.

— Et c'est tout à fait gratuit ?

— Certainement, Monsieur, tout à fait gratuit, comme on l'a annoncé.

— J'ai de la chance, c'est la seconde fois que je gagne aujourd'hui.

— C'est un heureux présage pour le tirage de la quatrième tranche 1937, le proverbe dit : jamais deux sans trois.

Pierre Thevenet

C'était un artiste original et charmant que ce Pierre Thévenet, qui vient de mourir.

Ce Belge avait beaucoup travaillé à Paris et peu d'artistes autochtones avaient aussi bien senti que lui le charme particulier du paysage parisien, Coins de banlieue, berges de la Seine, carrefours populeux, monuments historiques, il s'était laissé tenter par tous les sujets au hasard de sa musardise, les baignant dans la lumière grise et nacree du ciel parisien qu'il exprimait avec une rare subtilité de coloriste.

Rentré au pays natal, il avait aussi repeint avec bonheur des sites bruxellois et un paysage mosan.

Et Pierre Thévenet n'était pas seulement un beau peintre, c'était aussi un artiste intelligent et cultivé qu'aucune forme de l'art ne laissait indifférent.

Nous présentons à Madeleine Renaud, la compagne de sa vie, nos condoléances émuës.

L'établissement charmant que vous cherchiez... « La Toison d'Or » 6, porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. Cadre charmant, consommations parfaites et super buffet froid.

Condoléances

Notre excellent confrère J. Finet, directeur-administrateur de la « Nation Belge », vient de perdre sa fille, morte subitement à l'âge de vingt-quatre ans.

Nous lui présentons, ainsi qu'aux siens, nos condoléances les plus sincères.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Bucolique

La scène se passe en Campine brabançonne. Elle pourrait aussi bien se passer dans tous les autres coins de la Belgique. Le printemps met aux arbres des fleurs immaculées, c'est vrai qu'elles sont de neige. Les sapins du joli village sont prêts pour Pâques blanches.

Il existe, pour ce village, un manège où l'on dresse les chevaux. Le maître de céans s'appelle Joseph X... C'est un homme d'une honorabilité au-dessus de tout soupçon, qui a donné des leçons d'équitation à une bonne partie de la noblesse noble ou dorée du pays, ancien militaire, citation à l'ordre du jour de la 6^e D. A., croix de guerre, gazé, valide, et à cheval non seulement sur ses bêtes, mais sur tout ce qui regarde l'honneur et les convenances.

M. X... est au travail. Il examine ses chevaux, donne des ordres, dose la nourriture selon chaque individualité chevaline. On entend des hennissements, des bruits de sabots, des :

« Allez! Tranquille, Blue Bird! Reculez, Boy! »
Bucolique...

Il y a une aristocratie du goût

qui est le privilège des amateurs du bon cigare; vous partagerez leur joie délicate si vous fumez un cigarillo de haute qualité, tel que le cigarillo BELLINA, économique et cependant très riche par l'arome et la finesse du goût.

Fisc, et suite

Soudain, une auto puissante s'arrête. Un imposant monsieur descend, puis un autre, moins imposant, un autre encore... six messieurs. Puis arrivent deux gendarmes. Le centaure X... regarde de tous ses yeux l'invasion inattendue. Il s'approche. Le monsieur imposant se nomme.

— Je suis le contrôleur principal des accises de A... Je viens perquisitionner chez vous.

— Perquisitionner? Et pourquoi?

— Ne vous offensez pas: nous venons voir si vous n'avez pas de dépôt clandestin d'alcool, ou si vous ne fabriquez pas de liqueurs.

Ne pas s'offenser! La... victime s'exclame. Les gendarmes, qui connaissent parfaitement le « visité », et qui sont sûrs de la gaffe, ont l'air gêné. Les accisiens n'ont cure de tout cela, et en route.

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9^e à 6).

Perquisition

On commence par les haras. Un coup d'œil. Non, vraiment, pas moyen de dissimuler une installation quelconque dans les box. Ça se verrait. Les enquêteurs se rabattent sur la remise. Il y a un trou, couvert d'un épais tablier de bois.

— Ouvrez ceci, je vous prie.

Au moyen d'une fourche, on parvient à forcer la trappe. On se trouve en présence d'une excavation peu profonde, d'où l'on pouvait, antérieurement, réparer les autos, et qui ne sert plus depuis des années. Elle est vide, et la fourche est cassée à la suite de l'opération.

Dans un coin, un formidable tas de foin, en balles. Le contrôleur a un geste. M. X... en a un autre :

— Ah! non! Si vous voulez déplacer ce tas, allez-y vous-mêmes! Moi, je ne suis pas assez fort!

Le fisc a toutes les ruses. Il fouille, soulève, flaire, scrute au moyen d'énormes torches électriques, et ne trouve rien.

Dans un coin, il y a une marmite spéciale, autoclave, pour la cuisson de certains aliments destinés aux bêtes. Le propriétaire qui, jusqu'ici, a pris les choses du bon côté, s'élançe, ouvre les bras, de son corps protège la marmite, et, prenant un ton dramatique, dit aux préposés :

— Messieurs, je préfère avouer. Derrière moi, il y a un alambic! Ne lui faites pas de mal!

Les accisiens ont l'air radieux. Les deux pandores compriment une immense envie de rire. Dès qu'on a examiné l'autoclave, dont les rapports avec un alambic sont assez lointains, le contrôleur fait une tête.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
 SON SERVICE IMPECCABLE

Suite de la perquisition

Sortis de la remise, les accisiens avisent un réduit, une sorte de hangar, situé chez le voisin:

- Et ça, qu'est-ce que c'est?
- Vous le voyez, c'est un hangar.
- Vous pouvez y passer facilement, en franchissant la clôture.
- Ah! non! Vous ne me voyez pas exécutant cet exercice!
- Mais vous pourriez facilement y dissimuler des bouteilles!

M. X... commence à s'énerver. Cette suspicion injurieuse le pique plus encore que tout le reste. D'autre part, tout son travail est en panne. Les bêtes renâclent devant les mangeoires vides. Exaspéré, il saisit une échelle.

— Eh! bien, allez-y voir. Tenez, passez la clôture. Voici mon échelle.

— Nous n'avons pas de mandat pour aller chez le voisin. Si vous y alliez avec nous?

C'est le comble. Le centaure refuse avec énergie de violer la propriété d'autrui, même pour faire plaisir aux intrus. Les accisiens n'insistent pas.

La bijouterie **JULIEN LITS** a l'exclusivité de la vente des « *Brillants Chimiques* ».

49B, avenue de la Toison d'Or;

51, rue des Fripiers;

31, Passage du Nord;

61, boulevard Adolphe Max.

Fin de la perquisition

Reste la maison. On poste deux accisiens à une barrière, deux à une autre. Les gendarmes se promènent dans le parc, fusil en bandoulière, pour surveiller le bois et les propriétés voisines. Les deux fiscaux restants, sous la conduite du contrôleur, fouillent la cave à charbon, ouvrent les puits et les citernes, secouent une barrique, heureusement vide, examinent les placards et les armoires, regardent sous les lits, grimpent au grenier, sondent le réservoir à eau placé sous le toit.

Cette plaisanterie charmante a duré tout juste une heure. M. X... en a plein le dos. Les chevaux, eux, ont l'estomac de plus en plus creux et grattent la paille des box. Enfin, c'est fini. Les inquisiteurs se retirent. Reste le contrôleur, qui dit à brûle-pourpoint:

- Au fait, vous êtes bien de T...?
- Oui. Pourquoi cette question? Est-ce de T... que vient la dénonciation?
- Il n'y a pas eu de dénonciation... Mais, n'avez-vous pas été au collège de Z...?
- Oui. Comment savez-vous cela?
- Parce que je suis un de vos anciens condisciples... Charmant, ne trouvez-vous pas?

Un cigarillo quelconque

n'est pas pour vous une surprise, mais le cigarillo **BELLINA** vous sera une révélation: il est né sous le signe qui fait la qualité et le relief des produits de haute classe.

Moralité

Devinez, maintenant, pourquoi on a perquisitionné Non, vous ne vous en douteriez jamais. C'est parce qu'il y a, dans la contrée, quelques distillateurs clandestins. Alors, comme on ne met pas la main dessus assez vite, on perquisitionne au petit bonheur, surtout chez les « hibernans ». Car les



Ag. Gén.: Pr la Belgique, *Cavenor*, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99

« estivants » des autres villas sont plus ou moins à l'abri. Nous disons plus ou moins, car un de nos amis a vu son propre logis forcé en son absence par la gabelle, et n'en a été averti que par les voisins, deux mois après, pendant ses vacances... Et, quand il a demandé des explications, on lui a répondu que l'on soupçonnait un villageois d'avoir fait de la villa un entrepôt d'alcool, — ce qui, d'ailleurs, était faux!

Qu'on réforme donc la loi sur l'alcool de telle façon que les distillateurs clandestins n'aient plus de raison d'être, et surtout que l'on y regarde à deux fois avant d'embêter les gens...

Nous voici au printemps

C'est le moment d'aller chez « *Van Schelle-Sports* »! Raquettes et tous articles de sports, à tous prix. 18, rue de Loxum, Bruxelles et 30, av. de Keyzer, Anvers.

La Belgique à Paris

Le pavillon de la Belgique à l'Exposition de Paris sera donc le premier achevé. Il sera inauguré le 2 mai, le baron Vaxelaire en a juré ses grands dieux. Déjà, d'ailleurs, le gros œuvre est terminé. Les exposants peuvent venir. Ce résultat a été acquis grâce à la plus agissante, à la plus fructueuse collaboration des dirigeants et des ouvriers.

Pour fêter ceux-ci, le commissariat général leur a offert, l'autre samedi, un déjeuner, à Paris, dans un hôtel proche de la gare d'Orsay. Ils l'avaient bien mérité. Pendant des semaines et des semaines, ils avaient subi les menaces des délégués de la C. G. T. qui voulaient les entraîner dans un mouvement de grève. A ces sollicitations, nos ouvriers répondirent par une inertie légèrement ironique qui mit en rage les syndicalistes français.

Nous sommes contents de nos patrons. Ils nous traitent bien, répondirent nos hommes. F... nous la paix.

Un beau matin, un délégué cégétiste vint haranguer les ouvriers belges. Pour célébrer le souvenir des victimes de Clichy, il proposa aux ouvriers belges d'accrocher un crêpe au drapeau du pavillon belge. Les ouvriers firent la sour-

LA "Teddy,"
 CRAVATE
 TOUT SOIE NATURELLE

MEEÛS

CORDIAL APERITIF



de oreille. A la harangue du délégué de la C. G. T., l'ingénieur Célius, un maître conducteur d'hommes, répondit par un discours... en flamand, farci des zwanzes les plus savoureuses. Les ouvriers flamands, qui sont en majorité sur les chantiers de la Belgique, partirent d'un grand éclat de rire et reprirent le travail qu'ils avaient, par simple curiosité d'ailleurs, interrompu durant quelques minutes. Le cégétiste n'insista pas.

VOTEZ O-Cedar!

Polish

Cordialité belge

Le déjeuner qui réunit autour d'une même table ouvriers et dirigeants de la section belge fut particulièrement émouvant. On y vit nos braves maçons, charpentiers et menuisiers, les uns en costumes de travail, les autres... en smoking, acclamer leur commissaire général, leur ingénieur, leur entrepreneur. Un ouvrier flamand se leva et cria :

— Leve België! Leve Frankryk!

Ils étaient tous enthousiastes, heureux comme des enfants. Vers la fin du repas, ils chantèrent la « Brabançonne » en chœur. Puis, ils improvisèrent une timide « Marseillaise » qui alla bientôt en « crescendo ». Enfin, quelques Flamands entonnèrent le « Vlaamsche Leeuw », et les Wallons, bon diables, chantèrent en chœur avec une conviction souriante. Les autorités, et plus particulièrement le baron Vaxelaire, avaient peine à s'arracher à ce spectacle. Lorsque le commissaire général prit un taxi pour regagner les chantiers, il fut entouré par les ouvriers qui, brandissant leurs casquettes ou agitant leurs mouchoirs, criaient :

— Vive le baron !

Les Français présents à ces scènes, et que tracassaient les conflits ouvriers qui empoisonnent l'existence parisienne n'en sont pas encore revenus.

Maryse BRANTY. Unique à Bruxelles

VÊTEMENTS DAIMS - PULL-OVERS - ECHARPES - SACS PEINTS
ARTISTIQUEMENT A LA MAIN - BAS - FLEURS - COLIFICHETS, ETC.
MARCHÉ-AUX-HERBES. 34. BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

La propagande de l'Exposition de Paris

Le commissariat général de l'Exposition de Paris et le gouvernement ont chargé M. Pierre Mortier de la propagande de l'exposition. On ne pouvait faire un meilleur choix. L'ancien directeur du « Gil Blas » est le plus aimable, le plus obligeant des confrères. Il a beaucoup de tact, de relations et, ce qui compte aussi, beaucoup de talent. Délégué de la Société des gens de lettres aux fêtes

A PARIS : L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)
Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

du centenaire du prince de Ligne, il prononça, lors de l'inauguration du monument de Bruxelles, un spirituel et charmant discours. S'il est quelqu'un qui peut montrer que la France a un visage souriant, c'est bien lui. C'est pourquoi on peut lui dire que toute sa propagande ne servira à rien s'il n'obtient pas de Son Excellence, le camarade Jouhaux, ministre des Masses et de la C. G. T., que les grévistes fassent trêve et que les cégétistes cessent d'arborer le drapeau rouge sur les bâtiments de l'exposition.

Beaucoup de Belges, qui avaient décidé de passer leurs vacances en France et de visiter l'exposition, hésitent ou renoncent à leur projet. La bagarre de Clichy et la répétition de grève générale ont produit un effet déplorable qu'une propagande anti-française, qui existe dans toute l'Europe, et notamment en Belgique, a naturellement exploité à fond.

Un de nos amis vient de traverser la France en auto. On lui a dit, des gens d'ici lui ont dit : « Comment, vous avez osé ! Il n'y a donc pas de danger d'être rançonné par les grévistes ? »

Bien entendu, il avait trouvé les routes et les villes de France parfaitement calmes et il avait fait un voyage fort agréable, coupé d'excellents déjeuners. Aussi était-il un peu étonné de faire figure de héros, mais voilà, ô Pierre Mortier, les histoires que l'on raconte et que vous aurez à démentir. Vous aurez aussi à persuader les étrangers qu'ils n'auront pas de grève des hôtels à craindre, qu'ils seront sûrs de trouver des porteurs et des taxis à la gare. Comme vous êtes très persuasif, on ne demandera qu'à vous croire, mais il faudra qu'à côté de votre plus ingénieux communiqué, on ne lise pas dans le journal, sous la rubrique « conflits sociaux » des récits plus ou moins dramatiques d'occupations d'usines ni le cahier des revendications des boueux, des convoyeurs des tabacs, des chauffeurs d'autobus et autres citoyens conscients et organisés.

Pour vos commandes d'ouvrages

adressez-vous directement à la Librairie J. COX, chaussée de Charleroi, 47-47a, tél. 11.98.25, où vous pourrez obtenir tous les livres susceptibles à pouvoir vous intéresser.

Les prophètes de malheur semblent

avoir eu tort

Certes, à Paris, la vie n'est point rose. On aurait tort cependant d'exagérer. Dans quelle capitale d'Europe la vie est-elle présentement, rose ?

Il y a toutefois un fait; les dernières fêtes pascales viennent de l'illustrer. C'est que les étrangers ne fuient pas du tout Paris. Ils y accourent, au contraire ! Les Anglais surtout. Aux gares du Nord et Saint-Lazare, ce fut un réel débordement. Jamais, jours fériés n'attirèrent autant d'insulaires. Pourquoi ?...

Il ne faut pas être trop grand clerc, il suffit de posséder quelque mémoire, et à défaut de cette faculté, de n'ignorer pas tout à fait l'histoire de l'Europe pour trouver une réponse.

C'est, en quelques mots, que les sympathies britanniques pour la France ne sont plus une expression vide de sens. A la veille de l'exposition universelle de Paris, en 1878, se produisit un phénomène à peu près analogue de sympathies britannico-françaises.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants, y compris le Dîner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 fr. Réduction de 50 p. c. sur les billets de chemin de fer.

A. TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

En effet...

Somme: toute, l'histoire le démontre, les Anglais (isolés dans leur île, pour combien de temps encore?...), entendent, au sein de cette île, jouer un rôle d'arbitres! Ou, si l'on préfère, de courtiers...

Ils ne veulent pas que ni la France, ni l'Allemagne deviennent trop fortes. Toute hégémonie continentale est faite pour déplaire à John Bull, qui, à part cela...

À la fin du siècle dernier, c'est en spectateurs fort indifférents — en apparence, tout au moins, — que les Anglais assistèrent à la défaite de Sedan.

Mais, de ce désastre, qui leur coûta l'Alsace et la Lorraine et, en plus, une indemnité de cinq milliards-or, dont ils s'acquittèrent loyalement (et même avant terme), on sait que les Français ne furent pas trop longs à se relever.

Quand, en 1878, ils entendirent en fournir la preuve par leur exposition universelle, Bismarck en prit ombrage. Et le « chancelier de fer », ainsi qu'on disait dans le style de l'époque, chercha à la France une nouvelle querelle d'Allemagne. Mais, sous les espèces du prince de Galles — le futur Edouard VII — Bismarck tomba sur un bec de gaz.

H. BRAIBANT VEND DES VOITURES D'OC-CASION PRESQUE NEUVES... MAIS BEAUCOUP MOINS CHERES.
6, RUE DES DRAPERS

En 1878, le Prince de Galles empêcha la guerre

Il y eut, naturellement, des pourparlers diplomatiques. Au cours desquels, John Bull, selon son habitude, ne disait ni tout à fait oui ni tout à fait non (n'oublions pas, en effet, que la conquête de l'Angleterre sur les Saxons fut une conquête « normande ».) En fin de compte, si les diplomates teutons avaient su entendre à demi mot (ce ne fut jamais leur fait), ils auraient compris que l'Angleterre ne se souciait aucunement de les voir établir une hégémonie continentale.

Afin qu'ils n'en ignorassent point, l'Angleterre délégua son prince héritier à l'exposition de 1878. Le futur Edouard VII fut à Paris, à cette occasion. Sa présence signifiait que, le cas échéant, tout l'Empire britannique peserait de son poids pour le maintien de l'équilibre européen. Lors, Bismarck n'insista plus.



Vos dents sont-elles saines?

Faites-les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Téléphone 17.78.48.

Facilités de paiement sur demande.

La sympathie est devenue collective

En présence des réarmements massifs de l'Allemagne, l'Angleterre se sent reprise de sympathie pour la France qui, elle non plus, (son récent emprunt le prouve), n'oublie pas les nécessités de la défense nationale.

Le temps paraît loin où, au regard du patriotisme d'Ostre-Manche, c'était un crime, tout au moins un délit de lèse-britannisme, de passer le détroit pour aller dépenser ses belles livres sterling en France, fut-ce sur la Côte d'Azur. Comme coupables ou délinquants, il n'y avait guère, à cette époque, que lord Derby et l'Aga Khan. Maintenant, au contraire, Albion envoie ses touristes en France.

L'Entente cordiale rebat son plein.

Les réalités et les nécessités l'ont reforgée. Nous n'avons, nous Belges, qu'à nous en réjouir.

Les Grands Garages Building Shell - 150 boxes

Le meilleur graissage — Cantersteen - Bruxelles

Une femme maigre gagne 5 kilos en 22 jours

Tous les hommes et femmes débiles
Tous les hommes et femmes nerveux
Tous les hommes et femmes maigres



peuvent se fortifier, retrouver leur santé et augmenter de poids en 30 jours, en prenant les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue quatre fois par jour. Elles se présentent comme des bonbons. Et que de miracles ces Pastilles ont déjà opérés! Chacun sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour rétablir les forces et la santé, mais son goût est si repoussant qu'aujourd'hui tout le monde préfère les Pastilles JESSEL — enrobées de sucre — qui la remplacent avantageusement. Achetez une boîte à 17 fr. 50 chez votre Pharmacien. L'argent sera remboursé à toute personne maigre qui, au bout de trente jours, n'aura pas augmenté de 5 livres.

Par contre, les Parisiens avaient fui Paname

Jamais le centre parisien n'était apparu aussi désert. Quel exode! Et que confirment les statistiques ferroviaires. Certains services, notamment ceux de la Côte d'Azur (Paris-Nice n'est pourtant pas une petite distance!) ont dû être sextuplés.

Le temps (aussi maussade que chez nous) ne semblait guère se prêter à de telles parties printanières — printanières si l'on peut dire!... Mais c'est que, jamais les Parisiens n'avaient eu plus marre de leur ambiance et de ses soucis : bagarres, grèves, etc. Et que se conçoit leur souci de détente. Peu importe la dépense! A défaut du Fisc, c'est, d'ailleurs, l'économie générale du pays qui en bénéficie.

Prosperité générale, s'écrie M. Léon Blum. Si l'on veut. Mais si cela pouvait être...

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau: on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Bruz.

Mais que de grèves intempêtes!

Cependant la classe ouvrière ne semble pas se rendre bien nettement compte de l'utilité de la « pause », disons mieux, de la trêve proposée par M. Léon Blum. Cette trêve est cependant autant dans l'intérêt ouvrier que dans l'intérêt général. Car — sans blague — de quel poids pèseront dorénavant les contrats collectifs si la partie prolétarienne s'arroge le droit de les dénoncer selon sa seule fantaisie? Arbitrage obligatoire et contrats collectifs se transmueront rapidement en décevantes « tartes à la crème »...

Et l'on dirait que les agitateurs s'ingénient à fomenter les grèves les plus susceptibles d'influencer défavorablement le regard de l'étranger et de troubler la vie parisienne.

LA "Freddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

HUITRES

Caviar - Homards

Foie gras

TELEPHONE : 12.41.23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

L'encombrement des « poubelles »

C'est un préfet de la Seine, feu Poubelle, qui conçut et improvisa ces « récipients », destinés à recueillir dans les immeubles parisiens les ordures ménagères des locataires. A la nuit tombante, ces récipients, ces « poubelles » sont disposés dans des couloirs d'entrée où leur contenu se trouve enlevé, dès l'aube, par les « boueux » du service de nettoyage municipal. Non sans avoir été fouillé auparavant (et avec quelle minutie !) par l'armée nocturne des chiffonniers...

Or, ces messieurs « boueux » (le joli titre) se sont mis en grève. Et, durant plusieurs jours, parfois jusqu'à des heures avancées de l'après-midi, les ordures ménagères empestaient les immeubles parisiens. Et même ces malodorantes « poubelles » jonchaient-elles certains trottoirs. Le moins qu'on puisse dire de cette grève est qu'elle créerait une situation proprement répugnante. Eut-on voulu faire fuir de dégoût les touristes étrangers qu'on ne s'y serait pas pris autrement.

Chaumière où l'on rit vaut mieux que Palais où l'on pleure!

HOSTELLERIE « LA CHAUMIERE » (entre Namur et Dinant). Ses menus de choix à 20 et 25 francs. Week-End 60 francs. Pension depuis 45 fr., minimum cinq jours. Nouveau propriétaire : D. Letulle, ex-chef. Tél. Profondeville 245.

Mais, commissionnaires et maraîchers**des Halles savent y faire...**

Contre cette menaçante inondation d'immondices, mandataires et maraîchers des Halles centrales improvisèrent d'emblée les mesures salvatrices qui s'imposaient. On a toujours été partisan de l'ordre au quartier des Halles que, durant de longues années, le traditionaliste Maurice Barrès représenta au Parlement... Devant la défection des « boueux » la commission administrative des Halles n'hésita pas à faire appel aux innombrables chômeurs et clochards qui hantent ces parages. Quelle aubaine pour les sans travail !

Jamais le carreau des Halles ne fut plus propre et mieux astiqué qu'au cours de ces dernières journées où les grévistes mal intentionnés avaient projeté de le rendre inabordable. Tant et si bien que la démonstration qui résulte surtout de cette grève est que le métier (si l'on peut dire) ne nécessite pas une longue initiation et que ces messieurs sont aisément remplaçables.

Dans votre petite salle à manger,

il y a bien un coin perdu sur la tablette du buffet; déposez-y bien vite un faisceau de cigarillos **BELLINA**, et offrez-en un à chaque visiteur qui vous arrivera. C'est ainsi qu'on pratique l'hospitalité, et les éloges du visiteur iront à vous... presque autant qu'à ces délicieux cigarillos.

La grève des poissonniers et le Vendredi-saint

Décidément, la classe ouvrière parisienne marque une tendance fâcheuse au chantage et c'est un peu trop le couteau sur la gorge (la méthode moscoutaire quoi !) qu'elle exige que soit donnée satisfaction à ses revendications.

Et, en effet, la veille du Vendredi Saint, une grève des poissonniers ne s'était-elle pas ébauchée, menaçant la marée, marchandise périssable entre toutes ?

RELSKY LIQUEUR

Heureusement, des mesures conciliatrices intervinrent à tout dernier moment. Sans quoi !

Mais il faut reconnaître que les gréviculteurs possèdent une méthode qui leur est bien particulière de combattre la vie chère...

La grippe sévit partout

Elle ne peut s'agripper chez vous, grâce au **BENJAMIN** le nouvel aspirateur. SEM, 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles, téléphone 37.30.50.

Contre le renouveau vestimentaire pascal

C'est, comme chacun sait, une vieille et bien innocente coutume occidentale de se faire renipper à neuf à l'occasion des Pâques fleuries, fêtes du renouveau. Et la corporation parisienne des ouvriers tailleurs, elle aussi, de trouver, dans cette circonstance, une occasion de faire chanter les patrons et d'embêter la clientèle !...

Nombre de costumes et beaux accoutrements commandés pour Pâques n'ont pu être livrés en temps utile. Les patrons tailleurs avaient fait pourtant leur possible et consenti, au tout dernier moment, d'assez lourds sacrifices... dont ils supporteront les frais, car ils se heurteront à des bacs de gaz en réclamant aux clients une majoration sur des prix convenus d'avance.

C'était la note pittoresque de ce récent week-end que les courses éperdues, à travers Paris, des garçons livreurs les uns portant un complet, les autres un phalzar... Pas à destination des « 200 familles », bien sûr, qui doivent posséder des garde-robes dûment fournies. Mais c'étaient surtout les petits bourgeois et les ouvriers qui tiraient la langue dans leur hâte d'étréner leurs frusques neuves...

Si l'hirondelle nous apporte le printemps, le réputé maître-tailleur **JEAN POL**, 56, rue de Namur, nous apporte pour la belle saison sa nouvelle collection de tissus dernier cri.

Detol-Charbons - 96, avenue du Port

Têtes de moineaux n° 20 extra pour la cuisine, par 1.000 kg. en cavefr. 260.-

La petite reine belge de Montparnasse**à l'hôpital**

Floriane, la petite reine belge de Montparnasse, Floriane qui fut la grande copine du ci-devant Edouard VIII à l'époque où celui-ci n'était encore que prince de Galles, vient d'entrer à l'hôpital où elle reçoit, nombreuses, des visites d'illustrations montparnassiennes qui n'oublient pas leur reine.

La charmante artiste souffre de surmenage nerveux et suit une cure de repos et de suralimentation.

Pauvre petite Floriane toute maigrelette dans ses draps blancs ! Non sans mélancolie, mais toujours avec verve et esprit, Floriane évoque ses anciens succès et aussi cette époque de son enfance où, avec d'autres fillettes foraines, elle eut la reine Elisabeth pour marraine de confirmation !

Tous nos vœux à l'adresse de l'infortunée cigale.

Etre bien chaussé est signe de distinction

Le prix des cuirs a presque doublé. Si vous désirez acheter de bonnes chaussures, admettez la hausse. Attendre c'est payer encore plus cher.

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Réception à l'Ambassade de France

Mardi soir, M. Laroche, ambassadeur de France à Bruxelles, a reçu dans ses salons une centaine de personnalités belges qui s'étaient distinguées au service de la France durant l'Exposition de Bruxelles 1935. Il y avait là quelques hauts fonctionnaires, dont M. Delmer, qui faisait des grâces dans un coin — où est le beau temps de l'abbé Wallez? — le pensif M. Bonnet, des Ponts et Chaussées, M. Hansez, le député permanent, dont la barbiche est de toutes les réceptions, quelques confrères, dont M. G. A. Detry, à qui la jaquette et les rosettes vont à ravir, un petit frère des écoles chrétiennes qui parlait flamand tout seul et deux dames, d'ailleurs charmantes. On but une coupe de champagne, on grignota un toast. L'ambassadeur prononça un petit laïus charmant, pour remercier et congratuler tous ceux qui étaient là et qui, pour la circonstance allaient être gratifiés d'un amour de rosette ou d'un délicieux bout de ruban.

Tous les visages s'épanouirent lorsque les beaux écrins s'ouvrirent sur des Légions d'Honneur, des Nicham Iftikar, des Cambodge toutes rutilantes. La France avait bien fait les choses. Tout le monde était content.

... Mais un peu mélancolique aussi, en songeant aux grands palais du Heysel parmi lesquels Bruxelles vécut de si belles heures.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La foire

Il est vrai que les grands palais sont toujours là, et le parc forestier... Mais la Roseraie va mourir, victime de l'urbanisation du quartier. C'est bien dommage...

Là-haut, M. Charles Fonck n'a pas bougé. Il organise, il organise. Il s'occupe de la Foire Commerciale qui va s'ouvrir. Elle s'appellera désormais la Foire Internationale. M. Fonck veut en faire une succursale de Leipzig, de Lyon, d'Utrecht. Il réussira, c'est à peu près certain. Il a de la volonté, de l'audace, de la méthode. Et puis, M. Adolphe Max l'aime beaucoup et le laisse faire.

Cette année, la Foire Internationale sera, nous dit-on, grandiose. Il y aura plusieurs visites de délégations étrangères, dont une nous viendra de Norvège et sera reçue toutes voiles dehors par la Ville de Bruxelles. Bref, pendant quelques jours, la Foire Commerciale — pardon, Internationale — va ressusciter, pour l'agrément des Bruxellois, un peu de l'animation de la « world's fair » défunte. Et comme les affaires, malgré la politique, continuent à aller fort bien, Bruxelles en tirera largement profit.

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Be'ka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Au Pompbak anversoïis

Nos lecteurs savent que le public anversoïis a baptisé « Pompbak » (évier de cuisine) le lamentable amas de pierres bleues qui déshonore la mémoire de Peter Benoit et la place de l'Opéra Flamand. Déjà on avait caché une partie de sa laideur en plantant des arbres au chevet. Puis on a placé devant — provisoirement, hélas! — l'exposition d'appareils d'éclairage dite « La Maison bien Eclairée », Ce

L'IRIS

L'endroit

où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) TÉL. : 12.94.59

baraquement ayant été enlevé, la place reparut encore bien plus laide qu'avant, probablement par comparaison.

C'est cela sans doute qui a engagé le Service des Plantations, où il y a des hommes de bon goût, — voyez les parterres fleuris dans d'autres endroits de la ville, — de planter devant le monument un taillis de rhododendrons qui améliore déjà singulièrement le point de vue. Quand toute cette verdure aura poussé, ce sera tout à fait bien car on ne verra plus le monument...

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Le travail au port d'Anvers

Il peut apparaître intéressant à nos lecteurs — même non spécialisés ni même professionnellement intéressés — de connaître les conditions d'organisation du travail au port d'Anvers, où se fait en ce moment un premier essai d'occupation au même travail de plusieurs équipes successives.

L'emploi du temps diffère selon que l'on doit travailler de jour seulement avec une seule équipe ou de nuit et jour avec deux ou trois équipes.

Dans le premier cas, on commence à 8 heures jusqu'à 11 h. 45, pour reprendre à 12 h. 45 jusqu'à 16 h. 30, soit donc 7 h. 30 de travail effectif.

Dans l'autre système, la première équipe commence à 6 heures et travaille jusqu'à 13 h. 1/2 avec un arrêt d'une demi-heure — pour déjeuner — à 9 h. 1/2, la 2me équipe commence à 14 heures pour finir à 21 h. 1/2 — arrêt de 30 minutes à 17 h. 1/2 — tandis que l'équipe de nuit travaille de 22 heures à 6 heures — moins le repos d'une demi-heure à la mi-temps.

Dans des cas spéciaux d'urgence, il y a une « extrême équipe de jour » de 17 heures à 20 h. 30, avec faculté de prolonger d'une demi-heure.

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE
68, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles.
(Coin de la rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
6, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers.

LA "Feddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

Restaurant EDGARD

26, rue de la Bourse, 26 (Entresol)

SES DINERS A 12.50, 15 ET 25 FR. SONT UNIQUES EN BELGIQUE, ET TOUJOURS SES 40 HORS-D'ŒUVRE

SON HOMARD A L'AMERICAINE ET AU WHISKY, AINSI QUE SON COQ AU VIN SONT IMBATTABLES.

Salaire

Le salaire de base est de 66 francs par jour plus fr. 0.25 pour taxe professionnelle, fr. 0.70 pour taxe de crise, fr. 0.90 pour la pension (dont la moitié à retenir à l'ouvrier) et fr. 2.50 de versement spécial par jour pour le congé payé.

Les dimanches et jours fériés sont payés sur la base de fr. 107.90, plus les extras légaux et usuels. Le travail de nuit en semaine et le dimanche comporte 50 p. c. de majoration.

Il n'y a rien là d'excessif, nous dit un patron arrimeur, si l'on compare avec ce qui se passe dans les autres ports internationaux. Et c'est cela seul qui importe pour le moment. Aussi longtemps que nos prix seront plus bas que ceux de Rotterdam, de Hambourg et de Brême, nous resterons du bon côté. Evidemment, à force d'augmenter le coût de la production et du transport, on arrivera à un moment où les exportateurs actuels ne pourront plus vendre à l'étranger — qui produira et transformera à meilleurs prix qu'ici, en vieille Europe. Mais cela c'est pour plus tard et assez bien plus tard.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Points noirs

Ce qui est moins rassurant, à Anvers, c'est, d'une part, l'état d'esprit des ouvriers du port, d'autre part, la question du travail de nuit et, enfin, le manque de dockers et surtout de foremen (contre-maitres) connaissant bien le métier. On constate chez les ouvriers une bizarre inquiétude, un esprit de résistance et parfois même du mauvais vouloir. A tout instant, ils s'agitent, se laissent entraîner à des gestes irréfléchis et à prêter l'oreille à des suggestions d'agitateurs isolés, en général communistes.

Le salaire de plus de cent francs pour sept heures de travail de nuit fait que beaucoup d'hommes se contentent de travailler trois fois par semaine — ce qui leur permet de vivre suffisamment bien à leur gré — sans parler de l'indemnité de chômage supplémentaire...

A l'occasion, la 2e équipe de jour traîne, freine le travail pour fournir à une troisième équipe l'occasion de se faire embaucher. Enfin, le système des trois équipes successives appelle au travail tant d'hommes, que forcément on doit recourir à des « verts » non entraînés et sans connaissances spéciales suffisantes, situation que le nombre assez restreint de foremen et chefs d'équipe compétents rend pénible et parfois dangereuse.

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

100 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR

L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Remèdes

Le patron arrimeur, qui nous fournit ces renseignements, ajoute au surplus que, malgré tout, il n'y a pas lieu d'être plus qu'attentifs et vigilants. Peut-être, déclare-t-il, sommes-nous dans une période transitoire et qui permet d'espérer que tout s'arrangera en bien, sans trop de casse.

Ce qu'il faudrait, pense-t-il, c'est avant tout un contrôle sérieux du « dop ». On doit pouvoir écarter de tout secours un homme qui a gagné en une semaine plus de trois cents francs et qui estime lui-même qu'il a assez peiné.

Il faut aussi supprimer le travail de nuit, cause de compétition et de favoritisme, de ralentissement du travail de jour et de trouble profond de l'ensemble de l'activité portuaire. Tout au moins le salaire pour le travail de nuit devrait-il être moins différent en plus qu'il n'est actuellement.

Quatorze heures de travail diurne, par deux équipes fraîches et bien reposées, doivent suffire pour maintenir la réputation et la réalité du « quid-dispatch », d'Anvers. La réelle valeur du docker anversoise — quand il veut et qu'il n'a aucune raison d'en faire autrement — vaut bien les deux fois huit heures qui sont de règle à Rotterdam, notre concurrent direct. Du reste, le travail de nuit est d'un très mauvais rendement. La preuve, termine notre « stevedore », l'autre jour j'ai un steamer, le premier jour je fais avec la première équipe de jour 900 tonnes et avec la seconde 850 tonnes; le second jour ma première équipe fait encore ses 850 tonnes mais la seconde équipe apprend que le navire doit partir à tout prix, aussi reste-t-elle bien au-dessous de 800 tonnes, qui auraient libéré le bateau. Quand elle s'en va, il reste 250 tonnes à faire, ce pourquoi il faudra embaucher une troisième équipe de nuit au salaire surélevé.

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

Quand vous allumez un cigarillo,

il faut que votre entourage se réjouisse à l'avance du bon parfum qui remplira bientôt la chambre. Vous ferez plaisir aux habitants de la maison — comme à vous-même, bien entendu — si vous êtes fidèle au cigarillo BELLINA, remarquable par la finesse de son bouquet.

Adelin Salle, l'aurochs de Cointe

La Wallonie a toujours eu ses sculpteurs, répliques illustres des peintres flamands.

Adelin Salle, sculpteur Liégeois, est un des espoirs de cette sculpture wallonne. Pur artiste, étranger aux contingences, Adelin Salle vit sur le plateau de Cointe, dans un atelier qu'il n'a pas pris le soin d'orner pour lui donner à bon marché un air d'artiste. Solitaire, la pipe au bec, Adelin Salle travaille de grandes œuvres, une Niobé puissante, un masque du roi Lear taillé en force, des masques admirables de modelé serein et solide, une « Pieta » qui est d'un grand anatomiste.

Prochainement, la ville de Liège va inaugurer, dans la salle des Pas perdus de l'hôtel de ville, une Reine Astrid élevée en ses bras, d'un beau geste d'offrande, le petit prince de Liège.

Cette œuvre ira compléter, dans la dite salle des Pas perdus, les quatre bustes des grands chefs liégeois : Lemaux, Bertrand, Tombeur de Tabora, Jacques baron de Dixmude.

Le sculpteur a atteint une ressemblance parfaite. Il a saisi à merveille la structure profonde de son modèle, la synthèse secrète.

Cette femme-là, dit-il familièrement, ce n'était qu'un

Tuyau arrosage Qualité garantie, placement gratuit.
HERZET F^s, 71, M. Cour. T. 12.22.45

sourire. Le sourire, chez elle, était assuré non par des méplats et par des muscles, mais par la structure, les proportions même du crâne. Elle était bâtie pour sourire...

Et le bon sculpteur, pipe au bec, continue de caresser de l'œil le bloc de Carrare qui bientôt rappellera la jeune Reine entrant dans la ville éternellement jeune...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnnes, rendez-vous select et mondain. Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre. Cadre unique, parc, étang. Week-end à partir de 75 francs. Bar américain.

Les à-peu-près

Vœu :
Joyeux Spaak, par ce temps Degrelle.
? ? ?

Mémemorial :
Les Wallons, paraît-il, se proposent de faire ériger un monument à Victor Hufo, en souvenir de son héros... Claude Gueux.

Dans un décor idéal, vous trouverez un charmant accueil à l'Abbaye, 38, rue Alsace-Lorraine, Porte Namur, Bruxelles.

Fumer est en soi indifférent

Fumer des produits douteux est toujours nuisible. Fumer enfin le cigarillo BELLINA est se procurer à peu de frais un plaisir bienfaisant parce que les cigarillos BELLINA sont fabriqués de tabac soigneusement préparés et idéalement sélectionnés.

Le cas de M. Sap

Ce crâne où s'algrit tant de haine,
Par l'Ambition fut fêlé;
Au début, ça se vit à peine :
Nul bruit ne l'avait révélé !

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le crâne chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son bon sens a fui goutte à goutte;
Le jugement s'est en allé;
Hélas ! déjà plus d'un s'en doute :
N'y touchez pas, 'l est fêlé !

Son proprio de l'Indécence
A la Chambre a franchi le cap;
Ce crâne où se brasse l'Offense,
C'est le crâne de M. Sap !

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde :
Il est fêlé, n'y touchez pas !

Vous allez voir que, conjointement au procès qu'il intente à H. Carton de Wiart, M. Sap va en intenter un à Sully-Prudhomme.

Le « BEAUSOLEIL » à Tervueren
Hôtel-Restaurant, Thé, Rendez-vous Select.

QUAND VOUS AVIEZ VINGT ANS....

Rappelez-vous !

Vous étiez vif, alerte, infatigable. Votre foie, vos reins, votre intestin fonctionnaient si bien que vous pouviez en oublier jusqu'à l'existence. Un appétit merveilleux, des digestions « sans histoire », un corps souple, prêt à tous les efforts : vous étiez jeune ! Depuis... les années ont passé. Vos organes d'élimination sont fatigués, paresseux : ils s'assent toxiques et res dus envahir votre sang, l'alourdir et l'empoisonner. Constipation, mauvaises digestions, empâtement, migraines, vertiges, lassitudes, eczéma, rhumatismes — et mille autres maux — ont fait leur apparition. Faites donc ce qu'il faut pour que votre mécanisme interne fonctionne à nouveau comme autrefois. Ce n'est pas compliqué, ce n'est pas coûteux. Une « petite dose » de Sels Kruschen chaque matin, en vous levant, et toutes vos fonctions seront bientôt régularisées. Votre sang redeviendra pur et fort et, tout naturellement, vous retrouverez l'activité joyeuse et le bel entrain des bien portants, des jeunes.

« Les Sels Kruschen ont complètement amélioré mon état général. écrit M. A. L... Je suis beaucoup plus vif, beaucoup plus alerte, et le moral aussi est bien meilleur ! »

La « petite dose » de Kruschen ne revient qu'à trois sous par jour : petite dépense pour un grand résultat ! Sels Kruschen, toutes pharmacies : le flacon, fr. 12.75; le grand flacon, 22 francs (contenant 120 « petites doses »).

Une pincée de pensées

La lutte entreprise actuellement, en France, contre le Front populaire, c'est le combat du pot de terre Flandrin contre le pot-d'-fer Blum.

Les communistes ont rendu un bien mauvais service à M. Van Zeeland en annonçant qu'ils voteraient pour lui. En politique, il est quelquefois bien désagréable d'avoir des amis trop vanzés.

Nous aurions tort de nous faire des illusions. L'armée belge est, hélas, bien plus malade qu'on ne le dit : le 8e de ligne, tout entier, vient d'entrer à l'hôpital Saint-Jean.

Nous avons entendu le baron Vadrouille faire de la propagande contre M. Van Zeeland et le baron Zeep en faire pour lui.

Le Christ entre les deux barons...

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN. FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX)

Litré dans le domaine public

Litré est mort en 1881. Il y avait donc eu, en 1931, cinquante ans, délai normal pour que son œuvre tombât dans le domaine public. Mais, depuis la guerre, ce délai a été, comme on le sait, prolongé de six ans, deux mois et vingt-deux jours. Ce n'est donc qu'à partir de cette année-ci que son fameux dictionnaire pourra être réimprimé par n'importe qui et vendu sans droits d'auteur. Ce n'importe qui se trouvera-t-il ? Peut-être. Le « Litré » a gardé toute son autorité auprès des linguistes et des amateurs du bien-dire; il représente une somme prodigieuse de recherches et de connaissances dont beaucoup tirent encore parti à chaque instant. Toutefois, le goût du public se porte plutôt, à présent, vers les dictionnaires-encyclopédies, où « l'on trouve tout » — plus ou moins et avec plus ou moins d'exactitude. Et les éditeurs se demanderont si le « Litré » leur rappor-



terait encore les millions qu'il a rapportés à leurs prédécesseurs d'il y a soixante ans.

Sait-on, à ce propos, que la part du vieux Littré dans ces bénéfices considérables, était plutôt mince? Son contrat avec les éditeurs était ainsi fait, dit-on, qu'il ne touchait que deux cents francs par mois — même en multipliant par dix, le rapport entre ces droits et le monumental travail du dictionnaire est vraiment dérisoire.

Sait-on également que la fille du savant, avant de mourir, à brûlé tous les livres et tous les manuscrits de son père? Elle était extrêmement dévote et la philosophie positive de ce dernier la scandalisait... Heureusement, le « Dictionnaire de la langue française » était imprimé depuis beau temps.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Et « midinette »

A propos, encore, de Littré, répondons à ce lecteur qui s'étonne d'apprendre que le mot « midinette » n'est pas français. Il est exact que ce mot n'a pas été admis par l'Académie et cette dernière n'a fait en cela que suivre l'exemple de Littré. La raison? Le mot est bien joli, il est gracieux et frais comme les midinettes elles-mêmes. Mais les académiciens ont pensé qu'il ne durerait pas; lorsqu'ils ont rendu leur sentence, — il y a dix ans de cela, — ils ont déclaré que « midinette » irait un jour rejoindre dans l'oubli son parent « coquette » qui fut jadis à la mode et qu'on n'emploie plus guère, quoiqu'il soit bien joli, lui aussi. Ils n'ont peut-être pas eu tort. N'empêche que « midinette » tient bon depuis pas mal d'années déjà, puisqu'il fut inventé par Monselet, le journaliste, romancier, dramaturge, gastronome et, surtout, anecdotier, père du « cher ange », et que Monselet brillait à Paris, voici plus de soixante ans. Littré pouvait, en son temps, croire que midinette passerait vite et les académiciens, ses contemporains, pouvaient penser de même. Or, midinette continue...

Nous verrons, dans un quart de siècle, ou dans un demi-siècle, lors de la prochaine édition académique, si le mot tient encore — si les jeunes ouvrières parisiennes font encore la dinette à midi.

HOTEL DU MAYER, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

INFRADIX enraie en qq. jours sucre du **DIABETE**
En pharm., 18 fr. la gr. boîte

Etudiants

Assis autour de cette table de café sur laquelle voisaient de nombreux demis bien tirés, la mousse au-dessus, ces étudiants bruxellois devisaient joyeusement et se contaient des histoires.

— Le 9 février de l'an de grâce 1937, jour du Mardi-Gras, — ou, plutôt, le 10 février, car il était deux heures du matin — dit l'un, nous avions, avec quelques copains, décidé d'aller prendre « le dernier » dans un café de la place de Brouckère. Nous étions tranquilles, comme Baptiste et paisibles comme un étudiant qui sort du cours de droit administratif. Il y avait encore beaucoup de monde dans le café; pourtant le gérant — ou le patron — de l'endroit, qui paraissait nerveux et de mauvais poil, nous fit défense d'entrer. Vous pensez bien que nous ne nous laissâmes pas faire; nous usâmes, envers la porte, d'une pression amicale, mais décidée, à laquelle elle ne résista pas et nous allâmes nous attabler dans le café.

— Je ne vous servirai pas! déclara le patron.

— Nous ne prendrons donc rien! ripostâmes-nous. Nous sommes des clients modèles; nous nous trouvons bien ici et nous y restons.

— Je vais faire chercher la police si vous ne sortez pas tout de suite!

— Faites chercher la police.

Quelques minutes après, un agent fit son entrée. Le patron lui parla à l'oreille et l'agent nous dit :

— Messieurs, le patron vous dit de sortir; mon devoir est de vous prier de vous en aller.

— Nous regrettons, fimes-nous, excédés de ce procédé du patron, mais nous ne sortirons pas!

L'agent réfléchit un instant: tout seul contre six... hum!...

— Je vais alerter « Police-Secours », dit le patron.

— Comme vous voudrez, fimes-nous.

Alors, un consommateur se lève, s'approche de notre groupe, sur qui cette altercation avait attiré l'attention de tout le café, et déclara :

— Si vous faites sortir ces messieurs, il faudra m'expulser aussi.

— Qui êtes-vous donc? demanda le patron d'un air goguenard.

— Oui, qui êtes-vous? dit l'agent, qui prit soudain l'air de celui à qui on ne la fait pas.

— Je suis le ministre des Travaux publics, Merlot, dit paisiblement le consommateur.

L'agent salua, la main au képi et gagna le trottoir.

Le patron s'inclina.

— Messieurs, dit le ministre aux étudiants, si vous voulez bien me faire le plaisir de prendre un verre avec moi, c'est ma tournée!

Voici le printemps, confiez vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Coot

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Fable-express

Ce chirurgien très à la page

A, peintre-amateur-décadent,

Brossé « abdominalement »

Dix paysages.

Moralité :

A peint dix sites.

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « Georges' Wine », 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux.-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable!

Les mécaniques ferrugineuses

La France va fêter à son tour le centenaire du transport des voyageurs par chemin de fer. C'est le 25 août 1837, en effet, que pour la première fois un train de sept wagons transporta 600 personnes de Paris à Saint-Germain. Ce train roulait à l'allure effrayante de 30 kilomètres à l'heure.

« C'est une belle vitesse, admirait « Le Siècle », et c'est tout ce qu'on peut raisonnablement attendre d'un chemin de fer ».

» On a parlé de vitesse de 20 à 25 lieues par heure, renchérisait un chroniqueur, c'est une absurdité! Pour qu'une locomotive pût les atteindre, il lui faudrait des roues de deux mètres de diamètre faisant 212 tours à la minute, de sorte que les pistons changeraient 424 fois de direction, ce qui disloquerait rapidement la machine ».

Quand la précision mathématique s'en mêle, les arguments, on le voit, acquièrent un poids singulier!

LA LAGUNE ne se trouve pas à Venise, mais à la P^{te} Namur, Brux, 8, r. de la Reinette. Vous y trouverez des mets Italiens et des Vins d'origine dans un cadre sympathique. Menus dès fr. 12.50. T. 12.22.35

Suite au précédent

Le « Grand Aragon » se méfiait.

Ne prétendait-il pas qu'à force de transporter les soldats en wagons on finirait par les « efféminer! »

Il affirma même que l'humidité sous les tunnels ferait patiner les roues sur les rails et donnerait aux voyageurs des fluxions de poitrine, des pleurésies et des catarrhes.

Un journal déclara : « Ces mécaniques plus ou moins ferrugineuses ne peuvent être envisagées que comme des curiosités scientifiques, des espèces de joujoux industriels. »

» Dans les fourgons, les œufs se casseront et le lait tournera.

» Quant aux voyageurs, ils ne pourront ni se tenir debout, ni se lever, ni se moucher, ni même fumer, car la fumée du tabac ne va pas avec celle du charbon ».



LE PLUS RACÉ DU MONDE **B.S.A.**

TROIS FUSILS Gros : 54, rue d'Artois Bruxelles-Midi

Re-suite

Avec plus de gravité, le collège de médecine de Bavière démontra que la vitesse provoquerait infailliblement des ébranlements cérébraux.

Insensible aux menaces, le bon badaud, toujours prompt à s'enthousiasmer, laissa aboyer les chiens, et se joignit à la caravane...

« Chacun des voyageurs du wagon où nous étions assis, rapporte un témoin du premier voyage de Paris à Saint-Germain, exprimait à sa manière ses impressions. »

» Celui-ci s'étonnait que, malgré tant de rapidité, il lui fut aussi aisé de respirer que s'il eût marché sur terre à pas lents...

» Un autre faisait remarquer qu'il était impossible d'avoir le temps de distinguer à trois pas, sur le sable, un insecte de la grosseur d'une abeille, ou de reconnaître les traits d'un ami...

» Un autre, enfin, se réjouissait de l'attitude étonnée des habitants de la campagne, au passage de cette colonne de fumée et de cette longue traînée de voitures sans chevaux, glissant avec un léger bourdonnement et disparaissant presque aussitôt dans le lointain ».

Aujourd'hui que les locomotives aérodynamiques « tapent » le 130 à l'heure...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



POUR GAGNER UN DES **61.311 lots** DE LA 4^e TRANCHE 1937 PLAN B Tirage en avril

Le couteau du Roi

Dans ses « Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps », Guizot conte de nombreuses anecdotes. En voici une des plus charmantes qui remonte à septembre 1845.

La reine Victoria se trouvait pour la première fois, au château d'Eu, l'hôte de Louis-Philippe. On se promenait un jour dans le jardin potager du château, devant des espaliers couverts de belles pêches. Le Roi en cueillit une et l'offrit à la Reine qui voulut la manger, mais qui ne savait comment s'y prendre pour la peler. Le Roi tira de sa poche un couteau, en disant :

— Quand on a été, comme moi, un pauvre diable vivant avec 40 sols par jour, on a toujours un couteau dans sa poche.

Et il sourit, comme tous les assistants, à ce souvenir de misère.

Réfugié en Suisse, en octobre 1793, Louis-Philippe avait dû, pour vivre, accepter une place de professeur au Collège de Reichenau. Il avait pris, pour y entrer, le nom de Chabaud et touchait 1,400 francs d'appointements par an. C'était peu pour un prince de sang royal, mais beaucoup pour un homme qui, la veille, se trouvait dans la plus profonde détresse.

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême Ses modèles anglais inédits. 5 et 13, rue des Colonies, Bruz.

Le poulet et la girouette

Un sportif entre dans un restaurant de province et commande un poulet. L'objet étant coriace, le client appelle le garçon et lui dit :

— Ce sacré animal est d'un dur !

— J'en suis bien fâché, mais ce poulet s'est toujours comporté de façon étrange. Lorsque nous avons voulu l'attraper pour le tuer, il s'est échappé et s'est envolé sur un toit. Nous avons été obligés de tirer dessus avec un fusil.

— Je comprends, répondit le client, vous avez dû tirer par erreur sur le coq du clocher voisin.

Plus que tout autre produit,

le cigarillo doit être parfait, car on exige de lui, instinctivement, les qualités d'un cigare de choix. Votre contentement sera total si vous agréez le cigarillo **BELLINA**, qui est une petite merveille de goût très fin composée de tabacs aux feuilles exquisement aromatiques.

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL
DE BRUXELLES

JUSQU'AU JEUDI 8 AVRIL

LA DÉLICIEUSE

MIREILLE

Le célèbre compositeur de
Couchés dans le foin, Le Vieux Château,
Le Jardinier qui boite, Les 3 Gendarmes,
Le Petit Chemin, etc., etc.

IDA HAYOS ET ANTONY

L'ART DU CHANT ET DE LA DANSE

EVA BARCINSKA

LA FANTAISIE MUSICALE

LE GRAND COMIQUE FRANÇAIS

JEAN DUNOT

HARRY ALLISTER

IMITATEUR DE PERSONNAGES CÉLÈBRES

LES PLASTICS

LA FORCE ET LA GRACE

AVEC 6 ATTRACTIONS
EXTRAORDINAIRES

LE FAMEUX BALLET ANGLAIS DES

10 - JACKSON - GIRLS

Tous les soirs à 20h.30

Places de 5 à 25 Fr.

Location gratuite

MATINEES JEUDIS, SAMEDIS (PRIX REDUITS)

ET DIMANCHES à 15 heures

TELEPHONE : 17.05.33

AVIS. — Louez vos places par téléphone, elles vous seront livrées dans Bruxelles le jour même.



**Un bock
avec mon ami le facteur...**

MECONTENT, POUR ÇA, OUI !

Mon ami le facteur ne fait pas de politique, mais il fait de la graisse. Mon ami le facteur était sans doute mince lorsqu'il entra dans les postes...

Ça a changé avec les années de service et les augmentations qui, pour être maigres, n'empêchent tout de même pas un père de famille de prendre tout doucement du ventre.

Un facteur, quand ça entre dans les postes, on vous le toise, ausculte, mesure, palpe et repalpe... Mais la médecine moderne a des limites. Et peut-être que du candidat facteur elle examine, d'un microscope sévère, le sang et les urines. Mais elle n'a pas encore songé à l'analyse intime des tempéraments, à un diagnostic serré de la carrière que poursuivront les tissus du facteur.

Si bien que ce jeune apprenti qu'on voyait là, sec comme braisette, aux alentours de l'an 1910, est devenu, malgré la neige et la pluie, Phébus et Boré, un facteur rebondi, un facteur poussah, poussif et mécontent.

Car il faut que je le dise tout de suite: mon facteur est mécontent d'être gros; et surtout, d'être gros, il est devenu un mécontent.

Chaque fois que je rencontre le gros facteur, guibollant sous son caban et poussant du ventre sa lourde sacoche, j'ai pitié du pauvre homme. Il n'est pas distingué, certes, et même, pour être franc, c'est un facteur commun; mais son mécontentement bruxellois, charriant des jurons locaux, riches de couleur, n'a rien d'antipathique...

Et jusqu'à ces derniers temps, j'avais plaisir, rencontrant le brave homme sur le trottoir, à l'heure où je gagnais mon travail, à échanger avec lui quelques considérations sur la misérable condition des petits agents de l'Etat et sur la nécessité d'augmenter le personnel, tant en nombre qu'en émoluments.

Depuis que nous sommes en période électorale — une période électorale de pur luxe, supplémentaire et onéreuse, mon gros facteur n'est plus à prendre avec des pincettes.

LE MARATHON DES FACTEURS

C'est que, voyez-vous, Monsieur, me dit cet homme, porter des lettres, des mandats, des tracts publicitaires et

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Mieux qu'un fixateur et moins cher!

P. 954 G.

Silvifix

Enfin! Un bon fixe-cheveux

Le voici. Floue ou frisée, ondulée ou plate, Silvifix maintient votre coiffure impeccable du matin au soir. Vos cheveux restent souples. Leurs reflets deviennent merveilleux. Silvifix est invisible. Les femmes s'en servent avant la mise en plis, qui tient ainsi plus longtemps. Une touche suffit pour un résultat superbe. Parfum distingué. Procurez-vous un tube ou pot Silvifix aujourd'hui même.

Silvifix est à base de Silvikrine, aliment biologique des cheveux. Pas un atome de gomme. Ne poisse pas. Ne salit pas. Empêche vos cheveux de tomber.

LE GRAND POT ou TUBE
pour plusieurs MOIS
12,50
A tous rayons de parfumerie

Préparation **Silvikrine**

même quelques journaux et quelques livres, ça va, puisque c'est notre métier. C'est un métier noble, fatigant il est vrai, mais qui donne du bonheur, des émotions à nos clients...

Il rumine un instant, et il enrichit d'une remarque profonde la psychologie du métier factoral, pourtant si rebattue qu'elle est tombée au rang de sujet de composition pour les classes de quatrième, troisième...

« Le besoin de nouveauté est si fort chez la plupart des êtres humains, me dit-il, que jamais on ne nous regarde avec dépit ou animosité, même lorsque nous apportons de fâcheuses nouvelles. Nul ne songe à voir en nous ce que nous sommes pourtant bien des fois : l'instrument qui transporte l'injure, l'engin qui véhicule la trahison, le moteur à pattes qui apporte à domicile le désespoir et la mort... Le seul habitant de la rue qui regarde sans tendresse le bon facteur suant sous le fardeau, c'est celui qui ne reçoit jamais de lettres, ni bonnes, ni mauvaises... »

Il prend un temps et se résume : « Le métier ne serait donc pas mauvais, à cause des sympathies : ainsi moi, dans la rue, quand j'étais plus jeune, les petites bonnes... »

Le facteur n'en dit pas plus, et je suis bien fâché que son ventre ait mis fin à ses succès, mais j'ai plaisir à l'entendre

renforcer son point de vue par une autre considération, à laquelle je n'avais jusqu'alors jamais songé, je l'avoue :

« D'autre part, la Diffusion du téléphone, qui a pris une extension énorme depuis cinq ou six ans, avait allégé notre besogne. Car tel bourgeois qui recevait cinq lettres par jour dont quatre partant de Bruxelles, n'en reçoit plus qu'une, celle qui vient de province ou de l'étranger, depuis qu'il a placé le téléphone. Bref, cela irait s'il n'y avait Rex, le Front national, Van Zeeland, les communistes, les socialistes; bref, tout le tremblement, et s'il ne nous fallait distribuer des milliers de kilogrammes, faits de prospectus politiques, de journaux de partis et d'appels au peuple... »

Tandis qu'il parle ainsi, mon ami le facteur enfourne rageusement dans les boîtes aux lettres, des follicules que sa main réunit, mais que leurs textes condamnent à jamais à une irrémédiable hostilité.

— Van Zeeland, dit un texte, c'est la démocratie, la finance muselée, la prospérité publique.

— Van Zeeland, affirme l'autre texte, c'est la haute finance, la grande banque, le gouvernement masqué des hommes d'argent...

— Van Zeeland, dit un autre texte encore, est évidemment le jour des communistes...

NICE -- 695 Frs

Voyage de huit jours

TOUT COMPRIS: CHEMIN DE FER, PENSION, BOISSONS, TAXES, ETC.

Pour répondre au désir exprimé par de nombreuses personnes qui n'ont pu participer à notre premier voyage, un NOUVEAU DEPART aura lieu le 24 avril prochain. — Nombre de places limité.

INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS :

« Les beaux voyages pour Tous »

28, rue St-Michel, à Bruxelles

Téléphone : 17.44.64 (Entresol)

— Prenez garde, réplique un quatrième canard, Van Zeeland est un réactionnaire, un calotin !

D'autres feuilles sont des images d'Epinal. On voit Van Zeeland en pioupiou, coiffé d'un calot héroïque, en face d'un Degrelle qui tonitru. Mais on sent bien que ce tonitruant doit déguerpir lorsque le canon tonne...

En revanche, ce coin de journal me montre un Degrelle costaud. Il a tout l'air d'un forgeron de l'avenir. Et le Van Zeeland en saule pleureur est vraiment pitoyable... J'aurais même l'impression que cette distribution a quelque chose d'injuste si le dernier libellé ne me produisait un Degrelle en pantin, tous les fils aux mains d'un Hitler à gueule de croquemitaine.

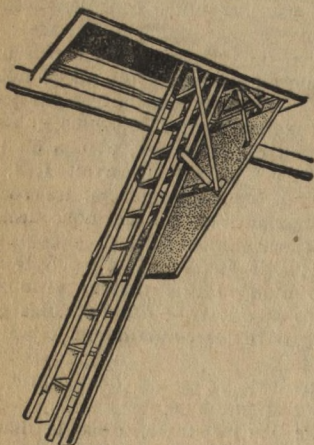
« Potferdomme de nom des os », gémit mon facteur qui est bilingue quand il jure. Et d'un poing rageur, il fourre dans la boîte aux lettres du dentiste un échantillon de chacun des pamphlets que je viens d'examiner avec philosophie...

« Ah, Monsieur, s'écrie-t-il, ça n'est pas un abus, ça ? Avec leur sale politique, moi je dis qu'ils nous font crever... Avec tout ça, pas la moindre indemnité... Un facteur, ça peut faire des heures supplémentaires tant et plus...

— Calmez-vous, facteur, calmez-vous. Le 11 avril, votre martyre prendra fin. Si Van Zeeland triomphe, vous serez tranquille jusqu'aux élections prochaines; si Rex triomphe, ça sera encore mieux parce qu'alors ça sera le Paradis sur la terre, et Léon Degrelle m'a personnellement assuré qu'il y aurait une excellente place pour les facteurs dans son Paradis...

— Vous connaissez Degrelle, vous ? demande mon ami le facteur en me regardant comme un qui zwanze...

Et comme il voit bien que je ne plaisante jamais :



MONTE
ET

DESCEND

Améliorez
votre home

PAR

l'Escalier-
Surprise

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

« Ce n'est pas tout ça, reprend-il, le paradis, on verra plus tard. Mais ce qu'il faut supprimer, c'est les heures supplémentaires non payées. Sinon le facteur bruxellois succombera, comme le cycliste qui rapporta la nouvelle de la bataille, vous savez? après Marathon...

UNE COMPARAISON FACHEUSE ET UN FAMEUX TRUC

— Et puis, l'injustice, Monsieur, c'est quand on pense aux gendarmes. Les gendarmes eux, ils sont payés à part, pour toutes les heures de prestations dépassant le maximum...

— Certes. Et la politique de mon ami M. Degrelle a pour premier et très tangible résultat que les suppléments de la gendarmerie vont dans les quatre cent mille, depuis que la campagne électorale est commencée.

— On se ficherait encore des quatre cent mille francs, riposte l'ami le facteur qui ne paie que d'assez faibles contributions. Mais pourquoi deux poids, deux mesures? Le gendarme marche, il est payé; le facteur, idem, et pas un radis... C'est des choses comme ça qui vous rendent rexiste!

— Vous êtes rexiste?

— Je ne suis rien du tout. Je suis partisan de l'égalité avec les gendarmes, et si Van Zeeland me met sur le même pied qu'eux, je marche pour Van Zeeland.

— Le gendarme porte le sabre. Le sabre est frère de l'épée... Honneur à l'épée... Feriez-vous vos tournées l'épée au côté?

— Non, répond le facteur têtue, mais si j'étais le Gouvernement, j'aurais vite supprimé le supplément des gendarmes astreints à des prestations imprévues.

— Vous êtes un vilain jaloux?

— Moi! pas du tout, proteste le facteur. Mais j'ai mon plan... Qui est-ce qui fait le succès des meetings, et des meetings de Degrelle en particulier?

La curiosité, Monsieur. Il y a là des vieilles demoiselles, comprimées, des bourgeois désœuvrés, des tas de gens qui ne sortent jamais de chez eux, et qui vont écouter ça pour avoir des sensations...

Si on supprimait tout service d'ordre, forcément, dans l'état où sont les esprits, on se taperait sur le blair.

— Le coup de Clichy...

— C'est ça même... Et forcément, pris de peur, les badauds n'y viendraient plus, et vous verriez comme ça se dégonflerait...

Cette idée, je le dis sans feinte, me paraît machiavélique, mais sublime. Et j'ai promis à mon facteur de la transmettre, sans responsabilité, à Monsieur le Premier Ministre.

Ed. EW BANK.

PETITE CORRESPONDANCE

— W. — Très compliqué, en effet, et très délicat. Il n'y a qu'un avocat qui pourrait débrouiller cela, pièces en main. Nous regrettons infiniment, en cette occasion, de ne pas être avocat.

— P. — Mais, oui, hein, qu'on s'aime toujours, sais-tu. Pourquoi s'qu'on ne s'aimerait pu, nous autres? Merci — elle est amusante.

— M. P., Liège. — Il semble bien, en effet, que la grande vedette s'est payé la pomme des poires que sont les auditeurs. Question de cachet? Peut-être.

M. S., Berchem. — Chaque revue a son tarif plus ou moins élastique. Vous informer.

J. B. — Ne vous en faites pas. Le tirage ne diminue pas le moins du monde.



PROPOS D'EVE

La chansonnette au patronage

Il m'arrive, me dit ma nièce Nicole, quelque chose d'ahurissant ; c'est touchant, attendrissant, si vous voulez, mais ça m'agace prodigieusement... Voilà : c'est à propos du patronage...

Le patronage !... Nicole, qui est vivante, active et pleine d'entrain, s'est laissé embrigader par ces dames de la cité paroissiale. Elle a aidé à organiser de petites fêtes qui, grâce à son goût, à son adresse et à son ingéniosité, ont donné à des séances autrefois ternes et sans attrait, une note artistique inconnue jusqu'alors dans les jastes de la paroisse, et qui ont obtenu un succès dont les œuvres charitables se sont ressenties. Depuis, pas de concert, pas de comédie ni de petit ballet sans qu'on appelle ma Nicole à la rescousse. Mais de basses petites intrigues, les mesquines jalousies des actrices en herbe et de leurs mères l'ont tellement découragée qu'elle a, depuis peu, résilié ses fonctions.

— Mais je croyais, lui dis-je, que tu avais abandonné tout cela...

— C'est exact, mais on est venu me supplier. C'est pour la fête de M. le curé. La grande Leroux qui m'a succédé dans la « direction artistique » (elle ne peut s'empêcher de rire en disant ces mots) est tombée malade et doit, d'urgence, faire une cure en montagne. Personne pour faire répéter les chœurs. Si je ne me donne pas un peu de mal pour remuer toutes ces petites gourdes, tout sera raté, et on dira, de surplus, que j'en suis bien contente, que mon amour-propre s'en réjouit, enfin un tas de gentilleses... Vous les connaissez... Seulement, voilà où les choses se corsent : vous n'imaginerez pas ce qu'elles ont inventé de chanter à ce brave curé pour sa fête. Tenez, j'ai apporté le chef-d'œuvre : lisez vous-même...

Je lis la chansonnette et ne peux m'empêcher d'éclater de rire : c'est une petite polissonnerie dans le style du XVIIIe siècle où chaque phrase contient un sous-entendu : il y est question d'une jeune Catherine que sa mère veut empêcher de danser, qui va au bal avec Lucas et y fait un faux pas : le père crie, la mère pleure, on les marie, et la fille soupire : « Tant d'années passées sans danser ! Que de temps perdu ! » Evidemment, c'est assez innocent, mais tout de même, que ces oies blanches aient été choisir ça pour la fête de leur curé, c'est d'une irrésistible drôlerie.

— Qu'as-tu dit, ma pauvre enfant, quand on t'a apporté ce morceau de choix ?

— J'ai dit à la grande Leroux : « Nous ne pouvons faire chanter ça, c'est de la démence ! Nous allons nous faire emboîter... »

— Et pourquoi ? m'a-t-elle dit en ouvrant des yeux grands comme des soupapes.

— Pourquoi ? Mais parce que c'est horriblement indécent, bourré de sous-entendus. Le pauvre curé sera malheureux comme les pierres en entendant cela...

— Ma chère, m'a-t-elle répondu d'un ton pincé, vous avez l'esprit bien mal tourné. Décidément, il est bien vrai que tout est impur aux impurs. Je trouve cette petite chanson pleine de grâce et de gentillesse ; l'air est facile et entraînant, si nos petites le chantent avec esprit, ce sera un vrai succès. Notre public, a-t-elle ajouté non sans perfidie, est un public de cœurs honnêtes qui n'a pas l'habitude d'aller chercher le mal où il ne se trouve certainement

pas. » Vlan ! c'était assez bien envoyé. Mais je n'ai pas encore lâché pied, et je me suis dérobée assez lâchement derrière l'autorité et la compétence paternelles.

— Je serais bien en peine, lui ai-je dit, de vous expliquer cette chanson. Mais Papa, qui l'a lue, m'a dit qu'elle était inchantable et qu'elle ferait scandale... « Eh bien ! mon père à moi, l'a lue, et il la trouve charmante ! » Que dites-vous de ça ?

— Je dis... je dis que ces gens font preuve d'une fraîcheur d'âme bien rare à notre époque...

— Une fraîcheur d'âme ! Dites une cornichonnerie peu ordinaire ! Et la grande Leroux a trente-cinq ans, et elle gagne sa vie en travaillant dans un bureau ! C'est une pitié de voir ça. Mais qu'est-ce que je vais devenir là-dedans ?

— Eh bien ! mon enfant, c'est bien simple : puisqu'ils y tiennent tant, fais répéter la chansonnette sans l'occuper d'autre chose, puisque ce n'est pas toi qui l'as choisie...

— Mais, ma tante, il y a le curé là-dedans ! Et le curé, c'est un homme qui en a vu et entendu d'autres... Or, vous savez que je suis suspecte pour ma « largeur d'idées », mon « indépendance d'esprit » (traduisez : mes mœurs déplorables) et qu'on me dessert auprès de lui. Il va me rendre responsable, et croira, dur comme fer, que je l'ai fait exprès.

Remarquez, reprit-elle au bout d'un instant, que j'en serais bien capable... Mais enfin, pour une fois, ce serait faux...
EVE.

Le Couturier Renkin

présentera une nouvelle Collection de Tailleurs et Matériaux, dernières Créations, à partir du 8 avril
30, avenue de la Retne.

Une mode avec laquelle il faut compter

La mode printanière est toujours riche en détails « amusants ». C'est comme si l'on voulait se libérer de la sévérité, de l'uniformité de l'hiver par un débordement de fantaisie.

En général, à moins d'avoir un goût très sûr, il faut se méfier du « détail amusant » ; rien n'est plus dangereux. Il suffit parfois à « déclasser » une toilette qui, sans lui, aurait été de la plus parfaite élégance.

La dernière trouvaille dans ce domaine, c'est l'emploi des chiffres. On en voit partout, on en met partout, au point que certaines femmes en arrivent à ressembler à un personnage de revue de fin d'année : « Le livre de caisse » ou « La comptabilité ».

C'est ainsi que nous avons vu des boutons qui représentaient des chiffres. La combinaison choisie était 1-9-3-7. C'est d'actualité évidemment, mais ce sera ce qu'on peut appeler une robe qui date. Dans cet ordre d'idées on peut aussi bien porter son âge ou son numéro de téléphone.

L'inconvénient de ces boutons, c'est qu'ils ne sont pas commodes à boutonner. Si cela va encore pour le zéro, le trois par exemple ou le sept mettront votre patience à l'épreuve.

Mais les chiffres se voient surtout imprimés sur les tissus. Ce sont des chiffres placés au hasard comme si on les

TISSUS DE LUXE « NGS CHIFFONS », Coupes soldées - 38, rue Grétry

avait jetés à poignées, à la volée. Tant qu'on y est à metre des chiffres, pourquoi ne pas les aligner? Une division ou une multiplication sont d'un effet décoratif aussi sûr qu'un sept, un cinq ou un neuf placés n'importe comment et le plus souvent de travers. Qui dira la beauté d'une racine carrée? Et quel ressourcement quand la conversation languit! On peut s'amuser à les extraire.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Simplex aveux

On voit un peu de tout, du reste, en matière d'impressions. C'est à qui trouvera la plus inédite.

Un artiste en tissus (on ne peut vraiment pas l'appeler un fabricant!) avait lancé l'an dernier une étoffe qui portait, soigneusement calligraphié, le vers de Charles d'Orléans « Le temps a laissé son manteau de vent, de froidure, et de pluie. » L'idée a fait fortune ce printemps-ci. On porte des vers, des devises, des phrases de musique et même des devinettes, car un grand couturier parisien a lancé un tissu semé de touffes de pensées avec cette inscription : « toutes mes pensées sont à vous. » Le mot « pensées » est remplacé par les fleurs.

Un autre nous propose la carte du Tendre, ni plus ni moins. C'est du dernier galant!

Mais quand on pense que « Petits -Soins » « Tendre-sur-Inclination » et autres lieux charmants, s'étaleront peut-être sur la vaste poitrine d'une grosse dondon!...

Aux temps du symbolisme, on assortissait ses robes à la couleur de ses pensées. Mais ce n'est pas assez clair pour les générations actuelles : elles préfèrent afficher sur elles-mêmes leurs sentiments.

Il fut une dame de peu de vertu qui portait brodée à la place du cœur cette phrase : « Ote-toi de là que je m'y mette. » Mais l'inscription était en chinois et elle n'en donnait pas la traduction à tout le monde. Espérons qu'aucun couturier ne reprendra cette idée : il l'imprimerait en bon français et il y aurait certainement des femmes assez folles pour la porter!

Distinction

C'est bien au choix du chapeau que se distingue des autres la femme chic. Mais, comme l'a dit Esope pour la langue, ce choix peut être le meilleur ou le pire, suivant la qualité des dons naturels de chaque femme. C'est faire preuve de bon goût de ne pas s'en remettre au hasard ni à l'exemple de l'effet heureux d'un chapeau coiffant fort bien une amie, mais qui n'a pas le même type de beauté que vous-même. Le mieux est de s'en remettre au jugement sage de Natan, modiste. Il vous conseillera toujours le chapeau s'harmonisant avec l'ensemble de votre toilette, de votre charmante personne, dont il rehaussera avec éclat la beauté.

La corde au cou

Voici revenir la saison des mariages. Il y a toujours une mode spéciale pour les mariées bien qu'on s'efforce de faire, des robes qui pourront resservir « après ». C'est une mode spéciale, mais elle varie quand même chaque année.

La grande nouveauté en cette matière est l'emploi du jersey de soie mat. Ce nouveau tissu est d'un effet ravissant. Aucune soie naturelle ne parviendra à être aussi purement blanche que la soie artificielle. L'élasticité du jersey permet de faire des robes très simples, très ajustées, sans pinces, ni découpes qui sont vraiment magnifiques.

Quel malheur que toutes les robes ne soient pas aussi simples! Et pourquoi la coupe « raglan » qui est particulièrement peu seyante prévaut-elle pour les robes de mariées?

En fait de garnitures, on voit beaucoup de bouquets posés à l'encolure ou à la ceinture. La classique fleur d'orange a enfin repris ses droits.

Mais l'on voit aussi énormément de grosses cordelières,

nouées à la ceinture ou enroulées sur le corsage. Est-ce un symbole? Les mariées modernes voudraient-elles ainsi étaler l'abandon des libertés que leurs mères avaient conquises à grand-peine? Toujours est-il que nous avons vu une robe de mariée qui portait en guise de garniture une grosse cordelière autour de l'encolure et descendant avec force nœuds sur le devant du corsage. Quelle est l'épousée qui voudra ainsi afficher dès le premier jour qu'elle se met la corde au cou?

Les plus beaux articles pour cadeaux de naissances, premières communions, mariages et fêtes, s'achètent aux meilleurs prix au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Hommage à la reine Victoria

Autre innovation dans le chapitre du mariage : on a vu beaucoup de voiles courts, s'arrêtant au genou.

Eh bien, c'est franchement affreux! Il est compréhensible que beaucoup de mariées n'adoptent pas le manteau de cour un peu écrasant ni même la robe à traîne. Dans ce cas, le voile doit être assez long pour remplacer l'un et l'autre.

Dans le cas contraire, il ne faut pas avoir l'air d'avoir fait des économies sur le voile pour compenser les dépenses de la traîne. Et c'est une réflexion qu'une centaine de bonnes âmes ne manqueront pas de faire, pendant la messe de mariage.

Le voile court n'est admissible que s'il s'agit d'un voile de vraie dentelle. Et encore, si l'on ne veut pas raccourcir, couper, tasser la silhouette, il est préférable de l'incruster dans un long voile de tulle.

La pose du voile est un délicat problème.

La mode nous donne deux manières de le poser. D'abord, sous une petite calotte d'enfant de cœur. C'est charmant.

Puis, tout à fait au sommet de la tête et en arrière dégageant absolument le visage. On le surmonte d'un bouquet ou d'un ornement quelconque en forme de brioche. Le tout rappelle irrésistiblement la reine Victoria à la fin de son règne.

Le plus grand événement de l'année

Pour la grande majorité des femmes, l'événement le plus marquant de l'année est d'aller visiter la Foire Commerciale pour se faire une opinion sur toutes les dernières nouveautés y exposées. Elles reverront avec plaisir les merveilleux stands Mireille aux mêmes emplacements que l'an dernier. Les dernières créations en bas « Mireille » seront présentées, à partir du 7 avril, dans un cadre moderne, par un personnel stylé, dont l'amabilité vis-à-vis de la clientèle est exquise. Toutes les dames y recevront le meilleur accueil et tous les renseignements désirables.

Stands « Mireille » n°s 1149 et 1150, Palais du Centenaire (côté latéral droit). Pour le gros : 451, avenue Louise.

De magnifiques ballons seront offerts gratuitement à tous les enfants accompagnés de leur maman.

Histoire météorologique

Giboulées.

Dimanche. Sotira-t-on bébé ?

— Georges, mon petit, regarde quel temps il fait ? dit maman occupée à vérifier les comptes de la cuisinière.

Bébé n'aime pas sortir. Il faut se laisser habiller et, habillé on ne peut plus se traîner à terre. Et puis, avant de sortir, c'est un lavage en grand : jambes, mains, figure oreilles. Et au savon ! Chance : il pleut à verse...

— On peut pas sortir, dit Georges; i'pleut à chaudes larmes !

Promesse

Hadellin (neuf ans) a été gratifié par sa tante d'un beau billet pour les prix qu'il a emportés.

Il écrit à sa tante:

« Ma chère tante, je vous remercie des vingt francs que vous m'avez donnés pour mes prix et j'espère que l'année prochaine j'en aurai encore beaucoup plus. »

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Trop d'ouvertures

A peine le Journal Parlé nous avait-il présenté mercredi dernier les traditionnelles ouvertures des Grands malades, que le speaker nous annonça que nous allions entendre l'Ouverture de la « Fille de Mme Angot », car telle fut l'ouverture du Concert de Salon.

Désireux de digérer paisiblement, je bondis sur mon poste et, tournant le bouton, j'arrivai juste à pic pour boucher cette ouverture incongrue.

Soyez pratique, mais restez chic

On peut s'habiller d'une façon négligée appropriée aux exigences de la température, mais demeurer néanmoins parfaitement élégant.

Voyez la merveilleuse collection d'imperméables et gabardines du c. c. c. : vous y trouverez du raffinement jusque dans les moindres détails.

c. c. c., le maître incontesté du caoutchouc, 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Brelan

Préface de l'auteur : « Il n'y a pas d'asile d'aliénés dans ma commune. »

???

En courant, la grosse Justine
Fait balancer sa belle poitrine.

Moralité:

Des seins animés.

???

Hier soir, dans une petite rue
Jefke glifla Alice la rue.

Moralité:

Lap, Alice!

???

Dans Louise il n'y a pas de t.

Moralité:

Santé Louise!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Une précaution

On fait la queue devant un cinéma de Londres. Un homme âgé, bousculé par quelqu'un qui se trouve derrière lui, se retourne et voit un jeune homme quitter la file.

— Je vais chercher des cigarettes en face, déclare le jeune homme au vieillard, qui s'exclame :

— Mais que voulez-vous que cela me fasse ?

— Je sais bien, répond le jeune homme, mais j'avais peur de me tromper; aussi ai-je fait une croix à la craie sur votre dos afin de reconnaître ma place.

RESTAURANT **ARMES DE BRUXELLES**
AUX

13 RUE DES BOUCHERS — TEL 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

Le pigeon voyageur

Le jeune homme rend visite, un soir, à sa « bonne amie » en présence des parents. Mais les heures passent et le jeune homme bavarde sans fin, sans prendre garde aux bâillements discrets qui lui signifient son congé. Il entame une nouvelle histoire et commence :

« En effet, je peux imiter n'importe quel animal. Dites-moi lequel? »

Sur quoi, la jeune fille avec son sourire le plus engageant :

— Vraiment, alors imitez le pigeon voyageur.

Le beau costume, sur mesure (pure laine) **525**
AU depuis fr.

Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes, Brux. (face aux Galeries St-Hubert)

Un gastronome des Mille et Une Nuits

Bis repetita placent, affirme l'adage. Toutefois, on n'applique pas, en France, ce proverbe à la cuisine dont l'agrément consiste à varier les saveurs. Ce n'est pas l'avis des Orientaux qui, lorsqu'un repas est bon, le recommandent.

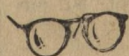
Il y avait, samedi, sur le toit de la Tour d'Argent, un jeune maharajah, en route pour Londres, qui déjeunait avec sa maharanée. Que commanda-t-il après le caviar et le canard au sang ? Encore du caviar et encore du canard.

Un chroniqueur parisien, voisin de table, répondit à une dame qui lui demandait :

— Qui est ce prince des Indes ?

— C'est le maharajah de Bikanar.

Un nom qu'aurait inventé Alphonse Allais !



« OPTICAL HOUSE »
Modèles « up to date », 7, Passage du Nord.

Les asperges du Président

On racontait, ces jours-ci, qu'à un dîner offert par le Président Félix Faure à un souverain oriental, celui-ci, après avoir mangé le bout des asperges, en jetait le reste derrière sa tête, geste que, pour ne pas désobliger son hôte, Félix Faure imita, ainsi que tous les convives. Voici l'anecdote dans son exactitude.

A la suite de la campagne de Madagascar, l'ex-reine Ranavalao passait par Paris pour rejoindre l'Algérie où le gouvernement d'alors avait fixé sa résidence d'exil.

Le général Duchesne l'avait invitée à dîner et en même temps ses officiers d'ordonnance pendant la campagne. On servit des asperges. Ranavalao en prit une, en mangea nettement le turion, puis considérant la tige dont elle ne savait que faire, se détermina subitement à la jeter par dessus son épaule. Mme Duchesne avait vu le geste; elle lança à ses invités un regard circulaire puis répéta le geste de Ranavalao. Tout le monde comprit et en fit autant. Les domestiques, au moment de passer le plat suivant comprirent et ramassèrent.

Ce geste charitable est donc dû à Mme la générale Duchesne.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Pudique

Lucie (une Parisienne de 3 ans) a un peu de colique, et sa mère la fait examiner par le médecin. Au moment où il va lever la chemisette, la petite lui dit: « Docteur, dis, tu ne regarderas pas mon vilain mot... »

Tentation irrésistible

Souvent, et malgré soi, quantité de personnes sont irrésistiblement tentées de copier les modèles originaux exposés aux étalages. C'est aussi pourquoi Natan, modiste, pour éviter la copie de ses toutes dernières créations, ne les offre plus aux regards de convoitise des curieux, s'arrêtant à sa vitrine, mais les destine uniquement à son élégante et fidèle clientèle.

Moi... moi... moi...

Il est de ceux, comme dit le proverbe, qui brûleraient Paris pour se faire cuire un œuf à la coque et ce nous vaut, de temps en temps des mots hénaurmes! L'autre jour, au cours d'une réception de l'Accueil français, s'entretenant avec un mutilé belge qui lui disait :

— Oui, c'est à Ypres que j'ai perdu le bras !

Il le coupa froidement et :

— Par exemple ! Quelle coïncidence ! L'an dernier, en visitant les champs de bataille, j'y ai perdu un parapluie !

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS : 151. rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Proverbes

Chacun sait que Philippe Berthelot aimait faire des proverbes et, les ayant dits, il ajoutait : « C'est un proverbe chinois. »

Un jour, il est invité en week-end par des amis chez qui la chère est plutôt médiocre.

En prenant congé, Philippe Berthelot dit à son hôte :

— Les invités sont comme les poissons : au bout de deux jours ils sont pourris... Proverbe chinois, ajouta-t-il en souriant.

Le nom change, l'esprit demeure

Pour des raisons de convenance, la Société Aide et Prévoyance devient la Société Belge de Gestion, de Courtage et d'Éditions.

Son siège est transféré 38, rue de la Loi.

Comme par le passé, elle continue d'accorder les mêmes avantages aux assurés, vie mixte, par son heureux intermédiaire auprès de n'importe quelle compagnie d'assurances, au choix de l'assuré. Elle offre la possibilité d'obtenir le paiement des primes, par mensualités, avec seulement 2 p. c. de majoration. De plus, l'assuré peut se faire remettre une importante avance immédiate, en espèces, au même taux.

Sté Belge de Gestion, de Courtage et d'Éditions,
 38, rue de la Loi, Bruxelles.

Lisez « Tiers-Etat », revue mensuelle (même direction).

Dans les coulisses

Au cours d'une pièce, une actrice devait brûler une lettre juste avant l'arrivée de son pseudo-époux, qui devait dire :

— Cela sent le papier brûlé ici.

Un jour, l'actrice, au lieu de brûler la lettre, la déchira.

Son partenaire, qui l'a vue faire, entre en scène et dit :

— Ça sent le papier déchiré, ici...

Logique

Maman. — Quand les petites filles sont méchantes, elles ont plus tard aussi des petites filles méchantes.

Simone. — Alors, tu étais méchante quand tu étais petite?

EPILATION RADICALE par spécialiste forme
 chez électrothérapeute
 Cabinet, 6, rue Scailquin, 6, Bruxelles
 Uniquement sur rendez-vous — Téléphone : 17.96.21

Esthétique

Fintje et Netje s'en vont acheter un golf.

Chemin faisant elles causent.

— Wa moet, voor eene zijn ?

— Ne skuine zelle, ik zie op de kost niet mo, ik zou een wille, wou mee ze zien ma van verre af komen.



LE PLUS
 RACÉ
 DU MONDE

B.S.A.

TROIS FUSILS
 Gros : 54, rue d'Artois
 Bruxelles-Midi

Ignorance

Deux wèzennes di d'judlà à Liche sont-ce en train dès copiner. L'eune raconte qui s'feve honte avou on djone homme di bonne famille.

— Ainsi, dja léhou ine lette qui li s'crihive, ès dji deu dire qui comme éducachon dji n'a rin à dire, min comme instrucchon, volà, ma fwè, si n'est nin coulà; ainsi i s'cri « coyon » avou on K.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Logique

Juge (à un homme qui a été arrêté pour ivresse et tapage nocturne). — Dix shillings d'amende ou quinze jours de prison ?

Délinquant. — Mais je n'ai en tout et pour tout que deux shillings.

Juge. — Alors, c'est la prison. Si vous n'aviez pas dépensé votre argent à vous enivrer vous auriez maintenant de quoi payer l'amende.

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes par J. Vandezande,
 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

Humour liégeois

Li prumi djoû qu'Zidore est ègadgi comme domestique divin 'n dol'dgreie di Liche, si patron li d'mande d'aller fôrer (nourrir) li dj'vâ.

— Question d'ovredge, savez maîsse, respond-i, vos polez compter sor mi, ji fret tot çou qu'on vout; mais nin sognî li dj'vâ; j'a bin trop sogné di ces biesses-là.

— Taihé-v' bâbô, li dit l'boldgi; ti chal est fwert pâhûle. I n'a quéque tîmps, i s'kitapéve bin on pô, mais po l'rapah'ter (calmer), nos l'avons fait amèder (châtrer). Ainsi, vos n'çorez pu nous risque ènon asteur.

— Oh! mais, et étindons-nos, savez maîsse, respond Zidore, c'est sogné d'esse hagnî qui d'jà hé, mi.

Spéculation

La cliente à l'horloger :
 — Vous ne vendez pas ces montres 5 francs pièce ?
 Le commerçant :
 — SSI, Madame.
 — Mais elles doivent vous revenir plus cher que ça ?
 — En effet, Madame.
 — Alors, comment réalisez-vous un bénéfice ?
 — En les réparant.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
 Deviss, croquis sur demande — 10 ans de garantie.
 55, rue Mont. Herbes-Potagères. Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Profits et pertes

Deux amis viennent de rédiger un contrat d'association. Ils le soumettent à leur homme d'affaires qui, après l'avoir soigneusement examiné, leur dit :
 — Il n'est pas fait mention dans votre contrat de faillite ou d'incendie. Il faut insérer une clause relative à ces deux éventualités.
 — Très juste, répondent les associés, veuillez rédiger cette clause en spécifiant que les profits seront partagés par moitié.

DIRLY-COUTURE, 43, rue Moris, Saint-Gilles-Bruxelles, accepte Bons-Progress, accorde 10 p.c. ristourne aux lectrices « P. P ? ». Actuell.: de ravissants ensembles et robes printanières dep. 250 fr. Tous modèles façon impeccable !!

Imprudence

Mardi matin :
 Une femme est citée devant un tribunal correctionnel anglais. Elle semble émue. Pour la rassurer, le juge lui dit : « Ma brave dame, parlez comme si vous étiez chez vous... »
 Le mardi suivant :
 Les débats continuent. La femme parle toujours.

Votez pour Moi!!!

Sii, Moi, dans la plupart des cas, constitue tout le programme de ceux qui sollicitent les voix de leurs électeurs, chacun sait bien pourquoi il apprécie les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:
 11.25.43
 11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

La tournée du facteur

Le facteur d'un petit village irlandais, le nommé Mulcahy, avait pris l'habitude au cours de sa tournée d'entrer tous les jours dans le débit de boissons tenu par Rankin. Un jour, le directeur du bureau de poste, sachant qu'il n'y avait pas de lettre pour Rankin, demande au facteur :
 — Vous êtes entré chez Rankin ce matin et vous n'aviez pas de correspondance pour lui.
 — C'est exact, répondit Mulcahy, je suis allé lui dire qu'il n'y avait rien pour lui.

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans, par versements mensuels de 120 francs par mois.

AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN A LA

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS, plus d'un million d'avances faites en ces derniers mois sur matériel, mobilier, situations, inventaires, bétail, machines, etc.

Demandez renseignements gratuits aux agents gén.
BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, rue des Pierres, 33, à Bruxelles.
ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de L'Evêque, 21, à Anvers.
LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.
DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtrai, 12, à Gand.
NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de Stassart, 4, à Namur.

Un artiste

Pendant que son patron, à l'intérieur de la galerie, examine longuement des toiles sans se décider d'ailleurs à un achat, le chauffeur, sur le trottoir, est planté devant la devanture. Il contemple un Picasso, derrière la vitre, miraculeux d'enchevêtrements, de rhomboèdres, de parallépipèdes... Et, pensif, il murmure :

— C'est joli... Ça doit être des travaux de mutilé.

Candeur

En Bretagne, un touriste s'étonne :
 — Il n'y a pas d'eau dans la chambre.
 — Il y en avait, répond l'hôtelier, mais j'ai fait arranger le toit.

D'Ostende à Arlon, de l'enfant au vieillard, tous peuvent apprendre le flamand par les méthodes « UP TO DATE MASTER ». Voir annonce page 1161.

Il a été perdu

Mrs Archibald Prowse, de Charleston (Virginie) vient de passer une annonce dans les journaux pour la perte d'un canard.

L'annonce souligne qu'il ne peut y avoir aucun doute sur l'identité du canard, car lorsqu'on l'appelle par le nom de Cornelius, il répond par un « coin-coin » caractéristique.

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
 A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Détresse

Au théâtre Sarah-Bernhardt, les comédiens semblent en sérieuse détresse. On demandait à leur président, le bon Rognoni, où en étaient leurs affaires. Il eut une moue mélancolique :

— Nous nous en allons de la caisse, fit-il.

LA CHEMISE DELWARDE, 54 RUE DU MARAIS

(FIRME FONDEE EN 1879)

VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ECONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE. QUALITE ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNEES D'EXPERIENCE.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons. Huitres. Moules. Homards.
Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49 54

Grave

Chez l'oculiste. Un brave homme, devant le tableau aux lettres grossissant de haut en bas, s'évertue en vain.

— Vous ne pouvez vraiment pas lire la ligne la plus grosse? s'étonne l'oculiste qui désigne du bout de sa baguette des lettres de trente centimètres de haut : S P Z K Y L.

— Non..., Non..., bégaie l'homme.

— Diable! c'est plus grave que je ne pensais, reprend le spécialiste.

— Je vais vous dire, docteur, je m'explique peut-être mal : je peux bien lire chaque lettre isolément, mais je ne sais pas prononcer le mot!

VOTEZ O-Cedar Polish!

Ecrit sur l'eau

Que d'eau! Que d'eau! s'exclamait le maréchal de MacMahon au spectacle d'une inondation.

« Que d'eau! Que d'eau! » seront tentés de s'écrier à leur tour les lecteurs de M. Armand Godoy.

Ce poète sud-américain, qui est plus riche d'or que de talent, célèbre l'eau, toutes les eaux :

« De l'eau! de l'eau! de l'eau! de l'eau! Mon âme brûle ».

M. Godoy admire également la mer et la gouttelette de rosée, l'eau des ruisseaux et celle des fontaines, l'eau de pluie et l'eau de source; sans oublier

« L'eau des marmites; la sainte eau des bénitiers ».

On voit d'ici l'effroi d'un Raoul Ponchon à la lecture d'un tel poème

BARBRY Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)
— Un travail à la main à des prix modérés —

Une bonne raison

— Dites-moi, Jeanne, terminez votre travail; j'ai rencontré en bas votre bon ami qui vous attend.

— Pardon, monsieur... mais... comment savez-vous que c'est mon bon ami?

— Il fumait un cigare à moi.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Histoire financière

A la Bourse :

— Oui, mon cher, mon conseil d'administration n'est pas encore complété. Prenez cent mille francs d'actions, et...

— Eh bien?

— Je vous mettrai dedans!

Prise de température

Elle : — Je ne vois rien... tu as cependant gardé longtemps le thermomètre.

Lui (fiévreux) : — Peut-être faudrait-il que tu l'enlèves de son étui.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

L'impatience du neveu

On voit sur tous les écrans M. Harry Baur. Mais une vieille tante à héritage se plaignait, elle, de ne pas le voir assez.

Au moindre malaise, elle lui télégraphiait pour qu'il accourre. Excédé, à un nouvel appel : « Etat grave, viens de suite », il répondit :

« Suis à l'agonie. Nous nous reverrons là-haut! »

... Sans héritage, décida la tante.

ROSSIGNOLS: le grand dancing des familles, à Bruxelles.

ROSSIGNOLS: de la saine jeunesse, de l'entrain, de la gaieté.

ROSSIGNOLS: l'orchestre irrésistible de Joë-Andy.

ROSSIGNOLS: de bonnes consomm. à des prix populaires.

ROSSIGNOLS: thé-dansants les dimanches de 4 à 7 h.

ROSSIGNOLS: Porte de Namur, Brux. (18, ch. de Wavre).

ROSSIGNOLS: Proch. Grand Tournoi-Concours de Danses.

Le secret d'une réussite

— En somme, le secret de votre réussite, dit un jour M. Frantz Jourdain à un millionnaire qui avait réussi dans la nouveauté, ce fut de vendre ce que les acheteurs voulaient acheter.

— D'abord, et ensuite de les convaincre qu'ils voulaient acheter ce que je souhaitais leur vendre.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Les papiers de Molière

De Lucien Corpechot cette anecdote extraordinaire :

Il nous reste de Molière quelques signatures sur des registres, sous des pièces comptables, pas un manuscrit, pas une lettre. J'ai entendu raconter par Robert de Flers et par Lenôtre cette histoire étonnante. Ils la tenaient tous deux de Victorien Sardou, qui la tenait lui-même de son beau-père Eudore Soulié, conservateur de la Bibliothèque Nationale.

La Bibliothèque fermait alors entre midi et 2 heures. Un beau jour, le concierge fut interpellé par un paysan qui lui demanda à voir le directeur. Le fonctionnaire répondit que tous ces messieurs étaient à déjeuner et qu'ils ne seraient à leur bureau qu'à deux heures.

— C'est ennuyeux, dit le paysan, je leur apportais des sacs qui contiennent les papiers de Molière.

Ce disant, il montrait une charrette, attelée d'un âne, pleine de ballots de papiers.

— Revenez à deux heures, dit le concierge.

Quand Soulié qui était un ardent moliériste, entendit ces propos, il faillit, de son aveu, tomber en syncope.

— C'est un imposteur! dit-il.

— Non, répondit le concierge, il a l'air brave et il est parti fort ennuyé.

Un jour, toute une semaine, tout le reste de sa vie, Soulié attendit le retour du paysan.

Sardiou racontait que, bien des années après, son beau-père et lui organisaient encore de véritables battues à travers la banlieue de Paris, dans un périmètre calculé sur la distance que peut franchir une charrette à âne en une matinée. En vain interrogeaient-ils hommes et femmes, personne ne possédait les fameux papiers.

— Ah ! disait Lenôtre, les yeux brillants de convoitise, si la radiesthésie était une science exacte !

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

La politesse chez les éditeurs

« Monsieur, le manuscrit que vous avez bien voulu nous confier est tellement remarquable que, si nous l'éditions, l'Empereur donnerait sur-le-champ l'ordre de détruire tous les autres livres existants. Devant cette pénible éventualité, vous comprendrez, monsieur, etc. »

Voilà la formule polie par laquelle les éditeurs chnois refusent de publier un ouvrage.

Les nôtres, disons-le froidement, sont généralement moins polis.

C'est le fonds qui manque le moins!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite et qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Finances

— Pourquoi ris-tu ? demandait Pierre Veber à son ami Tristan Bernard pendant un entr'acte.

— Je ris en regardant mon pardessus neuf : il est en laine d'Australie, transportée dans le Nord sur bateau des Chargeurs, tissée dans des manufactures de Roubaix, il a été coupé à Paris. Il y a ainsi au moins une douzaine de personnes qui ont vécu sur quelque chose qui n'est pas encore payé ! Et Vincent Auriol prétend qu'il est difficile d'être ministre des finances !

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Le pauvre homme

Vous n'allez pas me dire, demanda le juge à la plaignante, que cette misérable épave humaine a eu la force nécessaire pour vous pocher l'œil ?

— C'est pourtant la vérité, monsieur le juge, répondit l'épouse, mon mari n'était pas une épave humaine avant de me frapper. C'est depuis seulement...



Un raffiné

Un paysan du Condroz, de passage à Liège, remarque à la vitrine d'un pâtissier, une rangée de gâteaux ornés de l'inscription à la crème « Vive Lambert ».

— K'ben vindeef çoula, don noss' dame ?

— Treu francs ed'meye, Monsieu.

Après une minute de réflexion.

— Dgin' mi noume nin Lambert mais Arthur; poutsch, pô les minmes cens, n'avû onque avou m'nom ?

— Mais bin sûr, c'est l'affaire d'on dimeye minute.

Et, introduisant un des gâteaux dans le monte-charge, la pâtissière cria à son mari :

— Hubert, mets on pau Arthur all plèce di Lambert sol gâteau chal.

Le temps de dire que le ciel était sombre et le gâteau remonte.

— Voilà Monsieu.



Celui-ci contemple son achat, puis :

— C' n'est né ainsi qu'on sicrit m'nom, louqui : « Artur », vos l'homme a rouvi l'H.

— Pardon ! qui les hommes sont biesses !

Et le gâteau retourne à la cave avec de nouvelles instructions... puis revient... puis...

— Nos dame, ci n'est nin co çoula; louqui : « Hartur », ci n'est nin là qui l'H dût s'trover...

Nouveau voyage aller et retour du gâteau.

Cette fois Arthur est écrit sans faute.

L'acheteur est content.

La marchande prend un carton et un papier pour l'emballer...

— Oh nenni, y n'a nin mesâhne di papi; c'est po mi magni chal.

Ardennes ou Littoral???

Peu importe si vos équipements de tennis et de sports sont en ordre. Van Schelle, synonyme de Sports... 18, rue de Loxum, Bruxelles et 30, av. de Keyzer, Anvers.

L'honnête contribuable

Un contribuable anglais reçut de son percepteur une feuille lui réclamant une somme de 20 livres sterling, mais dans son calcul, le percepteur avait fait une erreur de 10 livres au préjudice du Trésor.

Le contribuable, né honnête, qui savait devoir 30 livres, envoya cette somme en un chèque, par retour du courrier.

Le percepteur, très touché, en accusa réception dans les termes suivants : « Cher monsieur, j'ai 69 ans. A partir d'aujourd'hui, je crois au Père Noël. »

AUBERGE
DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Charade philosophique

Mon premier : des passions le symbole pervers.
Mon second : de l'usure profits vils et injustes.
Et mon troisième enfin, de son beau geste auguste
Balaie au vent du large la lie de l'univers !
Mon tout est à la base de belles et grandes choses.
C'est triste à dire, certes, mais néanmoins je l'ose :
L'homme serait meilleur et le Beau triomphant,
Si mon tout régnait plus : Des intérêts semant...

BERNAISE INSTANTANÉE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES ÉPICERIES. Gros: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX

Une autre

Mon premier : quand ses lettres écrire on n'a le temps.
Mon second : du Hainaut, au court nom petite ville.
Mon troisième empailé est bien moins effrayant.
Mon tout : ceux qui la veulent, chez nous leur temps
gaspillent. (Dicte, Ath, Hure.)

Pour le
Grand nettoyage.
ENCAUSTIQUE LIQUIDE
SAMIR
EMBELLIT VOS MEUBLES
UN PRODUIT SAMVA

Encore une

Mon premier : chef de file des notes de musique.
Mon second qui déborde est cause de panique.
Mon troisième est tué quand il est « fly-toxé !... »
Escaladant mon tout, de cran on est taxé !...
Dolomites. Do, l'eau, mites. M.G.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

De plus en plus idiot

Bouillabaise d'anthropophages,
Ce roi main dans la marmite git !
Parmi de forts parfums sauvages,
Le court sire cult !...
? ? ?

En gardant toute révérence !
Drôle quand même ressemblance
Entre des curés la mission,
et les arêtes des vils poissons :
« Ça sert d'os !... »
? ? ?

Hétaïre désargentée
Pour tout souper buvant un pot,
Attend en vain, sombre veillée,
du roi Henri, la « poule au pot !... »

Voici des chansons

Pierre Doriaan, le créateur de la chanson théâtralisée, donnera une série de trois récitals au Palais des Beaux-Arts, les 9, 14 et 26 avril prochains. Le brillant artiste consacrera son premier concert à un gala de chansons d'humour et de caractère, d'hier et d'aujourd'hui.

Histoire de fêtard

A la veille de se marier, Raoul est sombre et rêveur.
— A quoi songes-tu donc ? lui demande un de ses amis.
Raoul, d'un air navré :
— Quand je pense que j'aurai, peut-être, un fils comme moi !

Mystères de l'espionnage

M. Robert Boucard donnera, le mercredi 7 avril, à 20 h. 30, à la tribune des Conférences de l'Ecrivain, une conférence, qui promet d'être passionnante, sur les « Mystères de l'espionnage ». Location au Palais des Beaux Arts et à la Lecture Universelle.

Jaloux

Pierre Veber vient de remporter, au Palais-Royal, avec sa nouvelle comédie, un très gros succès. Un jeune auteur qui a beaucoup de mal à placer ses manuscrits en était absolument désespéré.

— Si ça continue, affirmait-il, Pierre Veber va devenir un « septuagéneur ! »

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Refrain populaire allemand

Un écho de la revue catholique « Sept » :
La surprise d'un des chefs nazis fut grande à Mannheim, d'entendre des enfants qui jouaient à cache-cache chanter ce refrain :

« Hitler n'a pas de femme !
» Le paysan n'a pas de cochon !
» Le boucher n'a pas de viande !
» Et ça s'appelle encore :
» Le Troisième Reich ! »

Toute l'Allemagne n'est donc pas encore hitlérienne.

Achetez
LE LAIT
Nielsenise,
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

La raison

— Pourquoi est-ce que ton chien a toujours la langue sortie ?
— Tiens ! C'est parce qu'il a le museau trop court !

La cuisinière météorique

— Notre nouvelle cuisinière ne sait pas faire cuire les œufs, elle les laisse toujours trop durcir.
 — Vous avez de la chance. Nous ne pouvons arriver à trouver une cuisinière qui reste assez longtemps pour les faire durcir.

VAN ROY-DESMEDT

3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 11.27.55
 Maison fondée en 1868 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

Avertissement final

La scène se passe en Irlande.
 MIKE. — Avez-vous payé vos impôts, Pat ?
 PAT. — Non, et je suis bougrement content de n'avoir pas payé.
 MIKE. — Comment cela ?
 PAT. — J'ai reçu aujourd'hui un papier qui déclare : « Dernier avertissement ». Il semble donc que les contributions abandonnent la partie.

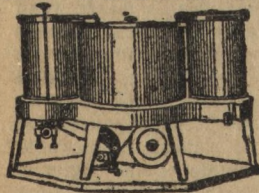
MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
 35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le télégramme révélateur

M. Brown part en « voyage d'affaires ».
 — Si je suis retardé et que j'ai à passer plus d'une nuit à l'hôtel, je vous enverrai un télégramme, dit-il à sa femme, en partant.
 — Ne vous donnez donc pas tant de peine, mon cher James, j'ai déjà lu le télégramme que j'ai trouvé hier soir dans votre veston.
 Patatras !

LA SEULE QUI LAVE BLANC !



FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES - BOURSE
 CATALOGUE ILLUSTRÉ
 GRATUIT N° 5

Salon de lecture

Depuis trois semaines consécutives, le valet de chambre qui annonce les clients du dentiste déclare à celui-ci qu'une des personnes qui attendent au salon laisse constamment passer son tour.
 — Il a peut-être peur, dit le dentiste. Je vais aller le voir.
 Interpellant le client peu pressé, le dentiste lui demande s'il peut faire quelque chose pour lui.
 — Non, merci, répond l'étrange visiteur, je viens chez vous simplement pour lire un feuilleton dans un des journaux que vous recevez.
 Il fallait y penser...

La Maison d'Art

Le Maître Edwin FISCHER se présentera avec son orchestre de chambre au Conservatoire le 9 avril à 20 h. 45. Au programme : Bach, Gabrieli, Vivaldi, Mozart.

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE



LA REVUE DE LA FEMME MODERNE

MILLE ET UNE RECETTES ET CONSEILS SUR LA BEAUTÉ.
 ARTICLES DOCUMENTÉS SUR LA SANTÉ, LA BEAUTÉ,
 L'HYGIÈNE ET LA CULTURE PHYSIQUE.

EN VENTE PARTOUT. — Prix : 2 francs.

Raison majeure

Une jeune femme de la ville visite une ferme. Observant un animal :
 — Oh ! quelle drôle de vache ; pourquoi n'a-t-elle pas de cornes ?
 — Il y a beaucoup de raisons, réplique le fermier, pour qu'une vache n'ait pas de cornes. Certaines viennent au monde sans cornes et celles-ci n'apparaissent que par la suite. D'autres les perdent. Toutefois, il y a une race de vaches qui ne possède pas de cornes. Ainsi, vous voyez, ma petite dame, qu'il y a beaucoup de raisons pour qu'une vache n'ait pas de cornes. Mais la principale raison pour laquelle cet animal-ci n'est pas orné de ces appendices, c'est que ce n'est pas une vache, mais un cheval.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Une guérison

— Le châtimement corporel est une ignominie, et je n'admets pas qu'on punisse les enfants en les battant ! clame un monsieur. Quant j'étais petit, j'ai été battu une seule fois, et cela pour avoir dit la vérité !
 — Je vois, murmure un de ses amis, il en a été guéri pour toujours !

A propos du réarmement

Toujours armé et organisé pour donner entière satisfaction à sa clientèle. Van Schelle Sports. Tennis. Recordages. 18, r. de Lozum, Bruxelles; 30, Av. Dekeyzer, Anvers.

Tourisme

Un financier traversait un paysage de montagne avec quelques amis.
 — Que pensez-vous de ce coin-là ? demanda le financier à l'un de ses amis.
 — Je trouve la vallée bien encaissée.
 — Ah ! fit l'homme d'affaires dressant l'oreille. Et par qui, mon Dieu ?



Le fou conscient

Un pensionnaire d'asile d'aliénés, ayant obtenu son exeat, reprit son ancien métier de facteur auxiliaire. Les paysans le complimentèrent, mais quelques mauvais garnements voulurent le taquiner et lui demandèrent :

— Eh, vieux, qu'est-ce qu'on ressent quand on est ma-boul ?

— Dites donc, vous autres, j'ai dans ma poche quelque chose qu'aucun de vous ne possède. J'ai un certificat prouvant que je suis sain d'esprit. Vous ne pourriez pas en dire autant.

Detol-Charbons - Tél. 26.98.96

Anthracites 30/50 concassésfr. 340.—
 Anthracites 20/30 concassés 350.—
 Les meilleurs pour feux continus.

Torture

— Dis donc, sais-tu ce que c'est que d'être à la torture ?

— Eh bien ! qu'est-ce que c'est ?

— Voilà, j'ai été mis à la torture hier. J'étais chez le coiffeur en train de me faire raser; j'avais la bouche pleine de savon; impossible d'ouvrir la bouche. Et, pendant ce temps, je voyais le patron remettre mon parapluie à un autre client.

Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Faisant fonctions

C'était, raconte ce lecteur, en 1907, au camp de Beverloo. Ceux qui, à cette époque, ont connu les grandeurs et la servitude militaires se souviennent des édifices que leurs formes et dimensions avaient fait nommer « Cirques ». Ceux-ci venaient d'être désaffectés (leur désinfection était impossible) et remplacés par de petits chalets mieux appro-

BERNARD 93, Rue de Namur (PORTE DE NAMUR) TELEPHONE : 12 88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

priés aux besoins — c'est le cas ou jamais de le dire. La sollicitude des « Bâtiments militaires » les avait pourvus de compartiments spéciaux réservés aux sous-officiers.

Or donc, étant officier de service, un dimanche, je faisais, ce jour-là, en compagnie du sergent de garde, la visite prescrite par les règlements, en vue de m'assurer de l'état de propreté des locaux.

Le sergent me précédait et ouvrait les portes, quand ce geste découvrit brusquement à nos yeux un vieux caporal V. A. P. assis sur l'un des « trônes » réservés aux sous-officiers.

Devant cette usurpation évidente, mon sergent, jaloux, sans doute, du privilège récemment accordé à la dignité de son grade, se met à hurler et, comme si la situation du délinquant n'était pas suffisamment explicite, il lui crie :

— Que faites-vous là ? Caporal !

Notre homme, au prix de nombreuses années de pratique, avait, dans les réflexes, les marques extérieures de respect. Il se lève, saisit son pantalon d'une main, salue de l'autre puis, avec toute la dignité que lui laissait sa pénible situation et, me lançant un regard où je lus la plus parfaite sincérité, il dit d'une voix étranglée :

— Je fais les fonctions de sergent, mon lieutenant !

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Le poireau me dégoûte, gémit Echalote. Il a l'air stupide avec son long cou pâle et son panache ridicule, il est doucereux, il empoisonne la maison de son odeur de vase... pouah! Et cependant, le régime de mon cher époux exige du poireau, et encore du poireau... Ces réflexions inspirèrent à Echalote la pensée de consulter quelques maîtres-cuiseurs étrangers. Elle découvrit cette recette roumaine.

???

KEFTELE. — Hâcher une livre de volaille ou de veau bouilli. Faire revenir dans de la graisse avec cinq oignons également hachés. D'autre part, prendre une douzaine de poireaux, les laver, les couper en morceaux et les faire blanchir pendant un quart d'heure. Egoutter ces insipides légumes dans une passoire, les presser... mais pas contre son cœur, les hacher avec toute la rigueur impitoyable qu'ils méritent, les mélanger à la viande et aux oignons. Ajouter six œufs entiers et faire frire par cuillerées dans la graisse. Quand les beignets sont bien dorés, terminer la cuisson dans une bonne sauce tomate où l'on a mis une pincée de sucre et un jus de citron.

???

AMAN-TACHEN — Et voici, puisée à la même source, une recette de pâtisserie: Piler 50 noix sèches. Mettre dans une cocotte 125 grammes de miel, une bonne pincée de cannelle et y jeter la poudre de noix. Faire cuire à tout petit feu pendant une demi-heure en remuant constamment. Préparer une pâte avec 1 livre de farine, 4 œufs, un demi-verre de bonne huile, 60 grammes de sucre en poudre, Borwick' Baking Powder. Étendre sur la table cette pâte bien travaillée, la découper en petits triangles au milieu desquels on dépose un peu de farce. Réunir les trois pointes, dorer à l'œuf et faire cuire un quart d'heure à four chaud. Cela fait de merveilleux petits gâteaux pour le thé.

ECHALOTE.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

T. S. F.

Un concert Igor Stravinsky

Pour mercredi 7 avril, à 20 h., l'I. N. R. annonce la radiodiffusion — moitié sur son onde française, moitié sur son onde flamande — du sixième concert de la série dite des « Maîtres Contemporains », consacré tout entier à des pages d'Igor Stravinsky.

Ce concert sera donné avec le concours de Mmes Paquot d'Assy, cantatrice, et Marcelle Meyer, pianiste; de MM. Frédéric Anspach, ténor, des Festivals de Salzbourg, et Maurice De Groote, basse, du Grand Orchestre Symphonique; et des Chœurs de l'I. N. R., dirigés par M. Désiré Defauw, premier chef d'orchestre et conseiller musical de l'I. N. R.

On entendra tout d'abord, interprété par Mme Paquot d'Assy et par M. Frédéric Anspach, « Perséphone », mélodrame en trois parties pour déclamation, ténor, chœurs et orchestre, texte d'André Gide, d'après l'ode homérique à Déméter.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 fr. 6.750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

La radiophonie scolaire

L'I. N. R. radiodiffusera sur son onde française, pendant la semaine du 4 au 10 avril, deux séances de « La Radiophonie Scolaire » organisées par le Ministère de l'Instruction Publique.

Mardi 6, à 14 h. 02 : 1) causerie par M. Vranx sur « Les dangers de la route »; 2) scènes choisies d'« Horace », de Corneille.

Mercredi 7, à 14 h. 02 : 1) « Nausicaa », jeu radiophonique de Jules Gille; 2) causerie par Mlle Dockx : « La légende de Geneviève de Brabant ».

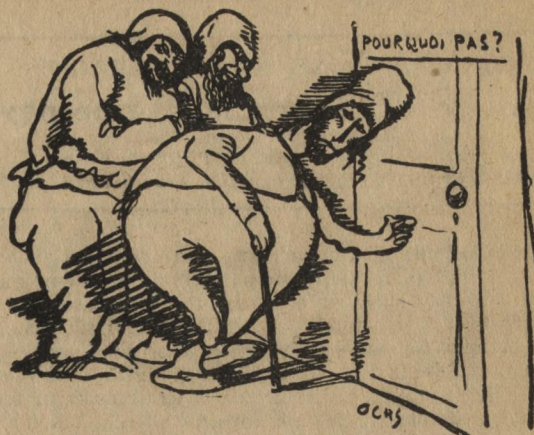
Ces causeries seront, comme de coutume, encadrées par des émissions de musique enregistrée.

« Les trois aveugles de Compiègne »

Le mercredi 7 avril, à 21 h., l'I. N. R. radiodiffusera, sur son onde française, une première audition des « Trois Aveugles de Compiègne », adaptation radiophonique d'un fabliau du moyen âge, par M. Fernand Tonnard, musique de M. Eugène Guillaume.

Interprètes : MM. Juniot, Harzé, Génicot, Léane, Gevrey, Hardy et Lecocq.

Cette aimable farce nous fera goûter le savoureux esprit de nos pères, qui n'aimaient rien tant que la franche gaieté d'un récit au cours duquel le rusé met victorieusement son adresse au service des pauvres truands.



Comtesse Héloïse

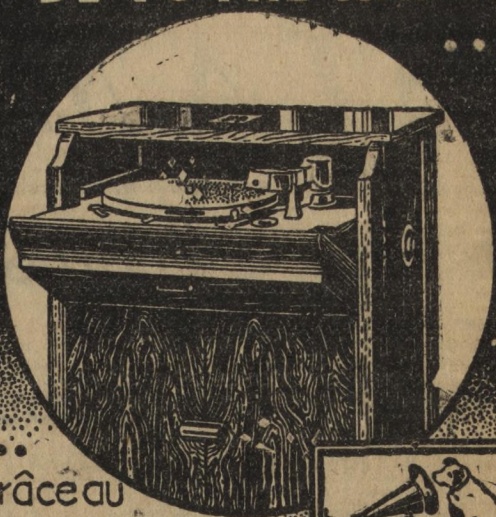
Sketch inédit

M. Caramel travaille en compagnie de sa secrétaire dans le bureau qu'il occupe à « La Vie du Soir », l'important journal que tout le monde connaît. M. Caramel rédige notamment dans cette gazette la chronique sentimentale, qu'il signe du pseudonyme de Comtesse Héloïse. A tout le monde, même à ses proches, M. Caramel affirme qu'il tient les rubriques de politique étrangère et de philatélie comparée. Il lui serait pénible que l'on connût la véritable nature de ses fonctions, lesquelles consistent à répondre à un abondant courrier de lectrices affligées d'embarras sentimentaux.

M. CAMEL (avec un grand soupir). — Qu'avons-nous encore, mademoiselle ?

LA SECRETAIRE (lisant une lettre mauve). — « Chère

DOUBLEZ LA VALEUR DE VOTRE RADIO



grâce au
TOURNE-DISQUES
ÉLECTRIQUE



à partir de:
H.M.V. 975 Frs.
par mois: 48.75

14. GALERIE du ROI. BRUXELLES

CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave, graine, ascens., ch. cent. concierge, constr. 1er ordre. 75.000 fr., facil. de paiem. Vis. sur place. Rens.: Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

Comtesse Héloïse, mon cœur hésite entre deux prétendants. L'un est blond, riche, archiviste paléographe et champion de tennis couvert; l'autre est brun, fortuné, secrétaire de l'ambassade de la Terre-de-Feu et virtuose du ski sur piste en acide borique. Comme vous voyez, ce sont deux partis également avantageux et je ne puis me résoudre à fixer mon choix: Votre grande expérience de la vie et du cœur féminin, chère Comtesse Héloïse, consentira-t-elle à venir en aide à une pauvre petite fille perplexe et sans conseil? Soyez assez bonne pour réfléchir longuement sur mon cas et pour me donner votre avis éclairé. Mon bonheur est entre vos mains. Votre reconnaissante: Marguerite des Prés. »

M. CAMEL. — Qu'en pensez-vous, mademoiselle ?

LA SECRETAIRE (avec une moue embarrassée). — Je ne sais vraiment auquel des deux partis je donnerais la préférence.

M. CAMEL. — Nous allons jouer ça à pile ou face. (Il tire une pièce de son gousset). Face, c'est le jeune homme blond, l'archiviste paléographe... Ah! c'est pile!... C'est l'autre qu'elle va épouser... Etes-vous prête à prendre note, mademoiselle ?

LA SECRETAIRE. — Je vous écoute, monsieur.

M. CAMEL. — « Marguerite des Prés. Le cas que vous avez bien voulu me soumettre est particulièrement délicat et ce n'est qu'après de longues méditations que je puis me résoudre à vous guider dans le chemin du bonheur. Il ne me

FOIRE COMMERCIALE 1937

S.I.A.M.

expose son merveilleux

Brûleur à charbon

et ses dernières créations en

Brûleurs au mazout

STANDS N° 461 à 463

Palais Central — Côté gauche

S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, 23, Bruxelles

Tél. : 44.91.32 - 44.47.94

paraît pas indiqué pour vous, ma chère enfant, d'accorder votre main à un archiviste paléographe qui pratique le tennis couvert. Vous aurez bien plus de chances d'être heureuse auprès d'un diplomate de la Terre de Feu expert en ski sur piste en acide borique. Mariez-vous avec ce futur ambassadeur et ayez beaucoup d'enfants... » La suivante, mademoiselle.

LA SECRETAIRE. — Ah! c'est de nouveau « Bonne épouse, mais cœur déchiré ».

M. CAMEL. — C'est bien la cinquième ou la sixième fois qu'elle nous écrit, celle-là. Et toujours dans le même sens, je parie.

LA SECRETAIRE (lisant). — « Dieu m'est témoin, chère Comtesse Héloïse, que mes sentiments intimes ne sont pas ceux d'une femme élevée en dehors de la stricte morale bourgeoise. J'aime mon mari et cependant je brûle de le tromper avec le premier saxophone de la brasserie où je me rends tous les soirs. Dites-moi, je vous en supplie, que je peux succomber à cette tentation coupable mais enchantée. »

M. CAMEL (ferme). — Prenez la réponse, mademoiselle... « Bonne épouse, mais cœur déchiré. Ce que j'ai répondu, invariablement, à vos lettres antérieures, a dû vous convaincre que je ne donne jamais à mes correspondantes le conseil que vous semblez souhaiter secrètement. Croyez-en mon expérience de femme: la musique du saxophone est une de celles qu'il vaut mieux écouter de loin ».

Trois jours plus tard, M. Caramel et sa secrétaire se livrent au même travail. M. Caramel est de fort méchante humeur.

LA SECRETAIRE. — Nous avons une lettre d'une petite dactylo: « Je suis fiancée depuis dix-sept ans à un garçon qui ne peut m'épouser parce qu'il doit pourvoir à la subsistance de ses quatre petites sœurs. Il me presse de lui accorder la suprême preuve d'amour. Je suis vierge mais fatiguée de l'être. Dois-je me donner à mon fiancé? Clavier universel embarrassé. »

M. CAMEL (rageur). — « Clavier universel embarrassé. Faites ce dont vous avez tant envie. Vous constaterez que ce n'est pas aussi agréable que vous le croyez, votre fiancé sera très content et il vous plaquera ensuite au profit de ses quatre petites sœurs... » La suivante, mademoiselle!

LA SECRETAIRE. — « Chère Comtesse Héloïse, soyez assurée que je ne ferai rien sans être sûre de votre approbation. Mais mon premier saxophone me lance des regards si éplorés et il fait entendre une musique si déchirante... Devrai-je donc toujours être cruelle? Bonne épouse, mais cœur déchiré ».

M. CAMEL. — Celle-là encore! Ah! elle commence à me courir sur l'haricot, la bonne épouse déchirée. Elle ne nous embêtera plus longtemps. Ecrivez-lui ça, mademoiselle: « Bonne épouse mais cœur déchiré. Toute réflexion faite, cet aimable premier saxophone ne mérite pas un traitement aussi sévère. Pour une fois, je ferme les yeux. Puisse ma complicité féminine vous valoir un bonheur sans mélange ».

Le surlendemain, la secrétaire, ponctuelle, est installée devant sa machine à écrire. M. Caramel est en retard. Le voici qui entre, l'air hagard, le geste fébrile.

LA SECRETAIRE. — Vous êtes souffrant, M. Caramel ?

M. CAMEL. — Ah! bon Dieu de bon Dieu, ce qui m'arrive! Après tout, vous pouvez bien le savoir... (sortant une lettre de sa poche). Voilà ce que j'ai trouvé hier soir, à la maison, sur la table de nuit... Vous qui avez l'habitude de lire des lettres de femmes, lisez ça :

LA SECRETAIRE. — « Mon pauvre ami, quand tu trouveras cette lettre, j'aurai déserté le toit conjugal. Je t'aimais bien, je te le jure... Mais j'aime plus encore le premier saxophone de la brasserie que j'ai l'habitude de fréquenter. Je pars avec lui et je te demande pardon... Crois bien que j'ai hésité longtemps avant de prendre cette décision; celle-ci m'a été dictée, finalement, par une femme qui a une grande expérience de ces choses: la Comtesse Héloïse. C'est donc elle que tu dois maudire et non ta Marie-Claire ».

Robert BEBRONNE.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

OASIS

3, RUE DU CHAMP DE MARS

PORTE DE NAMUR

*le plus bel établissement
le plus confortable
le plus gai*

OUVERT DE 16 HEURES A 6 HEURES DU MATIN

APERÇU DES PRIX :

Champagnes de marque **125** FR. *la bouteille*PEPITA ⁽¹⁾

Voici un livre plein de talent, d'un talent qui ne doit rien au snobisme, d'un vrai et solide talent. L'auteur nous était inconnu jusqu'ores. Il est Bruxellois, s'appelle Paul Lambert et se classe, du premier coup, avec son recueil de nouvelles : « Dans la ville espagnole », parmi les meilleurs conteurs.

Il ne s'agit pas de l'Espagne de la guerre civile, encore que, çà et là, dans le livre, crépitent quelques coups de mitrailleuses et quelques explosions de grenades. L'intérêt est dans une notation sobre, claire, saine et pittoresque — non exempte d'humour quand l'humour est de saison — de la vie courante du peuple à Barcelone.

L'une de ces nouvelles a pour titre « Pepita ». Ce n'est pas la moins bonne du recueil. Elle est pimpante, et tout éclairée par un esprit d'observation malicieux.

On parlait beaucoup, depuis quelque temps, d'une certaine Pépita. Elle devait arriver d'un jour à l'autre. La vieille Aléjandra avait reçu une lettre. Elle la lisait, la tenant à l'envers. Ses lorgnons se balançaient au bout de son nez. A cette époque, la pension était au complet. Je me demandais, avec anxiété, dans quel coin de la maison allait se loger cette nouvelle venue. Il serait peut-être question de déménagement ? J'entrevois déjà des difficultés. On embrouillerait mes papiers, au point de ne s'y plus retrouver. Mais les choses se passèrent autrement. Il existait une petite alcôve qui m'était inconnue. Elle était située près de la chambre d'un passager hollandais qui y séjournait depuis quelques semaines. C'est là que l'on projetait d'installer Pépita.

Un soir, nous allions précisément nous mettre à table, elle se présenta. La jeune femme tenait un tout petit pa-

quet enveloppé d'une feuille du journal « El Socialista ». Il était suspendu à l'un de ses doigts par une cordelette qui s'enroulait en torsade dans un sens pour se dérouler de suite dans l'autre. C'était là tout le bagage de la jeune femme. Cette petite Pépita avait dix-sept ans. On eût pu tout aussi bien lui en donner vingt. Elle était très jolie, très fine, cette enfant, très fraîche. Elle venait de Torquémada, petite ville située en vieille Castille. Le fils d'Aléjandra examina les papiers de la voyageuse, comme il le pratiquait pour tout nouveau pensionnaire. Son front se plissait. Oh ! il savait très bien lire... Ce n'était donc pas cela. Il devait y avoir autre chose qui n'allait pas. La vieille se leva. La mère et le fils se dirigèrent vers la fenêtre. Ils décidèrent que Pépita aurait vingt ans, et non point dix-sept. Il n'y avait, au fait, qu'à s'en tenir là.

A table, la conversation allait bon train. Paquita, qui venait de sauter de son lit, ne cessait, les yeux brouillés de sommeil, de dévisager Pépita, qui, très à l'aise, très dégagée, attendait que lui fût servi le potage. Le regard des deux femmes se rencontra. Elles se sourirent. Elles devinrent de suite deux grandes amies. Paquita parlait de Valence, l'autre de Torquémada. Oh ! Torquémada, c'était une toute petite ville, bien sûr ! Ce n'était pas Valence ! Alors ? elle venait vivre ici ? Elle y serait très heureuse. La vieille cria de sa place à Paquita de ne pas commencer avec cette personne. Paquita haussa les épaules. Pépita était venue ici, parce que ce serait plus facile vous comprenez... Oh ! elle ne savait pas encore très bien ce qu'elle allait faire. Non. Elle attendait un enfant, si, ou un nino... Elle avait lancé cela de l'air le plus naturel, le plus insouciant. Tous les regards se tournèrent instantanément dans la direction de la jeune femme. Ah ! elle attendait un enfant !... Oui, oui, elle attendait un enfant... C'était ainsi. Ah ! naturellement, il allait falloir travailler, cela se comprenait, n'est-ce pas... Rester à Torquémada ? Y attendre que la petite vienne au monde ? Comment vouliez-vous qu'une chose pareille fût possible ? Son père était ouvrier. Oui. Il faisait des outres pour le transport des vins. Le père de l'enfant qui allait venir ? Mais non ! Son père à elle, Pépita ! Ah !

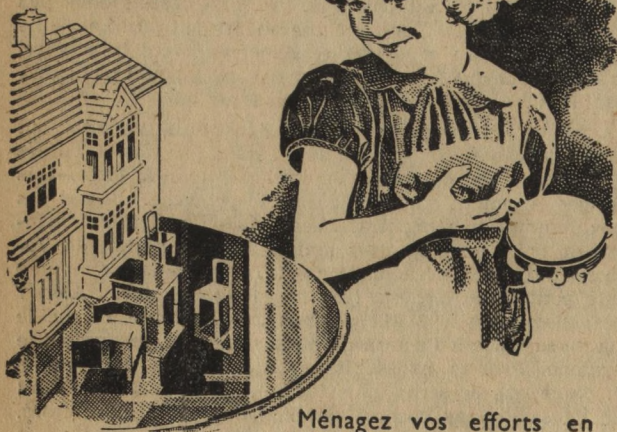
(1) Extrait de *Dans la ville espagnole*, par Paul Lambert. Editions Denoël, Paris.

Chocolat
Martouguin
Le meilleur! en vente partout

bon ! La vieille assurait que tout le monde était passé par là. C'était évident. Elle-même, Alèjandra, avait eu neuf enfants ! Elle disait cela les yeux levés vers le plafond. Les deux jeunes femmes continuaient de causer ensemble. Oui, son père était ouvrier. Il lui avait dit de partir. Ah ! oui, ce serait une honte. Il avait empoigné une chaise. Il la brandit dans l'espace et la redéposa de suite en se tenant les reins. Paquita écoutait, le regard plongé dans son assiette. Pépita, tout en parlant, promenait l'une des pointes de sa fourchette sous ses ongles incultes. Maintenant, tous les dîneurs s'occupaient de la nouvelle venue. Sa mère avait pleuré. Elle sanglotait le jour, la nuit dans son lit. Que vouliez-vous qu'elle fasse ? Partir, elle aussi, suivre la petite à la ville ?... Quitter Matéo, son homme ? Et manger ? Elle possédait en tout cinquante pesetas qu'elle avait cachées dans le matelas. Bah ! Pépita trouverait bien de quoi vivre. Elle se ferait domestique chez les riches. Elle pourrait alors élever son petit. Vraiment, elle était très propre. Le passager hollandais, le señor Van Dam, qui se trouvait placé au bout de la table, ne parvenait pas à suivre la conversation. Il faisait une très curieuse grimace d'étranger, questionnant l'un et l'autre

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

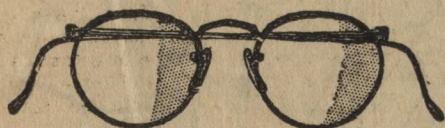
du regard. Il attendait que quelqu'un lui expliquât ce que disait Pépita. Le père avait dit qu'il ne pardonnerait jamais. Non ! il ne pardonnerait pas ! Mais quand sa fille fut devant la porte, prête à s'en aller, il se retourna vers le mur où pendait une image de San Emétorio, le martyr, et ses épaules avaient l'air de trembler. C'était parce que jamais il n'aurait pu croire que la vie était si dure...

Maintenant, tout le monde parlait en même temps. Seule Alèjandra, les mains croisées sur son peignoir héliotrope, semblait préoccupée. Naturellement Pépita n'avait pas le sou. Mais enfin, comment allait-elle payer tout cela, sa pension ? Ah ! par exemple, la vieille se le demandait bien. Elle n'était pas précisément méchante femme, non. Non. Mais elle connaissait parfaitement toutes ces histoires-là. Elle n'était pas née d'hier, vous comprenez. Elle ne pouvait cependant pas héberger toutes les filles enceintes qui tombaient dans la ville avec cinquante pesetas dans leur poche, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ?... Tous les dîneurs, comme s'ils se fussent mis d'accord entre eux depuis longtemps sur ce point, commencèrent de manger leur potage. Toutes les cuillers touchaient en même temps le fond des assiettes, et toutes les bouches faisaient ensuite un petit bruit discret, celui, exactement, de gens qui savent comment l'on mange un potage. Pépita, au discours de la vieille, était demeurée interdite. Paquita prit la parole. Mais... elle travaillerait, parbleu ! Est-ce qu'elle savait danser ? Non, elle n'avait jamais dansé. Comment ? elle, une Espagnole, ne savait pas danser ! C'était insensé ! Enfin, oui, elle dansait comme ça, quoi, comme cela se fait à Torquemada, durant la Fiesta mayor. Elle entendait, par ces mots, parler de la fête patronale. Ah ! ça ! c'était dommage. Peuh ! au fond, rien de difficile à cela, mais non... Paquita affirma qu'il suffisait de s'asseoir vers minuit au cabaret, devant une table. On mettait une robe un peu convenable, un peu gaie, quoi, et le reste venait tout seul. Mais oui... La vieille, de la place qu'elle occupait, cria à Paquita de ne pas faire tant de ses embarras. Comment ! senora, elle n'était pas même capable de payer son blanchissage, et, réduite à laver son linge dans le fond de sa cuvette, elle prétendait donner des conseils à cette enfant ! Paquita alluma une cigarette à embouchure dorée, et hocha la tête d'un air de pitié. Oui, la vieille la faisait... suer... C'est tout. Ce n'est pas parce qu'elle lessivait dans sa cuvette, qu'elle n'avait pas d'opinion, n'est-ce pas ? Chacun avait droit à ses opinions. Elle tenait énormément aux siennes. Et puis, si elle ne payait pas ses factures, le monde ne paraissait pas encore devoir prendre fin... Ah ! là ! là ! On verrait bien, ma vieille. La roue tourne. Ce ne serait peut-être pas toujours comme ça. Et Paquita tira la langue à Alèjandra.

Soudain tous les dîneurs, comme s'ils avaient été mûs par un ressort invisible, se levèrent en même temps. Je fis comme tout le monde. C'est, en un cas semblable, le meilleur parti à prendre. Pépita venait de s'évanouir. On se précipitait dans toutes les directions. L'un disparaissait pour réapparaître immédiatement, brandissant un flacon d'eau de Cologne. Le passager hollandais señor Van Dam, tenait sous son bras une bouteille à vinaigre et un mouchoir à carreaux. En moins d'un instant, la table fut encombrée d'une vingtaine de fioles de tous formats, qui vinrent voisiner avec les plats d'artichauts, de piments, de tomates et les compotiers de mandarines...

Mais Estévan, ce beau Tolèdan, au teint d'olives de Manzanilla, qui portait favoris de macassar, rentré le matin même de la Cité universitaire de Paris, enleva Pépita les cheveux dénoués, l'œil sans vie, la hissa d'un geste brusque au-dessus de sa tête, comme cela se fait pour un petit machin de rien du tout, et courut l'étendre sur le lit de la vieille. Tout le monde suivait en chuchotant, l'échine courbée, quelque sel en mains... Alors, Alèjandra, qui n'avait pas bougé de sa place, referma d'un coup sec sur sa cuisse, son éventail, et déclara qu'elle était absolument convaincue, vous m'entendez bien, n'est-ce pas, absolument convaincue, que l'enfant de Pépita serait un garçon. Et le passager hollandais, qui, lui aussi, paraissait avoir quelque compétence en cette matière, se retourna subitement et cria : **Ya ! Ya !**

POUR VOTRE LUNETTERIE
LES PLUS BAS PRIX



FRITZ-OPTIQUE

29, RUE SAINT-MICHEL

(entre la Rue Neuve et le Boulevard Adolphe Max)

BRUXELLES



Variations sur l'air des pgcd et ppcm

Ainsi raisonne M. Emile Lacroix :

Soient a et b les deux nombres, d le pgcd, $m = \text{ppcm}$.

On a : $a + b = 6090$ (1) $a - b = d$ (2) $m = d^2$ (3)

$$a' = \frac{a}{d} \quad b' = \frac{b}{d}$$

$$d a' + d b' = 6090$$

$$d (a' + b') = 6090 \quad (4)$$

$$d (a' - b') = d \quad (5)$$

$$a' - b' = 1$$

$$a' - 1 = b' \quad d a' b' = m = d^2$$

$$a' b' = d \quad d = (a' - 1) a'$$

Reprenons l'équation $d a' + d b' = 6,090$, et remplaçons d et b' en fonction de a' et nous aurons :

$$a' (a' - 1) a' + a' (a' - 1) (a' - 1) = 6090$$

$$a' (a' - 1) (2a' - 1) = 6090$$

$$2a'^3 - 3a'^2 + a' - 6090 = 0$$

$$(a' - 15) (2a'^2 + 27a' + 406) = 0$$

ou $a' - 15 = 0 \quad a' = 15$

ou $2a'^2 + 27a' + 406 = 0$ (racines imaginaires)

$$b' = 15 - 1 = 14 \quad d = 14 \times 15 = 210$$

$$a = 15 \times 210 = 3150$$

$$b = 14 \times 210 = 2940$$

$$2040 = 2 \times 2 \times 3 \times 5 \times 7 \times 7$$

$$3150 = 2 \times 3 \times 3 \times 5 \times 5 \times 7$$

$$\left. \begin{array}{l} \text{pgcd} = \\ 2 \times 3 \times 5 \times 7 = 210 \\ 3150 - 2940 \end{array} \right\} = 210$$

$$\left. \begin{array}{l} \text{ppcm} \\ 2 \times 2 \times 3 \times 3 \times 5 \times 5 \times 7 \times 7 \\ = 44100 = 210^2 \end{array} \right\}$$

Ont tapé tout juste :

F. Huart, Beauraing; D. Lagasse, Liège; G. Bertrand, Ottignies.

Ainsi que les chercheurs suivants, qui ont résolu également le second problème :

Charles Leclercq, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Gaston Colpaert, Saventhem; A. Burton, Moha; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Henri Lhoest, Visé; Edouard De By, Saint-Gilles; J. N., Amay; Max Royaux, Mons; Jules Paquet, Jambes; Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; Leumas, Bruxelles; Th. Lambert, Ostende; L. R., Luxembourg; Marcel Delaby, Hannut; J. Rosseels, Saint-Gilles; John Young, Saint-Gilles; E. Coteleer, Esschen; Adrien Terlin, Gand; Lucien Pouplier, Blankenberghe.

Ont résolu le second problème : Emile Lacroix, Amay; E. Duesberg-Largillière, Nerviers; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise.

Et voici la solution de M. D. Lagasse :

Soit D le plus grand commun diviseur.

Les trois nombres seront :

$$N^1 = D \times n \quad (1)$$

$$N^2 = D \times (n + a) \quad (2)$$

$$N^3 = D \times (n + 2a) \quad (3)$$

on aura $D (3n + 3a) = 3780$ (4)

on aura aussi $D n (n + a) (n + 2a) = D^2$ (5)

$$n (n + a) (n + 2a) = D$$

En remplaçant dans (5) D par sa valeur tirée de (4), on a :

$$n (n + a) (n + 2a) = \frac{1260}{n + a}$$

$$n (n + a)^2 (n + 2a) = 1260 = 2^2 \times 3^2 \times 5 \times 7$$

$$= 6^2 \times 5 \times 7 \quad (6)$$

On voit immédiatement que l'équation (6) est satisfaite si l'on fait :

$$n = 5$$

$$a = 1$$

L'équation (4) donne alors :

$$D = \frac{1260}{n + a} = \frac{1260}{6} = 210$$

et en remplaçant dans (1), (2) et (3), on a :

$$N^1 = 210 \times 5 = 1050$$

$$N^2 = 210 \times 6 = 1260$$

$$N^3 = 210 \times 7 = 1470$$

Le carré retourné

M. Marcel Delaby, de Hannut, nous prie de poser cette question, en hommage à M. Van Meer, inspecteur honoraire à l'Instruction publique :

Trouver un nombre de 6 chiffres qui, retourné, soit encore un carré parfait.

???

Reçu ce mot de M. Henri Lhoest, de Visé :

Un de vos si aimables correspondants pourrait-il me donner quelques indications au sujet de la formule :

$$e^{\pi i} = -1, \text{ qui lie } e, \pi \text{ et l'unité imaginaire?}$$

Je l'en remercie d'avance.

???

Dr Coutelier. — Réponse excellente, mais arrivée trop tard. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard le mardi soir, la partie du journal où se trouvent les Math. devant être « bouclée » assez tôt.

The Scottish Tea-Room

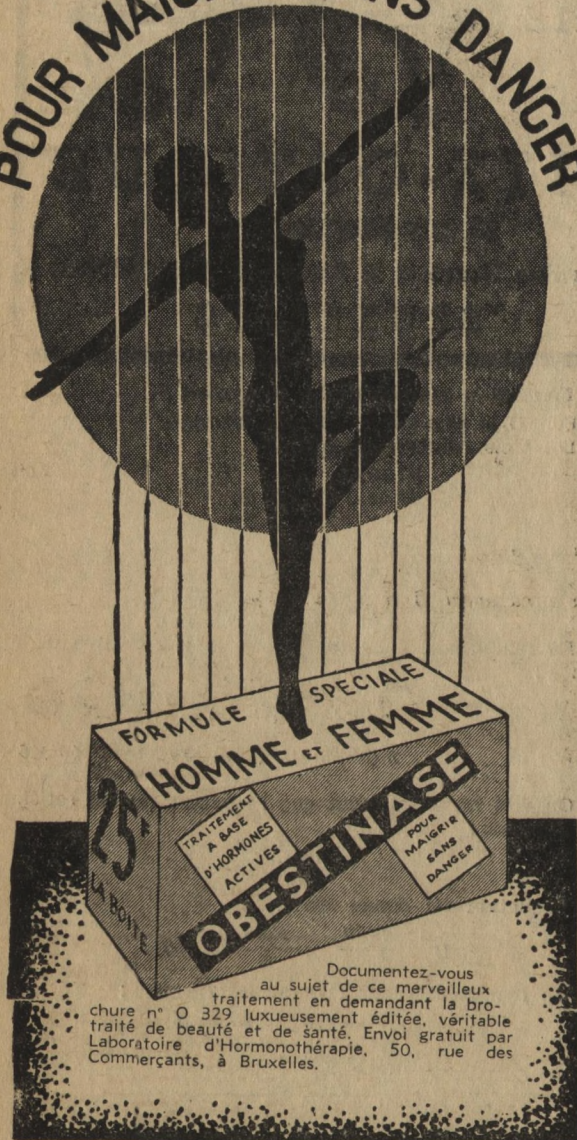
Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 - (Over « Prince of Wales »)

POUR MAIGRIR SANS DANGER



HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE

Beaucoup de personnes jeunes encore se plaignent de manque de vitalité, fatigues anormales, nervosité, surmenage, neurasthénie, impuissance.

Ces troubles qu'il faut qualifier de « vicillesse prématurée », sont dus à une insuffisance de sécrétions de nos glandes endocrines qui produisent les hormones nécessaires à l'équilibre de l'organisme. Pour y remédier efficacement, il faut apporter au corps un supplément d'hormones et par cette thérapeutique, procéder à une régénération progressive des glandes défaillantes. Il existe à présent un remède de haute valeur : le traitement « TITUS », à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, qui agit efficacement et durablement dans tous les cas de manque de vitalité.

Si vous désirez une documentation complète sur l'Hormonothérapie et ses bienfaits, dans le cas de déficiences, demandez l'envoi gratuit et franco de l'ouvrage n° Ti 369 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes les pharmacies à francs : 63.— la boîte.



Vesperal ou le triomphe de la statistique

Pièce en deux époques

PERSONNAGES dans l'ordre des entrées : le Speaker; Vesperal; le statisticien rabougri.

ACCESSOIRES; Machines à écrire, à calculer, à bourrer le crâne, à laver la vaisselle, vacuum cleaner, frigidaires, etc. L'action se passe: 1° au micro bidialectal de Radio-Utopie (émissions françaises brobeelées; 2° dans l'Éternité.

I. — EPOQUE DYNAMIQUE.

LE SPEAKER (*Accent de Jabbeke*). — Je vois arriver un quidam muni d'une serviette bourrée, d'où s'échappent des fiches énormes et multicolores.

Aurait-il confondu la vision avec l'audition, le cinéma avec le micro? D'un statisticien, il faut tout attendre. Alors, vous êtes...

LE STATISTICIEN RABOUGRI (*accent de Houte-si Plout*). — ...Directorissime, généralissime de l'Office des affaires évanescences. Tel que vous me voyez, je suis le créateur, l'inventeur, le promoteur, l'animateur et conservateur d'un recensement à la fois horaire, quotidien, hebdomadaire, mensuel, bi-mensuel, trimestriel, annuel, septennal et décennal...

LE SPEAKER. — C'est merveilleux... Et le département que vous dirigez doit succomber sous la besogne?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Mes collaborateurs se sont dévoués jusqu'à la gauche... Pardon, comme fonctionnaire, vous comprenez... Ils se sont dévoués jusqu'à l'extrême-droite...

LE SPEAKER. — Mais vous-même, Monsieur le Directorissime-généralissime?

LE STATISTICIEN RABOUGRI (*modeste*). — Passons, et parlons d'autre chose. Le recensement, mon recensement, est d'ordre économique, social, artistique, littéraire, douanier, arborescent, culturel, circum-rexiste, antimagnétique et traldaldiréen. Je recenserai les ménages, les faux ménages, les insectes, les pompes à air, les pompes funèbres, les chômeurs occupés et les non-occupés, les troubles post-opératoires, les parasites de T. S. F., les boutons arrachés au paletot d'Henry Garat, les step-in et les step-uit.

Je veux établir des diagrammes sur l'extension des tuyaux d'arrosage, la fréquence des shots de Raymond Braine et de Wauthier Braine, le nombre et la fréquence des pulsations provoquées sur les auditrices de Rex par le sex appeal de Degrelle, etc.

LE SPEAKER. — Recensez-vous les... courtisanes... et les... philosophes?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — C'est limitrophe...

Bien que sans profession officielle, ces éléments statistiques peuvent fournir des données intéressantes.

LE SPEAKER. — Je serais curieux de savoir...

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Fixé à proximité du lit ou du divan, un appareil acoustique et taximètre recueille automatiquement le nombre, la courbe de fréquence des ondes giratoires et perpendiculaires, l'atmosphère des pressions, la durée des soupirs et des pauses...

LE SPEAKER. — Vous vous occupez même des transports en commun?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Comme vous dites... Mais voyez ces nuées, ces amas compacts d'individus se ruant, stylo en main, dans les rues et dans la fange. Ils vont, pénétrant dans les domiciles pollués jusqu'ici pour y déposer et reprendre des bulletins de ménage.

LE SPEAKER. — Le domicile n'est-il pas inviolable?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Poussière... Du reste, je suis assuré contre le viol... du domicile.

LE SPEAKER. — A propos, qu'est-ce qu'un chômeur occupé?

LE STATISTICIEN RABOUGRI (avec assurance). — Un chômeur qui travaille, contrairement au chômeur inoccupé.

LE SPEAKER. — Alors, ce n'est plus un chômeur.

LE STATISTICIEN RABOUGRI (rêveur). — Tiens, je n'y avais pas songé.

LE SPEAKER. — Tout cela doit coûter gros à l'Etat. Le Gouverneur du Crédit national provisoire ne nous a-t-il pas incités à freiner les dépenses publiques?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Sans blague... Précisément, le recensement projeté doit concourir au redressement économique et social.

LE SPEAKER. — Et quand cela?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Quand les résultats seront connus.

LE SPEAKER. — Connait-on déjà les résultats du recensement de 1930?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Pas encore. Mais, au fait, ce recensement ne correspond plus à rien... La situation a changé.

LE SPEAKER. — Mais celui de 1937? Vous en connaîtrez sans doute les résultats en 1940, au moment d'en amorcer un autre?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — D'ici là, j'aurai mis en train un recensement selon une formule inédite. L'idéal, voyez-vous, serait de créer le recensement permanent. Chaque citoyen serait muni d'un micro en réduction, communiquant avec le Département des Affaires évanescences.

LE SPEAKER. — Un temps d'arrêt... Une minute de silence...

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — C'est cela même. Et la statistique est dressée automatiquement.

LE SPEAKER. — Un personnel nombreux vous est nécessaire. Où le logez-vous?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Réquisitionnant toutes les tours du royaume d'Utopie, j'y installe les agents recenseurs, contrôleurs, dépouilleurs. Les tours des cathédrales, des églises, des hôtels de ville, des buildings, la colonne du Congrès, la porte de Hal, etc., etc. Tout est utilisé. Moi, j'occupe une tour d'ivoire. Les fils télégraphiques, téléphoniques, ceux de la T. S. F. sont reliés au centre-statistique de ma tour d'ivoire. Les bulletins de ménage courent le long de ces fils pour se jeter d'eux-mêmes dans des alvéoles-statistiques.

LE SPEAKER. — Ils courent, ils courent, les bulletins... RIDEAU.

II. — PERIODE STATIQUE.

PERSONNAGES: *Le statisticien rabougri, le speaker, le chœur des anges, la voix de Libeau.*

Les siècles s'écoulent; la terre froide et nue est arrivée enfin dans la constellation d'Hercule. Tout a disparu. Humanités, végétation, monuments, etc. Seul, le statisticien rabougri est resté impavide dans sa tour d'ivoire.

LE STATISTICIEN RABOUGRI (se frappant le front).

— Les résultats sont calculés depuis 20 mille ans, 2 se-



LES CHAPEAUX ACTUELS

sont souvent de véritables petits « chefs-d'œuvre ». En faisant soi-même ses chapeaux, on peut cependant, toujours, les réaliser très économiquement. D'ailleurs, la confection des chapeaux est pour les dames et les jeunes filles un des plus utiles talents.

Madame, Mademoiselle, CHEZ VOUS, sans déplacements, vous pouvez suivre les

Cours de Mode

par Correspondance de l'INSTITUT FEMINA

En quatre mois d'études agréables et faciles, vous pourrez apprendre à confectionner les plus jolis modèles de chapeaux. Ne laissez pas passer cette occasion de vous documenter. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement le programme de notre COURS DE MODE.

« BON »

à renvoyer à l'Institut Femina
COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE

5, Place des Bienfaiteurs BRUXELLES

Nom

Adresse

Veillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre brochure contenant le programme de vos

COURS DE MODE

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE n. 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 86, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

condes 3/5, mais ils sont incomplets; il manque toujours un bulletin. En vain, j'interroge en mon ardente veille... Toujours un bulletin manquant.

(Le verbe s'étant fait chair, le speaker réapparaît au son de cette voix.)

LE SPEAKER. — Cher Directorissime-généralissime, avez-vous songé à vous compter vous-même dans cette statistique?

LE STATISTICIEN RABOUGRI. — Enfer et damnation! Je m'étais oublié! Voilà l'erreur. Mais désormais, je puis calculer pour les générations futures les résultats complets des cours des siècles. J'ai enfin accompli le recensement idéal. Je puis disparaître. (Il tombe, et son âme légère s'envole dans les libres espaces, sous forme de fiches multicolores, dans la direction de Sirius.)

LE CHŒUR DES ANGES. — Passez à la caisse!

LE STATISTICIEN RABOUGRI (se réveillant d'entre les morts). — Je passe, ça passe, tout passe.

(Il passe au guichet et s'évanouit dans l'immensité.)

LA VOIX DE LIBEAU. — C'est dommage; des brocheleers, il n'y en aura jamais assez à Radio-Utopie.

RIDEAU DE NUAGES.

KNOCK.

DEGUSTEZ-EN 2 OU 3 A NOS FRAIS

Pour propager nos produits, nous offrons aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? », 200 cigares Rosita au prix avantageux de Fr. 87.— Ces cigares sont composés en purs tabacs exotiques couverture Sumatra, bien assortis et soigneusement emballés en caisses de 50. Le modèle reproduit ci-contre, en grandeur naturelle, est un produit de qualité inégalée à son prix.

L'ENVOI SE FAIT A VUE

(FRANCO DOMICILE)

Notre garantie: Sur demande, nous vous envoyons sans frais ce colis. Chaque acheteur a la faculté de déguster 2 ou 3 cigares à l'essai. S'ils vous conviennent, vous verserez le montant à notre C.C.P. n. 566.39, endéans la huitaine. En cas de non-satisfaction, retour à nos FRAIS.

Pas de réclame tapageuse! Faites venir le colis à l'essai, vous constaterez l'effort que nous nous sommes imposé, afin de pouvoir vous offrir de tels produits.

Notre vente est honnête, nous n'envoyons pas le colis contre remboursement. Notre offre est limitée. N'hésitez pas, demandez un colis A VUE, cela ne vous engage à rien.

RECLAMEZ-LE ENCORE AUJOURD'HUI

BON Envoyez-nous sans retard, le bon à l'adresse suivante :

UNION BELGE DES TABACS
(Dépt. Cigares)

à Saint-Nicolas-Waes

Veillez m'envoyer A VUE, sans frais, ni engagement d'achat, comme lecteur du « Pourquoi Pas? », un colis, contenant 200 cigares « Rosita » pour 87 francs, payable quelques jours APRES la réception et en me réservant le droit de réexpédier à vos frais, s'ils ne me conviennent pas.

Nom

Profession

Adresse complète

(Veillez copier ce bon, une simple carte postale suffit.)



Réflexions faites

I

(Le cabinet directorial du Monde Entier, grand quotidien d'information.)

LE DIRECTEUR, examinant d'un air mécontent une épreuve de son journal. — Idiot!... Mal fichu!... Sans intérêt!... (Il presse rageusement un bouton de sonnette placé sur son bureau.)

UN HUISSIER, entrant. — Monsieur le Directeur a sonné?

LE DIRECTEUR. — Appelez-moi M. Sansonnet, le chef des Informations.

L'HUISSIER. — Bien, monsieur le directeur. (Il sort.)

LE DIRECTEUR, reprenant son monologue. — Pas du rer comme ça! Moque du monde, ce garçon!... Laver la tête!

SANSONNET, entrant. — Bonjour, patron, vous m'avez demandé?

LE DIRECTEUR. — Bonjour, asseyez-vous, j'ai à vous parler. Voilà: je ne suis pas satisfait, pas du tout! Il n'y a rien dans le journal!

SANSONNET. — Vraiment, patron, vous m'étonnez, il y en a autant aujourd'hui que les autres jours.

LE DIRECTEUR. — C'est que, les autres jours, il n'y avait rien non plus. Depuis quelque temps, vous vous négligez, mon petit. Les lecteurs se plaignent de ne plus rien trouver d'intéressant dans le *Monde Entier* et je dois avouer qu'ils ont raison!

SANSONNET, penaud. — C'est à cause des vacances. Le parlement est en vacances, les tribunaux sont en vacances, tous les personnages qui pourraient faire parler d'eux se reposent au bord de la mer ou dans les villes d'eaux, les malfaiteurs eux-mêmes semblent s'être mis en congé. Enfin il ne se passe rien nulle part, comment voulez-vous faire un journal dans ces conditions-là?

LE DIRECTEUR, les bras au ciel. — Voilà! Voilà les jeunes gens d'aujourd'hui! Ignorez-vous donc, malheureux, que le talent du journaliste consiste précisément à faire quelque chose avec rien! Vous parlez des vacances.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrite, vaginite, leucorrhée, salpingite, vulvovaginites etc. — Antiseptique décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.



Le linge parfait

LE LINGE PARFAIT. « PASTELL »

POURQUOI LE LINGE "PASTELL" DEPUIS SON APPARITION SUR LE MARCHÉ A-T-IL TANT DE SUCCÈS ?

PARCE QUE SEUL, LA SOUPLESSE ET L'ÉLASTICITÉ DE SON TISSU EN FAIT DU LINGE QUI NE MARQUE PAS, MÊME SOUS LES ROBES LES PLUS LÉGÈRES.

PARCE QUE SEUL, IL DONNE TOUTE GARANTIE.

PARCE QUE SEUL, IL N'EST VENDU QUE DANS LES BONNES MAISONS.

« PASTELL » LE LINGE PARFAIT.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LINGERIES DE BELGIQUE

mais c'est pendant les vacances qu'un homme d'imagination peut donner sa mesure en suppléant par quelque trouvaille ingénieuse à l'actualité défaillante. Rappelez-vous le fameux serpent de mer du vieux *Constitutionnel*.

SANSONNET. — Vous voudriez repêcher le serpent de mer ?

LE DIRECTEUR. — Le serpent de mer ou autre chose... De préférence autre chose.

SANSONNET, *cherchant vainement*. — Autre chose, autre chose!...

LE DIRECTEUR, *impatiente*. — Ecoutez, il y a une quinzaine d'années, pour montrer combien nos musées nationaux manquaient de surveillance, un confrère avait imaginé de dérober une statuette au Louvre. Cette petite histoire a fait grand bruit, on en a parlé pendant plus d'un mois, et le journal auquel appartenait cet habile reporter a vu son tirage monter d'une centaine de mille. Un succès étourdissant, quoi! C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut chercher.

SANSONNET, *se creusant la cervelle*. — Dans cet ordre d'idées, oui, en effet, dans cet ordre d'idées...

LE DIRECTEUR. — Sansonnet, vous me faites de la peine! Tenez, j'ai trouvé, moi! J'ai trouvé une excellente idée de reportage: vous allez cambrioler la Banque de France.

SANSONNET. — Cambrioler la Banque de France!

LE DIRECTEUR. — Oui. Vous vous introduirez clandestinement dans les locaux où l'on imprime le papier-monnaie et, une fois arrivé là, vous chiperez une bonne liasse de billets, pour un million, par exemple!... Oh! ne faites pas cette tête-là, nous les rendrons, vos billets, nous les rendrons par la suite, lorsque l'événement aura produit son petit effet! Ce sera un véritable péard, et quelle présentation: un titre haut comme ça, sur sept colonnes:

« Comment j'ai volé un million à la Banque de France, par Jean-Marie Sansonnet! »

SANSONNET. — Par Jean-Marie Sansonnet... évidemment, ça ne fera pas trop mal, mais comment pourrai-je entrer à la Banque et opérer ma petite razzia sans être vu, arrêté, conduit au Dépôt?

LE DIRECTEUR. — Ça, mon cher ami, c'est votre affaire. Un reporter n'est jamais embarrassé par ces détails d'exécution. Vous êtes intelligent, débrouillard, je suis sûr que vous réussirez... D'ailleurs, ça ne doit pas être si difficile que ça, de cambrioler la Banque de France, il suffit sans doute d'avoir du toupet, de la décision, du flair... Enfin, c'est entendu, je compte sur vous, faites ça le plus rapidement possible et, dès que ce sera terminé, n'oubliez pas de me donner un coup de téléphone chez moi, s'il est trop tard pour passer au journal, afin de m'annoncer le résultat. Au revoir, bonne chance!

SANSONNET. — Au revoir, patron! (Il sort.)

II

(La nuit, devant la Banque de France, Malgré l'obscurité, on voit la porte de cet établissement s'ouvrir sans bruit, livrant passage à un homme vêtu d'un complet couleur de muraille et serrant sous son bras un petit paquet.)

SANSONNET, *car c'est lui*. — Ouf! l'affaire est dans le sac! Le patron avait raison, ça s'est mieux passé que je n'osais l'espérer... A propos, il faut que je l'avertisse, le patron, je lui ai promis... Ah! voilà justement un petit bistrot encore ouvert, sans doute a-t-il le téléphone. (Il se dirige vers le petit bistrot encore ouvert.)

III

(Dans la-cabine téléphonique du petit bistrot.)

SANSONNET, *téléphonant*. — Allo! C'est le directeur du

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE," F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

Hâtez-vous avant la Hausse
Il reste quelques appartements de grand confort

Square de Broqueville

(Quartier avenue de la Couronne)

41 m. de fac., 5, 6 ou 7 pièces très spacieuses, salle de bain installée et faïencée, cuisine et W.-C. faïencés, balcon sur square, hall avec vestiaire, terrasse, nombreuses armoires, chauffage et eau chaude par compteurs, cave, ouvre-porte électrique, protectophone, antenne, vide-poubelle, parquets, solarium, garage pour vélos et voitures d'enfant.

85.000 --- 105.000
115.000 --- 123.000 Francs

PETIAU, architecte-constructeur,
190, Avenue de la Couronne, 190, Ixelles.

Monde Entier?... Ici, Sansonnet, Jean-Marie Sansonnet... J'ai une pénible nouvelle à vous annoncer. Non, ce n'est pas cela... Parfaitement réussi, au contraire, seulement, il ne faut pas compter sur moi pour le reportage. Je quitte le *Monde Entier* sans esprit de retour... Non, je ne suis pas fou, mais je viens de faire une découverte inattendue, voilà: le journalisme n'est pas un métier intéressant... Non, je vous assure, j'ai trouvé beaucoup mieux à l'instant, une profession facile, peu fatigante et qui m'a déjà rapporté d'importants bénéfices: un million de bénéfices pour quelques minutes de travail. Aussi ai-je l'intention de m'y consacrer tout entier à l'avenir. Adieu patron! (*Il racroche le récepteur.*)

Bernard GERVAISE.



NE CONTESTEZ PAS
L'EVIDENCE

GULFLUBE
= QUALITÉ



S A DES MULES SPIDOLEINE
24, MEIR - ANVERS

Le petit-fils de Napoléon

Le comte Gaston Léon

D'un lecteur, ces quelques détails sur un curieux personnage bien oublié :

Il vient de mourir, bien ignoré, en France, dans le petit village de Montant. Il gagnait péniblement sa vie en plaçant des dictionnaires et des ouvrages encyclopédiques payables à tempérament. Il avait quatre-vingts ans...

Gaston Léon — c'était son nom — était le fils du fameux comte Léon, qui fit tant parler de lui — par ses frasques — sous le règne de Louis-Philippe et le Second Empire. C'est lui qui provoqua en duel le Prince-Président Louis-Napoléon, qui n'était que le neveu...

Car lui était réellement « le fils de l'Homme » — de la main gauche, tout au moins. Sa mère, Eléonore Dennelle de la Pleigne, épouse divorcée d'un officier de l'armée d'Italie, était lectrice de l'Impératrice Joséphine. L'Empereur la remarqua : elle était très jolie, et ses yeux disaient de suite « oui ». Le valet de chambre Constant lui fut dépêché : il avait l'habitude de ces sortes de missions...

Et en 1806, Eléonore déclarait à l'état-civil, son fils Léon « né de père inconnu ». L'Empereur accorda une pension de 15,000 francs au marmot. Lors de la première abdication, il remit pour lui au baron Fain, secrétaire du portefeuille, cent mille francs pour Léon, dont Fain devenait le tuteur.

Rude mission ! Le « comte Léon » — je ne sais où il avait pris son titre — mena la vie à grandes guides. A sa majorité, il reçut le capital de sa pension : cela lui dura deux ans. A la révolution de juillet, il fut élu colonel de la Garde Nationale de Paris. Il ressemblait à l'Empereur de façon étonnante, et les faubourgs l'acclamaient. Il rédigeait des proclamations, pastichant la manière de Napoléon : « Le comte Léon aux ouvriers de Paris ! »

Vinrent les expédients, la prison pour dettes. Clichy existait encore... Il se maria... Plusieurs fois la Famille Impériale paya ses dettes. Sous le Second Empire, Napoléon III, oublieux des injures à son habitude, lui accorda une pension. Le comte Léon inonda les Tuileries de requêtes, de demandes de secours, de menaces parfois. Vint le 4 septembre, et la suppression de la pension. Le fils d'Eléonore trempa vaguement dans la Commune; on retrouve ses traces à Bruxelles en 1873. Il se rend aussi en Angleterre, où, après lui avoir accordé un secours, l'Impératrice Eugénie, lassée, le fait éconduire.

Il meurt à Paris en 1888. On l'enterre au Père-Lachaise dans le caveau d'Eléonore Dennelle. La tombe existe toujours. Hector Fleischmann en a reproduit une photographie dans un curieux livre introuvable, « Bâtard d'Empereur ».

Le fils du comte Léon, Gaston, était né à Paris en 1857. Lui aussi avait une ressemblance prodigieuse avec l'Empereur. Il se trouvait un jour dans une librairie quand on lui fit remarquer combien ses traits rappelaient ceux de Napoléon. « Pas étonnant, répliqua Gaston, je suis son petit-fils ! » On le prit pour un aliéné, et il évita de justesse l'infirmerie spéciale du Dépôt. Heureusement qu'il avait sur lui des papiers que le secrétaire du commissaire de police consentit à examiner... on le relaxa, sans doute avec le traditionnel « Et tâchez que cela ne vous arrive plus ! »

La mort lui valut un peu plus d'égards : le maire de Montant conduisit lui-même ses funérailles.

Bâtard, soit, mais du sang de Napoléon ! Et mourir dans la misère à quatre-vingts ans : à quoi servent donc les millions laissés par l'Impératrice Eugénie ?...

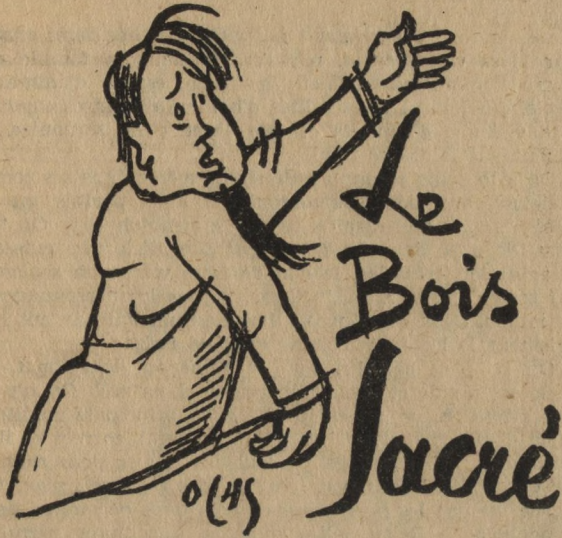
M. R.

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,
154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord), (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)



Le féminisme littéraire

Le féminisme littéraire enregistre un triomphe de plus. Pour la première fois, c'est une femme de lettres, Mme Camille Marbo, qui est appelée à présider la Société des Gens de lettres. Mme Camille Marbo ne manque pas de talent. Elle a écrit de fort jolis romans, honnêtes sans niaiserie, féminins sans ostentation féminine : *L'Heure du Diable*, *Celle qui défiait l'amour*, *Le Perroquet bleu*, *La Statue voilée*, etc., mais d'autres femmes, assurément, ont des titres littéraires plus éclatants, telles Colette, Lucie Delarue-Mardrus. Il est vrai que quand il s'agit de présider la Société des Gens de lettres, d'autres mérites entrent en jeu que les mérites littéraires. Il y a les relations, le talent oratoire, les qualités administratives.

On ne connaît pas encore le talent oratoire de Mme Camille Marbo, mais quant aux relations... Fille de M. Apell, en son vivant doyen de la Faculté, elle est la femme de M. Emile Borrel, membre de l'Institut, savant distingué et ancien ministre de la Marine, une des gloires de l'Université radicale. C'est ce qui donne à la présidence de Mme Camille Marbo une vague couleur « front populaire ». Elle fera, d'ailleurs, ce qu'elle pourra pour le faire oublier. Quant aux talents administratifs de la présidente, ils sont, paraît-il, remarquables. Son élection a été triomphale.

Prix littéraire

Le jury du Concours des Amis de La Fontaine, à Paris, vient de décerner le Premier Prix des Fables à Henri-Jacques Proumen, le fécond romancier qui s'est révélé excellent poète et fabuliste avec ses savoureuses « Fables sur tout et sur rien ».

Livres nouveaux

LE TESTAMENT DONADIEU, par Georges Simenon (Gallimard, édit., Paris.)

C'est André Thérive, croyons-nous, qui a un jour comparé Georges Simenon à Balzac. Ces comparaisons sont toujours un peu écrasantes. Contentons-nous de dire que le dernier roman de l'auteur des Maigret, que l'on voulait enfermer dans le roman policier, est un grand roman, un roman qui comptera non seulement parmi ceux de l'année, mais peut-être parmi ceux de l'époque. Depuis plus de cinquante ans, le roman réaliste, le roman naturaliste et surtout le roman bourgeois, n'est qu'un énorme pamphlet contre la société bourgeoise. Zola a commencé; toute l'école a suivi; les contemporains ont persisté, les uns avec le parti-pris du sociologue en furie, les autres avec le détachement douloureux de l'observateur artiste.

C'est plutôt à ce genre que se rattache le Simenon der-



Cette liberté du corps et de l'esprit, qui donne à la femme plus de jeunesse et d'attrait, dépend souvent de détails intimes dont l'influence est grande sur la santé comme sur le caractère.

La femme peut se débarrasser des malaises et des ennuis périodiques. Elle ne connaîtra ni les journées maussades ni la gêne consécutive à des précautions rudimentaires, si, au lieu d'utiliser la serviette en tissu, cause fréquente d'infection ou d'irritation, elle adopte la bande LILIA, la plus absorbante, si légère et si douce qu'on oublie sa présence, fabriquée en cellulose soluble qui se détruit dans l'eau.

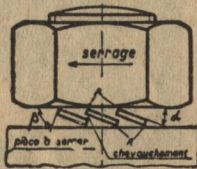
Aucune contrainte, aucun souci, en voyage, en visite, en soirée : la bande LILIA assure discrètement l'hygiène et le confort.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5.-

LILIA vous offre, gratuitement, la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître », recueil de conseils autorisés pour se conserver belle et bien portante. La demander à SATOMA, 13, rue Sainte-Véronique, à Liège.





RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

nière manière.

Le Testament Donadiou, c'est l'histoire de la ruine et de la décadence, aussi bien morale que matérielle, d'une grande famille bourgeoise d'origine provinciale. Le père, Oscar Donadiou, succédant à son père plus modeste, a fondé à La Rochelle une grande maison d'armement et de pêche. Il meurt subitement et mystérieusement — à un âge avancé d'ailleurs. Une nuit, en rentrant chez lui, il tombe dans un bassin et on se demandera toujours si quelqu'un ne l'y a pas poussé. La maison paraît solide, des fils, des filles, des gendres, une veuve, active et volontaire, mais frivole. Or, en quelques années, tout ce bloc familial et commercial se

AMBASSADOR

BOURSE

Petits et grands

iront voir

SHIRLEY TEMPLE

DANS

son dernier et meilleur film:

FOSSETTES

LA PLUS BELLE CREATION

de la célèbre petite vedette.

ENFANTS ADM

désagrègera. D'abord, par l'incapacité des héritiers; ensuite, par leurs vices; enfin, par l'entrée dans la famille d'un jeune homme extrêmement moderne, espèce d'animal de proie, qui joint à des qualités d'homme d'affaires supérieur une violence d'appétits et une absence de scrupules, qui amèneront le drame final.

On a toujours reconnu à Simenon, même dans ses romans policiers, aux débuts remarquables mais parfois un peu « bâclés », le don rare de créer l'« atmosphère ». On trouvera, de plus, dans *Le Testament Donadiou*, une puissante imagination créatrice, le don de faire vivre non seulement un milieu, mais, individuellement, tous les personnages de ce milieu. Ceux du nouveau livre de Simenon hantent littéralement le lecteur... comme ceux de Balzac.

On ne peut pas dire que M. Simenon écrive mal. Son style est rapide et vivant, énergique et naturel. On n'y fait pas attention, ce qui est peut-être la principale qualité du style d'un romancier; il n'est pas toujours correct et il est encombré de belgicisms. Ce sont des *je n'en peux rien*, des *de devoir*, de *loques* pour chiffon, des *tirer son plan*. Cela agace un peu les puristes, mais cela nous permettra de revendiquer ce Belge, qui commence à compter parmi les grands romanciers français de ce temps-ci.

L. D. W.

LOUISE DE PRUSSE, par Albert-Emile Sorel (Bernard Grasset, édit.)

Depuis que l'histoire a été mise à la mode par les quotidiens à grand tirage, une quantité d'écrivains de second ordre se sont mis à romancer les œuvres des historiens et à présenter des personnages illustres en espèce d'image d'Épinal, caricaturale ou simplement naïve. Aussi est-ce une joie de trouver des livres d'histoire écrit par des historiens et qui n'en sont pas plus ennuyeux pour cela.

Telle est la *Louise de Prusse* que vient de publier M. Georges-Emile Sorel, qui a hérité de son père une solide méthode historique et un charmant talent d'écrivain.

Cette Louise de Prusse, l'ennemie de Napoléon, est un curieux personnage. Les Allemands en ont fait une héroïne nationale, une héroïne de légende et, de fait, elle apparaît bien comme le type spécifique de la princesse allemande. Avec un admirable scrupule d'historien et une élégante sympathie de biographe, M. Sorel en retrace la physionomie véritable, la fait vivre dans son milieu et dans son temps en un fort beau livre dont le sérieux n'exclut pas la grâce. Il contient d'admirables pages de psychologie historique qui, en nous décrivant l'Allemagne d'hier, nous font comprendre l'Allemagne d'aujourd'hui.

L. D. W.

LE ROSSIGNOL NAPOLITAIN, par Alexandre Arnoux (Grasset, éd. it., Paris.)

Le rossignol napolitain, c'est le musicien Stradella, dont Alexandre Arnoux évoque la curieuse figure en un livre plein de grâce et d'érudition.

« On ne sait presque rien de l'existence de Stradella, chanteur et musicien italien de la seconde moitié du XVII^e siècle, dit M. Alexandre Arnoux, présentant lui-même son livre au public; on ne possède sur lui que quelques lignes de Mémoires du temps. Ayant enlevé une jeune vénitienne, poursuivi par la vengeance de l'amant, sa voix merveilleuse, son art consommé le sauvent, à Rome, d'un spadassin qui n'a pas une âme insensible à la beauté du chant. C'est un beau motif pour l'imagination et que les documents n'écrasent pas, où l'écrivain garde toute liberté devant ses personnages.

« J'ai toujours rêvé de conter la lutte du créateur contre l'univers et contre lui-même, l'éclosion miraculeuse de l'œuvre. Tant d'ennemis ligués ne la condamnent pas à l'avortement. L'assassin lui-même respecte inconsciemment l'homme qui la porte, cet assassin qui n'est peut-être, après tout, qu'un créateur manqué, qui exerce une vengeance personnelle obscure, qui assouvit une rancune mystérieuse, et dont la main tremble au moment décisif.

« Voilà le double thème de ce livre. Il n'est ni historique, ni abstrait; il ne prétend qu'à divertir. L'action se déroule

dans un monde bariolé. J'espère n'avoir pas trop desséché mes héros et leurs comparses en les couchant sur le papier, n'avoir pas trahi l'animation singulière avec laquelle ils ont vécu dans mes songes. »

LA FLEUR DU MAL, par Nicolas Ségur. (Taillandier, édit., Paris.)

C'est l'amour qui est encore le thème de *La Fleur du Mal*, mais, cette fois-ci, plutôt que les ivresses du désir, Nicolas Ségur éclaire ses redoutables conséquences. Saisissant, audacieux, abondant en scènes pathétiques, son roman nous montre quels véritables crimes on risque de commettre en abordant l'amour avec une frivole légèreté et en considérant la femme comme un instrument de plaisir tandis qu'on l'identifie à soi-même par la plus solennelle des consécérations, celle de la chair, et qu'on lui confie l'avenir de sa race. Comme le héros de *Résurrection* de Tolstoï, celui de *La Fleur du Mal* voit un jour se dresser inopinément devant lui les Erinnyes vengeresses. Une brève aventure de jeunesse, presque oubliée, lui apparaît soudain sous son vrai aspect de faute inexpiable et le détermine à changer de vie, et le transfigure.

LA JEUNESSE DE BONAPARTE, Louis Madelin. Hachette.

La personnalité de Napoléon est si considérable, qu'elle offre toujours place aux commentaires. Lorsqu'il s'agit de « Lui », les points de vue politique, psychologique, anecdotique, militaire ne suffisent pas. Il se crée une philosophie napoléonienne, une légende épique. Des monographies étendent leurs rameaux à chacune de ces branches. La généalogie impériale, la physiologie du héros, la biographie des comparses du drame qu'il a joué, les réactions qu'il a exercées sur ses contemporains notoires: autant de subdivisions de l'univers napoléonien. Commencée avec Thiers et le bon M. de Norvins, continuée par Taine, enrichie par Frédéric Masson, par Albert Vandal, par Houssaye, cette littérature immense groupe autour des noms essentiels que nous venons de citer, au hasard, toute une théorie d'annalistes, de mémorialistes, de commentateurs stratégiques. Depuis Mme d'Abbrantès jusqu'au valet de chambre Constant, tout le monde s'y est mis, et il n'est pas jusqu'à des écrivains étrangers, travaillant de seconde main, comme Emiel Ludwig, qui n'y soient allés de leur volume.

Après tant de travaux, que restait-il à dire à M. Louis Madelin ? Beaucoup plus qu'on ne le pense, et si le remarquable ouvrage qu'il vient de publier se présente comme une synthèse, on aurait tort de croire que cette synthèse exclut la découverte historique et l'interprétation minutieuse des faits.

Ce que M. Madelin s'est efforcé de dégager, c'est la formation des idées politiques de Napoléon. De quel enseignement lui ont été les années où la Corse luttait pour la liberté de sa patrie, comment s'est-il adapté à la vie française ? Comment surtout s'est-il formé au spectacle de la révolution, et comment cette révolution elle-même devait-elle aboutir logiquement à une dictature ? Voilà ce que M. Louis Madelin a dégagé avec une sagacité admirable. La Révolution est l'œuvre des légistes, et les légistes n'ont visé qu'un but : renforcer le pouvoir de l'Etat. Ce but, ils l'avaient poursuivi depuis Philippe le Bel jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Ils abandonnèrent la forme royale de l'Etat lorsqu'elle leur parut défailante, pour passer à la républicaine, qui leur paraissait donner de plus solides garanties d'omnipotence. De là, ils passèrent sans effort à la forme impériale, parce que la forme républicaine les avait déçu.

Voilà ce que démontre fort bien M. Madelin. Et il y ajoute, sur les rapports des Bonaparte et des Paoli, sur la conduite de la guerre par la Convention, des détails nombreux que viennent compléter un tableau magistral des « étapes » de la Révolution. E. Ew.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, téléphone 37.38.59.

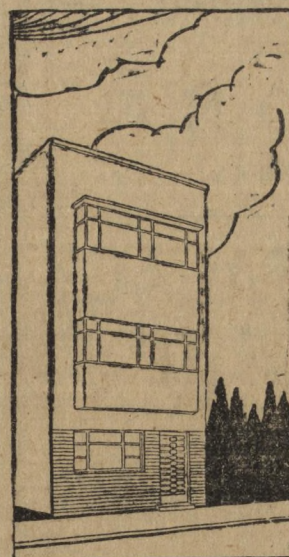
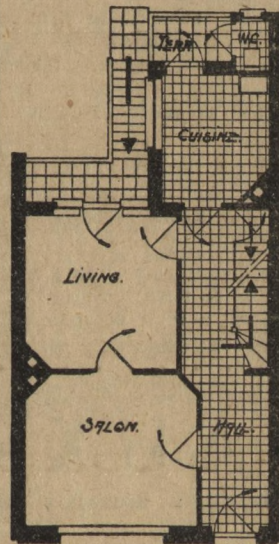
COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)
IXELLES - BRUXELLES
 — Téléphone : 48.91.58 —
 BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
 et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :
GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE OU DE RAPPORT

6 METRES DE FAÇADE
90.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)



COMPRENANT :

- Sous-sol : Trois caves à charbons et une buanderie.
- Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.
- Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.
- Deuxième étage : idem.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiserie vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références

Grandes facilités de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 132.000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 130.000 francs.

Ces prix de 132.000 et de 130.000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS. C. B. C.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE FILM AMERICAIN TEL QU'IL FUT

Les studios américains auront beau faire, jamais ils ne travailleront avec plus d'aisance et plus de chances de succès que lorsqu'ils retourneront aux sources mêmes de leur inspiration : la jeunesse, la vitalité, l'espace et le mouvement, c'est-à-dire les principaux attributs du cinéma.

La tradition américaine ne remonte guère plus loin que la guerre civile et l'occupation systématique des territoires. L'Amérique n'a jamais eu le temps de donner beaucoup d'attention aux arts et à la littérature, aussi n'a-t-elle pas d'écoles reconnues en Europe et ses écrivains sont-ils des isolés. Encore à cette heure, et le cinéma lui-même nous révèle cette situation, les artistes ne sont-ils considérés que comme des dilettantes et l'art n'est-il presque toujours que l'apanage des riches.

Rudolph Messel, dans l'analyse qu'il a faite de la psychologie américaine, a tracé le développement de la mentalité du cow-boy de la ruée vers l'or à la poursuite moderne de la richesse.

La grande préoccupation de l'intelligence américaine est la conquête du dollar, forme actuelle de l'instinct primitif de lutte et de possession. Cet instinct a servi de base et

d'aliment au cinéma. Il s'exprima d'abord dans les grands films du Far West. On vit les premiers colons s'avancant dans la plaine avec leurs chariots à bâches rondes; on vit surgir des Indiens, on assista aux exploits des cow-boys et nous n'avons pas oublié le cheval blanc de Tom Mix, le profil aigu de William Hart et le sourire de Douglas Fairbanks. Puis, comme on se fatiguait des chapeaux à large bord et des acrobaties hippiques, et comme d'ailleurs l'instinct de conquête et de bataille prenait une autre direction, le film gangster naquit et se développa rapidement.

De ce primitif instinct animal dérive l'amour dans sa forme, primitive elle aussi. On ne chercha pas d'ailleurs, dans les studios de Hollywood, à l'enrober d'euphémismes pudibonds : simplement, on le nomma « sex-appeal ». Tous les films en sont positivement saturés, les candidates au cinéma sont classées suivant le degré de sex-appeal qu'elles possèdent ou qu'elles semblent posséder, de la « girl » hardie qui saute à cheval et fait le coup de feu, à l'élégante fanfreluchée, gloire des salons.

A ces deux instincts se joint un troisième : l'instinct religieux. Rappelons-nous « Le Roi des Rois », « La Fille sans Dieu ». « Intolérance », le film qui ruina Griffith, avait pour sujet la prise de Babylone par les Perses, le Christ crucifié, le massacre des Huguenots et une histoire moderne où l'on voyait le capital aux prises avec le travail. Tout cela était symbolisé par Lillian Gish, balançant inconsciemment un berceau.

TEL QU'IL EST

Aujourd'hui, le cinéma américain n'a rien abandonné de ces primitifs éléments de succès. Bien au contraire, il y puise le suc de toutes ses dernières productions.

Nous voyons en ce moment, à Bruxelles, « L'Homme de la Plaine » où sont retracés les hauts faits des chevaliers du Far-West: le capitaine Cody, l'illustre Buffalo-Bill et Bill Hickock, le vainqueur des Indiens.

« La Ville sans Loi » nous montrait, il y a quelques mois, la naissance tumultueuse de San Francisco et les convoitises brutales des premiers ramasseurs de pépites.

Le cinéma colorié, certes, offre une occasion de reprendre les vieux films à cause de leurs inépuisables richesses en images. Mais nous pensons que ce retour à l'aventure, au plein air, au mouvement et aux grands espaces n'est pas seulement motivé par le besoin de trouver des scènes donnant matière à des coloriations variés; nous pouvons bien penser que les instincts profonds du peuple américain y poussent et que les chercheurs de Hollywood leur obéissent.

Serait-ce aller chercher trop loin l'explication de ce phénomène en disant que le nationalisme actuel y conduit? L'Amérique, elle aussi, veut exalter ses héros et brûle de se créer des traditions historiques à l'égal des vieilles nations européennes. Elle cherche donc à exalter le courage et l'abnégation patriotique de ceux qui la créèrent. « La Légion des Damnés » (Texas Rangers) est, en ce sens, un film des plus significatifs. On y voit des hommes résolus à donner leur vie pour assurer la sécurité des colons, sans cesse attaqués par des bandes d'Indiens et de malfaiteurs.

Le sex-appeal n'est absent d'aucune des nouvelles créations; il nous suffit d'évoquer « Swing Time » pour en caractériser l'aspect le plus moderne.

Quant au sentiment religieux, où trouva-t-il jamais un plus bel épanouissement que dans « Les verts pâturages », ce ravissant « mystère » qui est bien, si l'on veut, une pure émanation de l'âme nègre, mais qui n'aurait pu trou-

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max, 104 -- Bruxelles

LORETTA YOUNG

DANS

RAMONA

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, -- Bruxelles

FLORELLE

JEAN SERVAIS

GABRIEL GABRIO

DANS

GIGOLETTE

ENFANTS NON ADMIS

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

LE GRAND ÉVÈNEMENT DU CINÉMA

MARLÈNE DIETRICH
et
CHARLES BOYER

DANS
"Le JARDIN D'ALLAH"

RÉALISATION DE BOLESLAWSKI

RÉALISÉ D'APRÈS LE PROCÉDÉ TECHNICOLOR



ver sa tendre et naïve expression sans l'art de Hollywood. Cette fervente exaltation du sentiment religieux d'un peuple-enfant n'est-elle pas aussi un acte de foi ?

A cette heure, avec l'irruption de la couleur et peut-être du relief, le cinéma américain se trouve, en dépit de ses repreneurs, à un tournant de son histoire. Il est difficile de prévoir ce qu'il deviendra.

L'HOMME DE LA PLAINE

Les plus de cinquante ans — hélas! il faut bien appartenir à cette classe vénérable — peuvent se souvenir du colonel Cody. Voici un demi-siècle, il fit le tour de l'Europe avec une troupe nombreuse de hardis cavaliers et d'Indiens authentiques. C'était Buffalo Bill, aujourd'hui de glorieuse mémoire, pour les foules européennes alors le plus étonnant des barnums.

Il apparaissait, vêtu de cuir, botté, coiffé d'un chapeau à large bord, les cheveux bouclés et la barbiche en pointe. Le cinéma nous le restitue tel qu'il fut, plaçant à ses côtés un autre héros de ces plaines du Far-West : Bill Hicock, dont la gloire éclipsa même celle de Buffalo Bill.

Le film fait revivre les étonnantes aventures de ces deux hommes sous la forme qui peut le mieux parler à nos imaginations : celle des grands conteurs qui firent la joie de nos jeunes ans : Mayne Reid, Fenimore Cooper. Tout ce qui fait pour nous la poésie magnifique des prairies californiennes se retrouve dans ce beau film plein de vie, avec bien plus de charme encore que les représentations de jadis : chevauchées éperdues, charges folles, attaques d'Indiens emplumés, diligences minuscules dans la plaine infinie, héroïsme des rudes hommes de ce pays plein d'embûches, bois sauvages, rochers abrupts, galopades éperdues de bisons énormes et farouches... tous nos vœux sont comblés. Ces choses qui dormaient au fond de nos mémoires, desséchées comme des plantes dans un herbier, reprennent vie soudain, la sève circule et notre plaisir s'épanouit en larges fleurs éclatantes.

L'apparition de ce film accentue le mouvement qui se dessine aujourd'hui en faveur de la grande époque du « muet ». Nous avons revu « Way down East », « Le lys brisé », « Ramona », « Le jardin d'Allah », « L'Homme de la Plaine » n'est pas la reprise d'un film ancien, à la vérité, mais il est essentiellement de la même veine que les fameux films « cow-boys » dont nous avons tous gardé un souvenir charmé. Le dialogue est fortement réduit, laissant toute la place aux images et ne jouant pas un rôle plus important que les textes intercalés d'autrefois.

Est-ce parce qu'on a reconnu que la valeur marchande d'un film dépend de son universalité? Nous préférons croire que c'est plutôt pour rentrer dans la véritable esthétique du cinéma, ce qui nous permet de caresser de magnifiques espérances.

Quoi qu'il en soit, le nouveau film est une admirable réussite. La charge des Indiens, à travers un large gué, sans avoir l'ampleur de l'étourdissante charge de la « Brigade légère », en possède cependant les qualités.

COLISEUM

4^{ème} et 5^{ème} Paramout

DERNIÈRE SEMAINE

FERNANDEL

DANS LES DÉGOURDIS DE LA 11^{ème}

une orgie de rires!

STUDIO ARENBERG

UN FESTIVAL DE L'HUMOUR :

FOLIE DOUCE

AVEC GRACIE ALLEN
LE TROMPHE DE LA LOUFOQUERIE

II
COLLEGE HOLLIDAY

AVEC 20 VEDETTES DE MUSIC-HALL

Le rôle de Bill Hicock a été confié à Gary Cooper, qui en fait une composition remarquable. A ses côtés nous trouvons Joan Arthur, hardie, vivante, d'une étonnante adresse, vraie enfant, elle aussi, de la plaine immense où l'on ne connaît ni la peur, ni la servitude.

Les scènes où paraissent les Indiens ont été composées avec une adresse consommée. Elles n'ont rien de convenu, rien de stéréotypé; on y reconnaît toutes les caractéristiques des récits tant de fois répétés, sans donner l'impression d'être les gestes typiques ridiculisés par la parodie.

C'est une œuvre bien difficile de donner à des choses très connues, tout l'attrait de la nouveauté. Ce tour de force, les créateurs de « L'Homme de la Plaine » l'ont accompli.

THEODORA DEVIENT FOLLE

Rendons à César ce qui appartient à César et à la comédie américaine ce qui lui revient en propre: une gaieté saine, une ironie fine et joyeuse et, lorsqu'elle est transposée à l'écran, le génie des détails typiques.

L'admiration que nous avions accordée à « L'extravagant Mr Deeds » transférons-la sans tarder à la délicieuse Théodora qui devient, elle aussi, extravagante avec tant d'esprit.

Et quand nous disons « transférer », c'est « partager » plutôt qu'il faudrait dire, car notre fond de plaisir est assez grand pour alimenter nos louanges.

Première joie: il n'y a pas de triangle dans cette amusante aventure.

Deuxième joie: point d'équivoque non plus, rien que d'innocentes et pourtant spirituelles plaisanteries.

Enfin, troisième joie: distribution de premier ordre, images merveilleusement agencées.

Qui l'eût cru? C'est au Russe Richard Boleslawski que nous devons l'agencement de ce film imprégné d'un humour si essentiellement anglo-saxon. Et si nous le qualifions ainsi, c'est bien parce qu'il saute par-dessus l'océan pour rejoindre les meilleurs écrivains anglais: il y a, en effet, beaucoup de l'esprit de Dickens dans le style de Frank Capra.

Qui donc est cette folle Théodora dont il nous parle? C'est une jeune fille sérieuse, modeste, strictement élevée au fond de sa province par deux tantes aux mœurs rigides. Méfiance pourtant! Cette petite âme paisible cache des romans profonds. Elle les confie au papier sous forme de romans enflammés qu'un éditeur publie sous un pseudonyme discret.

Voilà qui va permettre des complications bien réjouissantes. Théodora devient amoureuse, et pour conquérir celui qu'elle adore elle va sortir de l'anonymat, ou plutôt de son personnage de petite fille rangée pour entrer toute vive dans celui de la romancière.

Cela s'accomplit au cours d'une série d'aventures plaisantes, où les mœurs étriquées des petites villes puritaines sont fustigées d'importance. On songe à « Ces dames en chapeau vert ». On pense également à quelques-unes des scènes étonnantes de « Way down East » où l'on voit la médisance villageoise déchainée.

Notons en passant quelques morceaux judicieusement intercalés: les chats qui semblent se détecter des méchants coups de langue de leurs maîtresses; le chien dont les irrptions intempestives sont irrésistiblement cocasses.

Irène Dunne est exquise dans le rôle de Theodora. Cette charmante actrice possède un talent si souple et si gracieux, qu'il lui permet de passer avec aisance du drame à la comédie légère. Citons encore Melvyn Douglas, Thomas Mitchell, Thurston Hall; d'un naturel parfait et, comme toujours dans les films américains, physiquement adaptés à leurs rôles, ce qui double la valeur de leur jeu.

Nous ferons ici une petite comparaison: la comédie dans le genre de « Théodora devient folle », présentée en version originale avec sous-titres français, soulève des tempêtes de rire dans un cinéma bruxellois ou parisien.

Imaginons une comédie de M. Guitry ou de Pagnol, présentée en français avec sous-titres anglais dans un cinéma britannique ou américain... A cela nous mesurons la distance qui sépare le « théâtre imprimé » latin au véritable cinéma. A cette même aune, mesurons les causes de ses insuccès.

LA REBELLE

Il n'arrive pas souvent qu'une pièce ou un film à thèse soient bien passionnants: par la grâce de Katharina Hepburn « La Rebelle » prend un relief extraordinaire et devient un drame qu'on ne peut suivre sans émotion.

Ce n'est pas que nous refusions d'éminentes qualités dramatiques à ce film, cependant, sans l'art exquis de la très grande artiste qu'est miss Hepburn, bien des scènes eussent paru froides.

L'œuvre a été conçue pour expliquer une fois de plus la tragédie féminine moderne et montrer comment, dans

CINES MAX & LOUISE

27, rue de Malines
Tél.: 17.49.74

35, avenue Louise
Tél.: 12.33.61

BE L LE
ATTR A YANTE
ENSO R CELANTE
KATH E RINE
HEB B URN
S E
SURC L ASSE
EL L E
M E ME

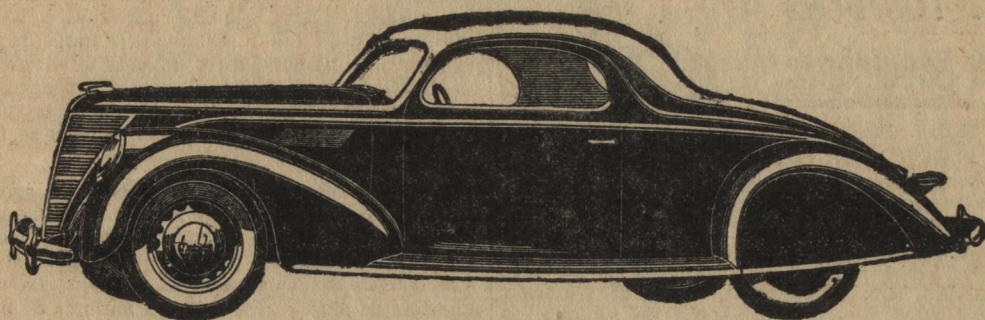
CINEMA DES
BEAUX
ARTS

Au même
programme:

L'événement de l'année

LES VERTS
PATURAGES

Regards sur la Belgique ancienne
de H. STORCK



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Le cœur de femmes généreuses a pu naître la révolte contre des mœurs étriquées et cruelles.

Le film nous introduit dans un salon de l'époque victorienne. Deux jeunes filles y reçoivent les admonestations d'un père sans tendresse qui leur impose une discipline rigide et leur inculque ce que nos psychologues modernes appelleraient « le complexe d'infériorité féminin ».

Mais l'une des deux jeunes filles n'accepte pas cette morale dont elle sent profondément l'injustice.

Elle se met en rébellion contre son père, puis contre la société en ne refusant pas l'amour à celui qui le lui offre en dehors de toutes les lois. Mais cet amant ne fait que passer dans sa vie. Quand l'enfant qu'il lui a donné vient au monde, la jeune révoltée peut cependant cacher l'irrégularité de sa naissance: une sœur, mariée à un officier de marine, meurt en apprenant la mort de son mari. L'enfant qu'elle portait périt avec elle; l'autre passera pour légitime et le monde le connaîtra comme la nièce de sa mère. Celle-ci a rompu avec son père et vit à Londres de son travail. Elle écrit dans une revue féminine des articles retentissants, inspirés par ses propres amertumes et celles que d'autres femmes lui confient.

Elle a rencontré un homme qui l'aime et qu'elle ne veut cependant pas épouser de peur que son secret soit un jour découvert et fasse rejaillir le scandale sur son nom.

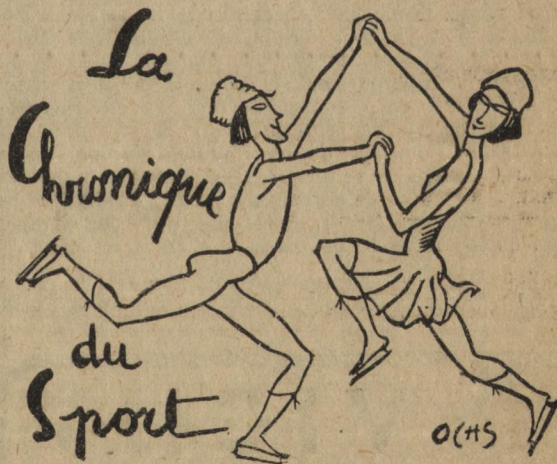
Un jour vient cependant où il est connu, mais l'amour aplanit les obstacles et l'histoire finit comme il convenait pour l'optique de l'écran.

Une fois de plus, nous devons louer ici la merveilleuse intelligence de Katharina Hepburn, l'exquise délicatesse de sa sensibilité, son instinct subtil de toutes les nuances de la douleur et de la joie. Elle est l'âme vibrante et radieuse de cette bande exceptionnellement chargée de sens et de beautés d'essence toute spirituelle.

Herbert Marshall ne disparaît pas à côté du rayonnement de Katharina Hepburn et c'est là un très grand éloge.

Au point cinématographique, le film est plein de trouvailles excellentes.

N.



Il faut avoir suivi, de bout en bout, une grande épreuve cycliste sur route pour être à même de se rendre compte, exactement, du puissant attrait que ce sport exerce sur le grand public. Un « Tour des Flandres », un « Paris-Roubaix », un « Paris-Bruxelles », par exemple, provoquent l'exode de villes et de villages entiers. Cent cinquante ou deux cents coureurs sont lâchés en liberté sur des grandes routes. Ils foncent, tête baissée, couchés sur leur guidon, vers un but lointain... Une caravane d'automobiles, de



Ne gâtez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes

**CLIENT UN JOUR
CLIENT TOUJOURS
Au Roi du Caoutchouc**



LE SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
**Imperméables, Gabardines, Loden,
Demi-saisons, Vêtements de cuir**
COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
PRIX LES PLUS BAS
59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES :

103, boul. Ad. Max
141, rue Haute

161, chaus. de Waterloo
51, rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise **10 %**
de cette annonce.

motocyclettes les précède, les encadre, les suit. Dans les descentes, cette dangereuse masse en mouvement atteint la vitesse de 70 kilomètres à l'heure : c'est une ruée désordonnée, sauvage, sans cohésion ni discipline, qui submerge tout ! Et l'avalanche déboule en frôlant des masses de spectateurs qui hurlent et trépigent, inconscients, semblant-il, de la catastrophe qui pourrait se produire. Car ces routes ne sont pas gardées, ni même momentanément interdites à la circulation normale. Aucun écriteau n'en empêche l'accès. Rien n'indique, rien ne peut faire prévoir au commun des mortels, au touriste, à l'étranger, qu'en trombe, brusquement, va surgir, sur ces voies de grand trafic, une meute de sportifs déchainés !

Toute description est impuissante, d'ailleurs, à rendre l'impression que peut produire un tel spectacle. Il faut l'avoir vécu, y avoir participé, y avoir tenu un bout de rôle pour comprendre la somme énorme de risques que tout cela comporte, tant pour les acteurs de la pièce que pour les badauds, il va sans dire. C'est miracle que chaque épreuve du genre ne voit pas son bilan endeillé de bien sinistre manière. On frémit en songeant combien, chaque fois, il s'en faut de peu pour que tant de braves gens ne paient de leur vie une curiosité que nous n'arrivons pas à nous expliquer. Qu'un incident minime provoque un méchant accrochage de voitures, ou la chute, à un mauvais endroit, d'un groupe de concurrents, et des dizaines de personnes seront peut-être fauchées par des bolides désespérés, qu'une force fatale poussera à travers tout.

Il y a longtemps que nous avons dénoncé le péril et attiré l'attention des autorités sportives, des autorités tout

court, sur les lourdes responsabilités qu'elles assument. Bien sûr, d'autres que nous, et des plus qualifiés ont également élevé la voix à ce sujet. Peut-être ne donneront-ils pas toujours l'impression de parler avec toute la conviction qu'il aurait fallu... D'année en année, la situation s'est aggravée. Le nombre des « suiveurs », encombrants et inutiles, des voitures publicitaires, des « pédards », augmentent toujours d'avantage. Et il y a de plus en plus de monde sur les trottoirs et sur la chaussée pour se faire emboutir au passage...

Ces dernières semaines, nous avons pu constater, à l'occasion d'épreuves internationales de grande envergure, que ces exagérations dépassaient toutes les bornes, toute vraisemblance. Aussi les journaux organisateurs eux-mêmes, s'en sont-ils alarmés très sérieusement. Ils n'hésitent pas une fois de plus, à réclamer des mesures de protection propres à limiter les risques.

Il ne peut être question, évidemment, d'interdire les manifestations sportives de l'espèce : elles intéressent trop de professionnels, d'industriels et de commerçants pour que



l'on puisse songer à les supprimer. Cette solution-là serait trop simple et trop facile. Mais il y a des précautions à prendre, des remèdes à apporter. Il faudrait, tout d'abord, que les organisateurs soient aidés par les pouvoirs public.

« En réalité, disait notre confrère Paul Beving — une compétence en la matière — chaque autorité, dans sa sphère, est remplie de bonne volonté, mais du moment qu'il s'agit de coordonner ces bonnes volontés, il n'y a plus personne à la maison. Le bourgmestre est maître sur le territoire de sa commune, il n'a rien à dire chez le voisin. Le gouvernement provincial peut prendre des mesures d'ordre, mais elles ne peuvent heurter le prestige de l'autonomie communale; et le ministère compétent ne peut agir que sur les routes de l'Etat. Il y a même des frictions entre les polices locales et la gendarmerie, entre les gendarmeries de différents arrondissements. »

Or, la solution réside à la fois dans une coordination des mesures de police à envisager pour les courses de quelque importance, et la neutralisation temporaire de la route, sans que ceci puisse gêner longtemps le trafic régulier.

Le problème, dans tous les cas, doit, de toute urgence, retenir l'attention de tous ceux qui y sont intéressés, sinon le pire est à craindre. Dans cet ordre d'idées, nous proposerions bien volontiers à l'Association des Journalistes Sportifs de provoquer la réunion d'un Comité d'études pour l'envisager dans son ensemble et aboutir à des conclusions pratiques. Demain, peut-être, sera-t-il trop tard.

VICTOR BOIN.

VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac

Maladies de la Nutrition

Les bains fréquents et la santé

De nombreux Docteurs, attachés aux services officiels de l'hygiène publique, dans toutes les parties du monde, considèrent les bains fréquents comme un des plus sûrs moyens de conserver une bonne santé.

Or, la santé est la première condition de la beauté. C'est pourquoi l'opinion des spécialistes en cette dernière matière, s'accorde avec celle des princes de la Science pour recommander les bains fréquents. Écoutons l'un des plus éminents parmi ces experts: «Baigner le corps, proclame-t-il, représente l'un des plus simples et des meilleurs traitements de beauté connus. Beaucoup d'eau et de savon — frotter vigoureusement le corps tout entier — voilà le secret de cet éclat radieux de la peau qu'envient toutes les femmes.»

Il serait puéril de vouloir ajouter quelque chose à la voix de pareilles autorités. Notre opinion, d'ailleurs, n'a jamais différé de celle des Docteurs et des experts. Nous aussi, depuis toujours, dans les colonnes de ce journal, recommandons les bains journaliers pour l'hygiène et la beauté du corps.

Il est incontestable que les modes actuelles imposent à la femme moderne une peau parfaite, non seulement en ce qui concerne le visage, mais le corps tout entier. Et c'est ainsi que de nombreuses femmes, qui avaient trouvé dans Palmolive — le savon à l'huile d'olive — un savon inégalable pour les soins du visage, l'emploient aussi aujourd'hui pour le bain.

POUR CETTE PEAU SI FINE...

l'huile d'olive!

Voyez la quantité généreuse d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive. Quelle sécurité pour une peau fine, délicate!



Rien ne peut mieux protéger l'épiderme fragile des enfants que la douce huile d'olive, réputée depuis 3.000 ans! Pour la toilette et le bain de votre petite famille, utilisez, Madame, le savon Palmolive. Il nettoie l'épiderme en profondeur, sans jamais l'irriter, adoucit, tonifie, embellit la peau!

RIEN QUE DES HUILES VÉGÉTALES — AUCUN COLORANT — PAS DE GRAISSE ANIMALE



Pour compléter votre nouvelle toilette de printemps, voyez le choix incomparable de modèles et teintes que présente Boy, le chausseur en renom, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Partir à pied, en vélo, en autobus, dans l'auto d'un ami, dans sa propre voiture, trottinette à moteur ou palace à roulettes, abattre des lieues en usant des semelles, des kilomètres en poussant sur le pédalier, des myriamètres en appuyant sur l'accélérateur... partir. Déposer son bagage pour acheter un ticket de chemin de fer, redéposer ce bagage une minute après pour présenter le ticket au contrôle et déjà l'avoir perdu; retrouver le bout de carton dans la cinquième poche qu'on visite à fond en feignant de ne pas s'apercevoir du regard courroucé qui s'énerve de votre distraction; être bousculé, bousculer à son tour, prendre place dans un train bondé, puis sur les instances de la dame s'enquérir à la ronde si c'est bien le convoi de votre destination; ne pas admettre l'opinion des autres voyageurs et s'adresser à l'homme au képi qui répond à la même question pour la centième fois... partir en vacances, à Pâques.

???

Le printemps est là; imitons la nature et faisons peau neuve. Au Bon Marché, voyez l'exposition sensationnelle d'articles lingerie et chemiserie homme. Huit grandes vitrines, artistiquement décorées, vous montreront un choix incomparable de chemises pour le voyage, le sport, la campagne, la ville, en des tissus et coloris nouveaux du meilleur goût.

Un spécialiste a été chargé d'étudier spécialement l'harmonisation des teintes des chemises avec celles des cravates. Vous pouvez acheter les yeux fermés la cravate qui garnit la chemise exposée en vous fiant au bon goût de notre artiste.

Tous les articles exposés sont en vente au rayon chemiserie, côté Banque de Bruxelles (entrée princ.: Botanique). Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

Partir, rompre la monotonie d'un long hiver de travail assidu; changer d'air, secouer la routine des six jours de travail, chacun pareil à l'autre avec leurs dimanches semblables à tous les dimanches d'hiver; partir vers les grands espaces, aller à la rencontre du printemps, voir sourdre les premiers bourgeons, faire lever le perdreau nouvellement accouplé, entendre l'alouette qui chante en s'élevant tout droit comme une flèche de clocher, siffler pour faire repartir à grands bonds le grand lièvre roux assis sur la crête d'un sillon fraîchement tracé, reprendre son emplacement au bord de la rivière où l'on pêche sans espoir à cause de la bise encore fraîche; combattre cette bise sur la plage avec la certitude qu'au retour on l'aura dans le dos, chercher le soleil, le moindre rayon et la verdure et l'air frais pour les poumons... vacances de Pâques.



On arrive quand même quelque part, n'importe où; on subit l'éternel beefsteak-pommes qui est le plat de résistance dans tous les hôtels de campagne; passer une soirée interminable où l'on boit pour tuer le temps de mauvaises boissons à cause de la loi Vandervelde; on couche à deux dans un lit qui trop souvent n'a servi qu'à une seule personne; à cause de cela il y a un creux central qui vous attire irrésistiblement et dont on se retire péniblement; on s'éveille courbaturé; la chambre n'est pas chauffée; la chaudière du bain refuse de contenter tous les citadins; on a oublié son chausse-pied ou son blaireau.

???

On trouve tous les articles de rodina, à :
 RODINA-MOUSCRON 182, rue de la Station.

???

On retrouve des amis : vous ici, quel plaisir ! L'exclamation est sincère; on commençait à s'ennuyer mais personne ne l'eût admis; les hommes presque aussitôt parlent affaires; les femmes déchirent des réputations, des états-civils et des toilettes d'inconnues. Si on changeait d'hôtel; rentrez avec nous en voiture. On retrouve la même soirée interminable après le même beefsteak-pommes, la même salle commune où des groupes et des isolés s'ennuyent; on se couche dans un autre lit à creux central entre des draps humides et l'on s'aperçoit qu'on a oublié son peigne dans l'hôtel où l'on passa la nuit précédente.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement, le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.68.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.30

???

Heureusement, le retour est proche; on se demande si l'estomac résistera à un dernier déjeuner copieux; on choisit cette fois la bonne auberge sur le chemin de retour; au beefsteak-pommes a fait place un homard au whisky et une selle d'agneau; on arrose cela d'une bouteille digne de ces mets recherchés. Puis on connaîtra le calvaire des soixante derniers kilomètres où le courage se soutient à la pensée qu'au bout il y a le petit appartement cosy, chaud, douillet où vous attend... le flacon de bicarbonate.

Dans six semaines, on recommencera; dans deux mois encore et ainsi chaque fois que le calendrier nous donnera deux jours de répit et l'on recommencera l'année prochaine.

???

C'est en s'inspirant des dernières créations américaines que Charley a réalisé cette année un pantalon de tennis de coupe spéciale, très basse, très bien ajustée, qui ne descendra pas quoi qu'on fasse.

Ces pantalons sont vendus à des prix très raisonnables dans les trois magasins de Charley, 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaas.

Dans le train, il y avait ceux qui rentraient au pays, citadins d'hier qui vont se retremper dans l'atmosphère du village natal et rendre visite aux vieux parents. Ont-ils « réussi » à la ville ? On ne peut en douter à voir comment ils sont vêtus. Ce sont pardessus chauds et complets flambant neufs de bonne qualité et de borne coupe, un luxe de cravate, du linge blanc éclatant, des souliers qui sortent d'une boîte et qu'aucune boue de campagne n'a ternis.

Dans l'ensemble, un seul accessoire nous paraît sujet à critique : le chapeau. A moins qu'il ne soit méon il est souvent déformé, pas toujours aussi frais que le nouveau complet l'exigerait. On prend à son sujet des libertés de teinte qui sont rarement heureuses. On en voit, par exemple, de bruns qui coiffent des pardessus noirs et des complets gris. Seule mauvaise note dans des ensembles où l'on remarque un vrai souci d'homogénéité ou d'harmonie.

???

Rien de nouveau sous le soleil !... Et pourtant... La nouvelle collection de Lass contient de l'imprévu, de l'imprévisible, du tout nouveau, de l'inédit.

Lass coupe bien, coud tout à la main.
 10, rue Tabora (Bourse).

???

Autre détail capital, à cause de sa situation en vue, est la coupe des cheveux et leur entretien. Trop souvent, on a oublié de passer chez le coiffeur; dans d'autres cas on se garde bien de faire appel aux produits spéciaux pour maintenir l'ordonnance de la coiffure. Il y a des têtes ébouriffées, d'autres qui rappellent vaguement celles des rapins; d'autres enfin débordent sur le col du pardessus ou du veston au grand détriment du tissu qui se couvre de graisse.

Ces négligences frappent d'autant plus que la femme qui accompagne son mari a pris soin de passer chez son coiffeur la veille ou le jour du départ; sa permanente a fait l'objet d'une mise en plis artistique; pas un cheveu ne dépasse l'ordre strictement établi. Devant la perfection féminine, la négligence masculine nous fait honte.

Autre contraste frappant que révèle la position assise en chemin de fer, est la présentation des bas et chaussettes. Ici, c'est le soyeux gainage sans un pli; à côté, de la laine qui s'affaisse en accordéon. Au prix où sont les soutien-chaussettes, c'est une négligence impardonnable.

L'impression générale pourtant est excellente et j'en fais la remarque. On me répond : « ils sont endimanchés ».

???

On trouve tous les articles de rodina à :
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Sans doute, mais qui les en blâmerait? Peu de gens s'habillent pour eux-mêmes; ils se soucient surtout de l'opinion d'autrui, ce qui est faire preuve de sociabilité.

Or, nos citadins de fraîche date savent qu'au village les attendent des yeux avides et des langues qui souvent manquent d'aliment à cancans.

A moins d'être fils du Seigneur et de rendre viste au château, il ne faut pas paraître en complet de tweed; à moins d'être dictateur mieux vaut se contenter d'une chemise blanche; si vous êtes modeste, portez un feutre souple; le melon fera de vous un monsieur, le haut-de-forme un charlatan ou un escroc; on ne vous tiendra pas rigueur de souliers jaunes même si votre costume est noir, mais si vous assistez à la messe et que vous vous agenouillez, veillez à ce que vos chaussures ne soient pas ressemellées, car le village entier le saura et votre réputation d'homme qui a réussi serait irrémédiablement compromise.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Ceci n'apprendra rien à ceux qui sont restés en contact suivis avec leur patelin d'origine. Ils ne s'étonneront pas non plus qu'à leur prochaine visite telle particularité de leur toilette ait été reproduite à un nombre considérable d'exemplaires. Et voilà qu'il nous faut regretter les chapeaux dont nous parlions plus haut.

Fils de Passe-tout-hout, de Hout-s'y-ploût ou d'Auby-sur-Semois, qui résidez à Bruxelles, pensez à l'importance de votre mission vestimentaire et civilisatrice quand vous rentrez au village. Vous êtes en quelque sorte les ambassadeurs de l'élégance. Apportez votre concours à l'évolution afin de ne pas être trop dépaycé parmi les vôtres quand vous reviendrez au pays définitivement pour prendre vos invalides.

???

— Hello, Jame's ! Did you have a nice holiday ?

— Des vacances de Pâques ? Pour nous, il n'y faut pas songer, répond Jame's; notre magasin a été dévalisé.

— You mean thieves have broken in ?

— Non, il n'y a pas eu de cambriolage, mais une grande affluence de clients. Il me faut renouveler entièrement mes stocks de cravates et de sous-vêtements d'été; mais c'est surtout la robe de chambre qui a donné, plus spécialement celle en popeline. Heureusement, j'avais prévu cela et j'ai des stocks d'avant la hausse.

Ainsi parla « Jame's », le chemisier-chapelier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

A l'hôtel du même patelin, le « monsieur de la ville », un inconnu est descendu de sa voiture en costume de sport, celui qui convenait réellement à ce déplacement. Les villageois trouvent cela parfait; ils ne songent plus à critiquer ni même à s'étonner. C'est que ce monsieur a l'avantage de n'être pas quelqu'un des leurs.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Le complet en tweed qui ne craint pas la fatigue des voyages, qui sera bien dans la note d'un hôtel de campagne, qui sera tout indiqué pour la promenade à travers champs et bosquets, se passe facilement du pli impeccable qui était indispensable au complet en peigné dont le gas du village avait dû se vêtir.

Les shetlands, les Harris tweed et les imitations de ce dernier rencontrent décidément un gros succès. On a apprécié le confort de ses tissus pendant les journées froides de ces vacances de Pâques. On les a vus coupés en complet sport et ayant servi à la confection de pardessus demi-saison.

???

Pour les jeunes, pour le sport à tout âge, les complets deux pièces en Shetland, pratique, élégant, économique ou bien encore les complets de flanelle printanière, estivale, fraîche. Voyez-les au département confection du Bon Marché à partir de 245 francs.

Pour la ville, le complet marchand tailleur, fini irréprochable, coupe anglaise, deux essayages, en vente au département Marchand tailleur.

D'excellents peignés, des twists d'origine, des cheviotes écossaises de marque à partir de 695 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Il nous semble qu'il est un peu tard pour se faire confectionner à présent un complet en Harris tweed. Ce tissu ne convient pas à l'été et aux grandes chaleurs et il serait préférable d'attendre l'automne pour réparer cette lacune

de notre garde-robe. Pour le complet sport-voyage-ville, la saison et, espérons-le, bientôt la température, réclameront la flanelle. Nous lui consacrerons sous peu tout une chronique, mais nous pouvons déjà dire que la mode est à la flanelle foncée qui se prête aux différents usages précités et aux variations atmosphériques très marquées en notre pays.

Mais, il n'est certes pas trop tard pour commander un demi-saison en Harris ou tissu de ce genre, dont on nous dit que les femmes feront ample usage pour leur tailleur de printemps.

Nous conseillons un demi-saison doublé à mi-corps, coupé soit à raglan soit à manches rapportées, une seule rangée de boutons apparents. Ce vêtement nous rendra de grands services au cours de l'été et bien avant dans l'automne.

???

Pour le complet en tweed ou shetland, la cravate de laine est bien; la cravate de soie véritable est mieux, à condition qu'elle soit de tissu tricotiné, ce qui lui donne un cachet sport exclusif. On trouve les premières dans tous les magasins Rodina à partir de 15 fr. et les secondes au prix de 45 fr.; fr. 39.50 seulement par trois pièces.

Quels que soient vos besoins, vos moyens, votre domicile, vous trouverez chez Rodina la meilleure cravate, au meilleur prix, à proximité de votre domicile.

???

Ce demi-saison en shetland ou Harris sera tout d'abord notre pardessus léger à la ville. On le verra à la mer tôt levé pour la promenade matinale. On le verra soit en chemin de fer, soit en auto, tôt le matin et tard dans la nuit pour rentrer du week-end passé à la mer ou à la campagne. Il affrontera les hauts sommets alpins alors que notre voiture nous aura fait passer en quelques minutes des quelque trente degrés qui accablent la vallée aux dix degrés qui font frissonner à 2.000 mètres d'altitude.

Il servira à ceux qui, pour assister aux fêtes du couronnement, traverseront la Manche où la brise se rafraîchit en caressant l'eau salée; ce sera le vêtement de croisière. On pourrait continuer à l'infini l'énumération des circonstances où ce vêtement sera utile, arrivant à la conclusion qu'il s'impose dans la garde-robe de tout homme qui se déplace.

???

EMEFFE SPORT

Tout l'habillement et tout l'équipement pour tous les sports.

TENNIS

TENNIS

2, rue de Loxum

???

Si, convaincu, le lecteur suit mon conseil et commande ce demi-saison pratique et à la mode, il n'oubliera pas de réclamer à son tailleur un morceau de tissu suffisant pour confectionner une casquette. Ce tailleur connaîtra probablement l'adresse d'une ouvrière spécialiste qui confectionne des casquettes à façon. Si le lecteur était en peine, à ce sujet, je le renseignerais volontiers.

DON JUAN 348.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch d'Ixelles, tél. : 48.02.50

304, ch de Waterloo, tél. : 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles)

156, ch d'Etterbeek, tél. 34.33.30

P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformation.

MIRABEAU HOTEL TAVERNE

Place Fontainas, 18, tél. 11.86.08, entrée de l'Hôtel rue des Bogards, 4. Ses chambres ultra-modernes, tout confort. Un client du Mirabeau un jour est un client pour toujours.



Nous continuons à recevoir des avalanches de lettres pour ou contre Degrelle. A la vérité, l'inflation rexiste l'emporte de beaucoup. On dirait que chaque partisan de Léon Degrelle se transforme en propagandiste bénévole. Comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro nous ne publierons pas ces lettres, d'abord parce qu'il y en a trop, ensuite parce que sur des modes différents, elles disent toutes la même chose. Parmi nos correspondants, il y a de vieux lecteurs, navrés d'être en désaccord avec nous et qui nous supplient de revenir de notre erreur et de nous rallier à la cause rexiste, d'autres nous injurient tout simplement et nous accusent d'être inféodés à M. Van Zeeland et à son ministère. Les premiers nous touchent et nous affligent, les seconds nous amuseraient s'il n'y avait rien de plus monotone que leurs invectives. On nous accuse généralement comme M. Van Zeeland, d'être des alliés des communistes, des protecteurs des pourris, des bankers — nous avons cependant parlé sans douceur de certains gros financiers alors que Rex était encore dans les limbes. Mais tout arrive. Si des lecteurs rexistes nous eng... parce que nous ne sommes pas rexistes, en voici un qui fait la même chose parce qu'à son avis nous le sommes :

29 mars 1937.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au nom d'un groupe de fidèles lecteurs de votre journal, je viens vous dire que nous sommes très péniblement déçus au sujet de votre attitude concernant l'élection prochaine. Nous ne comprenons pas qu'un bon Belge, dans une circonstance aussi grave, puisse hésiter à se prononcer entre le brave et honnête homme si dévoué au pays qu'est M. Van Zeeland et cet agitateur Degrelle qui aspire à en devenir le maître et qui, par sa néfaste propagande d'injures et de calomnies, trouble le pays ! On prétend qu'entre M. Van Zeeland et l'aventurier, vous avez un faible pour ce der-

On dit que la porte de Namur est devenue le centre du plaisir. En effet, depuis que la

TAVERNE MARINA

est ouverte, 14, rue du Pépin, on ne connaît plus d'autre endroit que la TAVERNE MARINA pour s'amuser. Même direction que la TAVERNE MARNIX, 18, rue du Champ-de-Mars.

Toutes deux ouvertes après les spectacles.

PORTE DE NAMUR, BRUXELLES

nier et que c'est pour ne pas lui nuire que vous avez refusé de vous prononcer !

Votre journal du 19 courant est une propagande déguisée en sa faveur ! Vous avouez, dans ce numéro, que cet homme a votre sympathie ! Oh ! cher « Pourquoi Pas ? », quelle désillusion vous nous causez ! Fini le plaisir de vous lire à l'avenir.

N. M.

Avouons que cette frénésie nous ahurit et nous consterne. Qu'est devenu le fameux bon sens belge ? Patience, ça passera.

Si Rex prenait le pouvoir

Nous avons dit que nous ne publierions pas les lettres que nous recevions sur le match électoral. Faisons une exception pour celle-ci, qui est d'un tout autre ton :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je ne crois pas que ce soit possible, mais tout arrive aujourd'hui. Si Degrelle était élu, si le Parlement était acculé à une dissolution et finalement balayé par l'irrésistible courant rexiste, qu'arriverait-il ? Pour satisfaire ses partisans, Degrelle, qui, il l'avoue lui-même, n'a aucune préparation technique ou politique, se trouverait brusquement devant des problèmes économiques insolubles. Pour obéir à ses partisans furibonds, il serait obligé d'instituer une sorte de Chambre ardente, à qui on dénoncerait tous les banquiers, tous les hommes d'affaires, tous les hommes politiques qui, de près ou de loin, ont touché la finance. D'où une débâcle financière sans précédent. De plus, pour remplir ses promesses, il serait obligé de procéder à la fois à des dégrèvements massifs et à un ajustement des salaires et des traitements. D'où culbute du budget, suivie de la culbute du franc.

Plaçons-nous maintenant au point de vue international. Le triomphe du rexisme provoquerait de vives réactions non seulement en France mais aussi en Angleterre, où l'on n'aime pas les apprentis dictateurs. Il ne resterait donc à la Belgique rexiste que l'alliance allemande. Dieu sait où cela peut nous mener. Le rexisme est apparu jusqu'ici à beaucoup de Belges comme une agréable plaisanterie ; il était temps d'apprendre à vivre aux augures de la finance et de la politique. Mais ne croyez-vous pas que la plaisanterie commence à devenir dangereuse ?

L. D.

Nous sommes assez enclins à le croire.

AUTRE EXCEPTION

Faisons une autre exception pour la lettre d'un rexiste qui tente de nous convertir par des arguments et non pas des injures ou des menaces. Il compare Léon Degrelle à Salazar, l'heureux dictateur portugais, et il attend de lui qu'il reconstruira l'Etat belge sur des bases nouvelles.

Quelles bases ?

1° Assemblée nationale à laquelle incombe de faire des lois, de les interpréter, de les suspendre et de les abroger. De voter le budget. D'autoriser le gouvernement à faire des emprunts, etc...

2° La Chambre corporative qui étudie et approuve un projet de loi avant de le soumettre à l'assemblée nationale.

Cette Chambre corporative est composée des représentants des autarchies communales et des intérêts sociaux d'ordre administratif, moral, culturel et économique.

3° A la base de l'Etat nouveau, la famille, cellule sociale irréductible, noyau originaire de la paroisse, de la commune et, par conséquent, de la nation. Ensuite viennent les corporations morales. Associations agricoles, industrielles, coloniales, etc... représentant les intérêts vitaux du pays. C'est-à-dire donc une expression plus fidèle que n'importe quelle autre du système représentatif.

Ce corporatisme d'association laisse fonctionner librement les organes représentatifs de la vie économique de la nation et l'Etat joue entre eux le rôle d'arbitre suprême de l'intérêt national.

Donc, pas d'étatisme à la manière allemande ou italienne.

4° Les moyens de réalisations de ce programme sont

idés et limités par les lois de la justice et de la morale rétienne.

Conclusion : La génération qui possède et applique cette doctrine se sacrifie pour les générations à venir, c'est-à-dire une vraie révolution pacifique qui érige un monde meilleur.

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? », ce qui, vous en comprendrez, change toute la question.

Rex a un programme qui n'est pas une utopie, car il a ses preuves.

Questionnez, comme je l'ai fait, des Portugais, et demandez leur avis, et voilà en résumé ce qu'ils vous répondront sans aucun doute.

En quelques mois, un effort gigantesque était accompli par des moyens fort simples. Le déficit chronique et séculaire se transformait en excédent régulier des recettes, la confiance et l'ordre renaissaient, une vie nouvelle transfirait le pays, des routes s'allongeaient, les chemins de fer réorganisaient, des ports se creusaient, le Portugal était sauvé.

Il y a six ans que le Portugal maintient l'équilibre du budget.

La misère du peuple ayant disparu, plus de péril communiste.

Le Service Social organisé non comme ici sous forme d'aumônes, mais sous forme d'Institution Nationale.

Une armée équipée à la moderne.

L'Etat ne fait pas tout ce qu'il aurait à faire, il n'entreprend que ce qu'il peut payer, mais il le fait — le fait bien, paie comptant.

Tout cela en sept années et avec un total d'impôts que les Portugais trouvent parfois lourds, mais qui est moins écrasant que celui dont sont affligés maints grands pays modernes.

Voilà pourquoi, le 11 avril prochain, je voterai pour Léon Degrelle, qui a su s'inspirer, non pas servilement comme dit M. Van Zeeland, mais intelligemment de méthodes éprouvées, tout en les adaptant à l'esprit National belge.

Malgré les attaques odieuses dont il est l'objet : « anti-belge, agitateur sans scrupules, fantoche d'Hitler » et que sais-je encore, le 11 avril prochain, Léon Degrelle, l'homme de demain, infligera en tout état de cause, une défaite morale importante, à M. Van Zeeland qui se pare d'un redressement économique auquel il est étranger.

La Belgique a suivi le redressement mondial, dû pour une très grosse part au réarmement intensif.

Ce redressement économique-là ne présage rien de bon.

Cette lettre fort longue et peut-être trop degrellienne à votre goût, ne sera peut-être pas publiée, mais je crois quand même que pour être juste et éclairer ceux qui n'ont pas encore fait leur choix, il est un peu de votre devoir, de faire entendre cette cloche, d'autant plus qu'elle n'est inspirée d'aucune passion partisane.

En âme et conscience, en votant Degrelle le 11 avril, on vote pour un avenir meilleur.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de mes sentiments distingués. W. M.

Ce lecteur courtois nous paraît avoir quelques illusions. On nous a vu de ces plans de réforme totale de l'Etat, quand ce ne serait que celui de M. De Man! Il a la foi. La foi soulève les montagnes, mais elle ne suffit pas à équilibrer un budget. Et puis, il arrive que la montagne nous retombe sur la tête.

A propos du Stavisky belge

Mon cher Pourquoi Pas?

Laissez-moi vous dire combien les articlets que vous avez consacrés au « Stavisky belge » m'ont péniblement surpris.

Ils m'ont surpris par un ton de méchanceté qui n'est pas habituel à votre journal. Celui-ci n'a pas accoutumé de piétiner les vaincus et de couvrir de boue les femmes. Or, non seulement votre correspondant occasionnel — car ces articlets n'émanent évidemment point de votre rédaction — a ramassé tous les ragots qui traînaient chez la portière.

Tout le monde peut apprendre LE FLAMAND

sans effort, sans fatigue, chez soi, en s'amusant, grâce aux Nouvelles

Méthodes UP TO DATE MASTER



CLAIRES - SIMPLES - FACILES

en 40 leçons, présentées en 40 fascicules, renfermés dans un élégant boîtier simili cuir, impression en or. 500 DESSINS HUMORISTIQUES — 80 COMPOSITIONS — 185 GRILLES DE MOTS CROISÉS POUR EXERCICES D'ORTHOGRAPHE.

Chaque fascicule abondamment illustré. La prononciation figurée la mieux comprise.

CORRESPONDANCE USUELLE ET COMMERCIALE. CONVERSATION. VOCABULAIRE SYSTEMATIQUE. TOUTE LA GRAMMAIRE.

NOS METHODES S'ADRESSENT A TOUS et ne nécessitent aucun frais supplémentaire, pas même un dictionnaire.

J'APPRENDS LE FLAMAND

La seule Méthode

qui vous permettra d'apprendre seul, sans difficulté. PLUS DE 1.000 REFERENCES EN TROIS MOIS

Prix de faveur pour un temps limité

295 Fr payables 15 Fr. par Mois 270 Fr. Franco comptant

Je soussigné déclare souscrire à J'APPRENDS LE FLAMAND, au prix de 295 francs — 15 francs par MOIS — 270 francs comptant. — Envoi franco.

Nom, prénom Signature - Date
Adresse
Ville

Dans la même collection : « J'apprends l'Anglais », « J'apprends l'Allemand ». Spécimen détaillé s' dem.

Adressez par retour votre commande à

La Librairie Générale
29-31, RUE DE NAMUR — BRUXELLES



Lisez
cette offre **8** jours

Découpez le Bon ci-dessous et nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai de **Seinfirm**.

Vous pouvez obtenir en 8 à 15 jours un buste admirable, quel que soit votre âge, quels que soient les défauts de votre poitrine. Aucun autre produit ne peut vous faire cette promesse. Or, **Seinfirm** garantit ce résultat.

Nous ne vous demandons pas de nous croire sur parole, ni même d'ajouter foi aux milliers d'attestations que vous pouvez venir voir en nos bureaux, non! Nous vous offrons **GRATIS UN TRAITEMENT D'ESSAI** afin que vous puissiez constater vous-même la merveilleuse efficacité de **Seinfirm**.

Découpez le Bon ci-dessous ou envoyez-nous sa copie et vous recevrez gratuitement un traitement d'essai, étudié spécialement pour votre cas.

BON Laboratoires Franco-Belges
Serv. 35

26, Av. Albert Giraud, Bruxelles.
Veuillez m'envoyer gratuitement un traitement d'essai de **Seinfirm**. Je désire

Développer - Raffermer - Réduire
mes seins (biffer les mentions inutiles).
Je joins 4 francs en timbres-poste pour vos frais d'emballage et de port.

NOM :

RUE : N°

LOCALITE :

L'envoi se fait discrètement, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste-restante.

128 **Seinfirm**
externe, facile et secret

mais il les a agrémentés de détails dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils sont diffamatoires, tout simplement.

A qui fera-t-on croire, par exemple, que les hauts fonctionnaires de nos ministères vivent « en permanence » dans les « lambris » de nos financiers? A qui fera-t-on croire que les filles de nos gardes forestiers ont moins d'éducation ou de pudeur que les filles de n'importe qui?

En vérité, tout cela dégage un désagréable parfum de diffamation. La bonne foi de « Pourquoi Pas ? » a certainement été surprise. Beaucoup de lecteurs l'auront déploré comme moi.

Un lecteur.

L'essence à fr. 2.65

Le représentant de commerce trouve qu'on exagère...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pourquoi l'essence à fr. 2.65 s. v. p. ! ? C'est un représentant de commerce qui lance un S. O. S. demandant si on perd totalement de vue cette catégorie de travailleurs.

Quand l'essence coûtait fr. 2.15 il y avait dans ce prix fr. 1.54 de taxe, cela représentait pour mon cas (car, j'ai parcouru 40,000 km. par an) une somme de 7,700 francs de taxes (voiture de 11 CV), qu'on ajoute à cela la taxe de 5,900 francs par C.V. la taxe de 7 p. c. sur le prix d'achat de la voiture, sur les réparations, pièces de rechange, etc. et on aura une idée de ce qu'un représentant de commerce peut verser de taxes par an sans même compter les impôts sur les revenus, car ceux-ci ne sauraient être importants actuellement pour nous voyageurs...

On diminue la taxe sur les spectacles, mais celui qui est obligé de se servir d'une voiture pour gagner sa journée, on le soulage en augmentant le prix de l'essence de fr. 0.50 au litre, voyez frais généraux !

Veuillez agréer, etc...

A.L., NAMUR.

Et la musique des Guides ?

Si on l'offrait aux gendarmes ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La suppression radicale de la cavalerie, suggérée par les antimilitaristes, est en voie d'exécution.

La presse quotidienne a publié à cet égard de nombreuses critiques, dans les deux sens, et il n'est pas dans mes intentions de revenir sur l'opportunité de la mesure, mais j'voudrais attirer l'attention des lecteurs du P.P. sur une crainte exprimée récemment : cette suppression des chevaux va-t-elle entraîner la disparition de la musique des Guides ?

Ce serait regrettable, car cette musique ne coûte guère qu'un demi-million par an. Peut-être pourrait-on réduire le nombre des députés pour épargner cette dépense, dit-on. Soit, mais ne serait-il pas plus simple, puisqu'on renforce la gendarmerie, d'y faire passer la musique des Guides avec les trois ou quatre douzaines de chevaux déjà spécialisés

Apprenons à nager

Suggestion et exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

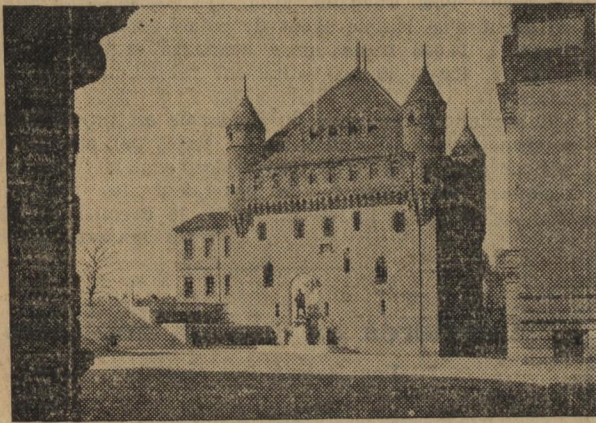
Je suis parfaitement d'accord avec « Sous l'eau », lors qu'il constate l'indifférence des pouvoirs publics en matière de natation.

Si « Sous l'eau » est Liégeois, comme je le crois, il n'a peut-être pas oublié l'effort magnifique d'un club liégeois de natation, MAVA Club, pour ne pas le nommer, qui organise pendant toute une semaine, des démonstrations de sauvetage et de natation, chaque jour à un endroit différent, dans la Meuse et dans l'Ourthe, avec conférences diffusées par haut-parleur. Ces démonstrations sont malheu-

La Suisse au printemps

vous offre, sur les rives de ses lacs, un choix incomparable de ravissantes stations. Réduction de 30 à 45 p. c. sur tous transports. Remboursement de 30 p. c. du prix de l'essence aux automobilistes étrangers. Cartes d'entrée provisoire, pas de passeport. La dévaluation de son franc a fait de la Suisse le pays des vacances à bon marché.

SUISSE MERIDIONALE : Lugano et Locarno. Séjour idéal de printemps au bord du lac de Lugano et Maggiore. Climat très sain. Belle végétation. Excursions nombreuses. Abonnements régionaux avantageux. Accessibles toute l'année aux automobilistes. Hôtels et pensions pour toutes les bourses.



Lausanne : Lac Lemman.

Weiggis : La délicieuse station de printemps, centre de multiples excursions. 27 hôtels. 1.500 lits.
Vitznau : Du soleil et des fleurs au pied du Rigi.

Tous rens. aux agences de voyage et à l'Office National Suisse du Tourisme, 75, r. Royale, Bruxelles

reusement trop rares. Pourquoi ne profiterait-on pas d'un grand évent sportif, comme le match Sport Union, qui attire énormément de monde, pour les renouveler. Ce ne sont pas les nageurs en eau froide qui manquent.

Quant à apprendre à nager, que « Sous l'eau » vienne donc me voir pendant les grandes vacances et il reviendra de son erreur. Au sujet de la Fédération Royale Belge de Natation et de Sauvetage, j'ai eu le bonheur de réussir l'examen de son brevet supérieur de sauvetage. Je puis vous assurer que l'emploi des bouées n'intervient que pour autant qu'il est utile de savoir se servir de cet engin incommode à manier. Je suis très robuste et très entraîné, et je vous prie de croire que j'ai été content quand tout a été fini...

Salvator.

La tenue des sous-officiers

Tant pis, nous nous mettrons en civil...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le sort en est jeté. Les sous-officiers n'auront pas la vareuse à revers pour la tenue de ville.

Ainsi, malgré leurs nombreuses revendications, lesquelles ont été appuyées par certains chefs, les sous-officiers seront donc astreints à porter une tenue qu'ils n'aiment pas. Personne ne l'ignore.

Ils le feront parce qu'ils savent obéir.

Il leur reste toutefois une ressource, c'est de se vêtir l'habit civil, lorsqu'ils sortiront après le service.

Je tiens à ajouter que les sous-officiers auraient volontiers conservé le col droit plutôt que d'être affublés du maudit col plat avec bavette ou cravate et col (ces derniers quasi invisibles et toujours fripés à cause du col de la vareuse).

Lecteur depuis quinze ans.

Encouragement à rebours

Dévouez-vous, gémit ce citoyen de bonne volonté...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il y a une dizaine d'années, un « illuminé » s'imagina que le Congo Belge étant la colonie de tous les Belges, il était logique que des Belges aillent s'y établir.

Profonde erreur. On le lui fit bien voir. Pendant 10 ans par la parole et par la plume, dépensant aussi son temps et son argent, il avait prôné le peuplement du Congo. Grâce à des manifestations hautement spectaculaires, il secoua tellement l'opinion publique que le gouvernement fut obligé de s'occuper de la question et créa non une commission mais un office. Bien que 700 lettres lui soient arrivées en quelques jours de tous les coins du pays, le mandatant comme délégué à cet office, le gouvernement le déclara indésirable et peupla cet office de bons citoyens ne représentant d'ailleurs qu'eux-mêmes et qui marcheront au doigt et à l'œil.

Etonnez-vous après cela que des centaines de citoyens, ayant les moyens et les loisirs de créer des œuvres d'expansion belge ne fassent rien.

SPARTACUS.



Essayez, comparez

et vous comprendrez, pourquoi des milliers d'acheteurs donnent la préférence à la KAPPEL.

MIEUX ENCORE

Demandez à celui qui possède une Kappel que nous lui avons vendue il y a plus de 16 ans, ce qu'il en pense.



**BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 lit. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

SAFIL	- Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr 15.—
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 7.50
MITOL	- En pastilles parfumées, foudroie les mites...fr. 3 et 5.50
GAROMITTS	- Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX	- Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—
LUCIFER	- Destruction radicale des punaises...fr. 8.—, 15.— et 27.—
RAFF	- Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL	- Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq. Brux. - Tél. 12.32.53.

Quand un gendarme grogne

Pandore demande un petit supplément.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les journaux ont dit récemment ce qu'ont coûté les meetings rexistes au gouvernement, durant l'année 1936. 22.635 gendarmes ont été déplacés pour le maintien de l'ordre et 301.624 francs ont été dépensés pour leur rémunération. Bien que cette somme paraisse élevée, elle ne représente qu'une bien maigre compensation pour le service supplémentaire accompli par chaque gendarme.

Sachez, vous vous en rendre compte, que pour obtenir une demi-indemnité de 3 francs (vous avez bieu lu : 3 fr.) un simple gendarme doit rester au moins 4 heures en service extraordinaire en dehors du quartier. Pour vous donner une idée plus nette, rappelez-vous le fameux rassemblement rexiste du 25 octobre 1936.

Pour ma part, je suis parti à cheval à 5 h. 30 le matin pour rentrer à la caserne au-delà de minuit, j'ai touché pour ma longue journée la piètre somme de 6 francs (et

c'était un dimanche... sombre dimanche, en tout cas).

Pourquoi ne pourrait-on pas nous payer chaque heure de service supplémentaire qu'on nous réclame comme on le fait pour les agents de police qui touchent jusqu'à 9 francs par heure au-delà de leur travail normal.

Toujours dans le même ordre d'idées, je vous cite des paroles de M. Beekaert, commissaire de police à Auderghem, rapportées par le bulletin de la Fraternelle de la Gendarmerie :

« N'est-il pas malheureux de constater qu'un gendarme débute avec le traitement infime de 11,200 francs par an alors qu'un agent de police, dont le service est bien moins rude que le sien, bénéficie en général d'un traitement bien supérieur. Pour l'agglomération bruxelloise, le traitement de début d'un simple agent de police est en moyenne de 13,900 à 14,000 francs pour atteindre le maximum de 24,000 ». Est-ce là un traitement minimum vital raisonnable ?

Cependant la vie rude du gendarme est proverbiale ! Et pendant tous ces derniers temps, agités par une fiévreuse période d'élections et où nos services sont si fréquemment réclamés, nos doléances ne pourraient-elles pas retentir tout spécialement l'attention de M. le Premier Ministre ?

Un pandore éprouvé.

Derrières en plomb, toujours

Une Maman leur répond.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai suivi avec intérêt le débat des « derrières en plomb ».

J'ai été très étonnée de lire tout d'abord les réponses plutôt rogues parues dans votre journal. Emaneraient-elles par hasard des messieurs qui étaient dans le tram 14 et visés dans les scènes décrites par mesdames L. D. et G. V. D. D. ?

Vos correspondants de la semaine dernière sont heureusement plus polis, et de beaucoup.

« Le Jeune qui défend sa corporation » trouve que ce serait une injure à son sexe que de réserver une place assise avec droit de priorité aux mamans avec bébé. Il doit cependant comprendre que, puisque une bonne partie de ses semblables sont des mufles (et que c'est leur droit, comme le dit L. D.), un règlement ne serait pas superflu. Faute de règlement en question, les receveurs pourraient parfaitement avoir la latitude de rappeler leur devoir à ceux qui les ignorent par trop.

Je suis Belge 100 %, mais je dois avouer que, au nord de la France, où j'ai séjourné à la naissance de mon bébé, la gent masculine est autrement polie et cependant, c'est un milieu presque tout à fait ouvrier. Comme il n'est pas toujours possible à une maman de faire ses déplacements aux heures où les trams sont vides (voir remarque J.), il est tout à fait courant, en France, de voir deux ou trois personnes, revenant de leur travail, qui offrent spontanément leur place à une maman ou à une personne à cheveux blancs. Les écoliers ou étudiants sont forcés de se lever ; comme cela fait partie de leur bonne éducation, ils le font tout naturellement et si, par hasard, un d'eux l'oubliait, il se ferait vertement rappeler à l'ordre par tout le reste des voyageurs. Ce n'est pas comme ici ; en matière de surmenage scolaire, ce ne sont sûrement pas les cours de politesse qui doivent être incriminés.

Une maman.

???

Mais...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puis-je faire remarquer que, bien souvent, des messieurs bien intentionnés, se vissent sur la banquette parce que la dame qui entre dans le compartiment les a foudroyés, avant qu'ils n'aient pu esquisser un mouvement, d'un regard si peu aimable que la révolte est instinctive.

Très amusantes à observer également nos compagnes dans les voitures à première et deuxième classes. Si la partie seconde est bondée et l'autre vide, elles supporte-

« Quand tout va bien pour nous,
pourquoi songer aux autres ? »

J'AI MON BON

ROSCAM

ÉLÉMENT DE

Force

Santé

Digestion

Appétit

Joie

Bonheur

Economie



CELA ME SUFFIT !

BRUXELLES :

16, RUE NICOLAI — TÉL 17.98.78

WATERMAEL :

3, RUE L. VANDERVELDE — TÉL 48.04.64

ANVERS :

2, DRAAKSTRAAT — TÉL 913.94

GAND (Maison-mère) :

226, RUE DE LOURDES

ET A LOUVAIN — ALOST — BRAINE-LE-COMTE



Les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, senti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

Irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude, palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayer, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésie momentanée, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice QUE VOTRE SYSTÈME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUÉ ET DEMANDE À ÊTRE FORTIFIÉ.

Ne laissez pas envenimer cet état! Vous risquez des troubles sérieux tels que: déraisonnement et perte de contrôle de vous-même: une défaillance physique rapide et la mort suite sont inévitables.

Les Fondations Carnegie et autres ont facilité aux savants réputés de l'Université de Médecine Viennoise les recherches pour trouver les causes de ces symptômes ravageant des

millions et des millions de personnes dans leur plus bel âge. Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défaillance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE METHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici, et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infailible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux. Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre, l'énergie et la force de travail; bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte postale. Je vous envoie

gratuitement et franco, un livre instructif

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse :

GIMBORN - ZIFFERER A. G. (Abt 158)

VIENNE 75. Postf. 70 (Autriche)

AFFRANCHISSEMENT POUR CARTE POSTALE 1.00 -- POUR LETTRE 1.75 FRS.

raient que les messieurs passent sur la plate-forme pour leur épargner le supplément de première.

Quand un homme n'a pas envie de rester debout, si l'intérieur du tramway est complet, il attend le suivant, une femme jamais, elle a 99 chances sur 100 de trouver quelqu'un qui lui cède sa place et elle le sait. Si par extraordinaire cela n'est pas, qu'elle s'en prenne à elle-même.

En conclusion pas de règle générale : céder ou non sa place à Eve selon les circonstances. Il y a évidemment des cas devant lesquels seuls les mufles ont du plomb dans les fesses.

M. K.

???

Une jeune fille écrit

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je voudrais féliciter « Un jeune dont le derrière n'est pas en plomb » pour les sentiments qu'il exprime au sujet de la politesse. Je suis d'accord avec lui, sauf pour la règle « les jeunes filles céderont leur place aux vieux messieurs ».

Voici pourquoi : il y a quelque temps, un soir, j'étais assise dans un tram. Toutes les places étaient occupées par des dames ; monte un vieux monsieur âgé qui paraissait se mouvoir avec difficulté (sa jambe droite traînait visiblement). Il fit une grimace douloureuse, vite réprimée, en s'appuyant à la main-courante au milieu de la plate-forme. Jeune et solide, je me levai pour lui offrir ma place. Le monsieur me regarde avec une expression presque tragique où se mêlaient une grande gêne, l'orgueil masculin blessé, la pudeur offensée de la souffrance. Il ébaucha un signe de refus presque farouche. Heureusement le tram s'arrêtait. Je remplaçai l'offre que j'allais proferer par une expression un peu étonnée et aussi naturelle que possible et je descendis comme si je ne m'étais levée qu'en vue de ma prochaine arrivée à destination (je pris le tram suivant).

Depuis, j'ai eu cent fois la tentation de céder ma place à un vieux monsieur ou à un vieil ouvrier visiblement

fourbu, non par politesse, mais par solidarité humaine ; mais je n'ai plus jamais osé le faire de peur d'infliger à ces inconnus un affront involontaire mais que j'ai deviné insupportable pour un homme.

Vieux jeu

Ce n'est pas fini... Il nous reste encore tout une provision de lettres. Nous pourrions y revenir, mais il semble bien que l'essentiel a été dit.

Pudeur ?

Reçu une douzaine de lettres répondant à la question posée la semaine dernière et relative à une petite pièce de vers, « Maternité », qu'un lecteur regrettait d'avoir vu donner comme déclamation dans une école de Bruxelles. La lettre suivante résume les autres :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Suite à votre question au sujet du petit poème « Maternité », j'ai soumis ces quelques vers à l'appréciation de mes deux fillettes âgées respectivement de 9 et 11 ans. Elles ont trouvé charmant ce petit tableau familial qu'il leur a fait évoquer le temps où leur petit frère tétait goulument le lait de sa maman et se roulait dans ses langes: car elles n'ignorent point que l'homme, tout comme le chat, est un animal de la classe des mammifères. Peut-être Y... s'offusque-t-il à la pensée que lui aussi a pu, comme l'agneau du bon La Fontaine, téter sa mère ? Mais est-ce bien là de la « pudeur »

M. D. V.



**TAVERNE
INCOGNITO**

CONFORT

RUE DU BERGER, 33 - TÉLÉPHONE 12.38 84

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES



Contre le français « fonétic »

Arguments, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me permets de nouveau de vous écrire au sujet de l'orthographe phonétique française, et de signaler à M. Maurice que, malgré la rectification qu'il a faite, je ne suis pas encore d'accord avec lui. Je réfute son programme, en me plaçant à deux points de vue :

1) Point de vue des élèves. D'après M. Maurice, les élèves devront suivre simultanément et parallèlement deux cours de français : le cours tel que nous le recevons actuellement, et le cours d' « orthographe fonétic ». D'abord, le nombre d'heures de cours et de travail augmenterait encore : nous avons déjà trente-cinq (35) heures de cours par semaine, et une moyenne quotidienne de deux (2) heures de travail à domicile. Et l'on nous octroierait encore une heure de cours (les demi-heures n'existant pas) et de nouveaux travaux à domicile (leçons, et devoirs) ! Et quel serait le résultat ? Au bout de quelques semaines, les élèves mélangeraient les deux orthographes et produiraient ainsi d'admirables hochepots.

2) Point de vue des étrangers. M. Maurice veut donner aux étrangers la possibilité d'écrire facilement en français. Je crois qu'en orthographe phonétique, ils feraient encore plus de fautes d'orthographe qu'aujourd'hui. Et puis, habitués à écrire en phonétique, comment feront-ils pour lire un journal ou un livre français ? Et n'oublions pas que des raisons d'étymologie écartent l'idée de la phonétisation du français. En effet : prenons le mot « vent » : en orthographe phonétique il deviendra : « van » et aura trois sens : a) vent, b) van (crible), c) van (voiture). Comment voulez-vous qu'un étranger voie la différence ? Tandis que si nous écrivons « vent », s'il est latin, il verra la similitude qu'il y a entre « vent » et les dérivés néo-latins de latin VEN-TUM ; s'il est germanique, il s'apercevra qu'entre « vent »

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin « gonflé à bloc »

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas et se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

et « wind » la différence n'est pas grande. Il ne faut, en effet, pas oublier que l'écrasante majorité des langues importantes sont des langues indo-européennes dérivant d'une même langue-mère, et ont des racines communes. Prenons le mot français « (as)seoir » ; il dérive du latin SEDERE (même sens) ; et il se traduit pas *ἕειν* (grec), zitten (flamand), sitzen (allemand), to sit (anglais) : tous ces mots dérivent de la racine indo-européenne « sed ». Comment si nous écrivons « aswar », les étrangers reconnaîtront-ils la racine « sed » ?

Enfin, il reste un dernier argument contre la phonétisation du français : une question pécuniaire, cette fois ! Il faudra nommer une commission (il n'y en aura jamais assez !) qui fixera la nouvelle orthographe de chaque mot, et devra peut-être inventer de nouveaux signes. Il faudra alors éditer des dictionnaires et des grammaires phonétiques. Cela prendra beaucoup de temps, ces messieurs seront grassement payés et, par conséquent, cela demandera beaucoup d'argent, que les contribuables paieront (après avoir eu vain rouspété, évidemment!).

F. D.

Le culte de Tino

Un infidèle nous écrit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si tous ceux qui n'aiment pas le genre cabotin de Monsieur Tini Sosso sont des gens laids, gâteux et impulsifs, je dois remercier infiniment la trop partielle « Impartiale », car je dois lui avouer (au risque de paraître rétrograde), que je déteste totalement l'insipidité des petites inepties rabâchées en nombre commercial par un pitre.

Quant à ton article, cher redresseur de torts, sois certain qu'il n'a pas révolté toutes les femmes comme le prétend ta correspondante fanatique. Les jeunes filles saines de corps et d'esprit sont, j'en suis certain, de ton côté.

Pour ma part, je demande à l'« Impartiale » de faire subir à son Tino chéri l'épreuve à laquelle on peut juger un bon chanteur. Voudrait-elle lui demander, au titre de grande admiratrice, de faire enregistrer avec simple accompagnement de pianiste (ou mieux encore, sans accompagnement du tout) les vocalises qu'il aurait dû faire dans ses études musicales (s'il les avait faites) ?

Ce qui peut plaire dans ces rabâchées, c'est tout au plus le courage des pauvres musiciens chargés d'accompagner un tel pitre. Et puis, « Impartiale », allez donc au ciné voir « Marinella » ou « Au son des guitares », vous y verrez l'acteur le plus flasque, le plus idiot, le moins acteur enfin qu'il soit possible de trouver.

Et surtout, laissez-moi rire à entendre, à Radio-Luxembourg, le nombre de jeunes cocottes hystériques ou de vieilles en rupture de jeunesse fanatiques du « beau Corse ». Un jour, à l'heure des disques demandés, 57 femmes ont demandé le fameux « Goodbye Hawaii ». Je trouve tout simplement scandaleux que tant de femmes puissent demander à ré... ré... réentendre des inepties, alors que pas une (pas une) ne demande de temps à autre l'audition des monuments musicaux (Boléro, Rhapsodie Hongroise, etc.).

*Un jeune élève en harmonie et amateur
de belle musique.*

???

Après pitre, crétin.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que la petite dame, admiratrice de Tino Rossi, se taise et ne traite pas de dégénéré ni de vieux bonze, « ce vieux monsieur » qui a parfaitement raison. Quand on défend un vulgaire chanteur de rues, qui a sans doute des ressemblances avec les chantres de la chapelle sixtine, ou bien on a 70 ans et on est blonde, ou bien on est une petite hystérique qui roucoule devant la T. S. F. chaque fois que le crétin chante.

On ne sait pas qui des deux, du vieux monsieur ou de celle qui signe « Impartiale » (c'est beau l'amour !) est le plus dégénéré. Après cela, on viendra encore nous dire que les femmes doivent voter et avoir les mêmes droits que nous.

ADRESSEZ-VOUS A L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

DESSINS, CREATIONS.
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82', RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TELEPHONE
12 60 90

Et toutes les femmes seront comme celle-ci. et si Tino Rossi était Belge, Van Zeeland et Degrelle auraient bientôt fait d'être démissionnaires. Qu'elle nous laisse donc en paix avec T. Rossi, qui nous dégoûte tous.

Montherlant a raison lorsqu'il affirme que les femmes sont des êtres dénués d'intelligence.

Un Rhétoricien d'XL.

???

... jusqu'au coude.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En réponse à votre article intitulé : « N'y touchez pas, il est sacré », du 26 mars, je viens prendre la défense du monsieur « gâteux, laid et impuissant, jaloux de Tino Rossi », et que sais-je encore...

Il me semble que la femme amoureuse de Tino Rossi (de sa voix du moins) ne connaît pas bien la belle musique. On ne se lasse jamais des belles choses, mais on se fatigue de toutes ces vieilles « scies » qui nous crévent le tympan, les scies de Tino et Cie.

Quant à dire que les chansons de ce Tino ne sont que langueurs chaudes et enveloppantes griseries, c'est se mettre le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Tino Rossi tâche d'imiter tant bien que mal les hurlements et les râles d'un mourant. Ajoutez à cela du jazz-band ou de l'accordéon et vous ferez ses chansons « aux accents incomparables »...

Ne vous en faites pas, Tino Rossi durera ce que durent les roses.

G. M. H.

???

Avis féminin

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de protester, au nom des femmes et des jeunes filles sensées contre les affirmations de « Impartiale ». Où prend-elle qu'elle exprime l'avis de « toutes » les femmes, Mademoiselle l'Impartiale ? Pour ma part, j'ai

trouvé vos petits articles bien amusants, un peu mordants, mais sensés, et l'alacrité du style ne m'a pas du tout fait penser à l'auteur comme à un vieux monsieur jaloux, etc. Si j'avais cherché ce qui inspira le « Petit Pain » et l'amusante blague au sujet de la « Maison du Corse », j'aurais plutôt pensé à la révolte d'un homme jeune et sain devant la sottise qui fait se pâmer certaines femmes pour des êtres falots que l'on représente comme « le type d'homme qui plaît aux femmes ».

Je suis peut-être « vieux jeu », mais j'ai toujours pensé qu'un homme digne d'être aimé, doit être énergique, intelligent et bon et, en résumé, être le sûr appui de la femme qu'il doit être capable d'aimer et de protéger tout au long de la vie.

Je ne vois pas Tino Rossi, ou ses imitateurs, en chef de famille et chef d'industrie ! (Je parle du type d'homme qu'on lui fait représenter et non du chanteur lui-même qui m'est tout à fait indifférent.)

Aux jeunes gens (il y en a) qui s'ingénient à copier le beau Tino et autres Garat, je voudrais dire : « Soyez des hommes, tout simplement, mais soyez dignes de ce « titre » et, bruns ou blonds, beaux ou laids, riches ou pauvres, celles que je considère comme de vraies femmes vous admireront et, peut-être, vous aimeront ».

Ceci dit, je ne veux pas empêcher Impartiale d'encenser Tino Rossi, pourvu qu'elle ne parle plus au nom de « toutes les femmes ».

Et nous avons reçu ainsi quelque vingt-cinq lettres plus ou moins énergiques... Nous y reviendrons si la place nous le permet.



Situation 1^{ER} ordre - SCHAEERBEEK

Voyez les appartements que je construis

115.000 - 130.000 - 145.000

Spacieux - Dernier confort - Charge minime

S'adr.: J. WOLF, 37, r. des Palais. T.17.91.39

Chemins de fer... rédimés

Nouvelles questions

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Encore, oui, encore, il le faut si l'on veut une réponse... nationale ! J'ai attendu quelques semaines avant de parler de nouveau de cette question à laquelle je n'ai aucun intérêt.

Etant Liégeois, il y a douze ans que je n'ai plus utilisé la ligne 48; si j'ai dit qu'elle était toujours exploitée en dépit du bon sens, c'est parce qu'alors, à nos rentrées du camp d'Elsborn, le douanier belge de Raeren qui savait cependant que nous venions de Belgique, s'amusait à nous faire vider nos valises en présence de son collègue allemand qui siégeait dans la même baraque internationale et faut-il ajouter qu'en ce temps-là, nos camarades occupaient la Ruhr !

D'après votre correspondant occasionnel, l'horaire des lignes 45, 48 et 49 est toujours celui de 1914; c'est tellement vrai que lors du changement d'heure en Belgique, un tableau spécial est prévu en supplément à l'indicateur pour la ligne 48.

Dès lors, on peut voir que l'on fait tout (inocemment peut-être) pour faciliter les rapports des « rédimés » avec leurs anciens compatriotes et les questions que j'avais posées il y a un mois restent toujours sans réponse :

1° Pourquoi les usagers des cinq gares allemandes de la

région de Montjoie peuvent-ils se rendre à Aix sans subir les formalités douanières alors que les Belges allant d'Eupen (Néau en français) à Surbrodt en utilisant un chemin de fer belge passant en territoire allemand doivent le subir ?

2° Pourquoi n'établit-on pas un service banlieue Aix-Sourbrodt et un service direct Herbesthal-Eupen-Sourbrodt (sans arrêt ni douane entre ces gares) vers Saint-Vith ou Malmédy (avec correspondance pour l'autre direction) quitte à réduire (si l'on pense encore à l'économie) le nombre de trains vers Aix ?

Si l'on ne veut pas jeter nos frères rédimés dans les bras de Hitler, se trouvera-t-il quelqu'un de compétent pour répondre à ces questions ?

P. J.

La mystique toxicomane

Le phénomène de bisexualité, etc...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre article du 5 mars, vous avez oublié de faire mention de l'héroïne. C'est, de toutes les drogues, la plus tard venue, mais de beaucoup la plus répandue. L'opium nécessite tout un attirail et, ainsi que le haschich, il est plus volumineux; la morphine est sans grand attrait; il reste la cocaïne et l'héroïne, mais la première est maintenant détrônée par la seconde qui procure des sensations plus délicates. Les héroïnomanes prétendent que la cocaïnomanie doit être laissée au vulgaire et, selon le mot de certains d'entre eux : « La cocaïne est la drogue des garçons bouchers. » Il est de fait que la plupart des intellectuels intoxiqués sont plutôt des héroïnomanes que des cocaïnomanes. Mais celui qui prise l'héroïne ne dédaigne pas, à l'occasion, de prendre de la cocaïne.

Je ne crois pas que la cocaïne provoque par elle-même l'illusion du dédoublement de la personnalité en homme et femme. Beaucoup d'individus ayant une certaine hérédité alcoolique sont amenés par leur genre de vie à fréquenter des toxicomanes et à les imiter. Il y a, parmi ces individus à hérédité alcoolique, des pervers sexuels et notamment des bissexuels. Cette bisexualité, parfois très faible, peut ne s'affirmer que sous l'influence d'un excitant sexuel, la cocaïne, par exemple. La drogue exagère alors à la fois les deux tendances sexuelles du sujet et celui-ci croira à un subit dédoublement de sexe. Mais ce n'est qu'une hypothèse, et je ne suis pas psychiatre.

Un mot sur le vocabulaire : à présent, la cocaïne s'appelle tout simplement la C, et de même pour l'héroïne, on dit l'H. Les marchands de drogue sont des « twands ». On dit toujours le « kief » pour désigner l'ensemble de sensations agréables d'après l'ingestion de la drogue.

G. de B.

On nous écrit encore

— Je ne suis ni hôtelier, ni cafetier, ni liquoriste, je ne bois jamais d'alcool, mais je pense que ce que les commerçants demandent n'est que très juste : suppression totale de l'alcool sans exception ou bien liberté totale, c'est-à-dire égalité de tous les Belges devant la loi. Je pense aussi qu'il est temps de se décider si l'on veut éviter de graves conflits. — M. V. D. W.

— La rue de la Célidée donnant à la chaussée de Gand à Molenbeek, est indiquée depuis longtemps aux Flamands par les mots « Célidée straat ». Tout le monde sait pourtant que célidée veut dire klapproos, n'est-ce pas ? — *Un lecteur assidu.*

Jeanne. — Vous avez raison, et M. Henri Davignon ne vous en voudra pas de votre observation : les immortels, quand ils parlent dans le temple de Mémoire n'ont pas le droit de faire des citations par à-peu près. Or, dans le discours de réception qu'il a adressé, le 13 février dernier, au nouvel académicien F. van den Bosch, M. Davignon a cité ainsi un vers de « Booz endormi » :

Quel Dieu, quel moissonneur d'un éternel été...

Etiquettes en relief, GERARD DEVET, technicien Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



La femme qui travaille et la NIVÉA

La femme qui travaille a souvent un air fatigué, surtout lorsqu'elle se tient toute une journée dans l'atmosphère sèche d'un endroit chauffé. Il y a pour elle un moyen très efficace d'y remédier: Elle se frictionne la figure avec de la Crème Nivéa, qu'elle fait pénétrer dans la peau en tapotant celle-ci; ensuite elle s'essuie avec un linge mou. Après ces soins, elle se sentira complètement rafraîchie et aura à nouveau une mine superbe.

CRÈME NIVÉA. en boîtes de 4, 9 et 12.50 frs., en tubes de 7 et 10 frs.

Victor Hugo a écrit : « de l'éternel été ». Ça ne donnera pas une voix de plus ou de moins, le 11 avril, à M. Van Zeeland, mais vous avez eu le plaisir, Jeanne, de voir votre remarque insérée dans « Pourquoi Pas ? ».

— Ce n'est pas la « vielle », mais bien la « viole » qui fut éclipsée par le violon, au XVIII^e siècle, la vielle étant antérieure à la viole. — M. D. V.

— Je connais un ouvrier plombier qui n'a pas pu bénéficier de son congé légal l'année passée à la suite du refus de son patron, qui lui a dit : « Vous n'irez pas en congé, et si vous réclamez quelque part je vous mets à la porte ! » Quelqu'un pourrait peut-être tirer cet ouvrier d'embaras ? — D.

— Vous écriviez, la semaine dernière : « Il n'y a que les trébéciles qui ne changent jamais, dit M. Paul Spaak. » Ironie, sans doute, car vous savez évidemment que Barthélemy (Auguste, Marseille 1796-1867) a écrit dans « Ma justification » (1832) de ses palinodies politiques : « L'homme absurde est celui qui ne change jamais. » — L. B., Liège.

— R. M. possède une pièce d'or française de 20 francs portant, côté face, la tête non couronnée de Napoléon I^{er} entourée de l'inscription : « Napoléon Empereur »; côté pile, les mots : « République Française 1807 » et sur la tranche la devise : « Dieu protège la France ». Il la céderait pour un prix raisonnable.

— Je désire vendre les revues de « Pourquoi Pas ? » des années 1913-1914, 1918-1919, 1920 et 1921 reliés en quatre beaux volumes. Prière adresser les offres au bureau du journal qui transmettra. — Vve C.

???

Surprise ! Nos lectrices et lecteurs de Belgique s'évertuent depuis des semaines à répandre la joie — et les timbres-poste — parmi les petits et grands malades, parmi les enfants. Des lecteurs et lectrices lointains nous ont envoyé de France, de Hongrie, du Congo leur contribution à cette œuvre de bonté qui s'est créée ici toute seule. Cette semaine, le Canada a « donné » à son tour : un lecteur de Montréal, M. A.-H. Vincent, qui est l'un des experts philatélistes les plus réputés du Nouveau-Monde, nous a envoyé une précieuse enveloppe, bourrée de timbres variés et superbes. Qu'il soit chaleureusement remercié. Nous avons partagé son envoi entre dix de nos petits amis.

Mme Rama, de Forest, dont la bienveillance semble inépuisable, nous a fait tenir une nouvelle enveloppe « pour les petits futurs philatélistes de Pourquoi Pas ? »

Le professeur Katzenelenbogen, de Bruxelles, nous a fait parvenir un nouvel envoi, lui aussi.

De même, M. Louis V., de Verviers, qui en est à son quatrième envoi.

Et le major D. nous envoie une enveloppe pour le bon-papa de Liège.

Autre surprise : une petite « Congolaise », Mlle Martine Boignet, nous envoie de Léopoldville une enveloppe pour les petites filles du bon-papa de Schaerbeek.

L'autre bon-papa, de Liège, celui-ci, à qui nous avons envoyé des timbres, nous remercie au nom de son petit-fils et souhaité à nos lectrices et lecteurs « tout ce que le cœur

d'un bon Belge peut désirer pour ses petits-enfants... »

Et d'autres, d'autres lettres débordantes de reconnaissance.

Et encore une prière : celle d'un petit garçon qui vient d'être opéré et qui a « donc tout le temps de s'occuper de timbres... »

Et encore une : celle d'un petit malade d'Anvers à qui son état de santé ne permet pas d'aller à l'école et qui, quelquefois, s'ennuie...

???

— Merci au Solitaire pour sa suggestion en vue d'alimenter notre caisse des pauvres; mais ce serait détruire le caractère gratuit de notre concours, et songez un peu à la corvée du dépouillement et de la comptabilisation des envois. Mieux vaut réunir de temps en temps une petite somme et la verser à notre compte chèque postal.

— Une lectrice nous demande s'il ne se rencontrerait pas parmi nos lecteurs de Bruxelles un dentiste charitable qui consentirait à remplacer deux dents manquantes dans le ratelier d'un ancien combattant. Sa disgrâce l'empêche de travailler et sa minime pension ne peut couvrir de pareils frais.

— L'aveugle de 58 ans signalé dans le numéro précédent a été recommandé à l'Œuvre des Aveugles. Il lui manque surtout des vêtements. Hélas ! le dernier costume d'homme a été donné ce jour pour vêtir un malheureux fuyant la vindicte hitlérienne. Les costumes-vestons seront donc bien venus !

— Un lecteur nous avait signalé la détresse d'une veuve P..., âgée de 76 ans, vivant seule, en Borinage, avec son fils âgé de 50 ans et paralysé depuis sa naissance. Ses revenus combinés de sa pension et des secours officiels laissent, après paiement du loyer, 185 francs par mois pour nourrir, chauffer, vêtir et éclairer les deux malheureux. Nous avons envoyé un billet, en attendant de pouvoir faire mieux.

— Voici des nouvelles de la brave maman de Mons à qui tant de bons cœurs se sont intéressés. Joie des parents, enthousiasme et admiration des petits au déballage de notre gros ballot : des jouets (en eurent-ils jamais), des cloches de Pâques, des bombons et de si beaux vêtements bien chauds ! Les voilà équipés pour quelque temps, car ces envois en linge de corps ne le cédaient en rien au reste. Il manque cependant encore... des draps de lit, grands et petits. Le père va partir pour l'hôpital, et on espère le sauver de la tuberculose menaçante.

— H. C., le pauvre cardiaque signalé ici il y a quelque temps, se désespère de ne pas recevoir le misérable matelas promis depuis deux mois par l'Assistance publique. Faudra-t-il aussi longtemps au « P. P ? » ? Les paris sont ouverts.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT
L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

La marque de garantie
filés Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repasse et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification
"FILÉS LASTEX"
Les filés élastiques qui durent



— Voici encore un aide-pharmacien renvoyé de France en 1933 et qui, depuis, végète lamentablement. C. B. est veuf, âgé de 47 ans et connaît son métier. Une petite place pour lui, s. v. p.

— Nous avons reçu : An. Spa, à répartir entre trois, dont la maman de Mons, 100 fr.; Mme D. B., un vêtement en laine pour bébé; Pour que Albert me revienne, 5 fr., et paquets de flocons d'avoine, de macaroni et de riz, œufs de Pâques et boîtes de bonbons à partager; Une Française, une robe de laine, jupe, combinaison, 2 pull-over, une écharpe, une camisole, un manteau, une paire de pantoufles; J. G., 5 fr.; J. C., Forest, 5 fr.; Mme J. D. G., trois paires souliers d'enfants, six chemises, six paires chaussettes homme, serviettes, sept paires bas sport, deux jerseys, un tablier, trois vestes laine, huit culottes, trois costumes garçonnetts; An. Bruxelles, deux paires souliers enfants, quatre petites robes de laine; sept paires de bas, deux cravates, un mantelet, une chemise garçonnet; D'une maman, 60 fr. en deux parts; Au nom de ma petite-fille Anne-Marie, 300 fr. à répartir entre quatre destinataires; M. D., 5 fr.; R. D., modeste obole, 20 fr.; Ch. L., un complet-veston; A. L. G., pour les pauvres de «P. P. r.», 5 fr.; H., un lot de linge de corps pour la maman de Mons; N. D. M., 5 fr.; P. D., 10 fr.; Pour la fête de la Résurrection, -50 fr. en timbres; An. 200 fr. en deux parts égales; P. V., pour la maman presque aveugle, 20 fr.; Lynette, id., 10 fr.; H. V. D. A., 100 fr.; Don anonyme, 200 fr. en faveur de l'appel d'une lectrice de Mons ou telle autre personne à votre convenance; Ovide le marin, 10 fr. à partager; D., pour vos pauvres protégés, 10 fr.; Mlle A., 5 fr.; V. K., timbre, 1 fr.; Rama, 5 fr.; M. M., deux pyjamas, une robe pour bébé; M. G., Elisabethville, quatre petites robes pour bébé, quatre paires chaussons, chemisettes, ventrières, brassières. Merci !

Il est vraiment difficile de
LOUER LES GRANDES MAISONS

**TRANSFORMEZ LES
EN APPARTEMENTS**

MAURICE DE KEYSER Bruxelles
Architecte-Entrepreneur
66 Rue Américaine - Tel. 37.53.92



Montoiseries

VISITE

Vous savez que je suis célibataire, depuis que je suis au monde. C'est parfois un drôle d'état!

Ainsi, l'autre jour, j'ai dû faire visite à Madame Philidor qui a acheté une petite fille et, pendant une heure, j'ai « vu m'père »!

Le salon est plein de dames. Au fait, elles sont six, mais...

Je suis le seul représentant du sexe... fort.

A mon entrée, je suis « inguigné » (visé) par six paires d'yeux braqués sur moi comme des canons de fusil.

Je me rends compte que j'ai l'air godiche et, comme dans les vaudevilles, j'« arroque » le tapis en fermant la porte.

J'arrive néanmoins jusqu'à la maîtresse de céans et lui fais un petit compliment sur sa santé. Naturellement, je lui demande des nouvelles de l'enfant.

— Elle va bien ! D'ailleurs, vous la verrez tantôt !

Aussitôt, la vieille « tourpie » de Madame Thomas :

— Eh bien ! Monsieur Placide, toujours jeune homme ! Est-ce que le mariage vous fait si peur ?

Il suffit de cela pour les déchaîner toutes et j'en entends des « surtes » sur l'avenir de la race, l'impôt sur les célibataires, la « vie d'leup-tout-seu », les égoïstes, les malheurs de la vieillesse, les vices des « vieux jeunes hommes », etc.

Je voudrais flâner (balayer) dans le tas et je ris tel un chien de berger qui n'a plus mangé depuis huit jours. Quant à pouvoir répondre, bernique !

L'offensive se termine par un discours d'une veuve incendiaire, qui a mis dix ans « pou tuer s'n'homme » et qui fait l'éloge du mariage.

Si bien que Mme Philidor, me jugeant suffisamment échaudé, m'annonce :

— Monsieur Placide, je vais appeler la nourrice; elle viendra vous montrer la petite.

La particulière arrive comme un tambour-major portant la chasse de Sainte-Waudru.

La « chasse » pousse des coin-coin à vous crever le tympan.

Moi — Oh ! la belle enfant ! Elle a tous les yeux de son père.

Mme Philidor. — Bé non ! i sont bruns !

Au fait, j'aurais quelque peine à vérifier car l'enfant ouvre tellement la bouche qu'elle est forcée de fermer les yeux.

Mme Philidor. — Prenez-là un peu sur vos genoux, ne serait-ce que pour voir l'air que vous aurez, célibataire endurci !

La nourrice. — Non, Madame, Les hommes c'est si maladroit de leu mains ! Il ne faudrait qu'un coup qu'il la laisse tomber.

Tout de même, on m'impose l'enfant.

— Coin ! Coin ! Coin !... Mais tellement fort que je sens bien qu'on se demande si je ne lui fais pas des pincettes-au-sang.

La nourrice. — Ces petits anges-là, c'est comme les bêtes. Ils sentent de suite les gens qui ne leur plaisent pas. Il n'y a rien à faire à ça; c'est l'instinct !

Il y a des heures où l'on pense, avec envie, à Alain Gerbault.

M.



Le Coin du Pion

Du Soir, 20 mars :

...M. Louis Gillet... parlera de Génie et vocation chez les enfants (avec projections d'enfants célèbres).
Au moyen d'une catapulte dernier modèle.

???

De la Gazette, 30 mars :

A Tournai. — Le théâtre wallon en deuil. — Dans la nuit de samedi à dimanche, M. X... est décédé subitement, en son domicile, à Tournai. M. X... était l'une des personnalités les plus marquantes de l'art dramatique wallon. Fondateur et directeur du « Royal Théâtre Flamand », il lui avait fourni, depuis plus de trente ans, une soixantaine d'œuvres, etc.

Interpénétration au accaparement wallon ? Les Flamands ont bien raison de rouspéter.

???

De la Meuse, 18 mars :

Un grave accident de roulage qui, espère-t-on, n'aura pas de suites funestes, s'est produit mercredi, vers 19 heures, au qual des Ardennes...

Un charpentier... fut tamponné et projeté sur le sol.
...Malgré tous les soins dont il a été entouré, il est décédé vers 22 heures.

Ce « on » est un optimiste...

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50 ; 50 grains, fr. 8.50. Toutes pharmacies.

De la Meuse, 27-28 mars (Me J.-C. Legrand raconte l'exécution de l'assassin Mahieu) :

Maintenant, Deibler attache les mains derrière le dos avec une cordelette. Il y a un système compliqué de nœuds, un nœud spécial, raffiné. Deibler manque son nœud et recommence avec des gestes d'illusionniste. Nous sommes là tous, immobiles, à regarder ce stupide travail de dentellière maladroite.

Cent lignes plus bas :

Je suis descendu; le pasteur est un peu en arrière. Mahieu apparaît à son tour. Il est près de moi; il me regarde et me dit, me tendant une main ferme : « Merci, Maître Legrand. »

Deibler avait décidément raté son nœud.

???

De la Métropole, 28-29 mars :

Naissances : M. et Mme X., annoncent l'heureuse naissance d'une fille: Nadine. Assistaient au tournoi: Comtesse de Y., M. et Mme Z.

? ? ?

???

De l'Echo de Paris, 13 février :

Les passages des volontaires aux frontières franco-cata-

Corrections Esthétiques

POITRINES



trop fortes ou tombantes - Vices de forme du nez, busques ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie

Décollement des oreilles

Bec de Lièvre

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE

R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

lanes continuent : dans la première semaine de février, 200 millions sont passés en Espagne par le Perthus et 110 par Cerbère.

Dans ces conditions, cette horrible guerre d'Espagne ne finira jamais.

???

Du Journal de Saint-Denis, 28 octobre 1936 :

M. Smith a été condamné à payer au docteur P. Bertrand 2,075 francs pour lui avoir donné des soins à la suite d'un accident.

Voilà où entraîne l'exercice illégal de la médecine !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix 15 francs.

???

De La vie est un combat, mémoires de Gene Tunney, ancien champion du monde de boxe :

Je parcourus en moins de deux secondes les deux cents mètres qui me séparaient du bureau de la compagnie...

Ce n'est plus de la boxe, c'est de la zwanze !

???

Du même :

Il mit finalement sa tête entre ses genoux pour se protéger et employa cette méthode de défense pendant les deux rounds suivants...

L'homme-serpent, quoi !...

???

De Cinquante ans de vie littéraire, par Mary Lafon :

A dater de ce moment, mes promenades à cheval eurent toutes pour objectif Saint-Même et la forêt de Dourdan. Sui-

80.5 p.c. DES CAS DE SCIATIQUE

SONT DEFINITIVEMENT GUERIS PAR F.S. 25, NOUVEAU TRAITEMENT HORMONIEL EXTERNE DES RHUMATISMES. SANS DANGER. NOMBREUSES REFERENCES. NOTICE P. GRATUITE.

ETABLISSEMENTS LUMINEX

31a, RUE LEBRUN, BRUXELLES

— EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES —



vant tous les jours les mêmes chemins, il était impossible qu'un homme de vingt-six ans et une femme de dix-neuf ne finissent pas par se rapprocher... Aussi naïfs et aussi loyaux en ce genre l'un que l'autre, nous fîmes l'amour à cheval pendant tout l'été et tout l'automne de 1836.

?...

???

De *la Chronique de la Société des Gens de Lettres*, numéro de décembre 1936 :

Le plus ancien journal du monde, la « Gazette van Gent », disparu le premier janvier prochain, faute d'argent.

La concordance des temps est-elle demeurée lettre morte pour les gens de lettres ?

???

De *La tour du Temple*, roman de Sapper, traduit de l'anglais :

Je regardai ma montre : il était sept heures. Il y avait plus d'une heure que j'avais pénétré dans la chambre. Tandis que je la remettais dans ma poche...

Une solution imprévue de la crise des logements : « la chambre de poche » !...

???

De *La femme décapitée*, roman de Peter Coram, traduit de l'anglais :

— Le 21 août — ce détail en apparence trivial à son importance — Glenville achète...

Trivial?... Il doit y avoir là une finesse qui nous échappe...

UNE PROGRESSION SANS PRECEDENT

Une activité constante dans les blocs d'appartements, une réputation de correction, de larges moyens, tout cela a contribué, comme de juste, à nous classer comme une des premières firmes spécialistes du pays. En ce moment, 11 chantiers sont en activité à Anvers et Bruxelles, dont un bloc de dix-sept étages, ensemble pour 15 millions de travaux.

Faites étudier nos listes de matériaux par une personne compétente et impartiale, vous serez édifié de l'abondance de marbre, de fer forgé, de sanitaires, de cuivre rouge, etc. Nos achats massifs et réguliers qu'aucune autre firme en blocs d'appartements ne peut atteindre, nous permettent de donner des prix favorables qui ne sont jamais dépassés par un supplément.

Bloc de 12 lux. appart. 5-6 pl.

DEUX APPARTEMENTS = 150 M²

614,000 FRANCS

Prix total absolu sans terrain ni taxes. Salles de bains et cuisines complètement équipées.

Blocs en construction

POUR VENTE PAR APPARTEMENT :

Avenue des Nations (reste 1 appartement)

Avenue de la Toison d'Or (restent 4 appartements)

Rond-Point Longchamps (restent 3 appartements)

Entreprises Générales

François AMELINCKX

ANVERS, 306, rue Dambrugge, téléphone : 225.35

BRUXELLES, 43, rue Royale, téléphone : 17.94.80

Correspondance du Pion

ON REpond

— Pour Al de B. — Est-ce ceci que vous cherchez ? Cela s'appelle : « Recette pour le bonheur conjugal » :

Mettez d'abord dans un bocal
Deux ou trois livres d'espérance;
Puis vous y joindrez un quintal
De petits soins de complaisance,
Deux onces de confiance,
A discrétion de la gaieté;
Quatre ou cinq pots d'obéissance,
Cinq ou six livres de douceur
Et, crainte de monotonie,
Ajoutez à la bonne humeur
Un kilo de folie !!!

Du sel vous n'en mettez qu'un grain,
Car si vous dépassiez l'ordonnance,
Au lieu d'une once il faudrait bien
En mettre deux de patience.
Cuisez le tout à petit feu,
D'une chaleur bien soutenue;
Qu'amour et amitié tous deux
Ne le perde jamais de vue.
Vous obtiendrez par ce moyen
Une pâte bien durcie
Dont une once, chaque matin,
Suffit pour embellir la vie. — N. D. M.

Réponse analogue de M. Jean Magrite, de Viesville et de M. Léon Lacosse, d'Anvers : « C'est, précise ce dernier, la Recette du bonheur conjugal, par Maître Bouton, président des maîtres d'hôtel de France et de Navarre ».

— Curieuse. — « La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. » Voyez les Proverbes de Salomon. Quant à « Le plus heureux des trois », c'est le titre d'une comédie de Labiche et Gondinet. Le plus heureux est le mari, naturellement.

— Pour A. S. B. — Voici la « Danse macabre » de C. Saint-Saëns, paroles de Henri Cazalis :

Zig et zig et zig. La mort en cadence — Frappant une tombe avec son talon — La mort à minuit, joue un air de danse — Zig et zig et zag, sur son violon — Le vent d'hiver souffle et la nuit est sombre — Des gémissements sortent des tilleuls — Les squelettes blancs vont à travers l'ombre — Courant et sautant sous leurs grands linceuls — Zig et zig et zig chacun se trémousse — On entend claquer les os des danseurs — Un couple lascif s'assoit sur la mousse — Comme vous goûter d'audacieuses douceurs — Zig et zig et zag, la Mort continue — De racler sans fin son vieil instrument — Un voile est tombé, la danseuse est nue — Son danseur la serre amoureusement — La dame dit-on, marquise ou baronne — Et le vert galant un pauvre charron — Horreur ! et voilà qu'elle s'abandonne — Comme si le rustre était un baron — Zig et zig et zag, quelle sarabande ! — Quels cercles de morts se donnant la main ! — Zig et zig et zag, on voit dans la bande — Le roi gambader auprès du vilain — Oh ! la belle nuit pour le pauvre monde — Et vivement la mort et l'égalité. — S. T. O. P.

— Pour M. R. — Le canard cancanne ou nasille; l'oie criaillie ou siffle.

A titre documentaire : le jars jargonne; la perdrix cacabe; le paon braille ou criaillie; le cygne siffle ou trompette et l'alouette grisolle.

Un aimable lecteur peut-il me dire quel est le cri du crocodile, du sanglier, du lièvre et du lapin ? Je crois que le lapin glapit et que le lièvre vagit. — Lumière.

— Pour le même : l'oie siffle ou cacarde; le canard nasille. — Ed. Defaux.

— Voici, écrit M. L. Groensteen, de Vilvorde, de quoi édifier pleinement M. R. :

La souris chicotte ou dintrit; le lièvre vagit; l'éléphant

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

...rrit ou barète; le bélier et le chameau blatèrent; le bouc
...ouète; le sanglier nasille ou grumèle, ou encore gro-
...elle; la chèvre bégue; le crocodile lamente; le renard
...apit; l'alouette grisolle ou lirelire; l'aigle trompette ou
...atit; la caille carcaille; l'oie cacarde; le chardonneret
...aise; le hibou hue ou hulule; la chouette chuinte; le geai
...jole; la cigogne caquette ou gettore; le coq coqueline
...coquerique; le coucou coucou ou coucoule; le cygne
...ente ou drensite; le dindon glougloute; la corneille
...raille; la grue craque ou craquette; la huppe pupule; le
...ars jargonne; le moineau pépie; la mésange tintine ou
...tine; la perdrix cacabe ou mieux, caccabe; quand elle
...envole, elle bourrit; la pie jacasse; le pinson fringote ou
...ringotte; la poule caquette; quand elle a pondu, elle cré-
...elle; le poussin piaule; le rossignol gringotte; le canard
...nasille; la colombe gémit; la fauvette fredonne; la grive
...ringotte; le paon braille; le pigeon roucoule; le lapin glai-
...lit; le tigre rognonne.

Reçu pas mal d'autres réponses. Nous y reviendrons.
— Pour fixer E. M. B. sur les raisons qui poussèrent
P. Loti à écrire « la » hyène, qu'il lise l'avant-propos de
la 63e édition 1916 : l'auteur y dit notamment que l'hyène
est moins féroce que la hyène. L'h aspirée renforce bien,
en effet, le caractère de férocité que P. Loti a voulu sou-
igner dans cet ouvrage. — M. D. V. — Réponse analogue
de J. R., Forest et Eugène Pletinckx, Anderlecht.
— Mlle Al. — Ecrivez-nous ce que vous désirez, simple-
ment. (Reçu les 5 fr. pour nos pauvres.)
— J. M., Bruges. — Voyez les « Brigands » d'Offenbach,
paroles de Meilhac et Halévy l'acte :
*Nous sommes les carabiniers,
La sécurité des foyers,
Mais par un malheureux hasard,
Au secours des particuliers
Nous arrivons toujours trop tard.*

— Pour A. F. — En ce qui concerne les cadavres con-
servés dans des barils d'alcool il y a lieu de signaler que
la dépouille mortelle d'un fils de Lucien Bonaparte mort
en combattant pour l'indépendance de la Grèce, fut rapa-
trié en France par mer, soigneusement plié dans un fût
d'alcool. — H. H.
— C'est la légende du « Soir » qui est exacte : « La reine
Mary distribue des poireaux, emblème du Pays de Galles,
aux officiers des Welsh Guards ». L'emblème du Pays de
Galles est bien le poireau (Leek) et non le gui. — A. C.
— A un Ardennais cent pour cent. — L'ustensile en cu-
ivre — il en est aussi en bronze, en argent, voire en bois —
muni d'un manche et dont on se sert pour collecter dans les
églises, se nomme « sébile ». Le mot wallon « squal » est
manifestement repris au flamand « schaal ». Faire une
quête à l'église : « Met de schaal rondgaan ». — A. J. et
Eug. Pletinckx, Anderlecht.
— Pour A. G. S. — Pour faire disparaître les taches sur
les gravures, on trempe la gravure dans de l'eau addition-
née d'une égale quantité d'eau de javelle puis on lave à
l'eau pure. Ce procédé m'a bien réussi. — G. S.
— Pour A. G. S. — Pour enlever des taches d'encre de
Chine, il suffit de les imprégner de beurre ou d'huile (oli-
ves, arachides, etc.). Laisser en contact pendant quelques
heures et laver au savon dans de l'eau tiède. Rincer. —
H. Brock, Anvers.

— Ayant reçu un grand nombre de cartes et de lettres
au sujet de ma demande d'échange d'anciens bulletins du
T. C. B. contre des livres, partitions, etc., il m'est impossi-
ble de donner réponse à chacun des correspondants. —
D. Borsut, Huy.

— A E. M. — Je possède le livre « Maximilien Heller »,
en flamand. Tout à fait à votre service. — J. H., Elsenborn.

— M. Emile Smits, magistrat à Jadotville, peut disposer
gratuitement de plusieurs chrestomaties, modèles français,
extraits d'auteurs, etc. Demander adresse au Pion. —
P. M., Bruges.

— Au pékin E. R., XL., qui voudrait consulter l'Annuaire
militaire : s'il a des connaissances à l'armée, il sera satis-
fait tout de suite, l'Annuaire se trouvant dans tous les mess
de régiment. Il existe, boulevard de Waterloo, au mess de
garnison, une salle de lecture. D'autre part, dans ce même
local, existe le siège de l'A. O. C., amicale des officiers de
la campagne 14-18. Le commandant Van Vaerenberg, qui
en est le secrétaire, est très gentil; il doit posséder cet
ouvrage. — Capitaine retraité.

— Le ploug du 3e chass. — Vous voulez qu'on vous la
donne toute cuite, sans bavures ? Où serait le plaisir ?

— W. A. — Reçu votre bibliographie sur la documenta-
tion juive. Transmis à Bra-Sol.

— Reçu encore la « Juanita » pour M. Katanga de la
part de Gonga na Butu, Le Voisq, Marcel Jurion de Schaer-
beek, Ernest Van Outryve, Luttre. Envoyé deux exemplaires.
Merci pour le broussard.

— Pour H. Mouscron. — Reçu les deux chansons de Fer-
nand Cheruy, Roux (paroles et musique); transmis. Et
offre de Mlle Lira Lenoir, Soignies.



Traitement
Approuvé
Contre

TOUX ET MAUX DE GORGE

Gargarisez-vous avec de l'eau chaude salée, trois fois par jour. Le
soir, frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du
Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

Si la gorge est très enflammée ou la toux très tenace, mettez un
peu de Vicks dans de l'eau bouillante et respirez-en les vapeurs.

Ce traitement externe est spécialement bon pour les refroidisse-
ments des enfants, car il n'y a rien qui puisse troubler leurs petits
estomacs — comme le font si souvent trop de « drogues ».

VICKS
VAPORUB

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois

CONTRE LA TOUX

et l'enrouement,
la gorge sèche
ou irritée.



DÉLICIEUSES ET EFFICACES

— A. C. — Reçu catalogue à propos de « Don Quichotte ». Prière préciser votre adresse ou faire prendre dans nos bureaux.

ON DEMANDE

— Quelqu'un parmi vos aimables lecteurs se rappelle-t-il la chanson dont voici le refrain :

Puisqu'il nous faut quitter la terre. — Buwons.

Tout en vidant notre verre — Chantons.

Chantons la treille et la bouteille,

Car mourir pour mourir (bis)

Prenons au moins le chemin du plaisir... ? — L. T.

— Un de vos lecteurs pourrait-il me renseigner au sujet du peintre Vital Lambert ? 1) De quelle nationalité est-il ? 2) Est-il encore en vie ? — J. G. (5 fr. pour vos pauvres.)

— Un de vos lecteurs voudrait-il me renseigner sur la valeur actuelle de l'« Histoire des Empereurs et des Papes » par Maurice Lachâtre, trois volumes, bon état, reliés dos cuir — M. V.

— Un lecteur pourrait-il me céder ou me prêter pour quelques jours le recueil d'ana de Léon Treich, « Histoires théâtrales » paru chez Galimard en 1925 ? — H. H.

— Sait-on de qui, de Molière, Pierre Corneille et Quignault, coauteurs de la tragi-comédie « Psyché », sont les vers délicieux où l'amant expose à Psyché qu'il est jaloux ?

Je le suis, ma Psyché, de toute la nature :

Les rayons du soleil vous bûsent trop souve et

Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent

Dès qu'il les flatte, j'en murmure...

Ce quatrain ne me paraît marquer la paternité d'aucun de ces trois pères putatifs sauf (peut-être ?) Pierre Corneille. D'avancé, un grand merci. — Marcel Sombrefje.

— D'où vient et à quoi fait allusion la formule : « Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain » ? — E. M. Charleoi.

— Tout le monde sait que Flaubert a dit : « J'appelle bourgeois quiconque pense basement. » Mais je n'ai pas trouvé cette phrase dans ses livres. Est-elle dans sa correspondance ? — F., Gand.

— Pour L. V., Bruxelles. — Et moi aussi je possède un violon avec la fameuse inscription suivante : « Antonius Stradiarius Cremonensis. Facebat anno 1734 ». Je l'ai payé il y a une cinquantaine d'années, 20 francs avec tous les accessoires : méthode, cordes, archet, etc. Tel qu'il est, qui le veut pour 75 francs à verser aux pauvres de « Pourquoi Pas ? » ? — J. B.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer les numéros 85, 86, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 119 et 241 de l'hebdomadaire français « Voilà » contre 15 fr. pour vos pauvres ? — R. B. G.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer, et à quel prix, un livre intitulé approximativement « Les Aventures amoureuses de Mademoiselle de Gommeranges » ; j'ai oublié le nom de l'auteur. C'est un bouquin que j'ai lu il y a quelque vingt ans et dont la lecture ne m'avait pas été conseillée



par notre sympathique Wibo. Il y a dix francs pour vos pauvres si je parviens à me le procurer. — Chat-Botté.

— Un lecteur pourrait-il me dire où je pourrais me procurer le texte du discours prononcé, il y a environ un an, par M. le ministre Bovesse, à l'occasion de la remise d'un drapeau, de la part des Elèves des Ecoles, à une Fraternelle ou autre groupement militaire ? — H. B. W.

— Un de vos lecteurs n'aurait-il pas la vieille chanson « Avec les dames faut toujours être galant », que mon père chantait il y a une bonne trentaine d'années et dont ci-dessous un couplet :

Pour traverser un p'tit bras de rivière,

En Amérique, c'était un madrier

Qu'était posé d'une très drôle de manière.

Ma femme me dit : « Fernand, passe le premier ! »

« Non, non, lui dis-je, je te cède la place :

La politesse veut qu'la dame passe devant.

J'te repêcherai si jamais la planche casse. »

Avec les dames faut toujours être galant.

F. C., Roux.

— Nous avons chanté, pendant la guerre, une parodie de la « Lettre à Colombine », de Gaston Dumestre. Au lieu de : « Ma Colombine bien-aimée, je t'écris du petit lit blanc, etc. », c'était un blessé allemand qui chantait : « Ma Kaizerinne bien-aimée, je t'écris de l'hôpital... » Quelque copain pourrait-il me rappeler la suite ? — P. D.

— Quelque bibliophile pourrait-il me dire quelle est la valeur d'un petit volume relié cuir intitulé : « Saïyre Mérippée, de la vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des Etats de Paris, avec les tableaux de Jean de Lagny ». Imprimé en 1599. Cette œuvre ayant vu le jour en 1594 est certes une des premières éditions du célèbre pamphlet. — P. M., Bruges.

— On lit dans les trams : « x places assises, y places debout », Assises ne devrait-il pas être invariable, comme debout ? — L. B., Liège.

— Sait-on que les mots anglais *speaker* et *wattman* ne sont pas employés par les Anglais dans le sens que nous leur donnons ? Les Anglais disent *announcer* et *conductor*... — L. B.

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer où on peut trouver l'ouvrage : « Paragranum » de Paracelse, publié en français, paraît-il, il y a quelques années ? Et quelqu'un pourrait-il me procurer « Fanny », de Pagnol, dans la « Petite Illustration », ainsi que « César », s'il a paru dans cette édition. — L. M.

La Foire Internationale de Bruxelles (F. I. B.)

Assurée du succès grâce à la participation d'exposants qui présenteront dans les Grands Palais, couvrant cette année environ 60.000 m², plusieurs milliers d'articles provenant de 25 pays, la Foire Internationale ouvrira ses portes le mercredi 7 avril. Producteurs, Négociants et Professionnels intéressés par cette manifestation économique importante sont priés de prendre leurs dispositions, dès à présent, en vue de leur visite.

???

Economie de temps et d'efforts, documentation rapide et vivante, approvisionnement récent et avantageux, tels sont les principaux résultats par lesquels se traduisent pour les industriels et négociants la fréquentation de la F. I. B.

Visitez la Foire Internationale de Bruxelles qui aura lieu du 7 au 21 avril prochain.

???

Industriels ; Négociants ! Les journées-congrès professionnels et corporatifs organisés à la F. I. B. vous intéressent.

Documentez-vous auprès des organismes professionnels et corporatifs ou à la Foire Internationale de Bruxelles, Palais du Centenaire, Bruxelles II.

POURQUOI PAS ?



Solution du Problème N° 376

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	N	I	P	U	L	A	I	R	E
2	E	L	E	M	I			A	M	M	A
3	R	E	M	P	L	A	C	E		M	D
4	Y	P	R	E	A	U		T	O	P	O
5	C		O	T		X	E	R	X	E	S
6	I	N	D	R	E		L	O	F		S
7	S	A		A	C	R	O	P	O	L	E
8	M	U	R		R	O	G	E	R		R
9	E	D	I	F	I	C	E		D	A	
10		E	R	A	T	O		V		I	R
11	E	T	A		S	U	B	U	L	E	E

Résultats du Problème N° 375

Ont envoyé la solution exacte : T. Differding, Anvers; la vraie Pré-Vent est tout à son petit mari; Mme G. Steens, Saint-Gilles; L'Aviateur rêve de l'Andalouse au sein d'un; C'est l'printemps à Seldji L. B.; M. Hulet, Namur; quelquefois lui et moi, faisons les cross; Mme G. Vanderhoeven, Rixensart; Marcelle P., Diest; Mme E. César, Ardenne; Haut les cœurs!; Ch. Leleux, Anvers; G. Fagot, Oud-ree; Jean Duni et l'Agent Cava; Douce cartasse de belle-maman, vive saint-Joseph; L. Maes, Heyst; H. Douchez, Racquegnies; Bonjour cordial à Rom. et Né. el Gaumais Charlerwé; F. Cantraine Boisfort; Mon papa avait le plus beau lot de betes au marne de Pâques à Gand, 11911; loup leveur sounaite connaitre l'Andalouse; Mme et M. Demol, Ixelles; l'Asie et son Noie, Vitry-en-Artois; M. Pletain, Bruxelles; L. Neukelmance, Namur; J.-Ch. Regi, Schaerbeek; J. Alsteens, Woluwe-Saint-Lambert; G. Ripaert, Saventhem; Que le vœu d'Oscar et de sa moitié se réalise; Deux Baudiciens; G. Maas, Ardespine; Macmich Petyoy, Woluwe-Saint-Lambert; Mamy de Mons: pour la guérison de mon mari; F. et W. Bardez, Cuesmes; Banne Canterbury, Vise; Mme E. Boinez, Ougrée; Beoco salue manu maie linwe; Les bleus de Landen et Uccle; Une ame a-t-elle entendu l'appel du solitaire, van Bredam, Raversyde; H. Froment Liege; Mme J. Maets Mariaburg; Jean, le vrai de vrai, proteste formellement; Coquananie, Woluwe; C'est pas le rossignol qu'a chanté du Vrai Pré-Vent; P. Xhenseval, Seraing; Mme Duls-Holyoet, Ixelles; ViARaly, Haine-Saint-P.; L. Mardua, Malines; Mlle M. T. Mestdag, Etterbeek; Nac espere de ce resultat ensemble; L'Puchaux est malin iamee! Ath; Famelart, Frasnes lez-Buissonal; J. Sosson, Wasmes-Hiffel; O. Claeys Bourg-Leopold; R. Rocher, Vieux-Geoppe; Couradge, les Gaumais, incq dé Sieldji, V. D.; L. A. List; Jean de Vos, Blankenberghe; Allo, Jeanne et Héloïse, bien le bonjour; G. Declou, Bruxelles; Un gros baie à tous les amis, l'Andalouse; Mlle Ardiénne-Galloy, Ixelles; J. Nelis, gare Q.-L.; D. Lagasse, Liège; Mlle V. devedoorde, Molenbeek; Mme Ad. Demolder, Ostende; E. E. Nassel, Ostende; M. Wilmotte, Linkebeek; Lucienne Claude, Fleurus; M. Dedobbeleer, Saint-Gilles; L. Dan- La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; J. Huet, Bruxelles; E. Themelin, Gerouvillie; Intelligenti pauca, Alex; ketje avec Follette, Bruxelles; Pourcha, bon appétit Viquetor, Viaracy et au Bouc Dillie; Viquetor et Pour- et l'Eouc fêtent le 166e anniv. de Viaracy; Solitaire, ge; L. Piret, Ans; Tout pour le Roi, Andenne; Tonton- loo; J'aurais voulu ne jamais te quitter; G. Drossart, Ixelles; La Roin s'en va, Fanfarlot prendra sa place; a boule et Romain, Forest; F. Houtain, Bruxelles; Mlle Weza, Ostende; Jefke à Toinon; Mme M. Vandenhautte, lenbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme M. Creveur, Bruxelles; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saint-Laure et Joseph, Schaerbeek; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Dierycx, Ostende; P. Potvlieghe, Merxem; Mme E. Gil-Ostende; Nos libertés avant tout, Moha; C. Georges, mbloix; M. Joosten, Libramont; H. Maecq, Molenbeek; e, Deltombe, Saint-Trond; Les coupiches d'Uccle; Ma- de ma joie, Uccle; J. G. Patriarche, Obaix-Buzet; L. aux, Waremmé; A. Dubois, Middelkerke; J. Suigne, Bru- res; René, Suzanne et Pierre, Arlon; Petit Lou sait faire cross en copiant sur J.; Mlle M. Roefs Schilde; Mlle E. den Bergh, Huy; Nellichka et Romachka après un dimanche chez Jeannot; Mme F. Van de Merckt, Ma- s; Les pensionnaires de Mon Repos, Rymenam; R. Van ryve, Ostende; Mme Cl. Dony, Ans; Mme Depasse, les; Que Bruxelles ne soit pas flamandisée, J. Baré, xelles; Boon, J., Ernage.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 avril.

Problème N° 377

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. cruel; 2. petite huitre — général français assassiné en 1848; 3. use — personnage de Shakespeare; 4. port italien — fit le tour de l'Afrique; 5. personnage de la comédie italienne — ancien impôt; 6. famille de plantes très répandues en Campine et en Ardenne; 7. note — euphorbe; 8. adverbe — initiales d'un Belge pendu par ordre de Louis XI — fleuve d'Allemagne; 9. enjouement — chiffre romain; 10. ville russe — forment un peuple de races diverses; 11. façon de mélanger.

Verticalement : 1. vêtement — la femme s'en sert quand c'est de mode; 2. coléoptère — habite certaines montagnes; 3. partie de la graine — adverbe; 4. pousse dans les prés — rivière d'Asie; 5. écrivain américain — homme très borné; 6. abréviation — partie de l'équipage d'un marteau de forge; 7. adverbe — article étranger — plante parasite; 8. ressemble à certain bois précieux — sur la rose des vents; 9. a toujours le compas en main — initiales d'un organisme très connu; 10. maladie qui durcit la peau; 11. issus — située.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Réponses exactes au n. 374 : Tonton, Eecloo; Encore J., J. B., Tournai.

DC



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**,
"Prince russe" et "No-
varro", est justifiée par
l'élégance de ces vête-
ments d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière.
Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les
hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.
Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous
séduiront par leur originalité et feront que, même
au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres pope-
lines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de
vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-
bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable.
Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils
sont vendus Frs **75, 95 et 110.**

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama
RODINA constitue une surprise toujours agréable.
Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous
montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez
vous déplacer, échantillons gratuits vous seront en-
voyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART
RUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE